ANNALES

DE

LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE

DE PARIS.

IMPRIMERIE DE Mme HUZARD (NÉE VALLAT LA CHAPELLE),
Rue de l'Eperon-Saint-André-des-Arts, n° 7.

ANNALES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

D'HORTICULTURE

DE PARIS,

ET

JOURNAL SPÉCIAL DE L'ETAT ET DES PROGRÈS

DU JARDINAGE.

TOME DIX-SEPTIÈME.

1re LIVRAISON. — JUILLET 1825.



A PARIS,

AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE,

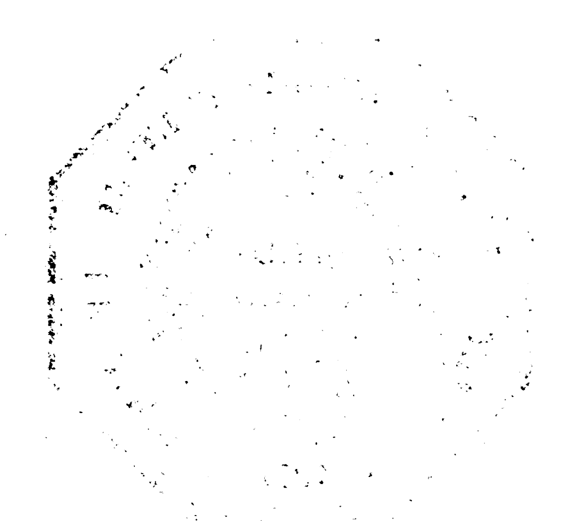
RUE TARANNE, N° 12;

ET CHEZ Mme HUZARD (NÉE VALLAT LA CHAPELLE),

Imprimeur-Libraire de la Société,

RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, N° 7.

1835.



Tome XVII. — Liv. 1re. Juillet 1835.

SIXIÈME EXPOSITION PUBLIQUE

DES

PRODUITS DE L'HORTICULTURE,

DU 1er AU 7 JUIN 1835,

DANS L'ORANGERIE DES TUILERIES.

Concours et distributions de prix et de médailles d'encouragement, en séance générale et solennelle de la Société royale d'Horticulture de Paris, le dimanche 7 juin, à deux heures.

Cette sixième exposition a été plus brillante qu'aucune des précédentes par le nombre et la beauté des plantes qui la composaient, et par l'affluence des personnes distinguées qui l'ont visitée.

Quoique la Société royale d'Horticulture ait toujours à regretter que plusieurs de ses membres résidans, et surtout de ceux de son Conseil, n'aient encore exposé aucune plante, elle est cependant en progrès très sensibles. L'utilité de son institution est de plus en plus sentie; sa voix se fait entendre dans les départemens éloignés et au delà des frontières, et les amis de l'horticulture répondent en plus grand nombre, chaque année, à son appel fraternel.

Mais l'année 1835 sera une époque bien mémorable dans ses annales. Il a suffi à la Société de manifester le désir que le Roi voulût bien l'honorer de la faveur de visiter l'exposition des produits de l'horticulture, pour que S. M. y consentît aussitôt, et lui accordât le titre de Société royale

d'Horticulture, comme l'une des preuves du grand intérêt qu'elle prend à ses travaux.

Lorsque la volonté du Roi fut connue et l'heure de sa visite indiquée, M. le président en avertit les membres du Conseil, afin qu'ils se trouvassent dans la salle de l'exposition à l'heure désignée; on invita aussi les exposans à se trouver auprès de leurs plantes, et les industriels auprès de leurs produits, pour qu'ils pussent répondre aux questions que S. M. daignerait leur faire. Le samedi, vers midi, le Roi, la Reine et madame Adélaïde sont arrivés, suivis seulement de trois ou quatre personnes, et furent salués du cri si naturel aux Français : VIVE LE ROI! M. le vicomte Héricart de Thury, président de la Société, a reçu LL. MM. à l'entrée de l'exposition, et a fait au Roi le discours suivant :

« SIRE,

» Simples jardiniers, modestes horticulteurs, sous votre auguste protection, nous exposons les produits de nos travaux champêtres dans le Palais des rois.

» Les riches serres de Neuilly viennent partager nos jeux floraux.

» Vous même, Sire, et votre royale famille, vous daignez visiter cette arène fleurie.

» Quel encouragement! quelle émulation pour nous! Nous apprécions cette haute faveur, nous la consignerons dans les archives de la Société d'Horticulture.

» Depuis sa fondation, elle sollicite le titre de société royale; V. M., nous n'en doutons point, solennisera elle-même cet anniversaire, en lui accordant ce titre, objet de tous nos vœux, la plus noble récompense que nous puissions ambitionner, et que nous assure votre royale protection. »

Le Roi a répondu en ces termes au discours de M. le président :

« Messieurs,

»C'est avec le plus grand plaisir que je saisis cette occasion de vous être agréable, et de vous prouver l'intérêt que je porte à vos travaux. Je n'ai cessé de les suivre avec attention, et je sais combien vous avez rendu de services à l'horticulture. Notre pays n'est pas aussi favorisé que les pays voisins, sous le rapport des serres et du nombre de personnes qui encouragent la culture ; mais nous espérons qu'avec le temps, nous pourrons y parvenir ; déjà vous avez contribué à nous enrichir de plantes et d'arbres utiles au pays, dont l'acclimatation vous sera due, et qui contribueront à augmenter la richesse et la prospérité du sol.»

Après cette gracieuse et encourageante réponse, le Roi, la Reine et madame Adélaïde se sont disposés à visiter l'exposition. M. le président s'est tenu auprès du Roi, et M. le secrétaire général auprès de la Reine et de Madame. Sur la demande du Roi, la visite a commencé par les instrumens d'agriculture et d'horticulture ; LL. MM. les ont examinés en détail avec beaucoup d'attention, ont fait des questions sur leurs usages, leurs perfectionnemens, et ont écouté avec intérêt les réponses des exposans. La Reine a bien voulu accepter un petit instrument de jardinage que M. Arnheiter a eu l'honneur de lui offrir. A la vue d'une petite ruche extraordinaire, de l'invention d'un simple jardinier des environs de Soissons, nommé Tassin, le Roi s'en est approché, et a écouté avec bienveillance ce que l'inventeur, un peu troublé de tant d'honneur, a pu lui dire en faveur de son invention ; plus loin, une autre ruche, nouvellement importée d'Angleterre par M. Gillet de Grammont, et bien plus savamment combinée que la première, a attiré toute l'attention de LL. MM. ; elles ont entendu avec intérêt la démonstration que leur en a faite M. Gillet de Grammont, et ont paru partager les espérances de l'amélioration importante que cette nouvelle

ruche fait concevoir dans l'éducation et le gouvernement des abeilles. Le Roi regarda long-temps et à plusieurs reprises deux gros Oliviers, chargés de fruits mûrs, exposés par M. Marchand, jardinier-fleuriste, et parut aussi étonné que tout le monde de voir des Oliviers couverts de fruits à Paris.

Vint ensuite l'examen des fruits et légumes qui, malheureusement, n'étaient pas assez nombreux pour occuper long-temps LL. MM. De là elles passèrent aux plantes d'agrément proprement dites, s'arrêtèrent, avec complaisance et successivement, devant chaque collection, les examinèrent en détail, touchèrent et caressèrent les plantes les plus aimables, firent des questions sur les plus rares, les plus singulières, les plus méritantes, écoutèrent les réponses des exposans avec beaucoup d'intérêt, et leur adressèrent des paroles encourageantes et pleines de bonté. Parmi toutes ces richesses végétales, le Roi a reconnu avec plaisir plusieurs de ses propres plantes, et en a témoigné sa satisfaction à M. Jacques, jardinier en chef de son domaine de Neuilly.

La visite de LL. MM. a duré plus d'une heure. Les nombreuses marques d'approbation et de bienveillance qu'elles ont données à l'exposition ; les paroles flatteuses et encourageantes qu'elles ont adressées aux exposans, sont un sûr garant que le Roi honore la Société d'Horticulture de Paris de sa haute et royale protection. Celle-ci, au comble de ses vœux, sait que, pour continuer de mériter une faveur aussi précieuse, il lui suffit de parcourir sa carrière avec ardeur, avec la ferme volonté de contribuer de plus en plus aux progrès de l'horticulture en justifiant les bonnes pratiques, en corrigeant et améliorant celles qui sont défectueuses, en répandant les lumières, les innovations heureuses, les découvertes utiles, en encourageant les jeunes horticulteurs intelligens, et, surtout, en leur faisant bien comprendre que l'époque approche où le jar-

dinage, jadis abandonné à des mains ignorantes, à des mains simplement routinières, sera unanimement reconnu pour être une science très vaste, qui exige des études, des méditations, le goût de l'observation, de l'analyse, de la comparaison, et qu'il n'y aura plus de considération, plus de profit à espérer pour ceux qui resteront sous l'empire de la routine et de l'apathie.

Le lendemain dimanche, à deux heures, M. le président a ouvert la séance générale et solennelle par le discours suivant:

DISCOURS D'OUVERTURE

PAR

M. LE VICOMTE HÉRICART DE THURY,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

Messieurs,

Il fut un temps, et ce temps n'est pas tellement éloigné que nous en ayons pu perdre le souvenir, où les nations les plus puissantes, pour un coin de terre, pour un propos, et souvent pour un rien, levaient des armées innombrables, et quelquefois se levaient en masse pour ravager impitoyablement les villes et les campagnes.

Aujourd'hui, plus calmes, mieux éclairées, ou dirai-je plus sages, je ne sais, mais enfin aujourd'hui par un esprit de gloire et de rivalité mieux entendu, les nations forment entre elles des congrès scientifiques.

Nationaux et étrangers, Français, Anglais, Allemands, Suédois, Russes, Danois, Américains, enfin tous les peuples s'envoient réciproquement leurs élus, leurs savans, et, dans leurs doctes et nombreuses réunions, les intérêts des sciences sont exposés, sont discutés mieux que jamais ont pu l'être les intérêts des nations dans leurs congrès politiques.

Après et comme les sciences, les fleurs ont également eu leurs congrès, leurs concours, et, dans cette enceinte

où, les années dernières, nous exposions entre nous les produits de nos serres et de nos établissemens horticoles, nous voyons, cette année, deux villes étrangères venir partager nos jeux floraux, franchir les frontières, affronter, pour les plantes les plus précieuses, tous les dangers d'un long voyage, les obstacles, les inconvéniens d'une saison souvent contraire, présenter dans la lice de riches envois de fleurs, admirables de beauté, de santé et de fraîcheur, malgré les distances et le transport, enfin venir lutter glorieusement avec nos premiers horticulteurs, et leur disputer la palme de la victoire.

Honneur leur soit, honneur soit à la nation belge, notre alliée, à cette nation plus qu'à demi française par ses liens, par ses mœurs, son urbanité, son langage, et son amour pour les sciences, les arts et l'horticulture! Puisse le noble exemple des villes de Gand et de Tournay se propager! Puissent désormais les nations ne plus connaître d'autres rivalités, d'autres divisions, et ne lutter entre elles que pour des roses blanches ou des roses rouges, et toujours pour des roses sans épines!

Puissent-elles enfin ne plus ambitionner d'autres couronnes que celles de fleurs et de verdure, que le peuple le plus aimable et le plus policé, ce peuple plein d'esprit, de grandeur, de légèreté, d'inconstance, et toujours agité par les factions, hâtons-nous de le nommer de crainte de fausse interprétation, le peuple athénien, ce peuple qui décernait aux vainqueurs des couronnes d'Olivier sauvage dans les jeux olympiques, des couronnes de Laurier dans les jeux pythiques, des couronnes d'Ache verte dans les jeux néméens, enfin celles d'Ache des montagnes dans les jeux isthmiques, bel exemple de la touchante simplicité de ce peuple vraiment héroïque, et de son ardent amour pour la gloire.

Chez nous tel est aujourd'hui l'amour, telle est l'influence des sciences, de ces sciences dont l'étude rapproche

les nations les plus éloignées; mais telle est surtout et plus particulièrement l'influence de la culture des fleurs, de notre horticulture, qui calme les passions, qui apaise les inimitiés et les fureurs, qui charme, qui console les affligés. Que d'infortunés, que de captifs ont oublié leurs peines et l'injustice des hommes en cultivant des fleurs! C'est, permettez-moi de vous le rappeler, c'est l'auteur de la *Nouvelle Héloïse*, dans les illusions du printemps de la vie, cultivant des fleurs au hameau des Charmettes, et plus tard Rousseau, philosophe malheureux, Rousseau demandant qu'on le remène à la Bastille, pourvu qu'il y puisse soigner et arroser quelques plantes; c'est un père, dans sa profonde douleur, plantant lui-même un Cyprès sur la tombe de son fils; c'est une mère inconsolable, couvrant de Roses et d'Immortelles la sépulture d'une fille chérie; enfin, ce sont des enfans, mêlant leurs larmes à l'onde bienfaisante qu'ils répandent sur la pelouse émaillée qui recouvre les cendres chéries d'un père et d'une mère adorés!

Mais jusqu'où peuvent s'étendre cette influence, cet effet salutaire et bienfaisaut de la culture de fleurs? Voyez ce malheureux aliéné: il a tout brisé, tout détruit, tout anéanti. D'un œil sec, il voit, il contemple les débris épars autour de lui. Au dernier degré de l'exaspération de son délire, il sourit de cet amas de ruines; cependant, au milieu de cet épouvantable désordre, son œil égaré rencontre une fleur, que, dans un moment de calme, il dédia à la pensée qui domine son esprit, qui subjugue son cœur. Aussitôt, quel changement s'opère! Il s'attendrit; son œil se mouille, il verse des larmes, il en arrose cette fleur, la tempête s'apaise, le calme renaît dans son cœur, la raison dans son esprit, et c'est la seule vue, la simple vue d'une plante qui l'a rendu à lui-même. Telle est l'influence des fleurs et de leur culture.

Aussi le temps n'est plus où, parce que quelques riches

amateurs, par faste ou par amour-propre, dépensaient follement des sommes émormes pour une fleur, les horticulteurs, sous le nom de florimanes, étaient tous indistinctement considérés comme atteints de manie.

Mais étaient-ils donc si insensés, ceux auxquels la science doit ses progrès et son avancement, l'établissement des serres chaudes et des conservatoires; ceux auxquels nous devons les plus belles plantes de nos jardins, vous, mesdames, ceux auxquels vous devez vos plus belles, vos plus élégantes parures, ces fleurs enchanteresses qui vous empruntent leurs graces, leurs charmes, leurs attraits les plus séduisans; ces fleurs ravissantes sans lesquelles il n'est point de réunion, de soirée, de fêtes de famille, enfin ces fleurs admirables, dont l'art semblait ne pouvoir jamais approcher, et dont l'imitation artificielle est cependant devenue une profession, une branche d'industrie de la plus haute importance entre les mains de MM. Nattier, Battou, Bernardière, Huard, Nevers, Rouger, etc., etc., dont les succès merveilleux rivalisent avec ceux de nos plus célèbres horticulteurs.

Ah! si notre horticulture, aux yeux de quelques savans trop austères, fut une manie, où donc auraient-ils classé certains amateurs d'histoire naturelle, de livres, de tableaux, de gravures, de médailles ou de curiosités, dont les collections et les goûts sont bien autrement dispendieux que les fleurs?

Non, l'horticulture n'est point une manie, et nous en pouvons juger par l'approbation de cette foule immense qui se presse, qui vient applaudir à nos travaux. L'horticulture est un art, est une profession, disons mieux, est une science, et même une science exacte et profonde, comme toutes celles qui procèdent de l'histoire naturelle. Elle se lie à l'agriculture et à la botanique, elle en fait le lien, elle en est inséparable.

A l'agriculture, elle emprunte ses moyens, elle les déve-

loppe à son profit, elle les perfectionne, elle les rend plus actifs, elle en crée de nouveaux.

Quant à la botanique, l'horticulture, en faisant l'application de la physique végétale dans la conduite des semis, des boutures, des greffes et de tous les moyens de reproduction, l'horticulture lui présente presque journellement de nouveaux sujets d'observations dignes des plus hautes et des plus profondes méditations. Aussi plus juste et se dépouillant de cette austère gravité que lui inspirait l'étude un peu trop sévère des fleurs simples et sauvages de la nature, le botaniste ne dédaigne plus aujourd'hui l'horticulture; il ne la considère plus comme ne produisant que des superfluités mondaines et insignifiantes pour la science, et, passez-moi l'expression, elle est, du reste, d'un savant botaniste, comme ne produisant que de belles monstruosités; il reconnaît tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle fait, enfin toute sa supériorité; il sait que, pour être horticulteur et bon horticulteur, il faut d'abord être botaniste, il faut connaître les plantes, leurs mœurs, leur histoire, il faut savoir les cultiver, avancer, retarder leur floraison à volonté, les allier ensemble, les féconder l'une par l'autre, il faut réunir la théorie à la pratique, il faut enfin, entre autres qualités, une patience à toute épreuve, et surtout un esprit exact et fidèle observateur.

Tels furent les pères, les auteurs de notre belle horticulture, de notre science chérie, tels sont la plupart de nos honorables confrères praticiens, dont vous connaissez les travaux, les succès, les importantes découvertes, et que je me serais fait un devoir de nommer, si je n'avais craint de blesser leur modestie, tels sont enfin les maîtres de ces beaux établissemens modèles où se professe avec tant de succès l'horticulture : les établissemens du Jardin des Plantes, du prince d'Essling, de Charles de l'Escalopier, de Soulange Bodin, de Cels, de Vilmorin, de Jacques, de Godefroy, de Jacquin, de Tamponnet, de Lémon, de

Loth, de Mathieu de Morel et tant d'autres qui font la gloire de l'horticulture française.

Je viens de dire ce qu'est aujourd'hui l'horticulture. Je vais plus loin. Savez-vous, Messieurs, quelle est l'importance de cette branche d'industrie; quelqu'un de vous pourrait-il approximativement nous dire la valeur de ses produits? peut-être personne ne s'en est encore rendu raison. Eh bien! Messieurs, cette exposition, que vous avez tant admirée, cette exposition, à elle seule, vous présente pour plus de cent mille francs de fleurs et de plantes, dont quelques unes sont d'un très haut prix, et songez encore à quelle dépense elle a dû donner lieu, avant d'être en état de paraître ici sous vos yeux.

Notre brillant Marché aux Fleurs, qui, dans certains jours de grandes fêtes, de ces fêtes patronales qui exigent tant de fleurs, notre marché qui, dans ses beaux jours, expose pour plus de vingt-cinq mille francs de fleurs de la plus grande beauté, ce marché présente par an une valeur de plus d'un million; or, pour donner un million de fleurs, quel mouvement de fonds se fait chaque jour! Encore n'ai-je pas compris dans cette valeur, 1° la vente des fleurs faite journellement dans les serres, les dépôts et les conservatoires sans cesse fleuris, qui se multiplient dans tous les quartiers de cette capitale; et 2° la vente non moins importante de cette foule d'arbres et d'arbustes de tout genre, qui a lieu dans les nombreuses pépinières de tous les établissemens horticoles de Paris et de ses environs.

Enfin, qui de vous me dira, ne fût-ce que par aperçu, la valeur des fruits, des légumes, des plantes maraîchères et généralement de tous les produits d'horticulture consommés journellement dans Paris? Il faut avoir vu, il faut avoir parcouru, avant l'heure de leur ouverture, les grands marchés de cette capitale, pour avoir seulement une idée de son immense approvisionnement. Il faut avoir vu ces milliers de voitures, ces nombreux fournisseurs arrivant cha-

que nuit de toute part, et pour repartir de suite se hâtant de déposer les produits de leurs veilles et de leurs sueurs sur la voie publique encombrée dans tous les sens. Il faut avoir vu la rapidité avec laquelle ce prodigieux amoncellement de fruits, de légumes et de produits horticoles et maraîchers se divise, s'écoule et disparaît en peu d'heures; et lorsque ensuite calculant et résumant froidement toutes les données recueillies auprès des autorités, auprès des syndics et des principaux fournisseurs, on veut se rendre raison du prix de cet approvisionnement journalier, on veut totaliser la valeur de la consommation annuelle, après avoir dépassé le chiffre énorme de cinquante millions, l'esprit s'arrête étonné d'être encore au dessous de la valeur réelle des produits horticoles et des fruits de toute espèce consommés annuellement dans Paris : après cela qui pourra se flatter de pouvoir apprécier le montant des capitaux journellement mis en mouvement pour produire de tels approvisionnemens, pour fournir à une aussi grande consommation !

Voilà, Messieurs, voilà ce qu'est aujourd'hui, encore n'est-ce que par aperçu, voilà ce qu'est notre horticulture.

Notre honorable confrère, M. Poiteau, vous rendra compte du jugement porté par votre Commission sur notre exposition. Je me bornerai à adresser les remercîmens de la Société à tous les horticulteurs qui ont bien voulu concourir avec nous à son embellissement et à son succès.

Cependant je ne puis me dispenser de citer ici particulièrement, 1° le beau Géranium obtenu de semis et cultivé au château du Lys par M. Bergman, sous les yeux du vénérable marquis de Latour-Maubourg, ancien gouverneur des Invalides, surnommé le Brave des Braves, par le plus grand capitaine de notre siècle. Cette admirable fleur nommée, par madame de Latour-Maubourg, Marie-Louise-Thérèse, nous rappelle les fleurs cultivées par les mains du grand Condé, à l'abri des Lauriers sous lesquels fléchissait son cousin, disait le grand Roi; 2° la belle collection de

fleurs de madame la comtesse Hocquart de Louveciennes; et 3° celle de notre confrère Uterhart de Farcy-les-Lys, dont les jardins et les serres sont confiés à la direction de M. Étienne, l'un de nos praticiens les plus éclairés.

Dans vos dernières expositions, Redouté et Bessa s'étaient successivement chargés de prouver que l'art du célèbre Van-Spaendonck n'avait rien perdu parmi nous et que ces deux habiles peintres soutenaient dignement sa gloire. Cette année, mademoiselle Bessin, une des premières élèves de Redouté, a bien voulu, à notre demande, exposer son beau tableau de Camélia et de Dahlia, couronné à l'exposition du Louvre. La Société m'a chargé de lui exprimer le regret que son réglement ne lui ait pas pas permis de lui offrir le témoignage authentique d'admiration qu'elle aurait voulu lui décerner pour son beau talent, qui déjà la place si près de son maître.

Vous avez également regretté, Messieurs, qu'une omission dans le programme de votre concours vous ait empêchés de décerner une médaille d'honneur aux célèbres horticulteurs de Gand et de Tournay qui, sur l'invitation de notre confrère M. Le Brument de la Quesnoy, sont venus cette année lutter avec nous. Vous leur eussiez décerné avec empressement une médaille d'honneur si votre réglement nous l'eût permis. Vous aurez à prendre à cet égard une délibération, pour ne plus éprouver désormais les regrets que vous m'avez chargé d'exprimer publiquement, à M. le Baronnet Oakes de Tournay et M. Mechelinck de Gand; en leur déclarant que vous les avez jugés dignes de la médaille d'honneur de première classe, qui aurait dû être décernée aux collections étrangères présentées au concours et que vous leur décernerez dorénavant.

Enfin, Messieurs, cette exposition, arrangée avec tant de goût par nos confrères MM. Paupaille, Dever et Boussière, cette exposition si brillante, si remarquable par elle-même, sera distinguée particulièrement, dans vos annales, de

toutes celles qui l'ont précédée, par la visite dont le Roi et la famille royale vous ont hier honorés.

Vous avez vu, vous avez été témoins de l'attention avec laquelle le Roi a tout vu, tout examiné, les détails dans lesquels il est entré, le compte qu'il s'est fait rendre sur chaque collection.

Vous avez vous-mêmes recueilli, Messieurs, les témoignages du puissant intérêt que le Roi vous a dit prendre à vos travaux, lorsque, répondant à votre demande d'investiture en Société royale, S. M. vous a publiquement répondu :

Je saisis avec autant de plaisir que d'empressement cette occasion de vous prouver le puissant intérêt que je prends à vos travaux de culture et d'acclimatation, qui doivent contribuer au bonheur de notre pays.

Vous consignerez dans vos archives les détails de cette mémorable séance et la réponse du Roi, vous accordant à votre neuvième anniversaire le titre de Société royale d'Horticulture que vous sollicitiez depuis votre fondation.

COUP-D'OEIL HISTORIQUE

SUR LES

PROGRÈS DE L'HORTICULTURE FRANÇAISE,

DEPUIS 1789;

PAR M. SOULANGE BODIN,

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Quæ terræ cultura magis florentibus Hortis
Conveniat; quæ par Nemori sit forma serendo;
Ducendæ quis Aquæ; quis Fructibus usus habendis.
Rapin, HORTORUM CARMEN, lib. I.

Messieurs,

Lorsqu'un voyageur, épris des beautés d'une contrée, a parcouru la plaine que couvrent de riches récoltes, le fleuve sur les bords duquel se pressent des bourgades populeuses, et qu'ayant déjà franchi les coteaux où la Vigne étale ses présens, il se dispose à gravir la montagne, il s'arrête; et jetant un long regard en arrière, il embrasse d'un dernier coup-d'œil tout ce grand spectacle dont il vient d'admirer les scènes variées, et il en repaît lentement son ame émue.

Qu'il me soit permis, Messieurs, de comparer en ce moment votre association à ce voyageur, qui ne se repose un instant que pour mieux reprendre sa course; et, lorsque

vous avancez de plus en plus dans une carrière dont le but semble être à chaque pas, et qui pourtant n'a point de terme, arrêtez-vous avec moi sur le sommet élevé que déjà vous avez atteint, et de là contemplons rapidement les progrès qu'a faits chez nous, pendant ce dernier demi-siècle, à travers des vicissitudes qui furent loin d'avoir toujours la paisible culture de la terre pour objet, l'art utile, la science aimable qui charme et féconde à la fois vos loisirs.

Amis de l'horticulture, dont l'indulgence inépuisable redonne chaque année quelque force à une voix toujours si prompte à s'épuiser ; ce n'est qu'une légère esquisse des derniers temps de notre histoire horticole, que je puis vous tracer, à cette heure que tant d'intérêts présens remplissent. Mais la puissance des souvenirs saura, pour beaucoup d'entre vous, revêtir une simple ébauche des couleurs que réfléchit un aussi beau sujet.

Messieurs, on peut diviser en quatre époques principales les âges du jardinage français. Charlemagne vient d'abord, au VIII[e] siècle, donner à ses peuples de meilleurs fruits, en même temps que de meilleures lois ; et, dans ses vastes desseins de civilisation et d'empire, il appelle à son aide la Vigne, qui dompte aussi les hommes et adoucit les mœurs (1). Mais pendant long-temps encore, les jardins, en France, n'offrirent guère, à part quelques productions culinaires et des plantes médicinales, dont

---

(1) Un des Capitulaires de Charlemagne (voyez le *Jardin de Charlemagne*, tiré de son *Capitulaire*, par le comte de Serent, et Jean Harman, sur cette explication, *Magasin encyclopédique*, 5[e] année), contient des *Instructions concernant les jardins et les espèces de plantes qu'il convient d'y cultiver*. Il donna les plus grands encouragemens aux défrichemens des forêts, et à leur conversion en vergers et en vignobles. Il profita de l'amitié que lui portait Haroun al Raschild, pour obtenir de ce prince et procurer à la France les meilleures espèces de Légumes, des Melons, des Pêches, des Figues et d'autres bons fruits de l'Orient.

l'ignorance et la superstition faisaient souvent tout le mérite, qu'un petit nombre d'arbres et de fleurs, mêlés, sans beaucoup de goût, avec des pièces d'eau et des tapis de gazon. — Huit siècles après, François Ier emprunte à l'Italie, avec les arts que Léon X y faisait fleurir, ces jardins à fleurs qui étaient déjà un art aussi, et qui se dessinèrent avec grace autour des résidences royales de Fontainebleau et de Chambord, créées par ses mains. Ce prince, le premier, fit cultiver en France, la physique, la botanique et d'autres branches d'histoire naturelle. — Ce qui caractérise surtout l'époque de Louis XIV, c'est la royale magnificence des plans et le règne absolu de la forme géométrique. Reproduisant jusque dans leurs bosquets symétriques le principe de la monarchie, les jardins de Versailles, sous leur fastueuse ordonnance, révélaient encore le Grand Roi. Un grand artiste y régnait, et y tenait la nature asservie sous son inflexible règle. Toutefois, ces entraves, non moins harmonieuses que sévères, que Lenôtre, épris de la gloire de son maître (1), et comme trempé à son génie, avait prétendu imposer à l'indomptable nature, se relâchaient déjà de toute part; et la liberté, si nécessaire au développement des beautés naturelles, s'était introduite dans nos jardins avant l'époque où, sous Louis XVI, la monarchie fut si rapidement précipitée vers sa ruine. Mais cette liberté dut se ressentir de la licence des temps; car, Messieurs, les arts se dérèglent comme les mœurs, et le faux goût s'empare vite du trône qu'a déserté la raison. L'horticulture fran-

(1) Lenôtre avait coutume d'embrasser tous ceux qui publiaient les louanges de Louis XIV. Il embrassait le Roi lui-même, toutes les fois que ce prince revenait de la campagne. Admis à l'audience du Pape, lors de son voyage en Italie, il fut si charmé de l'estime qu'il témoignait pour le Roi, qu'il se jeta au cou du Saint-Père et l'embrassa de même, en lui souhaitant de vivre assez pour enterrer le sacré collége.

çaise eut donc ses écarts aussi ; elle s'égara dans ses labyrinthes, elle succomba sous ses ruines factices ; maniérée au lieu d'être simple, elle eut ses bergères comme les poëtes des salons, ses abbés comme les dames de la cour ; elle devint grotesque en voulant se faire chinoise ou gothique. Mais revenant enfin à l'utile et au vrai beau, à travers les caprices de la mode et l'engouement de la nouveauté, elle avait déjà enfanté des compositions avouées par le goût, enrichi le pays d'établissemens remarquables, élevé des monumens où l'art mêla ses prestiges aux plus belles productions de la nature. Les restes ou les souvenirs de Sceaux, Bâville, Vaux-Praslin, Chantilly, Méréville ; les potagers de Versailles, les vergers d'Argenteuil, les espaliers du chevalier Richardot, à qui la pêche dut tant d'honneurs et rapporta tant de profits (1) ; les noms de La Quintynie, Schabol, Duhamel, Morel, Bellanger et de tant d'autres, rappellent assez les progrès que l'horticulture avait faits chez nous jusqu'à 1789, soit comme art d'agrément, soit comme art d'économie ; et les belles plantations de Rambouillet rattachaient aussi à la haute horti-

(1) Sous Louis XIII, la meilleure Pêche était celle de Corbeil, croissant naturellement dans les Vignes ; elle avait *la chair sèche et solide, ne tenant aucunement au noyau*. Après avoir dissipé sa fortune au service de Louis XIV, Richardot se retira dans un petit fief de 10 arpens, qu'il possédait encore à Bagnolet, et près de Montreuil. Il divisa cet emplacement par des murs parallèles éloignés de 25 pieds, et qui, bientôt imités, ont donné naissance aux cultures de Montreuil. Cet établissement, d'un genre tout à fait nouveau, prospéra si bien, qu'il rapporta à son inventeur 36,000 francs année commune. Girardot ajouta à ses murs des chaperons, des toits volans, des paillassons ; il vendit des Cerises jusqu'à 1 franc pièce. La Ville, donnant une fête dans la saison des Pêches, une certaine année où elles avaient manqué partout, excepté chez lui, on lui en acheta 3,000 qui furent payées un écu pièce. Tous les ans, Richardot allait à Versailles présenter des Pêches au Roi. Son jardin de Bagnolet était devenu un but de promenade pour les Parisiens opulens qui venaient se régaler de ses Pêches ; et il n'était pas rare d'y compter, dans certains jours de la semaine, jusqu'à 50 ou 60 carrosses à la fois.

culture cette ferme royale, consacrée à tous les genres d'expériences agricoles et de naturalisations, où des races étrangères venaient oublier, sous des ombrages exotiques, leurs pâturages naturels.—Mais ce fut surtout à cette époque d'émancipation universelle que produisit la Révolution, à cette première effusion de sentimens généreux qui fit naître entre toutes les sciences une fraternité moins suspecte que la fraternité politique, que non seulement la physiologie végétale et la botanique, cette science des arbres et des fleurs, mais une foule d'autres sciences, devenues populaires, vinrent prêter leur appui à ce qu'on a depuis appelé l'horticulture. Ce terme, Messieurs, dont le célèbre Morel cherchait l'équivalent, devenu nécessaire à l'intelligence de son art, a servi à rapprocher du simple cultivateur le philosophe ou l'artiste qui consacre ses études, comme lui ses bras, à cette manière de féconder et d'embellir la terre.

A la vérité, la révolution, précipitant les Français dans les camps et vers la tribune, fit d'abord déserter les jardins. Mais le plus doux des arts de la paix eut bientôt, à Malmaison, au milieu même des tumultes de la guerre, un brillant asile (1); et les noms de l'impératrice José-

---

(1) Les collections et les cultures de ce jardin furent dirigées par le célèbre Bonpland, qui pouvait d'autant mieux leur donner, par ses études spéciales, une direction et une application scientifiques, qu'il était merveilleusement aidé, dans les détails de la pratique, de l'entretien et des multiplications, par Delahaye, attaché anciennement à l'expédition d'Entrecasteaux, comme jardinier-voyageur du Gouvernement. — Ventenat a publié le *Jardin de Malmaison,* 2 vol. in-fol., 1804. Aucun ouvrage n'égale la beauté de ses plantes, dues au pinceau de Redouté, et qui, ainsi que ses fascicules de plantes du jardin de Cels, offrent un modèle d'exactitude dans la figure des parties de la fructification. Bonpland et Redouté avaient aussi publié quelques fascicules du *jardin de Navarre.*

On sait d'ailleurs combien les voyages et les travaux scientifiques de Humboldt et de Bonpland ont été favorables aux progrès de la botanique horticole.

phine et de l'architecte Berthault se rattachent, avec un puissant intérêt, à cette création magique, qui ne fut point achevée, qui ne dura qu'un jour comme la puissance dont elle émanait, mais où tous les genres de culture furent, en passant, illustrés. Le pinceau de Redouté, dont les cheveux blancs portent, comme Anacréon, une couronne de Roses (1) qu'il a su rendre immortelles, a conservé, pour nos neveux, bien des fleurs qui ne s'épanouirent qu'une seule fois dans ce séjour, où tant de gloires diverses brillèrent et ne firent que passer comme elles.

Vers ce temps-là, le savant aïeul des Cels, à Montrouge, et le docteur Barbier, l'un des plus zélés botanistes de l'époque, au Val-de-Grâce, venaient de créer dans Paris les premières et les plus belles collections de plantes exotiques qui aient pendant long-temps existé; l'habile chirurgien avait réuni, dans le jardin de l'hôpital militaire, à côté des arbres à fruit alors les plus recherchés, ces végétaux à physionomie si étrangère, dont commençait à nous doter la Nouvelle-Hollande (2); et les cours qu'il faisait en même temps au Lycée contribuèrent singulièrement à répandre dans le public la connaissance et le goût de ces belles plantes. Mais, cédant à des devoirs plus graves et plus impérieux, qui ne lui permettaient plus de partager son dévouement entre la botanique horticole et le service de l'humanité, il eut du moins la grande satisfaction de

---

(1) Entre autres admirables ouvrages dus au pinceau de Redouté, tels que les Liliacées, les plantes grasses, les plantes de Malmaison et de Navarre, etc., on lui doit les *Roses* en 2 vol. in-fol. et in-4°, avec les descriptions botaniques, par C.-A. Thory, 2 vol. in-fol. Ce dernier ouvrage a eu un succès considérable qui a déterminé l'auteur à en faire une édition in-8°, à la portée de tous les cultivateurs.

(2) Le contre-amiral Hamelin, qui commandait la corvette *le Naturaliste*, sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, envoya à Malmaison beaucoup de graines de cette contrée.

remettre le trésor de ses collections en des mains dont il était sûr, celles de Louis Noisette, formé à son école : ces mains habiles le firent fructifier dans un établissement dont le succès rapide et brillant attira en même temps l'attention et la confiance de l'Europe.

Peu après, un jardin, auquel on n'a jamais eu rien à comparer, même en Angleterre, s'éleva dans Paris par les soins d'un homme plus prodigue encore de goût que de dépense. Cet amateur enthousiaste réunit, à grands frais, dans la rue Blanche, les plus beaux échantillons des végétaux les plus rares. Son jardin, qui, avec celui de Malmaison, imprima au commerce des plantes, à Paris, une si grande et si productive activité, était, pour les botanistes et pour les horticulteurs, un véritable musée végétal, un temple où toutes les Flores de la terre avaient leur autel. Tout finit; mais on donnerait au jardin Boursault une illustration séculaire, en inscrivant, sur la colonne qui s'y élève encore, les noms de tous les amis de la science horticole qui sont venus, de toutes les parties du monde, y offrir pendant 30 années de justes tributs d'admiration.

Mais, afin de faire à chaque âge, comme à chaque homme, sa juste part de mérite dans l'avancement d'un art qui prend les seules beautés de la nature pour modèle, et dont les prodiges étaient déjà chantés par Delille, en 1765 (1), quelques détails sont nécessaires pour faire connaître quel était l'état actuel de notre horticulture vers les dernières années du XVIII[e] siècle, et chercher le gage assuré de ses futurs triomphes dans la considération des progrès qu'elle a faits comme science durant les trente premières années du XIX[e].

---

(1) Le poète hésite d'abord, et n'ose décider entre Kent et Lenôtre; mais enfin la nature l'emporte, et las de la monotonie des jardins réguliers, il appelle à lui la Variété pour briser l'Equerre et le Cordeau.

Quelques années auparavant, les pères de la Chartreuse avaient rendu un grand service à l'horticulture économique, en publiant le catalogue raisonné de leur pépinière d'arbres à fruits, près le Luxembourg (1); elle fut pendant long-temps la seule sur le continent, et ce fut à elle que, non seulement la France, mais l'Allemagne et l'Europe durent leurs meilleurs fruits. Cette pépinière célèbre, dont le dernier catalogue parut en 1809, a péri ensuite sous l'influence de causes qui seraient mal appréciées, si on ne les attribuait pas principalement aux nombreuses concurrences que l'essor général de l'industrie et la formation successive d'établissemens particuliers ont suscitées contre elle, plus encore qu'à des vices inhérens aux formes de son administration : cette perte, toutefois, n'est pas moins digne d'un vif regret.

C'est vers la même époque que mourut (en 1768) Roger Schabol, qui écrivait ou méditait sur les jardins économiques plusieurs ouvrages originaux, dont la théorie était fondée sur sa propre expérience, et dont la plupart ne virent le jour qu'après lui; il observa, fit connaître et contribua à perfectionner les procédés de culture qui ont fait la réputation et la richesse de Montreuil et d'autres villages voisins de la capitale (2).

---

(1) 1767, in-8°. Harvey en a donné une nouvelle édition sous le titre de Catalogue méthodique et classique de tous les arbres et arbustes fruitiers et des Vignes, formant la collection de l'école impériale établie près le Luxembourg. Paris, in-4°, 1809.

(2) Ses principaux ouvrages sont : 1° Théorie et pratique des jardins, avec fig., Paris, 3 vol. in-12, rédigés sur ses manuscrits, après sa mort, par d'Argenville, qui réunit ses autres ouvrages, et les publia sous le titre de *Manuel du jardinier*. 2° Dictionnaire du jardinage, 1 vol. in-12, 1767. 3° Observations sur les villages de Montreuil, Bagnolet, Vincennes et villages adjacens, au sujet de la culture des végétaux, avec une idée de la méthode qu'on y emploie pour traiter les arbres, surtout les pêchers, insérées dans le Journal économique pour l'année 1755. 4° Élémens du jardinage utile, ou Méthode de cultiver avec succès le potager et le verger d'après les expériences de Roger Schabol. Metz, in-12, fig., 1786.

Tschoudy (1) traduisait aussi le célèbre *Dictionnaire des jardiniers de Miller*, dont le président de Chazelles publia plus tard une édition augmentée ; cet esprit original donnait en même temps ses vues sur les perfectionnemens de la greffe et sur la naturalisation des végétaux ; et les notions pratiques, mises, dès 1770, à la portée du peuple, dans le *Jardinier prévoyant*, préludaient à cet *Almanach du Bon Jardinier*, qui est aujourd'hui dans toutes les mains, et suffirait seul pour assurer aux noms de Poiteau et Vilmorin une des réputations horticoles les plus populaires qui aient existé (2).

Dans cette autre branche de l'horticulture, qui n'a pas seulement pour objet, comme les jardins économiques, de pourvoir à des besoins matériels, mais qui se lie aux opérations de l'esprit et aux jouissances de l'ame, Latapie, par sa traduction de *Whateley* (3), l'académicien (4) Vatelet, dans son *Essai sur les jardins*, et dans son œuvre charmante de *Moulin joli*, Girardin, dans son traité *de la Composition des paysages sur le terrain*, traduit dans toutes les langues, et par ces vastes jardins d'Ermenonville, dont J.-J. Rousseau, pendant sa vie et après sa mort, ne fut pas la moins curieuse ni la moins éloquente fabrique ; Morel (5), dans sa *Théorie des jardins* (6), en-

(1) Mort à Paris, en 1784.

(2) Mordant de Launay, Féburier, Loiseleur-Deslongchamps et Noisette, ont successivement concouru, avant Poiteau et Vilmorin, à la rédaction du Bon Jardinier.

(3) L'Art de former les jardins modernes, etc., traduit de l'anglais. Paris, 1771, in-8o.

(4) Mort, en 1785, receveur général des finances, membre de l'Académie des sciences, renommé par son amour pour les arts et pour les lettres. Son nom a inspiré à l'abbé Delille des vers charmans, qu'on relit avec un plaisir toujours nouveau, dans son poëme de Jardins.

(5) Morel aida Girardin dans la composition d'Ermenonville. Il fut ensuite employé dans les grands travaux de Méréville, et il s'occupa des premiers embellissemens de Malmaison.

(6) 2e édition, 2 vol. in-8°, Paris, 1802; 26 ans après la 1re, qui avait paru en 1776.

richie de tableaux dendrologiques propres à faire connaître l'effet pittoresque des grands végétaux, et beaucoup d'autres hommes encore (1), éclairaient le goût du public, et assuraient le triomphe de ces compositions horticoles qu'on a nommées jardins paysagers, et que Delille a définies *l'art de la nature.* Les tableaux dendrologiques de Morel renfermaient déjà le premier germe du bel ouvrage que le célèbre Loudon publie aujourd'hui en Angleterre, sous le titre d'*Arboretum Britannique* (2).

Mais on vit bientôt paraître et briller sur la scène horticole, de ces hommes de science et de vertu, dont la vie fut dévouée sans réserve au bien de l'humanité, et dont la main féconde ne devait pas, s'il m'est permis de parler ainsi, toucher un simple rameau qu'il ne devînt or.

L'indépendance anglo-américaine venait à peine d'être reconnue, et des botanistes français exploraient déjà les forêts où le sang français avait si puissamment aidé à la cimenter. Lamoignon de Malesherbes, ami et voisin de Duhamel, ne se contenta pas d'introduire dans ses domaines une foule d'arbres exotiques dont le succès et la prospérité lui suscitèrent de tout côté des imitateurs, il trouva encore le temps de disserter sur ces arbres, et les observations qu'il publia, en 1780, sur les Pins, les Mélèzes et autres grands végétaux utiles, prouvent qu'il les avait aussi bien étudiés que cultivés. En même temps, Parmentier recherchait les végétaux nourrissans qui, dans les temps de disette, peuvent remplacer les alimens ordinaires; il

---

(1) Il a existé un poème sur les Jardins, de Roucher, auteur des *Mois*, qui paraît avoir péri avec lui, et dont Morel a donné des extraits, d'après les fragmens conservés par Guyot Desherbiers, intime ami de ce poète.

P.-H. Valenciennes, peintre-paysagiste très estimé, dans ses *Élémens* de Perspective pratique, a consacré un chapitre à la composition des Jardins qu'il considère comme un art lié à celui du paysagiste.

(2) Voir le plan de cet ouvrage dans les *Annales de Fromont*, tom. VI, pag. 343.

avait le bonheur d'en trouver un qui allait dispenser de recourir à d'autres, dans une Solanée, suspecte par sa famille, objet de répugnance pour le peuple et de dédain pour les grands ; et, par son exemple, ses expériences et ses écrits, il faisait triompher de tous les préjugés, de toutes les antipathies, ce tubercule obscur, fruit par excellence de la terre dont il garde le nom, qui, devenu aujourd'hui la première succédanée du Blé, a mérité, par ses qualités nutritives, d'être placé, par les économistes (1), au rang même des Céréales, dont ses caractères botaniques l'éloignent pourtant si fort (2).

Les yeux fixés sur les belles plantations de Malesherbes, le médecin Durand enseignait, à Dijon, le moyen de multiplier les arbres étrangers qu'on venait y admirer de toute part.

Secondat, le fils du grand Montesquieu, se livra paisiblement, dans sa terre de Brède, à des études d'histoire naturelle et d'agriculture. L'excès du respect filial alla chez lui jusqu'à l'empêcher de porter le nom de son glorieux père ; mais il embrassa la noble tâche, et conçut le juste espoir de rendre aussi le sien recommandable aux hommes, en servant l'humanité à sa manière, par des travaux qui, s'ils furent moins brillans, n'étaient, sans doute, pas moins utiles. En effet, Messieurs, ne laissons pas dire que le législateur des champs soit placé au dessous de ceux qui nous donnent les lois civiles ou politiques. Les champs,

(1) Gauthier, *Cérès française*, 1 vol. in-8°, 1833.

(2) Il écrivit encore un excellent mémoire sur la culture de la Patate, ainsi que sur celle du Maïs, à la propagation duquel la Société royale d'horticulture de Paris a donné de si grands encouragemens. Dans ces derniers temps, M. le docteur Duchesne a publié un Traité sur le Maïs, qui a obtenu de la Société royale de médecine le grand prix fondé par M. Bossange père; et le savant docteur Bonafous, membre correspondant de l'Académie royale des sciences, a publié une histoire naturelle, agricole et économique de cette même plante, que la Société royale et centrale d'agriculture a fait imprimer dans ses Mémoires.

comme les nations, ont aussi leur droit, le droit primitif, le droit d'où naissent, si l'on veut remonter à l'origine des choses, tous les autres droits qui constituent la société humaine; l'agronome préside le premier, préside seul à la production et à l'ordonnance de ces biens nombreux et variés, légitimes enfans de la terre qu'il a épousée, qui font seuls la force et la richesse sociales; biens dont le publiciste vient ensuite, par les applications de la justice éternelle, régler et garantir à chacun la propriété et la jouissance.

En 1788, l'aïeul des Baumann publia le premier catalogue des vastes pépinières que ses enfans exploitent aujourd'hui avec tant d'habileté près de Colmar, et qui, depuis un demi-siècle, répandent dans toute l'Allemagne les trésors du travail français (1).

Et comme si la poésie, cette religion de l'imagination et du cœur, devait toujours intervenir pour célébrer tous les genres de conquêtes de l'homme, et le pousser incessamment vers des conquêtes nouvelles, Lezay-Marnesia revenait chanter, après Delille, les charmes *de la nature champêtre*, embellie et fécondée par tous les efforts de l'art humain (2).

Si le premier élan de la Révolution porta un instant les Français vers des intérêts beaucoup plus graves que ceux de l'horticulture, cependant, Messieurs, il ne la leur fit point perdre de vue; au contraire, la culture utile et productive du sol patriotique, et par conséquent la multiplication des diverses plantes économiques et populaires, applicables aux besoins du plus grand nombre, devaient entrer comme un élément important dans cette série d'i-

(1) Le Beryais écrivit en 1789, un *Nouveau La Quintynie*. Filassier, s'attachant à une utile et productive spécialité, avait publié, dès 1783, un Traité sur la culture des Asperges, qui a joui d'une vogue méritée.

(2) Fontanes, depuis grand-maître de l'Université, publia, en 1786, le

dées nouvelles qui semblaient ne devoir plus avoir pour objet que le bonheur du peuple, mais que tant d'intérêts opposés, tant de passions violentes écartèrent trop souvent d'un si louable but. Cette tendance nouvelle fut énergiquement révélée le jour où la Pomme de terre remplaça les fleurs qui émaillaient les plates-bandes du jardin même des Tuileries, et s'engraissa du gazon royal de ses tapis verts. Mais, en même temps, cette forme élégante et presque idéale de jardins, qui peut paraître à quelques esprits chagrins et bornés ne se rattacher qu'aux frivoles recherches du luxe et aux prodigalités de l'opulence, mais qui se lie si intimement avec les arts d'imitation et de dessin, et sympathise avec tous les secrets de l'ame et du cœur, se voyait aussi menacée par le niveau destructeur d'une égalité plus qu'ombrageuse : c'était un mal que chacun était intéressé à arrêter. Aussi vit-on, en 1792, l'ami de Mirabeau, Cérutti, répandre, dans sa *Feuille Villageoise*, des notions de culture propres à rétablir un cours d'idées plus saines, et il servit même l'horticulture d'agrément, en publiant un poème sur les jardins (1). L'année précédente, le doyen de nos agronomes, notre vénérable et bien-aimé Tessier, avait écrit son mémoire sur les plantations des terrains vagues et des grandes routes, et sur les causes du dépérissement des bois. En même temps, l'abbé Rosier, qui devait être bientôt la victime la plus innocente et la moins désignée (2) de nos discordes civiles (le sort, du moins, laissa nos mains pures de sa mort!), publiait, vers 1790, un *Ma-*

Verger, poème in-8°. Masson de Blamont donna, en 1790, une traduction du Jardin anglais de Mason. Il avait aussi traduit du russe en français les Jardins, poème de Sambourski.

(1) Les Jardins de Betz, poème accompagné de notes instructives sur les travaux champêtres, in-8°.

(2) Un boulet vint le frapper inopinément dans Lyon, pendant le siége de cette ville.

nuel du Jardinier et un *Cours complet d'agriculture* (1). Butret donna, en 1795, son *Traité de la taille raisonnée des arbres fruitiers*, qui a obtenu jusqu'à dix-sept éditions, et que la Société d'Agriculture de Lyon vient encore de faire réimprimer, et de comprendre dans les prix qu'elle distribue. Il ne fut pas jusqu'à Sylvain Maréchal, l'auteur du *Dictionnaire des athées* (2), qui, après avoir écrit contre Dieu, apprenait aux hommes, dans ses *Décades des Cultivateurs*, à mieux jouir de ses bienfaits.

Une des plantations de cette époque, la plus remarquable et la mieux conservée aujourd'hui, et dont la vue est la plus propre à encourager l'introduction des arbres forestiers exotiques, est, sans contredit, celle de la montagne de *Saint-Martin-le-Pauvre*, entreprise vers la fin du XVIIIe siècle (3), par Héricart de Thury, le père de notre président. Ce fut principalement aux beaux arbres de l'Amérique septentrionale qu'il s'attacha ; et les plaçant par masses ou par familles suivant la nature du terrain et la variété d'expositions que lui offrait sa montagne chérie, il prépara aux observateurs futurs des sujets d'étude dont Bosc montra plus tard qu'il savait apprécier l'importance, en venant à plusieurs reprises, lorsqu'il écrivait l'histoire des Pins pour le nouveau *Cours d'agriculture*, observer, sur cette petite butte de la Picardie, les arbres que, durant son exil, il avait admirés sur les longues chaînes montagneuses des États de l'Union.

Le comte de Montbron, dans son parc de Clervaux, et plus récemment le comte de Dijon, dans son domaine de

(1) L'ouvrage de l'abbé Rosier a donné lieu à celui qu'ont publié les membres de la Société d'agriculture de l'Institut de France et autres agronomies sous le titre de *Nouveau cours complet d'agriculture théorique et pratique* contenant la grande et la petite culture, etc., 13 vol. in-8o, 1810.

(2) Mort à Paris, en 1803.

(3) De 1785 à 1790.

Poudenas, plantèrent plus tard de ces beaux arbres américains, qui ont dès aujourd'hui le double mérite de se présenter sous leurs développemens les plus complets, et de servir de porte-graines propres à avancer la reproduction de leurs principales espèces. C'est le lieu de rappeler encore le vertueux Larochefoucauld-Liancourt, ainsi que les vastes entreprises, qu'après son voyage dans l'Amérique septentrionale, il fit dans ses domaines, et auxquelles l'horticulture économique fut loin d'être étrangère.

L'aurore du XIXe siècle éclaira de nouveaux travaux, et de nouveaux écrits vinrent soutenir et diriger de nouveaux efforts. Chaptal écrivait sur la culture de la Vigne, dont le professeur de Montpellier, Bertholon, qui fut l'ami de Franklin, faisait connaître en même temps la meilleure taille. On sait combien l'illustre chimiste contribua ensuite à la propagation de cette plante (1), dont les flancs nous gardaient le sucre indigène, et qui, judicieusement introduite dans l'assolement régénérateur, perpétue mécaniquement par son mode de croissance et de culture, chimiquement par l'application de ses divers produits, la fertilité de la terre, à laquelle elle rend, dans ses transformations, plus de principes organiques qu'elle n'en reçoit.

L'ingénieur Rauch, dans son *Harmonie hydrovégétale*, osa chercher les moyens de recréer, par des plantations raisonnées, la force des températures et la régularité des saisons. Ce serait, Messieurs, refaire bien heureusement la nature, dont l'homme, le plus grand consommateur des animaux, poussé par des besoins qu'il sait irriter encore, ne semble exister que pour déranger incessamment les harmonies. Calvel traitait de l'organisation des pépinières et de la taille des arbres pyramidaux; il est un de ceux qui ont porté le plus de lumières dans la classe des cultivateurs

---

(1) La Betterave.

praticiens (1), auxquels, d'un autre côté, la *Bibliothèque des propriétaires ruraux*, la *Bibliothèque économique*, etc., offrirent, pendant plusieurs années, une instruction aussi variée que solide, qu'une foule d'autres savans contribuaient à l'envi à répandre.

Lemoine fit un cours sur la taille des arbres à fruit, que Dalbret a renouvelé plus tard, au Jardin du Roi, avec tant de succès ; il donna aussi un *Manuel du pépiniériste*. Les compilations horticoles se pressaient, et le libraire Bastien, désintéressant en secret ses auteurs, croyait acquérir par là le droit de ne pas mettre en tête de ses publications (2) d'autres noms que le sien propre. Les savans forestiers Lorenz et Baudrillart nous apprirent à mieux planter et à conserver nos bois. Sonnini, l'un des principaux collaborateurs du *Dictionnaire d'histoire naturelle*, écrivait en faveur de l'Arachide, plante alimentaire propre au climat du midi. Douette-Richardot appliqua la coupe des bois entre deux terres à l'exploitation des forêts. Loiseleur-Deslongchamps s'apprêtait à reproduire les arbres et arbrisseaux de Duhamel, et bientôt, descendant des arbres séculaires aux fleurs fugitives, son *Herbier de l'Amateur* apprit à décorer les jardins des productions naturelles les plus délicates et les plus élégantes. Féburier, législateur de nos parterres, en qui les abeilles trouvèrent aussi un nouvel Aristée, éclairait en même temps la haute horticulture par

---

(1) Les principaux ouvrages de Calvel sont : 1° Traité complet sur les pépinières, 3 vol. in-8°. 2° Notice historique sur la pépinière nationale des Chartreux au Luxembourg, in-12, 1804. 3° Mémoire sur l'Ajonc ou Genêt épineux, in-8°, 1809. 4° Du Melon et de sa culture, in-8°, 1805. 5° Manuel pratique des plantations, in-12, 1804. 6° Des arbres fruitiers pyramidaux, ou quenouilles, avec la manière d'élever sous cette forme tous les arbres à fruit, in-18, 1802. 7° Principes pratiques sur la plantation et la culture du Chasselas et autres Vignes précoces, principalement dans les environs de Paris, in-8°.

(2) Calendrier du jardinier, in-12. La Nouvelle maison rustique, in-8. La Flore jardinière, in-8.

ses recherches de physique et d'organisation végétales. Cadet de Vaux, ce prodigue de philanthropie, détermina, par son zèle ardent, la formation de pépinières publiques dans divers départemens. Il s'occupa de la restauration et du gouvernement des arbres à fruit, dégradés par une mauvaise culture, il fit valoir à cette occasion les avantages de l'*arcure* et de l'incision *annulaire*. François de Neufchâteau soutint une thèse en faveur du Robinier (1), dont on a dit, peut-être, trop de bien et trop de mal, et sur les avantages duquel on revient aujourd'hui aux lieux mêmes de sa naissance. Enfin, Desfontaines vint fermer la première décennale du siècle où nous vivons, par son *Histoire des arbres et arbrisseaux* qui peuvent être cultivés en pleine terre sur le sol de la France. C'était un vaste cadre pour parler de ces beaux arbres exotiques qui n'étaient guère cultivés, en France, que dans les parcs et dans les jardins de botanique, comme de purs objets d'agrément ou d'instruction, et il ne manqua pas l'occasion d'en recommander la propagation la plus étendue. « Ils deviendront, disait-il, d'une utilité générale, lorsque le Gouvernement » aura ordonné d'en faire des cultures dans ses pépinières, » et qu'il les aura répandus dans les forêts. Cette entre- » prise est digne de lui. Qu'on ne pense pas, ajoutait-il, » que nos arbres indigènes puissent remplacer les arbres » exotiques. Dans un pays comme le nôtre, où l'on exerce » un si grand nombre d'arts mécaniques, on a besoin de » bois de différentes couleurs, de différens degrés de sou- » plesse et de solidité. D'ailleurs, beaucoup d'arbres » étrangers peuvent croître dans des terrains qui se refu- » sent à la culture de ceux de nos climats, et il y en a dont » le bois est d'une qualité supérieure à celui des arbres » analogues de notre continent (2). »

(1) Lettre sur le Robinier. Paris, in-12, 1803.

(2) Voici une liste très sommaire des écrivains horticoles de 1801 à 1810,

Deux hommes, dont j'ai tu jusqu'ici les noms, secondaient alors de leur expérience et de leur talent ces vues d'un patriotisme pur : c'étaient André Michaux et Dumont de Courset. Le premier, après avoir parcouru trois fois les vastes forêts de l'Amérique septentrionale, sur les traces de son père, qui lui en avait ouvert et marqué les voies, déposa, pour nos neveux, le résultat des observations faites par lui sur quatre cents lieues de pays, dans son histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale, où il les considéra principalement sous le rapport de leur usage dans les arts et de leur introduction dans le commerce. Il avait déja publié un mémoire sur la naturalisation de ces mêmes arbres, où il indiquait les moyens les plus propres à y parvenir (1).

Le second, Dumont de Courset, contribua plus que personne, de son temps, à acclimater un grand nombre de ces espèces d'arbres nouvellement importés de l'Amérique

---

qui n'ont pu être cités dans le texte de cet article. 1801. Lefebvre, Expériences sur la germination des plantes. Strasbourg, in-8. Robin, Observations en faveur de l'Acacia, 1803. Castel, son poëme des plantes. Siegel, Description pittoresque des jardins du goût le plus moderne. in-4°, imprimé à Leipzig, 1803. Cubières; Mémoire sur le Tulipier, et en 1804, Mémoire sur l'Erable à fruit de Frêne. 1804. Dubois, de Lisieux, du Pommier, du Poirier et du Cormier, 2 vol. in-12; des Melons, 1 vol. in-12; et récemment un Dictionnaire d'agriculture, etc. Poinsot, l'Ami des jardiniers, 2 vol. in-8°, 1805. Roard, directeur des Gobelins, Traité sur la Vigne, etc. 1806, Caylus, ancien inspecteur des pépinières royales, Histoire du rapprochement des végétaux. Lasteyrie, Culture du Souchet et plusieurs anonymes qui ont écrit sur le potager, sur les jardins à fleurs, sur les serres, etc., etc.

Jaume Saint-Hilaire, auteur de plusieurs notices, rapports et observations sur l'horticulture, et collaborateur de Jussieu dans le Dictionnaire des sciences naturelles, s'est distingué parmi les écrivains de cette époque, par son exposition des familles naturelles et de la génération des plantes. Paris, 2 vol. in-4, 1805.

(1) L'appel de Michaux a été entendu ; et aujourd'hui, une foule de propriétaires éclairés introduisent avec succès les arbres américains dans leurs domaines. Plusieurs Sociétés agricoles, telles que celle de Moulins, en élèvent aussi, pour les répandre dans leurs départemens.

septentrionale, de la Nouvelle-Hollande, de la Chine et d'autres contrées. Ce digne et savant homme, ayant abandonné la carrière militaire pour la science horticole, avait commencé, dès 1784, à créer, au revers du mont Pélé, dominant tout le Bas-Boulonnais, à la naissance d'une petite vallée craïeuse, sèche et aride, dans un endroit trop justement appelé le Désert, et totalement privé d'eau, un des plus magnifiques établissemens horticoles de l'Europe. Le jardin de Courset, dans le moment de sa plus grande prospérité, comprenait plus de 4,000 plantes étrangères, vivaces et ligneuses, sans parler des plantes annuelles, des plantes indigènes ou acclimatées, et des fleurs de parterre généralement cultivées dans tous les jardins. De toute part, son fondateur recevait les plantes nouvellement apportées en Europe, il les cultivait chez lui et les répandait aussitôt partout, en adressant ses multiplications à ses nombreux correspondans. Le désert de Courset, devenu bientôt un des plus riches jardins botaniques, fut connu et visité par tous les cultivateurs et botanistes français ou étrangers qui le comparaient à ce qu'ils avaient jamais vu de plus beau en Angleterre et ailleurs. Son fondateur vit ses naturalisations surpasser son attente, et réaliser en peu d'années tout ce qu'il avait annoncé dans son *Aperçu des arbres exotiques* propres à former des bois, des futaies et des plantations publiques. C'est en cultivant ses vastes collections, que chaque jour il étendait davantage, que Dumont de Courset s'occupa de la rédaction de son *Botaniste-Cultivateur*; ouvrage où il révélait au public tout ce qu'il savait, tout ce qu'il observait et tout ce qu'il faisait, et où les préceptes les plus élevés de la science se déguisaient ainsi sous les simples formules de la pratique (1).

(1) Le pépiniériste Godefroy a puissamment contribué, par ses belles cultures de Ville-d'Avray, à répandre la connaissance et le goût des plus

Mais un autre homme exerça sur l'horticulture française, dans la même période, une influence encore plus active, plus immédiate et plus étendue ; ce fut André Thoüin. Si cet homme eût vécu dans ces temps où il y avait aussi pour le mérite un culte et une royauté, où l'on se plaisait à consacrer la suprématie des talens par des distinctions empruntées aux suprématies sociales, on eût sûrement décerné à cet homme véritablement illustre le titre de prince de l'horticulture (1). Un mot suffit ici, sous la puissance toujours active de souvenirs qui s'éloignent sans s'effacer, sur cet homme aussi simple que savant, qui eut pour amis Buffon, Malesherbes, Duhamel, Bernard de Jussieu : J.-J. Rousseau recherchait sa compagnie, et il ne passa pas à Paris un grand prince d'Europe qui ne s'empressât de le visiter : doux triomphe qu'obtenait sans combat le mérite modeste, de voir ainsi venir s'abaisser devant lui le double orgueil de la sagesse humaine et du pouvoir suprême.

L'école de culture établie par André Thoüin, en 1806, au Jardin du Roi, est la première qui ait été instituée en Europe ; et les préceptes descendus de la chaire qu'il créa furent avidement reçus par une foule d'élèves qui les répandirent au loin, et dont bon nombre appartenait à cette classe de propriétaires riches, qui, mollement partagés entre l'ardeur de la jouissance et le désir du savoir, aiment mieux, quelquefois, payer que partager un genre de travail, dont pourtant l'intérêt et l'agrément doubleraient pour eux s'ils y consacraient seulement une des heures les plus

beaux arbres et arbrisseaux à fleurs, de l'Amérique septentrionale, tels que Magnolia, Rhododendrum, Kalmia, etc.

(1) Ce titre (*hortulanorum princeps*) avait été conféré au célèbre Philip Miller, mort à Chelsea, en 1771, âgé de quatre-vingts ans, par les botanistes ses contemporains. Un obélisque a été élevé à sa mémoire sur sa tombe, dans le cimetière de Chelsea, en 1830, par les Sociétés linnéenne et horticulturale de Londres.

désœuvrées de leurs longs jours inoccupés. Ces leçons ont été recueillies par son neveu, Oscar Leclerc Thoüin, qui s'est montré, dans cette publication, son digne élève (1).

Le laborieux Bosc vint terminer sa carrière agitée dans cette chaire, où il eut à peine le temps de faire entendre sa voix affaiblie par le travail et la souffrance. La nature eut dans Bosc un de ses plus ardens enthousiastes, et le sentiment qu'il avait des beautés de la création s'exalta encore par toutes les persécutions politiques et les peines d'esprit et de cœur qu'il éprouva. Un séjour de deux ans aux Etats-Unis lui fournit l'occasion d'observer, en botaniste et en agronome, les beaux arbres de cette contrée, dont, à son retour, il excita et favorisa, tant qu'il put, l'introduction. Il en avait formé, à Trianon, la plus intéressante école, qu'il se flattait de voir convertir, avec le temps, en une collection de précieux porte-graines; mais de nouvelles dispositions administratives détruisirent ou changèrent sous ses yeux tous ses travaux; ce ne fut pas là un de ses moindres chagrins. Il avait fait, à l'occasion de la collection de Vignes que Chaptal avait réunie au Luxembourg, de longues et profondes études sur toutes les es-

(1) L'illustre professeur était aidé dans ses travaux horticoles par Jean Thoüin, son frère; Gabriel Thoüin, son autre frère, a publié *des Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins*, qui est un excellent guide pour les propriétaires désireux de créer ou embellir eux-mêmes le leur. André Thouïn publia une foule de mémoires sur la Rhubarbe, le Lin de Sibérie, le Chanvre de la Chine, l'Herbe de Guinée, le Sophora du Japon, le Robinier d'Amérique, le Mûrier à papier, le Laricio de Corse, le Pin de Riga, la Patate, le Chêne à glands doux; sur les greffes, sur les arrosemens, sur la plantation des arbres étrangers dans les terrains réputés stériles. Plus de 80,000 sachets de graines étaient, par ses soins actifs, adressés gratuitement, chaque année, aux cultivateurs français et aux pépinières départementales; 12,000 aux colonies *françaises et étrangères*, 20,000 aux souverains de l'Europe, et il contribua puissamment à la naturalisation de la Canne à sucre aux Antilles, de la Vanille à l'île Bourbon, et de l'Arbre à Pain à Cayenne.

pèces cultivées en France ; et c'est dans les lieux mêmes dont elles faisaient la richesse, qu'il courait chaque année les observer. Les hautes vues du ministre et le dévouement du naturaliste sont aujourd'hui à peu près perdus pour nous. Plusieurs Graminées, diverses plantes fourragères et potagères, acclimatées par ses soins, paraissaient prêtes aussi à entrer dans le domaine de notre économie, et il se proposait d'étendre le cours de culture de Thoüin en un cours complet d'agriculture.

A la mort de Bosc, la chaire de culture fondée par Thoüin ne pouvait plus être disputée. Quand on observe la marche de l'esprit humain, comme on l'a dit de celle de l'oiseau, on sent qu'il a des ailes. Nous étions déjà loin du temps où la pratique était toute la science : aucun cultivateur de l'époque n'eût donc prétendu à y monter ; un grand physiologiste y descendit. Mirbel y tiendra la science et la pratique dans un rapprochement assez intime pour consolider à jamais leur noble et utile alliance.

Picot-Lapeyrouse, à Toulouse ; Gouffé-Lacour, à Marseille ; Robert, à Toulon ; les frères Audibert, à Tarascon, etc., etc., avancèrent, dans le Midi, l'horticulture théorique et pratique par leurs écrits ou par leurs travaux. A Paris, Aubert du Petit-Thouars éclairait ses disciples par de curieuses observations de physiologie et de physique végétales. C'était encore là même un de ces hommes infatigables de corps et d'esprit, qui poursuivent la vérité avec autant d'ardeur et d'opiniâtreté que quelques autres la persécutent. Il eut le chagrin de survivre à cette pépinière royale du Roule, que l'abbé Nolin avait autrefois dirigée, et qui avait été si favorable aux progrès de l'horticulture ; vieux débris dans lequel il vieillissait à côté d'un autre vieillard, le celèbre Bergasse, son beau-frère ; ces trois vieux monumens sont tombés à la fois. Il fit aussi un grand travail sur les Orchidées de l'Ile-de-France, où il avait séjourné dix ans. En 1818, Risso et Poiteau publiè-

rent, en commun, l'histoire naturelle des Orangers (1), et Poiteau, aidé de l'admirable pinceau de Turpin, entreprenait aussi l'histoire des arbres fruitiers. Louis Noisette publia un *Jardin forestier*, un *Jardin fruitier* et un *Manuel complet du pépiniériste*, où il déposa successivement les fruits de sa longue expérience.

Parmi les nombreux ouvrages spéciaux qui ont contribué à répandre de plus en plus dans le public, depuis 1811 jusqu'à nos jours, les connaissances et le goût de l'horticulture, un des plus remarquables par sa clarté et sa précision fut la *Pomone française*, de Lelieur, de Ville-sur-Arce (2), à l'aide de laquelle le propriétaire le moins versé dans la culture peut, avec un peu d'attention, diriger lui-même la conduite de ses espaliers. C'est un traité tout pratique, où l'auteur rend justice à nos plus célèbres praticiens (3). Sageret, au contraire, en cultivant ses Melons et en croisant ses arbres à fruit, s'est élevé, par une observation assidue des faits naturels, dans ses écrits, dont le plus important est la *Physiologie pomologique*, à des considérations qui tendent à placer de plus en plus les procédés de l'horticulture au niveau des connaissances scientifiques (4).

(1) La Pomone française, ou Traité de la culture et de la taille de chaque espèce d'arbres fruitiers. 1 vol. in-8°, avec fig. Ce volume comprend la Vigne et le Pêcher. L'auteur est resté là. Mais il a fait le plus important; et un jardinier qui conduit bien un pêcher, d'après ses préceptes, est en état de conduire tous les autres arbres à fruit. L'auteur a publié aussi un Mémoire sur les maladies des arbres fruitiers, in-12, 1811, et diverses notices sur la culture du Rosier, sur celle des Dahlias, etc.

(2) On doit aussi à George Gallesio un traité du *Citrus*, publié en 1814 et réimprimé en 1829, avec une lettre d'Oscar Leclerc Thouïn.

(3) Les frères Souchet, Gabriel, Ecofloy, Poiteau, Brassin, Dumoutier, page 119. — La forme à la *Dumoutier* est celle à laquelle l'auteur donne la préférence, page 149.

(4) Sageret, qui s'est tant occupé de la culture des Cucurbitacées et de la production de nouvelles variétés d'arbres à fruit, est un des plus opiniâtres et des plus consciencieux observateurs que la science horticole possède aujourd'hui.

C'est à cette union tardive, sans doute, mais enfin accomplie de l'horticulture avec les sciences physiques, que ses progrès récens se rattachent, et que ses progrès futurs seront dus. Les horticulteurs anglais, à la tête desquels brille depuis plusieurs années le célèbre physicien Knight, l'ont dès long-temps senti; aussi comptent-ils aujourd'hui dans leurs rangs les physiciens, les chimistes et les entomologistes les plus savans du pays.

Je manquerais, Messieurs, à la reconnaissance que l'horticulture doit à la botanique, si je ne mentionnais pas au moins sommairement ici les principaux noms des savans voyageurs français qui l'ont enrichie. Peut-être, sous ce rapport, les Anglais ont-ils été plus heureux que nous, et les voyages de leurs navigateurs ont-ils été plus fructueux que ceux des nôtres. Parmi les habiles et intrépides explorateurs que leurs vaisseaux portent journellement vers des plages nouvelles, il en est qui, sous le nom de Collecteurs, envoyés et entretenus par des Sociétés horticoles ou par de riches cultivateurs, s'emploient exclusivement à la recherche des plantes les plus rares et les plus belles, et à la récolte de leurs semences; et telle est, Messieurs, l'importance et la richesse de ces récoltes, que souvent les graines qui les composent, douées, pourrait-on dire, d'une double fécondité, une fois germées, se vendent facilement de 5 à 25 guinées chaque : c'est ce que nous avons vu, dans ces dernières années, pour des *Banksia*, des *Hakea*, des *Dryandra*, des *Pinus* et autres productions du Nepaul et de l'Australasie. Mais si de tels moyens, de tels encouragemens ne sont point encore donnés à notre horticulture, ce n'est pas une raison d'oublier tout ce qu'ont fait pour elle les La Billardière (1), d'abord en Syrie, puis dans l'expédition de

---

(1) La Billardière a fait présent, aux îles de France et de la Réunion, de l'arbre à Pain (*Artocarpus*). Il a recueilli, dans son voyage en Syrie,

d'Entrecasteaux, à la recherche de Lapeyrouse; les Michaux en Perse et en Amérique, les Aublet à la Guiane. Nous aimons aussi à nous représenter aux jours où ils servaient la science avec une fraternelle ardeur, sur la plage brûlante de Saint-Domingue, Poiteau et Turpin, dignes collègues que le sort n'a voulu séparer ni dans leurs excursions lointaines, ni dans leurs paisibles études, ni dans nos sentimens d'affection.

Mais comment suivre à la fois Desfontaines en Barbarie, Delille et Nectoux en Égypte, Le Prieur et Heudelot au Sénégal, l'infortuné Bertero, Gay et Gaudichaud, au Chili et au Pérou, Riedley et Guichenot dans l'expédition du capitaine Baudin ?—Mais ce Guichenot, tout à l'heure, vous aurez le bonheur de lui témoigner publiquement l'intérêt que vous attachez à ses anciens travaux (1). Que n'en peut-il être de même pour Perrottet, notre autre ami; qu'un zèle dévorant, qui a quelque chose du dévouement et de l'abnégation du martyr, transporte de France à Manille, à Java, à la Guiane, à la Guadeloupe, au Sénégal, à Pondichéry, et dont la vie tout entière se consumera sans doute dans des recherches utiles à son pays, à l'humanité? Que vous auriez eu plaisir en ce moment, Messieurs, à ceindre aussi son front des feuilles de son Mûrier (2), qui ne fera point, lui, couler de larmes, comme le Laurier des Césars!

Tel était (3), Messieurs, l'état de l'horticulture fran-

---

beaucoup de plantes nouvelles, entre autres le Fontanesia, joli arbuste de la famille des Jasminées.

Les voyages de Commerson, d'Olivier, qui nous a donné le Pin de Caramania, de Leschenault, de Bory de Saint-Vincent, etc., ont aussi procuré de nouvelles richesses à nos jardins.

(1) Une médaille d'or lui a été décernée, dans la séance publique, où ce discours a été prononcé.

(2) Le *Mûrier multicaule.*

(3) On le répète, dans un travail tel que celui-ci, il était impossible

çaise, lorsque votre Société fut instituée. Il y a huit ans qu'elle existe; elle s'est formée, à l'instar de la Société horticulturale de Londres, d'un grand nombre de citoyens dévoués au pays, propriétaires, savans, praticiens distingués de la capitale et des départemens. Donner ici la plus simple esquisse de ses travaux, c'est achever le tableau des progrès de cette horticulture. C'est en effet à son influence et à ses efforts que sont dus aujourd'hui, directement ou indirectement, le perfectionnement des méthodes, l'application des nouveaux procédés de chauffage, dont le prince d'Essling et le marquis de l'Escalopier offrent chez eux de beaux modèles, la propagation des bonnes espèces fruitières, l'introduction des végétaux étrangers utiles ou agréables, l'extension donnée à la culture du Maïs, la naturalisation de plusieurs plantes culinaires et économiques,

---

de citer tout le monde, de rendre justice à chacun. Voici cependant quelques autres noms d'hommes ou d'ouvrages qui se sont rendus recommanbles à notre horticulture depuis l'époque de Desfontaines jusqu'à nos jours; en faveur des jardins d'agrément : Description des nouveaux jardins de la France, par Alexandre Delaborde, avec les dessins de Bourgeois, in-fol. Plans des plus beaux jardins pittoresques de France, d'Angleterre et d'Allemagne, par Krafft, in-fol. oblong. Paris, 1809. Le texte est en français, anglais et allemand. Krafft a aussi donné un recueil des plus jolies maisons de Paris et de ses environs. Promenades ou itinéraires des jardins de Chantilly, avec 20 estampes de Mérigot fils, in-fol., 1811. Vues et description du Jardin des Plantes, par Guérin et Schwartz, in-fol., 1813. Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, par Percier et Fontaine. Paris, 1814, in-fol. Ce magnifique ouvrage contient, dans la plupart des cas, la description des jardins dépendant des villas. De la composition des parcs et jardins pittoresques, par Lalos, 1 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1818. Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins, par Gabriel Thoüin. 1819, in-fol., avec 50 planches lithographiées. Le Jardiniste moderne, par Viart, propriétaire et créateur des jardins pittoresques du parc de Brunehaut. 1819. in-12. De Pronville, en 1818; Thory, en 1817 et 19; Vibert, en 1820, ont écrit sur le Rosier. Divers traités ont été publiés sur les fleurs, sur les arbres à fruit, sur les Vignes, sur des plantes économiques. Mozard de Montreuil a donné, en 1815, des principes pratiques de culture des arbres fruitiers, principalement du Pêcher, d'après la méthode de Pépin, in-8° avec fig. Les nom-

la conservation au moins d'une partie de la collection de Vignes du Luxembourg, arrachée à sa perte imminente par le zèle de votre regretté collègue Murinais, et les premiers essais faits pour transporter la Patate du potager dans les champs. Les propriétaires ruraux lui ont su gré du travail spécial, entrepris dans le but de leur faire connaître les fruits qui méritent le mieux d'être cultivés à Paris, c'est à dire aussi dans toute la partie moyenne et la plus tempérée de la France; et s'intéressant à la prospérité d'un établissement national qui semble destiné à rapprocher un jour de nos besoins, les plus importans produits de nos colonies lointaines, elle a publié une instruction détaillée sur les cultures coloniales qu'il serait profitable et possible d'introduire ou de perfectionner dans nos possessions du nord de l'Afrique. Cette instruction est devenue le guide de tous les agriculteurs d'Alger, et votre correspondance vous a fourni déjà plus d'une preuve de son efficacité.

Si nous cherchons maintenant à nous rendre sommairement compte du résultat effectif de ce grand concours de volontés et d'actions, nous voyons, Messieurs, l'horticulture scientifique éclairer et résoudre une foule de questions importantes de physique et de physiologie végétales, ayant ou trouvant leur application à la grande comme à la petite culture, telles que la théorie des *naturalisations*, à laquelle se lie celle de l'influence des climats et des grands abris; la théorie des *fertilisations*, qui comprend

---

breux travaux de Tollard aîné, soit comme écrivain agronome, soit comme cultivateur, se développent dans cette époque, et indépendamment des mémoires qu'il publie, on le trouve coopérant successivement à plusieurs publications entreprises en faveur de l'agriculture, en même temps qu'il se livre dans son domaine à des expériences sur les plantations exotiques et sur la formation des prairies. Dans ces derniers temps, Jacquin, dont la maison tient un commerce de graines justement renommé, a publié un Traité complet de la culture des Melons, et a écrit aussi sur les Dahlia.

les amendemens, les engrais, les labours et les diverses relations entre le sol et la plante; la théorie des *multiplications*, à laquelle se rattachent les plus intéressantes opérations de culture, ainsi que la création artificielle de ces innombrables variétés nouvelles de fleurs, de fruits et de légumes, dont on peut se faire une idée en parcourant la liste si nombreuse des excellentes variétés que nous avons obtenues de la seule Pomme de terre....

Graces aux lumières qui jaillissent de cette source, des pépinières d'arbres en tout genre, et principalement d'arbres fruitiers, se forment et s'étendent sur tous les principaux points de la France, surtout en marchant vers l'Ouest, où le climat favorise davantage les entreprises commencées par des cultivateurs habiles (1).

La petite culture, y compris le jardinage maraîcher et les vergers ruraux, s'enrichit par de nouveaux produits dont le placement assuré encourage une continuelle reproduction : ainsi, les jardiniers industrieux qui cultivent les Champignons dans les carrières auprès de Paris en ont long-temps porté pour 1,200 francs par jour à la Halle (2).

La grande culture reçoit de l'horticulture, pour les multiplier et les répandre, un grand nombre de produits économiques introduits et observés d'abord dans les jardins, tels que la Pomme de terre et ses variétés améliorées, la Betterave à sucre, la Patate, la Chicorée, devenue une importante succédanée du Café, des graines oléagineuses, des plantes fourragères, légumineuses ou prairiales, des légumes propres à la nourriture des bestiaux, plusieurs variétés de Mûrier et surtout le Mûrier multicaule, le plus beau présent que l'horticulture ait fait depuis long-temps

(1) Les Transon-Gombault à Orléans, les André Leroy à Angers, etc.

(2) L'activité de cette culture a fait descendre le prix du maniveau de Champignons de 2 fr. à 10 c. — La culture du Cresson a pris aussi une extension considérable dans les environs de Paris.

à l'agriculture, et qui est venu favoriser si à propos l'élan récent de l'agriculture vers la production de la soie.

Les plantations forestières s'enrichissent d'arbres nouveaux et utiles, égaux ou même supérieurs en qualités et en produits aux arbres anciennement cultivés; tels, qu'entre autres, le Pin laricio, encore trop peu répandu et si peu connu il y a un petit nombre d'années, les arbres forestiers de l'Amérique septentrionale, précieux les uns par l'emploi de leur bois dans la construction et dans les arts économiques, les autres par l'abondance et l'énergie de leurs divers produits spéciaux; le Pin austral de l'Amérique du nord, propre à nos landes sablonneuses et chaudes, et qui doit perdre à jamais la dénomination trompeuse de Pin des marais; le Chêne quercitron; le Pin horizontal, type originaire et régénérateur du Pin sylvestre, retrouvé récemment dans les forêts natives de l'Écosse par la sagacité des planteurs anglais; l'Oxalis crénelé, qui paraît chercher sa place entre la Pomme de terre et la Patate.

Enfin, l'introduction journalière et la propagation indéfinie d'une multitude d'arbres et de plantes agréables propres à la composition des bosquets, à l'ornement des serres, à la décoration des parterres, au simple embellissement des plus simples jardins rustiques, tendent aussi, Messieurs, par la plus grande abondance des produits, à les mettre à la portée d'un plus grand nombre de consommateurs; et par là, les travaux et les succès de l'horticulture vont rendre le séjour des campagnes encore plus attrayant, les plaisirs purs qu'on y goûte encore plus variés, le charme des propriétés rurales encore plus vif; et si l'horticulture parvient à ramener vers cette douce vie des champs une foule de capacités déplacées, d'ambitions errantes ou déçues, qui encombrent les villes et inquiètent souvent les places publiques, elle peut contribuer fortement ainsi à rasseoir et à raffermir la société sur ses seules bases inébranlables : l'amour, l'exploitation et l'amélioration indéfinie de ce-

sol en qui réside tout cet assemblage de biens réels, qui sont eux-mêmes la patrie, et dont la tranquille possession rend partout la patrie si chère.

Post-scriptum.

Pour rendre cette esquisse moins incomplète, je joins ici le tableau de plusieurs plantes utiles dont l'introduction a été faite, ou du moins essayée depuis trente à quarante ans, et qui n'auraient pas pu y être mentionnées, sans allonger démesurément une lecture publique.

Fromens. Très peu de Céréales nouvelles se sont établies d'une manière étendue. Le *Blé rouge anglais* a été importé d'Angleterre dans le Calvados vers la fin du dernier siècle, d'où il s'est propagé dans quelques cantons de l'intérieur; mais il y a peu tenu. Vilmorin a importé d'Angleterre, en 1810, un *Froment de Hongrie*, qui se répand aujourd'hui dans les environs de Blois, sous le nom de *Blé anglais*. — Le *Talaveira* et divers Blés de mars étrangers, également introduits par lui, ont pris un peu d'essor parmi les amateurs, mais ne se sont pas établis d'une manière un peu générale.—Le *Blé géant de Sainte-Hélène* paraît, aux meilleurs agronomes, n'être qu'une ancienne espèce d'Europe, transportée dans cette île, et ressemble de si près aux *gros Poulards rouges* du Midi, que rien ne semble justifier le prix excessif auquel il se tient.

Seigles. Le *Seigle de la Saint-Jean*, introduit et cultivé en grand, en 1785, par Lebreton, à Saint-Germain-en-Laye, puis perdu tout à fait en France, et réintroduit par Vilmorin, de la Haute-Saxe, vers 1805, n'a pas fait plus de progrès marquans la seconde fois que la première.

Orges, Avoines. On en peut dire autant de quelques variétés d'*Orges* et d'*Avoines*, dont aucune n'a pris quelque

extension. L'*Avoine noire de Hongrie*, à laquelle l'exemple et les écrits de Morel de Vindé avaient donné de la vogue, a été abandonnée comme elle l'avait été déjà vingt ou trente ans auparavant. L'*Avoine Patate* et celle de Géorgie ne se trouvent que çà et là sur quelques exploitations.

Maïs, Le *petit Maïs à poulet* a été introduit par Lelieur vers 1802; c'est une variété intéressante pour les pays du Nord, à cause de sa grande précocité; mais elle n'est pas sortie du cercle des cultures d'amateurs, non plus que le *Maïs de Pensylvanie* et quelques autres.

Riz. La Société d'Horticulture vient de faire répéter, sans résultat, les essais réitérés inutilement depuis trente ans, sur le *Riz sec de la Chine*.

Betterave champêtre. Vers 1785, l'abbé de Commerelle en a fait l'objet d'un mémoire, et Vilmorin père et Planche en ont introduit des graines.

Betterave blanche de Silésie. De Lasteyrie en a présenté, vers 1809, les premiers échantillons. Ch. Derosne et de Sey l'ont cultivée ensuite pour la graine et pour le sucre. Peu après, Vilmorin l'a cultivée en grand pour graine, et a fait venir de la graine de Silésie. Vers 1813, Mathieu de Dombasle en a fait une nouvelle importation et l'a appliquée à une fabrication étendue.

Carotte. Son application un peu étendue à la grande culture en France ne remonte guère qu'à une dizaine d'années. Vilmorin a introduit, il y a sept ou huit ans, la variété dite *grosse blanche à collet vert*, dont la vigueur et le produit sont considérables.

Chicorée sauvage. Introduite dans l'agriculture, vers 1786, par Cretté de Palluel.

Chicorée sauvage à café. Cultivée vers 1800, à Valenciennes particulièrement, et sur quelques autres points de la Flandre.

Rutabaga ou *Navet de Suède*. Introduit, vers 1789, par de Lasteyrie et Vilmorin père.

Pomme de terre. Elle a fait, depuis Parmentier, de grands progrès successifs. La *grosse jaune* a été généralement substituée à *l'ancienne blanche.* Sageret, Vilmorin et beaucoup d'autres en ont obtenu des variétés nouvelles, marquantes.

Topinambour. Ce fut Victor Yvart, principalement, qui, vers 1790, l'appliqua à la grande culture.

Sainfoin à deux coupes, connu vers la même époque, et cultivé surtout par Pincepré, de Bréda.

Trèfle incarnat, connu de temps immémorial en Roussillon; il a été transporté dans le nord de la France vers 1815; feu Ch. Pictet a beaucoup fait pour sa propagation.

Trèfle incarnat tardif. Introduit à Toulouse vers 1830.

Pimprenelle. Cultivée vers 1795, en Champagne particulièrement.

Ray-grass. Son emploi dans la grande culture ne remonte guère qu'à une trentaine d'années. Dupré de Saint-Maur est un des premiers qui l'ait cultivé en grand à Argens, en Berry.

Ivraie d'Italie. La graine en a été importée en grand vers 1828. Les notes de Mathieu de Dombasle ont beaucoup contribué à fixer l'attention sur cette plante.

Timothy. Ce n'est qu'en 1817 ou 1818 que les écrits du comte d'Ourches ont rendu un peu étendu l'emploi de ce fourrage, connu dès 1780.

Houlque laineuse, Herd-grass, Vulpin des prés, Dactyle, Fétuque, diverses espèces; *Paturin*, diverses espèces; *Flouve odorante*, etc. C'est depuis vingt-cinq à trente ans seulement que l'emploi des espèces ci-dessus et de quelques autres bonnes graminées indigènes a pris une certaine extension pour la formation des prairies naturelles. Cette amélioration a été due surtout aux récoltes étendues et aux cultures *ad hoc* que Vilmorin a faites de ces plantes.

Moha de Hongrie, fourrage annuel vers 1818, aux environs de Metz d'abord.

Plantes économiques.

Arachide. Sa culture avait bien réussi dans le département des Landes, vers 1804, par les soins du préfet Méchin; mais, depuis, cette culture est tombée.

Phormium tenax. Essayé en petit depuis environ quinze ans, il offre quelques espérances de succès pour le midi de la France.

Chicorée à café (citée plus haut).

Un grand nombre d'autres plantes fourragères, céréales et économiques ont été introduites, recommandées, ou essayées depuis trente et quarante ans. Les cultures de ce genre, que Vilmorin a réunies, contiennent plus de cent cinquante espèces ou variétés, que nous ne possédions pas auparavant (sans parler des grandes séries de Fromens, de Pommes de terre, etc., qui doubleraient ce nombre); mais la grande majorité de ces plantes ne s'est pas établie jusqu'ici dans la culture, ou n'y a fait que peu de progrès. Parmi celles qui sont citées plus haut, il en est qui ne sont connues et cultivées que localement.

Plantes potagères. Peu de nouvelles espèces très marquantes ont été obtenues depuis trente à quarante ans. La *Tétragone,* introduite en Europe par sir Joseph Banks, en 1772, n'a commencé à se cultiver en France, comme légume, que depuis 1819, par suite des distributions du Jardin des Plantes, et des notes du comte d'Ourches. — Quelques Pommes de terre hâtives ou d'une qualité supérieure, telles que *la jaune longue de Hollande,* et *la Shaw,* rapportée d'Angleterre par Vilmorin, en 1810, se trouvent aujourd'hui en abondance à la halle. Mais plusieurs autres plantes d'une introduction antérieure ont commencé, seulement depuis cette époque, à devenir très usuelles, telles que :

La *Carotte courte hâtive,* qui a fait des progrès im-

menses dans la culture maraîchère ; — le Chou d'York ; — le Chou à jets, de Bruxelles ; — le Chou marin ou Crambé maritime ; — la Chicorée d'été, adoptée par les maraîchers de Paris, — l'Aubergine et la Tomate, transportées du Midi à Paris et dans le Nord ; — la *Patate*, et cette année-ci même la Patate-Igname, envoyée de la Guadeloupe à Vilmorin (1) ; un grand nombre de Choux, Melons, Haricots, Fraisiers et divers autres légumes ; enfin, à aucune époque, nos jardins n'ont fait autant de ces petites acquisitions de détail, parmi lesquelles il en est d'excellentes, et que l'on doit, en très grande partie, aux cultures de Vilmorin, à l'amitié duquel je dois les renseignemens qui m'ont servi à rédiger ces notes.

Pour sa part, il en a reçu de toutes les parties du monde plus de cent cinquante espèces ou variétés nouvelles ou intéressantes, et il les a ajoutées à celles qui étaient cultivées dans ses jardins, d'où elles se sont répandues dans les jardins particuliers ou dans les cultures maraîchères.

Après ce discours, on a entendu un trio pour Piano, Clarinette et Basson, exécuté par madame Théotiste Coubart-d'Aulnay, M. Péchinier de l'Académie royale de musique et M. Dossion.

---

(1) Cultivée aussi à Rouen par M. Tougard. Celle qu'il a reçue directement de la Barbade, à la fin de mai dernier, est blanche ; elle est énorme, le tubercule pesant 3 livres moins une once.

RAPPORT

SUR

LES CULTURES DE M. TAMPONET,

PAR M. L'ABBÉ BERLÈSE.

Messieurs,

Il existe dans l'intérieur de Paris un cultivateur-jardinier très connu, et très honoré des praticiens, un homme plein de mérite et d'expérience, qui, par son extrême modestie, se tient à l'écart de notre société, dont il est membre. Cet homme est M. Tamponet, jardinier-fleuriste, rue de la Muette, n° 16.

M. Tamponet sort d'une famille honnête de province. Désireux d'apprendre l'art du jardinage, il vint à Paris, en 1783, à l'âge de quinze ans, et quatre années d'école pratique sous M. Fion père lui suffirent pour se mettre à la hauteur des connaissances horticoles de cette époque. Etabli à son compte, il travailla sans relâche à se créer une existence indépendante. En peu d'années, il se distingua entre ses confrères, et comme il avait appris chez son maître à cultiver le genre *Citrus*, la culture de ce genre ne cessa de l'occuper avec une ardeur extrême. Il se procura d'abord des espèces rares à Paris et à l'étranger, et il les multiplia en abondance. Il obtint ensuite, par la voie du semis, beaucoup de variétés, et à force de peines, de soins et de persévérance, il parvint à réunir, dans ses serres, une des collections les plus belles et les plus complètes.

Plus tard, au moment de l'introduction en France du Camellia double, il dépensa des sommes assez considérables pour se procurer les premiers, et il déploya autant de zèle et d'ardeur dans la culture de cette plante, qu'il en avait mis auparavant pour celle du genre *Citrus*.

Avec le temps et la patience, il réussit à se former, de même qu'il avait fait pour les Orangers, les plus beaux et les plus nombreux Camellia de ce temps. Tout le monde allait alors visiter les magnifiques Camellia de M. Tamponet, et ces visites, devenues à la mode, lui valurent une réputation honorable.

Mais cette célébrité, loin de lui être avantageuse, lui attira la jalousie d'envieux moins habiles que lui, et la méchanceté alla si loin que, dans la nuit du 14 mai 1814, on lui vola tous ses beaux Camellia, qui étaient au nombre de quatre-vingts, cultivés en caisse, et renfermés dans une serre; perte considérable, Messieurs, évaluée, par les jardiniers experts d'alors, de 10 à 12,000 fr.

Ce vol, accompagné des circonstances les plus déplorables, était de nature à porter le découragement chez tout autre; mais plein de courage et de résignation, soutenu, d'un côté, par l'amour de l'art, et, de l'autre, par les conseils de sa compagne, il recommença son ouvrage; et, dans l'espace de quelques années, non seulement il rétablit sa collection de Camellia, mais il construisit de nouvelles serres, et les remplit de plantes les plus rares.

Son établissement reprit alors un rang nouveau parmi les plus remarquables de la capitale, et devint ensuite de plus en plus riche en productions horticoles de haut prix.

Cet établissement, Messieurs, soutient avec avantage la réputation qu'il s'est acquise à cette époque, et il se montre aujourd'hui dans l'état le plus satisfaisant. On rencontre chez M. Tamponet presque tous les végétaux rares qui sont dans le commerce, et à des prix fort modérés.

Mais ce n'est pas sous ce point de vue, Messieurs, que je viens attirer votre attention sur M. Tamponet; ce qui distingue, en France, cet habile horticulteur par dessus tout, ce sont sa collection du genre *Citrus*, et ses serres de Camellia.

Et d'abord, ses orangeries, d'environ 130 pieds de longueur, contiennent, dans ce moment, plus de quatre mille Orangers et Citronniers, en quatre-vingts espèces différentes. Il est vrai, Messieurs, que ce nombre d'espèces n'a rien d'étonnant; nous savons qu'il y a des amateurs en France qui en possèdent davantage, mais nous savons aussi que la collection de M. Tamponet est un choix de tout ce qu'il y a de plus méritant dans les espèces du genre *Citrus;* nous savons que ses arbres sont aujourd'hui chargés de fruits d'une dimension peu commune, et c'est sous ce double rapport que nous trouvons fort remarquable sa collection.

Le second objet de culture qui distingue ce jardinier, et qui est digne de votre intérêt, Messieurs, ce sont les nombreux Camellia qu'il cultive. Ces Camellia sont renfermés, pendant l'hiver, dans deux serres d'une forme anglaise, et, pendant l'été, dans une cour ouverte, exposés aux rayons brûlans du soleil, qui les frappent du matin au soir.

La première de ces serres est d'environ 80 pieds de long sur 12 de large; la seconde, 40 de long sur 10 de large, et 15 de haut. Ces deux bâtimens, construits d'après les bons principes, se suivent, sont à double toit vitré, et ne contiennent que des Camellia en caisse, artistement arrangés. Ceux de la première serre sont sur deux lignes latérales, et ceux de la seconde, dernièrement bâtie, sont de même alignés de deux côtés, mais avec un troisième rang au milieu. Ces plantes, à l'époque de leur floraison, offrent un coup-d'œil enchanteur et produisent un effet magique.

Le nombre des espèces ou variétés n'y est pas considérable. M. Tamponet s'est borné à la culture de celles qui produisent le plus d'effet dans le commerce.

Mais ce qui rend fort remarquable, et même unique en France, la collection de ce jardinier, c'est la force des individus, leur vigoureuse végétation, et l'abondance des fleurs que ces plantes rapportent tous les ans.

Ce résultat est dû à l'intelligence et à la pratique consommée de M. Tamponet, qui traite cette plante avec des procédés qui lui sont tout à fait particuliers ; aussi l'on ne voit pas chez lui de Camellia chétifs, malades ou rabougris, tous jouissent du plus haut degré de prospérité.

Indépendamment de ces deux serres, M. Tamponet en a d'autres anciennes qui renferment des mères, d'autres à Ananas, d'autres à boutures, d'autres enfin pour les greffes.

M. Tamponet était autrefois le fleuriste de la cour et en même temps celui de la maison d'Orléans. C'était de ce jardinier que venaient les beaux Camellia qui, sous la restauration, ornaient les salons des Tuileries ; c'était aussi lui qui fournissait à la table de Louis XVIII et à celle de Charles X les premiers petits pois le jour de Pâques, du raisin au 1er mai, et d'autres fruits précoces.

M. Tamponet ne fait plus de primeurs ; mais fleuriste du prince héréditaire actuel, il a l'honneur de décorer les fêtes du prince avec les belles productions de ses serres.

M. Tamponet possède non seulement le plus beau et le plus riche choix de Camellia de la capitale, mais encore il est celui qui, à notre connaissance, ait obtenu, en France, le plus grand nombre de Camellia de graines. Sans compter de jeunes individus qui ne présentent encore aucun intérêt, il en possède une centaine de forts qui, semés en 1823, ont, la plupart, 4, 6, 10 pieds d'élévation.

Plusieurs de ce nombre fleurissent en abondance depuis

deux ans, et d'autres, de la même taille, se disposent à fleurir, cette année, pour la première fois. Parmi les premiers, deux nous ont paru de la plus grande beauté. Déjà une de ces plantes figura, l'an dernier, à votre exposition d'hiver, et obtint l'admiration générale. Un second, de la même beauté, a fleuri, cette année, pour la première fois.

La description de ces deux plantes se trouve insérée dans nos *Annales*.

La première s'appelle Camellia-Tamponet; la seconde, encore plus éclatante, s'appelle Mme Adélaïde.

Je regarde ces deux Camellia comme ce qui existe jusqu'à présent de plus beau dans les variétés obtenues en France, et si M. Tamponet s'avisait de les multiplier à la manière des Belges, chacun de ces Camellia, d'après les calculs que nous avons établis sur la force des sujets, lui donnerait, au bout de deux mois, cinq cents individus complets, qui, à 10 f. pièce, lui rapporteraient 5,000 f., ce qui fait 10,000 fr. pour les deux.

Mais M. Tamponet ne se livre point à des spéculations hasardeuses : modéré dans ses goûts, dépourvu d'ambition et réglé dans ses affaires, il aime l'horticulture à la passion; mais il la pratique sans faste, sans éclat, sans charlatanisme, et il pousse si loin ce principe, que si nous ne l'eussions vivement prié de nous permettre de vous présenter ce rapport, M. Tamponet, par son extrême modestie, nous aurait laissé ignorer encore long-temps l'existence de ses nouvelles productions, et nous irions chercher à l'étranger ce que nous avons parmi nous.

Les serres de M. Tamponet sont ouvertes à tout le monde; il se fait un plaisir de les montrer lui-même surtout aux amateurs, et de répondre à tous les renseignemens qu'on lui demande.

M. Tamponet, enfin, praticien depuis cinquante ans,

a fait de nombreux élèves, qui exercent le jardinage avec succès.

Messieurs, c'est à tant d'égards que vous avez voulu décerner aujourd'hui à ce vénérable doyen des horticulteurs, non comme encouragement, car, à son âge, c'est assez de persévérer, mais comme une marque de votre intérêt et de votre estime, une grande médaille.

M. Tamponet est appelé ; M. le président, en lui remettant la médaille, lui dit :

« Monsieur, vos belles collections sont une de nos meilleures écoles ; les élèves qui s'y forment se distinguent par leur habileté et leurs connaissances. La Société a entendu avec un vif intérêt le rapport qui lui a été fait sur vos travaux, et m'a chargé de vous en remettre ce témoignage.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX DE M. GUICHENOT,

VOYAGEUR-NATURALISTE;

PAR M. DE SAINTE-COLOMBE.

Messieurs,

Notre Société est spécialement instituée pour l'encouragement de l'horticulture; mais, lorsque des voyageurs, au péril de leur vie, vous apportent des extrémités du globe le fruit de leurs pénibles travaux, lorsque, par leur zèle, leurs soins intelligens, ils contribuent à accroître les richesses de la botanique et de l'art que vous chérissez, en payant un tribut de reconnaissance à ces collecteurs distingués, vous acquittez une dette nationale.

C'est à ce titre que se recommande honorablement M. Guichenot. Embarqué à dix-sept ans, lui, sixième comme jardinier, sur le vaisseau le *Géographe*, qui, avec le vaisseau le *Naturaliste*, était expédié sous le commandement du capitaine Baudin, pour le voyage des découvertes autour du monde, il en est revenu seul. Trois de ses camarades furent laissés malades à l'Ile-de-France; Riedlé, chef des cultures, et Tautier, moururent à Timor, ayant à peine commencé leurs collections. Le jeune Guichenot ne fut point effrayé de la mission qu'il se trouvait seul chargé d'accomplir; il trouva, dans son courage,

cette force de l'ame qui l'a porté puissamment à exécuter ce qu'elle veut. Ni les fatigues, ni les privations de tout genre ne purent lui faire perdre de vue un seul instant l'objet de son voyage. Un premier envoi de plantes, expédié du port Jakson, éprouva de graves avaries; mais le jeune Guichenot parvint, par son activité, à se procurer une collection de plantes plus riche et plus précieuse que la première. Ce fut celle-ci qu'il soigna pendant une traversée qui dura plus de vingt mois; et personne, mieux que vous, Messieurs, ne peut apprécier les soins recherchés qu'il a fallu, pour conserver à bord des arbres et des plantes pendant autant de temps; enfin, après presque quatre années de mer, M. Guichenot débarqua à l'Orient en 1804 : il y reçut les félicitations les plus honorables de M. André Thoüin. Arrivé au Jardin du Roi, il y remit dans un état de conservation remarquable plus de 1,100 nouveaux sujets d'histoire naturelle, parmi lesquels se trouvaient plusieurs espèces de *Metrosideros*, *Melaleuca*, *Eucalyptus*, *Protea*, etc., et quantité d'autres inconnues jusqu'alors en France, et quelques unes même en Europe. Notre honorable collègue, M. l'amiral baron Hamelin, et M. de Mirbel, illustre interprète de la botanique, reconnaissent les grands services rendus à cette science, à l'horticulture et au commerce, par M. Guichenot; et le Conseil d'administration a arrêté qu'une grande médaille lui sera donnée en séance publique.

M. Guichenot est appelé; M. le président, en lui remettant la médaille, lui dit :

Monsieur, en vous décernant cette médaille pour vos utiles travaux, nous acquittons la dette de l'horticulture et de la botanique, pour les services signalés que vous avez rendus à ces deux sciences.

Après cette allocution, on a entendu un solo de hautbois, exécuté par M. Triebert, de l'Académie royale de musique.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX HORTICOLES

DE

Madame DESFOSSÉS-COURTIN,

Pépiniériste à Orléans (Loiret);

PAR M. LE VICOMTE DEBONNAIRE DE GIF.

Messieurs,

La direction d'un établissement horticole exige de profondes connaissances théoriques et pratiques; et, à cet effet aussi, des travaux manuels qui ne semblent pas être dans les attributs de la compagne que l'Auteur de la nature, dans son élan de bienfaisance, a donnée à l'homme pour atténuer ses peines et embellir sa vie.

Les femmes, qui sont si bien nommées *les fleurs de la vie humaine*, sont donc destinées, par les qualités qui les distinguent, à des occupations plus douces et qui les retiennent plus constamment dans l'intérieur du foyer domestique.

Aussi, lorsque la mort vient frapper le chef d'un établissement horticole, presque toujours nous avons le regret de voir ce même établissement décliner, et être rapidement entraîné vers sa ruine.

Il y a douze ans, Madame Desfossés-Courtin, pépinié-

riste à Orléans, a eu le malheur de perdre son mari. Restée veuve avec des enfans en bas âge, et ne s'étant jusque-là occupée que de son ménage, elle prit la courageuse résolution de soutenir son établissement. Pour y parvenir, elle apprit à cultiver les végétaux de ses propres mains; et, ce qui est plus difficile encore, elle apprit à diriger ses ouvriers, de telle sorte que toujours leur labeur pût lui être utile et profitable.

Se fortifiant journellement dans la pratique et dans la théorie, son établissement ne tarda pas à mériter et à obtenir une réputation plus grande que du temps où il était dirigé par son mari; elle sut aussi étendre extrêmement ses relations commerciales.

Aimant les plantes avec passion, Madame Desfossés-Courtin les cultive et les multiplie avec une grande perfection. On lui doit même une greffe nouvelle, dont la description a été insérée dans vos *Annales*.

Chaque année, cette dame fait plusieurs voyages à Paris pour y recueillir les nouvelles espèces de végétaux, qu'elle cultive ensuite dans ses pépinières, et elle vient s'initier dans les perfectionnemens que la science horticole acquiert chaque jour dans cette cité, qui peut être considérée comme la capitale du monde scientifique.

Par ces moyens, Madame Desfossés-Courtin est parvenue à se procurer un établissement auquel on ne fait que rendre justice, en le plaçant au premier rang de ceux qui embellissent la ville d'Orléans. L'examen qu'a fait récemment des pépinières de cette cité notre digne collègue, M. Jacques, si bon appréciateur à ce sujet, vous a fait connaître que celles de Madame Desfossés-Courtin méritent toute la réputation dont elles jouissent.

On n'avait encore vu que bien rarement, Messieurs, une jeune femme, restée veuve avec des enfans en bas âge, relever un établissement horticole, le faire prospérer, le faire grandir. C'est cette tâche si difficile qu'a entreprise

et dans laquelle a su réussir Madame Desfossés-Courtin. Pour parvenir à ce résultat, quel travail, quelle persévérance, que de soins, quelles études ont été nécessaires ! Elles eussent été bien au dessus de ses forces, si elle n'eût pu les puiser dans le sentiment de tendresse maternelle ; sentiment dont le cœur d'une femme est l'inépuisable trésor.

Ce que vous avez donc voulu récompenser dans Madame Desfossés-Courtin, ce sont, et les soins de l'horticulteur zélé et instruit, et plus encore, la courageuse résolution de la bonne mère de famille, qui, par son affection pour ses enfans, et pour assurer leur bien-être dans l'avenir, s'est livrée, depuis une longue période de temps, à des travaux difficiles et d'une grande importance.

La médaille que vous décernez à Madame Desfossés-Courtin lui est donc acquise à de bien justes titres.

La distinction dont cette dame est l'objet dans cette solennité, distinction que vous êtes heureux de proclamer, en même temps qu'elle est, Messieurs, un hommage rendu à son mérite modeste, à ses vertus privées, offre aussi un nouveau témoignage de votre sollicitude à signaler à la reconnaissance publique ce qui, de toutes les parties de la France, peut faire honorer la pratique de la science dont la prospérité est l'objet de vos constantes méditations.

Madame Desfossés-Courtin est appelée ; M. le président, en lui remettant la médaille, lui dit :

Madame, depuis plusieurs années nous avons suivi vos travaux, et chaque fois nous avons appris vos succès avec un vif intérêt. Je m'applaudis d'être ici l'interprète des sentimens de la Société d'Horticulture, et d'être chargé de vous en remettre publiquement ce témoignage.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX HORTICOLES DE M. CAPPE

(PIERRE-LOUIS),

Ancien jardinier de M. le baron de Pappenheim, à Comblaville (Seine-et-Marne);

PAR M. LE VICOMTE DEBONNAIRE DE GIF.

Messieurs,

Pendant trop long-temps le jardinage a été considéré comme un métier qui n'exigeait que de l'habitude. On n'était pas assez pénétré de la nécessité dont il est de se livrer à des études théoriques et pratiques pour devenir un habile praticien. Aujourd'hui, l'instruction se répand davantage dans la masse générale de la population, et ses bienfaits sont plus appréciés; mais on n'a point fait assez pour que l'éducation première des jeunes jardiniers soit ce qu'elle doit être. Espérons que les vœux des amis de l'horticulture à cet égard seront bientôt accomplis, et alors, dans cette classe si estimable d'industriels, nous trouverons beaucoup plus d'hommes capables de reculer les limites de la science.

C'est un praticien qui a devancé cette époque, et qui s'est fait remarquer par ses profondes connaissances théoriques et son habileté dans les nombreuses opérations de

culture, que vous avez voulu qui soit signalé aujourd'hui à l'estime de ses concitoyens.

M. Cappe est né à Essomes, département de l'Aisne, en 1785; il n'avait que trois ans lorsque son père, habile jardinier, vint s'établir à Paris. Ce fut de lui qu'il reçut les premières leçons de jardinage.

A l'âge de dix-sept ans, le désir de se perfectionner dans ses études le détermina, quoiqu'à regret, à quitter le toit paternel.

Il passa d'abord trois années chez plusieurs maraîchers; il se pénétra des moyens à la fois simples et ingénieux qu'ils emploient pour faire croître, avec une si merveilleuse rapidité, les végétaux destinés à la nourriture de l'homme. Il étudia ensuite une année chez les jardiniers-fleuristes de Paris, dont les cultures avaient le plus de réputation.

Les connaissances du jeune Cappe l'avaient fait distinguer de M. Faber, jardinier du roi de Hollande, Louis-Napoléon, qui avait réuni, à Saint-Leu-Taverny, de belles collections. Il travailla plusieurs années sous ce maître habile.

L'art de diriger les pépinières est, vous le savez, Messieurs, une des branches les plus importantes de la science horticole. M. Cappe, par l'instruction qu'il possédait déjà, sut mériter d'être admis aux pépinières royales de Versailles, où il resta deux années.

Dans cette ville, M. de Cubières avait formé un jardin où était réunie une collection de végétaux admirables, des diverses parties du globe. Le plus beau Tulipier qu'il y eût alors en France y fleurissait. On y voyait croître le *Cyprès chauve* (*Cupressus disticha*), arbre alors très rare en Europe, et aussi un grand nombre d'autres arbres de l'Amérique septentrionale. M. Cappe, toujours avide d'instruction, sollicita et obtint la faveur d'être admis au nombre des jardiniers de ce riche établissement, où il trouva les moyens de s'exercer et de se perfectionner dans les cultures les plus délicates.

Les nombreux travaux de culture-pratique dont M. Cappe était chargé ne l'empêchèrent pas de se livrer à des études de théorie; il voulut connaître les végétaux, non seulement dans leur aspect comme cultivateur, mais être initié dans les phénomènes que présente leur organisation: il suivait donc, avec une grande assiduité, les herborisations que faisaient, aux environs de la capitale, les célèbres professeurs du Muséum d'histoire naturelle, et il prenait sur son sommeil de la nuit, pour que son travail pratique, à Versailles, ne souffrît pas des leçons de botanique qu'il était si avide de recevoir.

Le jardin de M. de Cubières fut détruit, ses végétaux dispersés. M. Bellanger, architecte, voulut, dans sa campagne de Santeny, département de Seine-et-Oise, former une belle collection de végétaux. Ce fut M. Cappe qu'il chargea de leur culture, et pendant huit années qu'il y resta, période de temps qui a précédé la mort de ce savant artiste, dont les sciences et les arts déplorent la perte, Santeny fut considéré comme un lieu où les végétaux étaient soignés avec le plus d'habileté.

M. le baron de Pappenheim, ministre de Hesse-Darmstadt, en France, avait su réunir, dans son manoir champêtre de Combslaville, département de Seine-et-Marne, une grande quantité de végétaux précieux. C'était un amateur très éclairé de belles plantes et de belles cultures; il en confia la direction à M. Cappe, qui sut y donner des preuves d'une rare sagacité, en enrichissant ce jardin d'une infinité de plantes alpines, qu'il aimait avec passion, et qu'il cultivait avec d'autant plus de succès qu'il les avait étudiées en cultivateur et en botaniste dans ses herborisations.

Pendant seize années consécutives, et jusqu'à la mort de M. le baron de Pappenheim, M. Cappe est resté chargé de la direction des cultures importantes de Combslaville, tous les horticulteurs qui ont visité cette charmante habi-

tation se sont plu à reconnaître combien les soins que ce praticien n'a cessé de donner à ces précieux végétaux ont été couronnés de succès ; et la Société d'Agriculture de Melun s'était déjà empressée de rendre une justice éclatante au mérite de M. Cappe, en le nommant l'un de ses membres.

Mais, Messieurs, c'est moins pour les connaissances profondes dans les nombreuses branches de la science horticole que par sa moralité, par sa parfaite conduite, par le dévouement dont il a donné des preuves chez les propriétaires qui lui ont donné leur confiance, que M. Cappe s'est rendu recommandable ; aussi, dans la médaille que vous avez la satisfaction de lui décerner, c'est en même temps et le jardinier très habile et l'homme éminemment recommandable que vous récompensez.

Puisse cette honorable distinction exciter l'émulation parmi les jeunes praticiens, et les déterminer à marcher sur les traces de M. Cappe! Il y aura profit pour la science et avantage pour le pays.

M. Cappe est appelé ; M. le président, en lui remettant la médaille, lui dit :

Monsieur, nous savons que de nombreux élèves se sont formés à votre école ; que les jardins de M. de Pappenheim vous doivent leur splendeur. Ce sont des titres puissans à l'intérêt de la Société d'Horticulture : elle vous le prouve en vous décernant cette médaille.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX DE M. DELAIRE,

Jardinier au Muséum d'Histoire naturelle;

PAR M. O. LECLERC-THOUIN.

Messieurs,

C'est au Jardin du Roi que M. Édouard Delaire a consacré tout son temps et son heureuse intelligence à l'étude de l'horticulture. C'est là que, bien jeune encore, après dix ans d'assiduité et de conduite irréprochable, il se voit déjà honoré du titre de sous-chef de l'une des cultures les plus délicates et les plus difficiles du Muséum, celle des plantes de serres chaudes. La nature, qui les avait réservées pour les régions intertropicales, permit à l'industrie européenne de les conquérir. Sous le mince et transparent abri qui les isole de nos hivers, tout, en quelque sorte, est artificiel autour d'elles, depuis la terre qu'on leur accorde avec parcimonie dans des vases étroits, jusqu'à l'humidité qui la féconde, l'atmosphère qui les environne, et la chaleur qui les soutient. Leur naissance, leur développement, leur conservation, sont en grande partie l'ouvrage de la culture; et bientôt, sans sa puissante intervention, enfans déshérités du sol natal, elles disparaîtraient du nôtre sans laisser d'autres traces de leur brillant passage qu'un court

et pénible souvenir. Mais il n'en est point ainsi ; il fallait triompher jusqu'au bout des obstacles, et forcer la plupart de ces végétaux, qui font ici l'étonnement du naturaliste, l'orgueil du cultivateur, et l'admiration de tous, à retrouver dans nos serres jusqu'à leur fécondité. L'homme le voulut : de l'arbre qui ne pouvait fleurir, il détacha un rameau, un bourgeon, une feuille ; sur le stigmate qui se fanait, improductif, il appela une nouvelle vie ; il dit à la nature : tu seras féconde ; et elle le devint.

M. Delaire aura contribué, pour sa part, à répandre un nouveau jour sur cette vérité. Ses boutures, au moyen des racines, et ses essais de fécondation artificielle, sur les végétaux les plus rebelles à la culture, ont en effet attiré l'attention des praticiens comme celle des physiologistes ; et, tandis que les uns leur devaient un moyen de plus de propagation, les autres puisaient dans l'observation de nouveaux faits, de nouvelles lumières.

Certes, les fécondations artificielles ne sont pas une découverte moderne ; dès le temps d'Hérodote, on savait que le Dattier ne fructifiait que lorsqu'on agitait dans le voisinage de ses fleurs femelles, au moment de leur épanouissement, des rameaux chargés de pollen ; et longtemps auparavant l'immortel auteur du *Système sexuel*, Pline avait entrevu de bien près la vérité. Plus tard, l'Europe entière suivit avec un vif intérêt les expériences de Gleditch ; et, pendant que le célèbre Palmier de Berlin, après une longue suite d'années d'une constante stérilité, recevait de Leipsik une fécondité passagère, et se couvrait pour la première fois de fruits sous l'influence de la précieuse poussière, dont un trajet de plus de trente lieues n'avait pas affaibli la magique puissance, une foule de faits analogues se présentaient à l'esprit observateur. Toutefois, il était donné, à l'époque actuelle, de pénétrer plus avant cet important mystère, de remonter de plus en plus de l'effet vers la cause, et de saisir, pour ainsi dire,

la vie végétale à son principe. Je ne rappellerai point ici le remarquable travail de M. A. Brongniart; la science en gardera le souvenir. Qu'il me suffise de dire que la pratique en a déjà tiré profit, car c'est la pensée du professeur qui a inspiré M. Delaire; et cette pensée féconde s'est développée en résultats aussi curieux qu'incontestables.

Qui ne connaît le genre brillant et nombreux des Grenadilles, et qui ne sait que plusieurs de leurs espèces ne donnaient chez nous que des fleurs stériles? En vain, leur triple stigmate se penchait amoureusement vers les étamines; en vain, il demandait aux chaleurs de ces beaux jours quelques granules de la poussière vivifiante. Nul souffle bienveillant ne les détachait des anthères. Le jeune jardinier a su le faire, et soudain, graces à lui, la *Passiflora quadrangularis* a mûri, pour la première fois, sous nos yeux, ses fruits, de la grosseur de petits Melons. La *Passiflora kermesina* a donné les siens; et la *Passiflora palmata*, dont le pollen ne peut mûrir même dans nos serres, en recevant celui de l'*alba*, a produit une hybride remarquable dont, à défaut d'autres preuves, la ressemblance avec ses parens aurait pu dénoter aux yeux de tous la double origine.

Dans le *Caladium odoratum*, la spathe jalouse qui enveloppe les ovaires et les sépare des étamines refusait de s'ouvrir au moment de la floraison : M. Delaire, en l'y contraignant, a ramené la fécondité sur cette belle plante.

Plusieurs *Orchidées* ont aussi fructifié par des moyens analogues. Dans la famille des Bananiers, les *Strelitzia reginæ* et *ovata* ont donné des fruits gros comme des noix, et remplis de graines parfaites. Le *Blakea trinervia*, dont l'élégance du feuillage et la beauté des fleurs faisaient regretter la rareté, s'est aussi couvert d'une multitude de semences fécondes, dont les produits désormais populaires enrichiront de plus en plus le domaine de notre horticulture marchande.

Tels sont, Messieurs, quelques uns des faits principaux qui ont attiré sur M. Édouard Delaire l'attention de la Société. En étudiant mieux qu'on ne l'avait fait jusqu'ici les circonstances qui accompagnent et favorisent les fécondations artificielles, en réunissant sur les effets de la température, de la lumière plus ou moins vive et de l'humidité atmosphérique des observations nouvelles, il a contribué aux progrès d'une des parties les plus curieuses de la science et de l'art du jardinage. La médaille que vous lui accordez sera en même temps une récompense et, soyez-en sûrs, un encouragement, car, à son âge, la vie, c'est encore l'espérance; et pour lui, déjà, le passé vous répond de l'avenir.

M. Delaire est appelé; M. le président, en lui remettant la médaille, lui dit:

Monsieur, élève du premier établissement de Botanique et d'Horticulture de l'Europe, vous vous y êtes distingué par des travaux d'une haute importance, et par les succès les plus brillans. Notre Conseil d'administration en a entendu le rapport avec un vif intérêt; et en vous décernant cette médaille, il veut vous prouver le prix qu'il y met.

Après cette allocution, on a entendu un solo de piano de H. Hertz, exécuté d'une manière ravissante, par Madame Coubard-d'Aulnay.

RAPPORT

SUR

UN APPAREIL DE CHAUFFAGE A LA VAPEUR,

ÉTABLI DANS LES SERRES DE M. CHARLES DE L'ESCALOPIER ;

PAR M. PAYEN.

Messieurs,

Vous nous avez chargés, MM. Paupaille, Cels et moi, de vous soumettre un rapport sur l'appareil de chauffage que M. Charles de l'Escalopier a fait établir dans les serres de son domaine, au château du Plessier, département de l'Oise; nous croyons devoir faire précéder ce rapport de quelques considérations générales.

Trois modes de chauffage sont concurremment employés aujourd'hui pour entretenir la température dans les serres chaudes et tempérées.

Le premier, le plus ancien et le moins dispendieux à construire, par suite le plus généralement en usage, est obtenu à l'aide d'un poêle ordinaire, dont les conduits de fumée et toutes les parois extérieures, renfermés dans la serre, peuvent échauffer l'air ambiant au degré voulu.

On reproche, à cet ancien système, de produire une température inégale : cela résulte de ce que les surfaces chauffantes reçoivent des quantités de chaleur très inégales, et d'autant moindres qu'elles sont plus éloignées du foyer où la combustion s'opère; cette circonstance détermine,

en outre, des courans ascensionnels d'air trop fortement échauffés, et par cela même très rapides, qui peuvent accidentellement arriver aux pousses jeunes et délicates des plantes, les fatiguer et nuire à leurs développemens ultérieurs.

Enfin, il faudrait autant de poêles et de foyers que de serres, et autant même que de divisions de serre pour élever à volonté la température dans chacune de ces parties.

On diminue beaucoup tous les inconvéniens, en appliquant les dispositions des bons calorifères à air chaud; mais on perd le plus grand avantage de ce système, nous voulons dire l'économie dans les frais de premier établissement.

Nous ne mentionnerons ici un ingénieux appareil appliqué au chauffage des serres que pour vous dire que nous persistons à le considérer comme le plus parfait pour cette destination; vous vous rappellerez, d'ailleurs, que telles furent les conclusions motivées du rapport que nous vous présentâmes l'an dernier sur le calorifère à circulation d'eau, et que cette utile application avait été indiquée par notre compatriote Bonnemain : elle continue à se propager chez nous et chez nos voisins d'outremer (1).

Depuis long-temps, en Angleterre, on avait remplacé dans les serres d'une grande étendue les anciens *poêles* et même les *calorifères,* par le chauffage à la vapeur; mais, en France, cette application peu répandue, même dans les usines des manufacturiers, était complètement inusitée chez les horticulteurs; pour les uns comme pour les autres, elle constitue cependant le procédé le plus commode pour porter rapidement la chaleur à de grandes distances,

---

(1) Voyez le rapport publié dans ces *Annales*, tome XV, page 198. Cet appareil a été récemment établi avec une disposition nouvelle, chez M. le duc de Montmorency.



éviter d'échauffer les espaces intermédiaires, ou élever à volonté leur température à différens degrés.

Ajoutons que ces résultats ne s'obtiennent qu'à la condition de réunir toutes les dispositions convenables, et que, faute de connaître celles-ci, des mécomptes graves ont eu lieu quelquefois.

M. de l'Escalopier, concevant bien l'importance de tous les détails de construction, n'a rien ménagé pour s'assurer que l'appareil examiné par vos commissaires fonctionnerait bien et avec facilité.

La jolie serre qu'il a fait construire a 60 pieds de longueur; elle est divisée en trois parties : la première, destinée aux cultures des Ananas, des Orchidées, aux plantes délicates et aux multiplications.

La deuxième, formant serre chaude, et la troisième servant de jardin d'hiver comme serre tempérée; les plantes y sont en pleine terre de Bruyère.

Parmi les plantes rares ou délicates que nous avons observées dans les serres de M. de l'Escalopier, nous citerons les *Theobroma cacao*, *Urania speciosa*, *Cocos nucifera*, *Cocos amara*, *Cycas circinalis*, *Douma thebaica*, ou Palmier à branches; plusieurs espèces de Mancenilliers, les *Latania rubra*, *Quassia amara*, *Xantochymus tinctorius*, *Artocarpus incisa* et *integrifolia*, *Mikania Huago*, les Quinquinas, le *Musa sinensis* ou Bananier nain, l'Acajou à planches ou femelle, les *Copaïfera officinalis* et *Cookia anisata*; toutes ces plantes et beaucoup d'autres, qu'il serait trop long d'énumérer ici, offrent les caractères de la plus brillante végétation. Il nous reste, en terminant, à donner quelques brefs détails sur les dispositions et le service de l'appareil de chauffage.

Le fourneau et la chaudière s'alimentent facilement au dehors de la serre, une fois l'eau en ébullition; il suffit de tourner des robinets pour obtenir dans chaque partie la température voulue, en introduisant ainsi la vapeur dans

des cylindres en cuivre qui offrent à l'air une grande surface de contact.

On peut intercepter cette source de chaleur, sans arrêter le passage de la vapeur qui s'effectue alors par de petits tuyaux.

Des ajustages à robinets permettent de faire des injections qui tombent aussitôt en rosée fine sur les plantes. On sait, en effet, que la vapeur se refroidit d'autant plus vite dans l'air, qu'elle y est lancée par une plus forte pression, se dilate davantage et transmet plus rapidement sa chaleur constituante à l'air ambiant.

Le retour d'eau à la chaudière s'effectue sans difficulté par un tube inférieur longeant le sol, et le même conduit amène, à volonté, d'un réservoir extérieur la quantité d'eau utile pour remplacer les déperditions.

Cette disposition est très bien ménagée pour que l'eau d'alimentation s'échauffe avant d'entrer dans le bouilleur, et y occasione le moins possible d'inégalités dans les dilatations.

Un niveau d'eau annonce constamment à l'extérieur la hauteur du liquide; un manomètre libre indique la pression intérieure; des soupapes et rondelles fusibles ajoutent un surcroît de garantie contre les chances d'explosions.

Vos Commissaires, Messieurs, ont été unanimement d'avis que M. de l'Escalopier a rendu un service à l'horticulture, en important l'un des meilleurs appareils encore inusités chez nous; que, d'ailleurs, il est convenable d'encourager une direction aussi utile, et d'appeler de nouveau l'attention publique sur les perfectionnemens du chauffage des serres; qu'enfin l'appareil en question peut servir de modèle.

En conséquence, ils ont l'honneur de vous proposer de décerner une médaille à M. de l'Escalopier, et d'accueillir

dans vos *Annales* les dessins de son ingénieux appareil qu'il se propose de faire graver.

M. Charles de l'Escalopier est appelé; M. le président, en lui remettant la médaille, lui dit :

Monsieur, par vos travaux et l'application que vous avez faite avec tant de succès des nouveaux appareils à vapeur dans le chauffage des serres, vous avez rendu d'importans services à l'horticulture; nous les avons consignés dans nos *Annales* : j'ai l'honneur de vous en offrir un témoignage authentique, au nom de notre Société.

neau.
a vapeur sort par le petit
Générateur.
dans le second O.
u.
u Condensée.
L niveau d'eau.
Condensée à la chaudière.
fumée.
métal fusible à laisser rentrer l'air.

Jardin

V

p. Alexandre

RAPPORT

SUR

LA CULTURE DU CRESSON,

DANS

LA CRESSONNERIE ARTIFICIELLE

DE M. J.-M.-E. CARDON,

Etablie à Saint-Léonard, près de Senlis, département de l'Oise;

PAR M. LE VICOMTE HÉRICART DE THURY.

Messieurs,

Il n'est personne qui ne connaisse le Cresson et ses propriétés salutaires. On sait généralement que cette plante croît dans les ruisseaux et sur le bord des rivières dont les eaux sont vives et courantes; mais ce que l'on ne sait pas, ou ce que bien peu de personnes savent, c'est que le Cresson qui ne se récoltait autrefois que dans les sources et les fontaines, c'est, dis-je, que le Cresson est aujourd'hui le motif d'une culture spéciale et même d'une grande culture qui se propage de plus en plus; enfin, une branche d'industrie d'une haute importance et qui prend de jour en jour la plus grande extension par l'emploi qu'on en fait généralement dans les ménages et la pharmacie.

C'est à l'Allemagne que nous devons cette culture sur laquelle je me flatte que vous me saurez gré d'avoir fixé un moment votre attention.

Le Cresson, recherché sur toutes les tables, même les

plus délicates et les plus somptueuses, est un des plus puissans antiscorbutiques connus. Il excite l'appétit; il fortifie l'estomac. Son emploi dans la médecine est très étendu. Son usage est très salutaire. On le mange en salade et avec les viandes. Rarement on le fait cuire en France; mais, dans le Nord et en Allemagne, on le mange cuit comme les épinards : on en fait des ragoûts, on en fait une très grande consommation.

De la famille des Crucifères, le Cresson *cardamine* est un genre de plantes de la tétradynamie siliqueuse, qui comprend une vingtaine d'espèces, dont le Cresson de fontaine, *Sysimbrium nasturtium,* qui offre deux variétés, le Cresson vert et le violet.

Le Cresson cultivé est celui des fontaines qui, par l'effet de la culture, lui est infiniment supérieur. Il est moins âcre et n'est point d'ailleurs sujet à contracter le goût de vase ou de bourbe, comme celui des prés et des ruisseaux.

M. le comte de Lasteyrie, notre honorable confrère, est le premier qui nous ait fait connaître les cressonnières des bords du Rhin; mais il ne paraît pas que, malgré les soins et les peines qu'il a pris pour en établir aux environs de Paris, il y soit parvenu, et long-temps les marchés de cette ville ne furent approvisionnés de Cresson que par des gens qui allaient de nuit, et souvent à plus de quarante lieues, le chercher et le récolter dans les sources et les fontaines : aussi ne fournissaient-ils à la consommation, la plupart du temps, que des plantes marécageuses masquées par un faible entourage de Cresson.

Les départemens du Nord et du Pas-de-Calais ont, dit-on, depuis long-temps des cressonnières artificielles établies sur les eaux jaillissantes de puits artésiens. Malgré le succès de ces cressonnières, il ne s'était encore formé aucun établissement de ce genre aux environs de Paris avant celui dont nous allons vous entretenir.

Dans l'hiver de 1809 à 1810, après la paix qui suivit la seconde campagne d'Autriche, M. Cardon, alors directeur principal de la caisse des Hôpitaux de la grande armée, aujourd'hui maire de Saint-Léonard, près de Senlis, M. Cardon se trouvait au quartier-général à Erfurt, capitale de la Haute-Thuringe. En se promenant aux environs de cette ville, et la terre étant couverte de neige, il fut étonné de voir de longs fossés de 3 à 4 mètres environ de largeur, présentant la plus brillante verdure. Il se dirigea vers ces fossés, curieux de connaître la cause de cette espèce de phénomène qui lui semblait étrange pour la saison, et il reconnut, avec le plus grand étonnement, que ces fossés étaient une immense culture de Cresson de fontaine, présentant l'aspect des plus beaux tapis de verdure sur une terre alors couverte de neige.

M. Cardon apprit que cette culture était établie depuis plusieurs années sur des sources d'eau jaillissantes, que le fonds appartenait à la ville d'Erfurt qui le louait alors plus de 60,000 fr.

Suivant un article du *Temps*, du 13 juillet 1830, que j'ai inséré dans mon premier Rapport sur le concours des puits forés, à l'effet d'obtenir des eaux jaillissantes applicables aux besoins de l'agriculture, ces cressonnières donnent aujourd'hui un revenu de plus de 200,000 fr. annuellement, leur Cresson très estimé pour sa pureté et sa qualité supérieure se portant dans toutes les villes des bords du Rhin et même jusqu'à Berlin, qui est à plus de 40 lieues d'Erfurt.

Dès qu'il eut recueilli les premiers renseignemens sur cette culture du Cresson, M. Cardon sentit de quelle importance serait, aux environs de Paris, l'introduction d'une telle branche d'industrie horticole. Il chercha dans les environs de Paris un terrain convenable constamment arrosé de sources d'eau vive; et, après de longues recherches, il trouva, en 1811, à Saint-Léonard, dans la vallée de la

Nonette, entre Senlis et Chantilly, un terrain régulier de 12 arpens environ, qui lui paraissait offrir toutes les conditions nécessaires. Il fit venir deux chefs-ouvriers des cressonnières d'Erfurt pour diriger ses travaux. Il avait vu et bien étudié leur culture du Cresson. Dans son intérêt, il eût mieux fait de s'en tenir à ses observations et de ne point amener avec lui ces étrangers qui, malgré tous les avantages qu'il leur avait assurés, le quittèrent bientôt pour établir d'autres cressonnières rivales de la sienne.

Déjà M. Cardon avait mis plus de 80,000 fr. dans cet établissement, et il fut sur le point de le perdre pendant la campagne de Moskou, ayant été rappelé par l'Empereur, au service des hôpitaux de la grande armée.

Situé à une lieue à l'ouest et au dessous de Senlis, sur la rive gauche de la vallée de la Nonette, Saint-Léonard est sur un sable d'alluvion peu épais, qui recouvre la masse du calcaire marin (pierre à bâtir), de Paris. Au dessous est la grande formation des glaises ou argiles plastiques, qui est à découvert au dessous de Chantilly, du côté de Gouvieux et de la Morlaye, où l'on voit de beaux poudingues siliceux appartenant à cette formation.

La vallée de la Nonette, ouverte dans la partie inférieure du calcaire marin, offre au dessus et au dessous de Senlis un terrain tourbeux plus ou moins épais qui, dans quelques endroits, a 4, 5 et 6 mètres d'épaisseur et souvent beaucoup au delà.

Enfin, de distance en distance, on trouve sur l'une et l'autre rive de nombreux entonnoirs, des gouffres ou puits forés naturels, d'où surgissent des sources d'eau abondantes et de la plus grande limpidité, que l'on voit à Fontaine, Ermenonville, Mont-l'Evêque, Senlis, Saint-Léonard, etc.

Quelques uns de ces gouffres ont de 8 à 10 mètres de pro-

fondeur, mais on en cite plusieurs dont on n'a pu déterminer la profondeur et qui paraissent chambrés et caverneux.

Dans leur surgissement, les eaux, d'ailleurs de la plus grande limpidité, ramènent un sable siliceux très fin, et des fragmens de coquilles marines, avec quelques coquilles fluviatiles qu'elles entraînent des tourbes qu'elles traversent.

Enfin, plusieurs de ces sources donnent 3 à 400 mètres cubes d'eau et au delà, à une température constante de 15 degrés centigrades.

Dans l'année 1811, M. Cardon se livra aux travaux préparatoires pour l'établissement de sa cressonnière : il sépara son terrain de la Nonette par une longue et large digue, afin d'éviter le mélange des eaux sauvages que les grandes crues auraient pu amener dans sa cressonnière.

Il divisa ensuite son terrain en fossés de 12 pieds de largeur sur 250 de longueur, puis il dirigea les eaux de ses sources dans ces fossés, qui offraient une surface de plus de 2,000 pieds carrés; mais ses sources, quelque abondantes qu'elles soient, ne pouvant suffire à alimenter tant de canaux, et perdant en hiver, dans un aussi grand parcours, la chaleur nécessaire à la belle végétation du Cresson, M. Cardon fut obligé de réduire ses fossés de plus de moitié.

Aujourd'hui l'établissement de Saint-Léonard se compose de trois cressonnières, savoir :

1°. La grande, qui est de trente fossés, donnant une superficie de 63,000 pieds carrés en Cresson.	63,000 pieds.
2°. La moyenne, séparée de la grande par le fossé de la vieille rivière; elle est formée de neuf grands fossés donnant 23,000 pieds de surface.	23,000 p.
A reporter.	86,000 p.

Report. . . .	86,000 pieds.
Et 3° les deux fossés de la petite cressonnière de 3,000 pieds chacun, ensemble.	6,000 p.
Ainsi, au total, 92,000 pieds carrés, ci.	92,000 p.

La culture du Cresson exige beaucoup d'attention, de soins et de surveillance, surtout en hiver, où, pendant une seule nuit, une forte gelée peut détruire toute une cressonnière trop éloignée des sources d'eau vive, pour qu'elles puissent y maintenir une douce température.

Le terrain est divisé en grands fossés parallèles, séparés par des plates-bandes élevées, destinées à divers genres d'horticulture maraîchère. Le fond des fossés, partout où il n'est pas de bonne nature, est recouvert de quelques pouces de terre végétale sableuse, bien nivelée. Il doit être bien égalisé, pour que l'eau ait un écoulement régulier et égal dans toutes les parties des fossés.

Le Cresson est planté par œilletons ou petites touffes en quinconce, de 8 à 10 pouces environ de distance. Les mois de mars et d'août ont été reconnus les plus favorables pour faire cette plantation.

Une cressonnière peut être également établie par semis; mais ce procédé est beaucoup plus lent, aussi la plantation par pieds ou œilletons est-elle adoptée généralement. Il est essentiel de choisir ou de prendre du plant de la plus grande propreté, et surtout d'éviter la *Lenticula* ou *Lemna*, de la famille des Calycanthèmes, si abondante dans les eaux dormantes, cette plante étant la plus préjudiciable à la belle végétation des cressonnières.

Un fossé bien planté est en plein rapport dès la première ou la seconde année, suivant la température des eaux et la nature du fond. Il peut durer plusieurs années. L'activité de la végétation dépend particulièrement de l'état de l'at-

mosphère. Les sarclages, de loin en loin, sont utiles à la croissance du Cresson.

Si la plantation a été faite avec soin, si le plant a été choisi et bien épuré de toutes plantes étrangères, notamment du *Lemna*, de la Berle Ache d'eau et de la Véronique beccabunga, une fois bien prise, la cressonnière ne demande plus d'autres précautions que celles qui sont nécessaires pour prévenir les effets de la gelée pendant les grands hivers, ou pour éviter les eaux sauvages et bourbeuses dans les dégels et les orages.

Les grandes chaleurs ne sont pas moins à craindre pour les cressonnières que les grands froids. On a cherché à les en garantir par des haies et des plantations; mais l'époque de la chute des feuilles est encore plus nuisible, car celles qui tombent dans les fossés empêchent le Cresson de pousser.

La coupe du Cresson se fait au moyen d'une grande planche mise en travers sur le fossé. Le cressonnier, couché sur cette planche, en soulevant les touffes, coupe le Cresson avec un couteau ou une serpette; mais le mieux est de le faire avec l'ongle, et pied par pied, afin de ne pas les déchausser.

Lorsque la saison est favorable, on peut, en été, couper un fossé toutes les trois semaines; mais si la saison est froide, la reproduction est lente, et il faut quelquefois plus de deux mois avant de pouvoir recouper le Cresson.

Après la coupe, il faut refouler et rempiéter le Cresson dans toute l'étendue de la planche. On se sert, pour cette opération, d'un instrument appelé *schüel*, composé d'une planche de 4 à 5 pieds de longueur, portant un long manche. Avec cet instrument, deux ouvriers marchent chacun sur les bords de la plate-bande, refoulent ensemble chaque pied de Cresson, et font rentrer en terre les racines qui avaient été soulevées pendant la coupe du Cresson.

Après ce rempiétage, les deux ouvriers roulent toute l'étendue du fossé pour égaliser la cressonnière.

Il ne faut jamais attendre la floraison du Cresson pour en faire la coupe, et encore moins qu'il monte en graine, car il ne serait plus de vente.

Une bonne cressonnière peut durer long-temps; mais il faut la renouveler aussitôt qu'on s'aperçoit qu'elle commence à dépérir : on arrache alors le Cresson avec toutes ses racines. On les dépose sur la plate-bande ou la berge qui sépare les fossés. On laboure le fond, on le ratisse, on y rapporte, s'il en est besoin, de la terre végétale; on nivelle toute la surface, et on replante comme on l'avait fait lors de l'établissement de la cressonnière.

Si le fond du fossé est trop maigre, on le fume avec du fumier, mais en terreau et bien décomposé.

Dans les hivers rigoureux, il est essentiel de prévenir le refroidissement de la cressonnière et sa gelée (1). A cet effet, on retient et on fait monter l'eau au dessus du Cresson; mais comme cette submersion le fatigue beaucoup, on doit se hâter de faire baisser les eaux aussitôt que le temps se radoucit.

Dans les petites cressonnières, on évite les inconvéniens de cette submersion en couvrant les fossés avec des planches percées de trous. Il est facile de sentir que ce moyen ne peut être suivi dans les grands établissemens tels que celui de Saint-Léonard.

Les soins apportés par M. Cardon dans l'établissement de sa cressonnière le mirent bientôt en état d'envoyer du Cresson à Paris, et même de l'y envoyer par voitures.

Ce n'était plus ce Cresson récolté furtivement, souvent fané, en fleurs ou en graines, et dont, plus souvent encore, les bottes, comme je l'ai dit en commençant, étaient

(1) En 1819, la cressonnière de Saint-Léonard gela entièrement par suite de la négligence des jardiniers allemands.

composées, dans le centre, de plus des deux tiers de plantes marécageuses ou de *Veronica beccabunga*, masquée à l'entour par quelques feuilles de Cresson.

Le Cresson de Saint-Léonard arrivait par voitures, chargées de paniers propres et soignés. Le Cresson y était rangé par bottes avec un soin auquel on n'était point habitué. Chaque botte ne présentait que du Cresson de la plus grande pureté, sans aucune plante étrangère, du Cresson vigoureux, d'une belle fraîcheur; aussi les dames de la halle en doublèrent-elles d'elles-mêmes le prix, avant qu'on leur eût fait aucune demande. S'étant informées d'où il venait, et apprenant que le voiturier arrivait des environs de Chantilly, elles ne doutèrent point que cet envoi ne vînt de l'ancien domaine du prince de Condé, elles s'empressèrent aussitôt de fêter le voiturier et le cressonnier; ils furent chargés de rubans et de bouquets, ils furent largement régalés; enfin ils furent invités à apporter tous les jours du *Cresson de monseigneur* : c'est le nom que ces dames lui donnèrent (1).

(1) Le transport du Cresson, sortant à l'époque des grandes chaleurs, exige des soins particuliers. Le moindre orage le fait jaunir; alors il n'est plus de vente, il faut le jeter en arrivant à la halle : aussi prend-on les plus grandes précautions pour le transport. Ces précautions sont même devenues en partie habituelles dans toutes les saisons, pour le placement du Cresson dans les paniers. Ces paniers contiennent de 25 à 30 douzaines de bottes, tassées tout autour des parois intérieures, en laissant une espèce de cheminée ou de conduit dans le milieu, qui reste vide, surtout dans les chaleurs. Le fond du panier est à claire-voie, élevé sur deux traverses fixées extérieurement, en formant une espèce de hausse qui garantit le fond du panier, et procure un libre courant d'air à la cheminée. Quand la voiture est chargée, avant de mettre la bâche, on arrose, en été, les paniers, de 4 à 5 arrosoirs d'eau de fontaine, afin que le Cresson conserve plus long-temps sa fraîcheur, et qu'il n'arrive pas jaune ou flétri à la halle. D'ailleurs, on part de 5 à 6 heures du soir, et l'on voyage toute la nuit, pour arriver de 3 à 4 heures du matin à la halle, sur la place au Cresson, où la vente se fait vers les 5 heures, à des femmes qui en débattent le prix suivant la qualité, la quantité ou la saison, et qui s'empressent de le revendre aux détaillans.

La régularité des arrivages, la pureté et la fraîcheur constante du Cresson que M. Cardon expédiait tous les jours de Saint-Léonard assurèrent le succès de cette belle entreprise, et M. Cardon eût bientôt recouvré tous ses frais et ses avances, si les cressonniers allemands qu'il avait amenés d'Erfurt n'avaient formé, dans les environs, plusieurs autres établissemens de même genre, qui, bientôt à leur tour, servirent de modèles pour en former d'autres, au point que l'on compte aujourd'hui plus de trois cents fossés de cressonnières dans un rayon de quelques lieues, rivalisant entre elles, et fournissant la ville de Paris, où la consommation de cette plante bienfaisante et salutaire s'étend et se propage de jour en jour (1).

---

(1) *État des cressonnières présentement cultivées aux environs de Paris.*

1°.	Cressonnière de M. Cardon, à Saint-Léonard, contenant	41 fossés.
2°.	———— de M. Fossiez fils, à Orléans.	29
3°.	———— de M. Fossiez, à Saint-Firmin.	8
4°.	———— de M. Billet, à Villemetry-Senlis.	25
5°.	———— de M. Billet, à Buron.	62
6°.	———— de M. Mouroy, à Villemetry.	12
7°.	———— de M. Simon, à Villevert-Senlis.	12
8°.	———— de M. Doublenière, à Villevert-Senlis. . .	16
9°.	———— de M. Chambellan, à Borest.	12
10°.	———— de M. Chambellan, à Borest.	22
11°.	———— de M. Lefebvre, à Fontaine, par Mortefontaine.	20
12°.	———— de M. Brunet, à Neufmoulin, près Pontarmé.	10
13°.	———— de M. Nicolas, à Sacy-le-Grand.	30
14°.	———— de M. Lesguillez, à Bellefontaine-Luzarches.	14
15°.	———— de M. Fossiez père, à Saint-Gratien-Enghien.	40
16°.	———— de M. Vion, à Saint-Denis.	20
		373

Il est impossible d'apprécier exactement la longueur de tous ces fossés, et conséquemment d'en donner la surface et le produit; cependant, en considérant que les 41 fossés de la cressonnière de M. Cardon, d'après ses

On peut bien croire qu'un tel établissement ne fut pas envisagé tranquillement par les anciens cressonniers, et ils n'avaient pas tort. Ces malheureux, qui avaient une espèce d'uniforme bleu à ceinture rouge, une hotte sur le dos et un gourdin à la main, allaient de nuit, à vingt-cinq et trente lieues de la capitale, arracher le Cresson de toutes les sources et fontaines. Ils sentirent qu'ils ne pourraient long-temps lutter contre un pareil établissement; ils s'y opposèrent, mais ils furent obligés de céder. Un d'eux, pendant une nuit sombre, se hasarda à venir prendre du Cresson à Saint-Léonard, où probablement déjà il était venu plusieurs fois; on y était en garde, et, d'après la leçon qu'il y reçut, il n'essaya plus désormais d'y revenir.

Anciennement, la vente du Cresson arrivant par fouées ou bottes, à Paris, s'élevait, dans la belle saison, de 4 à 500 fr. par jour, et moitié, au plus, en hiver; aujourd'hui il en arrive, en toute saison, plus de vingt voitures, au prix de 300 fr. chacune; ainsi c'est 6,000 fr. de consommation journalière, tant pour les ménages que pour les approvisionnemens des pharmacies et des hospices.

C'est aux efforts, c'est aux soins, c'est aux sacrifices de M. Cardon que nous devons cette belle et importante branche d'industrie horticole, qui nous était encore entièrement inconnue en 1810.

Après avoir entendu le rapport qui lui a été présenté sur l'établissement de la cressonnière artificielle de Saint-

---

registres, produisent 15,000 douzaines de bottes de Cresson, vendues au prix commun de 70 cent. 1/2 la douzaine, ou 11,954 fr., on trouve que ces 373 fossés donnent 1,350,000 douzaines de bottes, lesquelles, à 70 c. 1/2, font la somme de 945,000 fr., qui doit rentrer annuellement aux cressonnières; et en y ajoutant le bénéfice des commis à la vente, des revendeuses de la halle, les frais de transport et de conduite, on trouvera que le commerce du Cresson donne lieu aujourd'hui à un mouvement de plus de 1,500,000 fr., pour une industrie créée par M. Cardon, depuis 25 ans seulement.

Léonard, le Conseil d'administration de la Société d'Horticulture, considérant que c'est particulièrement à M. Cardon que nous devons l'introduction de la culture du Cresson dans les environs de Paris, et que toutes les cressonnières qui y ont été successivement formées l'ont été sur le modèle de celle de Saint-Léonard, a décidé qu'il décernerait à M. Cardon sa grande médaille d'argent.

M. Cardon de Saint-Léonard est appelé ; M. le président, en lui remettant la médaille, lui dit :

Monsieur, nous vous devons la connaissance des grandes cultures de Cresson de l'Allemagne. Vous avez introduit chez nous cette importante branche d'industrie horticole. Tous les établissemens de cressonnières artificielles, qui se sont formés autour de Paris, l'ont été par vos conseils et d'après vos succès. Le Conseil d'administration de la Société d'Horticulture a pensé qu'il était de son devoir de constater les services que vous avez rendus à l'humanité, à la science et à la ville de Paris, en vous décernant cette médaille.

Après ce rapport, on a entendu un solo de cor anglais, exécuté par M. Triebert.

RAPPORT DU JURY D'EXAMEN

SUR

LES OBJETS ENVOYÉS A L'EXPOSITION,

PAR M. POITEAU.

Mesdames et Messieurs,

Je viens au nom du Jury de l'exposition vous faire connaître le résultat de son jugement sur les produits de l'horticulture, des arts et de l'industrie exposés au concours dans cette enceinte royale, et désigner à M. le président les concurrens qui, d'après la décision du Jury, ont obtenu les prix et les distinctions honorables que la Société royale d'Horticulture de Paris va leur décerner dans cette séance solenelle. Mais, avant d'arriver au but spécial de ce rapport, je vous demande la permission de vous entretenir un instant de l'exposition elle-même.

Depuis plusieurs jours, vous avez sous les yeux, Mesdames et Messieurs, la sixième exposition provoquée et encouragée par la Société d'Horticulture de Paris, et vous avez pu juger qu'elle est supérieure aux précédentes par le nombre et le mérite des plantes qui la composent. La voix de la Société est de plus en plus entendue chaque année, et les exposans, de plus en plus nombreux, attestent aussi de plus en plus que notre institution est nécessaire aux besoins de l'époque. Les horticulteurs de Paris, si habiles depuis long-temps dans la reproduction et la multiplication des plantes utiles et agréables, sentent au-

jourd'hui, plus que par le passé, combien il est avantageux pour leur réputation, pour leur intérêt, d'exposer ici un échantillon de leurs produits, de leur intelligence, et que leur nom soit proclamé dans cette enceinte, en présence d'un auditoire aussi nombreux et aussi éclairé.

Naguère nous ignorions encore que les plantes les plus délicates, les plus fragiles, les plus intéressantes pussent être envoyées à de grandes distances, et y arriver en pleine floraison avec tout l'éclat et toute la fraîcheur qu'elles avaient dans les serres d'où on les avait tirées. Aujourd'hui, grace aux études physiologiques, grace à la perfection apportée dans les emballages, notre exposition est enrichie de plantes envoyées non seulement de divers départemens éloignés, mais encore de plusieurs villes de la Belgique, par des amateurs et des praticiens pleins de zèle pour les progrès de l'horticulture, et pour cimenter l'alliance qui va bientôt unir tous les horticulteurs de l'Europe, établir entre eux des relations commerciales plus étendues et des échanges de connaissances profitables à tous; car, je dois le dire, si les méditations dans la retraite font découvrir quelques vérités, ce n'est que dans l'expansion, ce n'est que dans l'échange de nos idées avec celles de nos semblables, que nous pouvons corriger et agrandir notre jugement, apprécier la valeur de nos connaissances, et les rendre utiles à nous-mêmes en même temps qu'à la profession que nous exerçons.

Je dois le dire encore, les horticulteurs de Paris sont les plus habiles de l'Europe dans la reproduction et dans la multiplication; mais ils pourraient recevoir quelques leçons de nos voisins les Belges et les Anglais dans l'art de faire valoir leurs produits, dans l'art enfin qui constitue le commerce des plantes. Plusieurs de mes confrères en conviennent, et le temps n'est pas éloigné, je l'espère, où les horticulteurs français, moins sédentaires qu'ils l'ont été jusqu'à présent, iront chez l'étranger étudier les

sources d'une prospérité encore inconnue parmi nous. Oui, mes chers confrères, nous savons élever et cultiver les plantes, mais nous ne savons pas leur commerce; et, pour l'apprendre, il faut voir l'étranger et multiplier nos relations avec lui.

Je reviens à l'exposition.

Le Jury désigné par le Conseil d'administration de la Société royale d'Horticulture de Paris a examiné, avec toute l'attention dont il est capable et avec toute l'impartialité de sa conscience, les plantes exposées au concours, ainsi que les objets d'art et d'industrie qui font partie de l'exposition; et après avoir pris connaissance du programme qui lui avait été imposé par la Société, il m'a chargé de rédiger son rapport et de l'honneur de vous l'exposer de la manière suivante.

§ I. PLANTES D'AGRÉMENT.

1°. *Prix pour la plus belle plante en fleur la mieux cultivée.*

La riche collection exposée par MM. Cels frères a offert au Jury les plantes les plus dignes de concourir pour ce prix. Quatre Orchidées épiphytes d'une rare beauté, et dont la culture, encore peu familière dans les établissemens commerciaux de Paris, présente des difficultés qui ne peuvent être surmontées que par des mains habiles et un raisonnement élevé, se le sont vivement disputé; mais l'*Oncidium flexuosum* remplissant le plus complètement les conditions du programme, le Jury décerne à MM. Cels frères le prix pour la plus belle plante en fleur la mieux cultivée.

MM. Cels sont appelés, et M. le président leur dit, en leur remettant le prix :

Messieurs, dignes soutiens d'un nom cher à la botanique et célèbre

dans les fastes de l'horticulture, vous marchez sur les traces de votre aïeul, membre de l'Académie des sciences. A chaque exposition, vous vous signalez par de nouveaux succès, et nous nous chargeons de les constater par de nouvelles médailles.

2°. *Prix pour la plus belle plante dont la floraison est la plus éloignée de son époque naturelle.*

Aucune plante n'ayant concouru pour ce prix, il n'a pu être décerné. Cependant le Jury fait observer que des Reines-Marguerites en pleine floraison, exposées par M. Jacques, auraient pu concourir, et qu'aux termes du programme, il aurait été difficile de leur refuser le prix.

3°. *Prix pour la plus riche collection en belles plantes fleuries et les mieux cultivées.*

Ici trois collections sont entrées en lice avec de très grands avantages, et le Jury a eu besoin de se retrancher derrière la sévérité du programme pour résister à tant de si douces séductions. Obligé enfin de prendre un parti, il a coupé la pomme en trois, a décerné la première partie à la collection de MM. Jacquin frères, la seconde à celle de MM. Lémon père et fils, et la troisième à celle de M. Madale.

Ces trois lauréats sont successivement appelés; M. le président dit à MM. Jacquin frères :

Messieurs, vos cultures jouissent d'une réputation justement acquise. La riche collection que vous avez présentée à notre exposition a beaucoup contribué à sa splendeur. Cette médaille attestera le rang distingué que vous avez obtenu dans ce brillant concours.

A M. Lémon fils :

Monsieur, jeune encore, vous vous signalez déjà par des travaux importans. Ils nous donnent l'espoir que vous soutiendrez dignement la réputation que les succès de M. votre père ont assurée à son bel établissement. C'est à ce titre que la Société d'Horticulture vous décerne une médaille d'encouragement.

A M. Madale :

Monsieur, la belle collection de plantes que vous avez exposée a particulièrement fixé l'attention de la Société d'Horticulture. Depuis longtemps, elle suit avec un vif intérêt vos travaux et vos succès. Je suis flatté d'être chargé de vous remettre cette médaille, qu'elle vous a décernée.

4°. *Prix pour la plus riche collection en belles plantes et les mieux cultivées, la floraison n'étant pas exigée.*

Quoique beaucoup de collections aient concouru pour ce prix, le Jury a cependant le regret de vous dire qu'aucune d'elles ne l'a remporté; mais il vous déclare que celle de M. Uterhart, celle du prince d'Essling et celle de M. Charles de l'Escalopier ont une grande supériorité, et qu'elles méritent d'être très honorablement mentionnées. Tout à l'heure, je reviendrai sur ces trois exposans, et aurai l'honneur de vous développer les espérances du Jury à leur égard.

5°. *Prix pour la plante en fleur bien cultivée, utile ou agréable, la plus nouvellement introduite dans le royaume.*

Plusieurs plantes charmantes se sont mises sur les rangs pour disputer ce prix. Après avoir scrupuleusement pesé le mérite et les droits de chacune d'elles, le Jury a décerné la palme à un *Pentstemon speciosum* de la belle et riche collection de M. Loth, dans laquelle on a remarqué aussi avec intérêt un Nopal chargé de cochenille.

M. Loth est appelé, et en lui remettant le prix, M. le président lui dit :

Monsieur, l'horticulture française vous doit une grande partie des fleurs et des plantes nouvellement introduites dans nos jardins. A chaque exposition, vous vous êtes distingué par la beauté des plantes que vous y avez présentées. Cette année, vous vous êtes signalé d'une manière encore plus remarquable. Sur la proposition du Jury, notre Conseil d'administration a décidé qu'il vous en décernerait publiquement ce témoignage.

§ II. FRUITS.

6°. *Prix pour la plus riche collection de fruits.*

Le Jury a toujours eu jusqu'ici à manifester le regret de ce qu'on n'apporte que très peu de fruits à l'exposition, et ce regret, il est encore obligé de l'exprimer cette année. Cependant il est heureux d'avoir trouvé dans M. Godefroy, jardinier du prince de Beauveau, un cultivateur très habile dans l'art de faire mûrir les fruits avant leur époque naturelle, et qui en a donné la preuve en exposant des corbeilles de Raisins, d'Abricots et de Pêches en état de maturité par une culture forcée, et ce qui est encore plus remarquable dans l'exposition de M. Godefroy, c'est une corbeille de jeunes tubercules de Patates jaunes et rouges, assez gros pour pouvoir être mangés. Des Patates nouvelles au 1er juin sont une nouveauté digne de remarque dans notre horticulture, et qui mérite d'être signalée à l'intelligence des jardiniers. En conséquence, le Jury décerne un prix à M. Godefroy, et le prie de faire connaître sa culture de Patates au conseil de la Société.

M. Godefroy est appelé, et M. le président lui dit, en lui remettant le prix :

Monsieur, dans les jardins du prince Potosky, comme chez M. le prince de Beauveau, par des travaux couronnés de brillans succès, vous vous êtes placé dans les rangs de nos premiers jardiniers. Sur le rapport qui lui en a été fait, notre Conseil d'administration vous décerne cette médaille du concours des plantes et des fruits forcés.

§ III. LÉGUMES.

Les légumes et les autres plantes culinaires sont en trop petit nombre pour que le Jury en entretienne la Société. Il ne pourrait que répéter les regrets qu'il a toujours exprimés sur cette lacune, et son invitation aux cultivateurs de la combler.

Après les prix décernés dans cette séance, le Jury doit

signaler à la reconnaissance de la Société, les collections de plusieurs de ses membres et d'autres personnes qui, en s'abstenant de concourir, ne contribuent pas moins à enrichir et embellir l'exposition. Telles sont celle de M. Benjamin Delessert, remarquable par sa bonne culture, la beauté et la rareté des plantes qui la composent; celles de MM. Mathieu, de la rue de Buffon et de Belleville, qui ont été couronnés les années précédentes, et qui méritent toujours des encouragemens; celle de M. Jamain, qui a obtenu un prix il y a deux ans; celle de M. Petit, fleuriste, à la barrière Saint-Denis, riche en plantes choisies, et parmi lesquelles on remarque un *Papyrus* d'une grande beauté, plante avec laquelle les anciens Égyptiens faisaient leur papier; celles de MM. Jacques, Soulange Bodin, Godefroy, l'abbé Berlèse, les plus fermes soutiens de la Société, et les plus grands amis de l'horticulture; celle de madame la comtesse Hocquart, dont les deux jardiniers ont reçu précédemment, l'un un prix, et l'autre une médaille d'encouragement de la Société; celle de M. Dever, distinguée par ses plantes utiles; celle de M. Duvillers, qui donne des espérances; celle de M. Bachoux, particulièrement remarquable par un *Musa rosacea* en fleur; celle de M. Verdier, dans laquelle on admire une Rose nouvelle sous le nom de *Victoire modeste*; celle de M. Grangé, cultivateur à Orléans, composée de *Cacti* greffés à une grande hauteur, et d'un effet très pittoresque.

Le Jury aurait bien voulu vous signaler d'une manière plus avantageuse une collection composée de plus de deux cent trente plantes grasses, de différens genres, exposée par M. Champion; mais cette collection, précieuse sans doute pour un botaniste, laisse malheureusement désirer, dans son état actuel, la perfection de culture sans laquelle la Société ne peut décerner aucun encouragement, quel que soit d'ailleurs le mérite de l'objet exposé.

Madame la marquise de Latour-Maubourg n'a exposé

qu'une seule plante, mais digne d'un grand intérêt ; c'est un Géranium semé de ses mains, et qui prend un rang distingué parmi les plus belles variétés de ce genre, déjà si riche en fleurs éclatantes. Le commerce, reconnaissant, va sans doute multiplier et répandre ce nouveau gain, sous le nom de *Pelargonium Maubourgianum*.

Madame la vicomtesse Bretignères de Courteilles a exposé une Rose nouvelle, sous le nom de *Belle de Mettray*, obtenue de semis dans ses cultures, et qui, au mérite d'être franchement remontante, joint celui de présenter des couleurs et une structure encore peu connues dans les Roses.

M. Marchand, jardinier-fleuriste, à la barrière Saint-Denis, a exposé deux Oliviers chargés de fruits mûrs ou mûrissans, qui sont une rareté très curieuse pour notre climat ; car personne n'a écrit qu'on ait jamais vu un Olivier fructifier à Paris (1), quoiqu'on en ait vu une fois à Londres, dans les cultures de Miller, il y a plus de cent ans. Le Jury a l'honneur de proposer au Conseil de remercier M. Marchand de son envoi, et de lui demander si c'est par un moyen particulier qu'il est parvenu à faire fructifier des Oliviers à Paris, et quel est ce moyen.

Le Jury, se rendant l'organe de la Société et de tous les hommes qui ont visité l'exposition, adresse de bien vifs remercîmens à M. Laffay pour son heureuse idée d'avoir exposé un vaste plateau de Roses, plus brillantes et plus fraîches les unes que les autres. Sans doute, une exposition de fleurs ne peut faire naître que des idées de bonheur ; mais nous éprouvions encore les plus délicieuses impressions en voyant les Dames se complaire à admirer leur image dans le miroir magique de M. Laffay.

En étudiant l'exposition, chacun a été frappé de la beauté et de la fraîcheur des plantes envoyées de la Bel-

(1) Depuis la rédaction de ce passage, M. Richer m'a dit qu'il en avait vu un fructifier une fois au Muséum d'histoire naturelle, à Paris.

gique par M. le baronnet Oakes, de Tournay, et par M. Mecheling, de Gand. Ce sont toutes plantes aimables, toutes plantes de commerce, et fort désirées des amateurs. Ces plantes séduisantes nous prouvent que nos voisins les Belges étudient profondément le goût du public, et qu'ils savent se mettre en mesure de ne lui présenter que ce qui est véritablement beau, intéressant et d'un débit certain. Si un arrêté du Conseil, qui probablement sera bientôt rapporté, ne s'opposait pas à ce que les étrangers pussent concourir avec les nationaux, la riche et brillante collection de M. le baronet Oakes aurait certainement remporté un prix. Dans cette position, le Jury mentionne très honorablement la collection de M. le baronet Oakes et celle de M. Mecheling, et prie ces messieurs de vouloir bien continuer de favoriser nos expositions des produits de l'horticulture belge.

Avant de quitter les plantes, je reviens un instant, ainsi que je vous en ai demandé la permission, sur les collections exposées par M. Uterhart, M. le prince d'Essling et M. C. de l'Escalopier, ou plutôt je reviens sur les établissemens de ces trois exposans.

Il y a peu d'années que la science horticole a perdu le plus riche, le plus lumineux et le plus instructif établissement horticultural qu'aucun particulier eût jamais élevé en France jusqu'à cette époque ; je veux dire le jardin de Courset, formé par G.-L-M. Dumont de Courset. Le grand nombre de plantes réunies dans ce jardin, l'excellente culture qui y était pratiquée, formaient un cours d'instruction dont profitaient les jeunes horticulteurs, les amateurs, et d'où jaillissaient des traits de lumière qui ont beaucoup contribué aux progrès de la science. Plus tard encore, le jardin classique de M. Boursault a subi des modifications qui, sans le rendre moins agréable, lui ont fait perdre le caractère scientifique qu'il possédait depuis long-temps, au grand avantage des botanistes. Le jardi-

nier en chef de cet établissement, M. David, y donne depuis trente années, les preuves d'une bien grande et bien rare intelligence dans tous les genres de culture, et il en est peu d'entre nous qui ne soient sortis de ce magnifique jardin plus instruits qu'en y entrant. Les nombreux élèves qui ont travaillé sous les ordres de M. David ont acquis des connaissances qu'ils ont ensuite été mettre en pratique sur divers points de la France, et ont ainsi puissamment contribué à éclairer les propriétaires éloignés de la capitale. Quelques autres établissemens, qui étaient moins célèbres peut-être, mais non moins utiles, ont également changé de nature ou disparu tout à fait depuis quelque temps; de sorte que les personnes qui ignorent nos ressources craignent que le feu sacré ne s'éteigne parmi nous. Mais je me hâte de les rassurer; l'horticulture est toujours en bonnes mains, et son avenir est plein d'espérance. L'établissement de M. Noisette, celui de M. Godefroy, soutiennent dignement leur réputation; l'Institut horticole de Fromont est dans toute sa force; la maison Cels est rajeunie; les établissemens de M. Fion, de M. Lémon, de MM. Mathieu, Loth, Durand, Tamponet, Quillardet, Payen, et de plusieurs autres, sont à leur apogée, et nous éclaireront encore long-temps dans les plus savantes et les plus délicates opérations de culture. A l'ombre de ces établissemens solides, s'élève celui de M. Petit, à la barrière Saint-Denis, où des serres nombreuses, des plantes de choix et une culture extrêmement soignée démontrent, dans le propriétaire, une intelligence bien raisonnée, un goût et un amour pour les plantes du plus heureux augure pour la science; celui de M. Prevost, aux Prés Saint-Gervais, marche à pas de géant dans la perfection sous les inspirations de M. Fion, le mentor et l'ami de M. Prevost; celui de M. Chauvières, rue des Amandiers, jeune homme plein d'ardeur, studieux, recherchant partout l'instruction et les belles plantes, présente déjà des collections et des

perfectionnemens dont s'honorerait un praticien consommé ; celui de M. Sisley-Vandael, rue de Vaugirard, est une importation des procédés et de la perfection des cultures hollandaises. On y trouve les végétaux les plus aimables, les plus recherchés, et on les y multiplie avec une rapidité inconcevable. Tous ces jeunes établissemens se forment avec un faible capital ; mais l'ordre, l'économie, l'intelligence, l'activité et un travail soutenu les feront arriver à la solidité de leurs devanciers.

Voici trois autres établissemens qui suivent une marche plus rapide, et qui, au moyen de gros capitaux, viennent de surgir tout à coup au milieu de notre horticulture, et semblent, du haut point qu'ils occupent déjà, devoir bientôt remplacer ceux que nous regrettons, et enrichir pendant long-temps la science horticole de nouvelles découvertes et de perfectionnemens utiles. Je vais les rappeler selon leur ordre d'ancienneté.

1°. En 1829, M. Uterhart a fondé, à Farcy-les-Lys, près Melun (Marne), un vaste établissement commercial, où sont cultivés, en très grand nombre, les végétaux utiles et agréables, de pleine terre et de serres de diverses températures. M. Uterhart est puissamment aidé dans son entreprise par M. Etienne, auquel il a concédé le titre de directeur, et qui est un homme plein d'amour pour son état, d'intelligence et d'adresse dans la culture et la multiplication des plantes les plus délicates. La collection exposée ici en est un beau témoignage. Déjà le département de la Marne a reconnu tout l'avantage d'un tel établissement pour la prospérité du pays, et M. Uterhart a reçu une médaille d'or, en séance publique, dans le concours du comice agricole qui a eu lieu à Combreux. Les pépinières de M. Uterhart couvrent aujourd'hui une surface de 20 arpens en arbres fruitiers, forestiers et d'agrément, et les cultures des plantes délicates une autre surface de 3 arpens.

2°. En 1832, M. le prince d'Essling a fait établir à Paris, le long du boulevart, entre la rue Saint-Jacques et celle de la Santé, un jardin qui n'est pas d'une grande étendue pour un prince, mais qui, par la richesse et le goût, est un modèle pour la capitale. Il n'aurait pas suffi au prince, pour réussir, d'avoir une fortune immense et un grand amour pour les plantes, s'il n'eût pas trouvé dans M. Gontier un jardinier de la plus grande intelligence, et très habile dans la culture des Ananas, des primeurs et des plantes de serre. Les cultures du jardin du prince d'Essling sont d'une perfection exemplaire; la beauté, la brillante santé des plantes qu'il a exposées ici le prouvent suffisamment; celle des Ananas, surtout, est une école très instructive pour les jeunes horticulteurs, et tout propriétaire qui voudrait faire cultiver des Ananas chez lui ferait bien de visiter d'abord le jardin du prince, et de recevoir les avis et les renseignemens de M. Gontier. Déjà, d'après le rapport d'une commission, la Société royale d'Horticulture de Paris a décerné, en 1834, une médaille d'encouragement à cet habile horticulteur, pour le perfectionnement qu'il a apporté au thermosiphon dont il fait usage dans le chauffage de ses serres à Ananas.

3°. En 1834, M. Charles de l'Escalopier a commencé à être connu comme grand amateur de belles plantes. Très jeune encore (vingt-quatre ans), et jouissant d'une fortune considérable, l'horticulture fonde de grandes espérances sur son zèle et sa persévérance. La collection de plantes qu'il cultive à son château du Plessier (Aisne) est déjà très nombreuse; il en a publié le catalogue au printemps de 1835. Tout à l'heure, la Société vient de lui décerner une médaille pour avoir le premier, en France, employé une machine à vapeur dans le chauffage des serres, et cette machine est si bien combinée qu'elle offre une pleine sécurité, et peut chauffer à volonté avec la vapeur et avec l'eau chaude alternativement ou simultanément. Les

plantes qu'il a exposées sont nombreuses et la plupart très rares. Elles ne sont pas encore grandes, il est vrai; mais cela s'explique par le jeune âge de M. de l'Escalopier, et en ce qu'il les élève lui-même. Il s'attache surtout à réunir les végétaux historiques, les végétaux étrangers dont les produits sont utiles, soit comme alimens chez certains peuples, soit en médecine, soit dans les arts et l'industrie des peuples civilisés. Sous tous ces rapports, M. de l'Escalopier mérite encore les applaudissemens de la Société, car il cherche à combler une assez grande lacune dans notre instruction.

Qui, par exemple, en parcourant les serres de M. de l'Escalopier, ne serait pas enchanté de pouvoir dire : comment c'est là l'arbre qui fournit le pain tout fait aux habitans des îles de la mer du Sud ? Quel est le valétudinaire qui ne serait pas attendri par la reconnaissance, en disant : comment voilà le Palmier qui produit le sagou avec lequel je rétablis mon estomac délabré ? Comment, dira le poète, c'est ce petit arbre qui produit le Café, dont l'arôme délicieux échauffe mon cerveau, et donne une activité surnaturelle à mon esprit ? Qui se serait imaginé, dira le négociant, qu'un aussi frêle Roseau pût produire autant de sucre, satisfaire à tant de besoins, et faire circuler tant de millions dans le commerce ? Regardez, dira le jardinier de M. de l'Escalopier, voilà l'arbre qui produit le baume le plus précieux de l'Orient; celui-ci est le bois de Campêche, qui donne une couleur devenue indispensable au commerce; celui-là est l'Acajou, avec lequel on fait les meubles les plus précieux; ce petit végétal à feuilles digitées, qui n'a que 2 pieds de hauteur, deviendra pourtant le plus gros arbre du globe et vivra cinq ou six mille ans, selon les calculs du célèbre Adanson. Vous avez entendu dire qu'il existe en Amérique une plante qui guérit de la fièvre jaune, du choléra; eh bien! la voilà : c'est le Guaco des Américains de la zone torride, et le *Mikania*

Guaco des botanistes. La réputation de cette autre est encore plus grande chez les mêmes peuples ; c'est leur panacée universelle ; ils l'emploient à l'intérieur et à l'extérieur, sous le nom d'Aya Pana, et les botanistes en font une espèce du genre Eupatoire. Baissez-vous un peu et voyez cette plante rampante, c'est le plus puissant vulnéraire des Antilles ; les colons l'appellent Herbe au charpentier, et les botanistes *Justicia pectoralis*. Voici la plante dont les feuilles recèlent l'Indigo : là, vous voyez l'arbre qui produit le rocou dans ses fruits en forme de mitre : celui-ci est le véritable bois d'Ébène. Tenez, monsieur le négociant, vous ne connaissez probablement pas la matière des sacs qui contiennent le Café que vous recevez de l'Ile-Bourbon ; eh bien ! monsieur, ces sacs sont faits avec les feuilles de ce magnifique végétal qui est devant, et que nous appelons *Pandanus utilis*. Cette plante, avec ses feuilles en cœur, et qui pour s'élever s'attache à tout ce qu'elle rencontre, produit des fruits en épi qui sont le Poivre du commerce. Madame, admirez cette autre plante grimpante avec ses feuilles luisantes, c'est elle qui produit la Vanille, cette gousse au parfum délicieux qui se vend presque au poids de l'or. Regardez de près ce Nopal, vous apercevrez à sa surface l'insecte qui donne la pourpre des rois, et le fard qui fait faire tant de conquêtes aux actrices. Vous pensez bien que cet insecte si petit, si vil en apparence, et que nous appelons Cochenille, ne se doute pas des honneurs insignes qui l'attendent un jour. Enfin, madame, vous voilà auprès de l'arbre qui, tous les matins, vous fournit le savoureux chocolat que vous prenez à votre déjeûner.

Cette nomenclature est loin de contenir tous les végétaux historiques du commerce maritime que M. de l'Escalopier cultive dans ses serres, et qu'il augmente chaque jour ; mais je la crois suffisante pour démontrer qu'en s'attachant à ces végétaux utiles, sans négliger ceux qui

ne sont qu'aimables, M. de l'Escalopier montre un goût solide, fort rare à son âge, et que c'est avec raison que la science horticulturale fonde sur lui de grandes espérances.

§ IV. OBJETS D'ART.

Les objets d'art exposés sont moins nombreux qu'aux expositions précédentes. Le Jury en a distingué trois : le premier est un tableau de fleurs peintes à l'aquarelle par madame Bassin, élève de M. Redouté. En vous disant que madame Bassin occupe souvent la place de son maître auprès de ses élèves, c'est assez faire l'éloge de son tableau.

Les deux autres objets sont deux Pivoines en arbre, également peintes à l'aquarelle, et dont l'artiste a voulu garder l'anonyme. Outre une ressemblance parfaite et une facilité étonnante dans le faire, ces deux peintures ont encore l'avantage de représenter deux nouvelles Pivoines provenues de semis faits par M. His, amateur distingué, et qui augmenteront les jouissances des amis de ce beau genre de plantes.

§ V. OBJETS D'INDUSTRIE RELATIFS A LA CULTURE.

Cette partie de l'exposition prend plus d'importance chaque année; les exposans se multiplient, et les produits de l'industrie sont de plus en plus nombreux et plus parfaits.

M. Gillet de Grammont a exposé un rucher nouvellement importé d'Angleterre, et qui paraît très supérieur à tout ce que nous connaissions en ce genre. Le Jury pense que ce rucher obtiendra un grand succès; mais la Société d'Horticulture ne doit pas préciser son opinion à cet égard avant l'Académie des Sciences et la Société centrale d'Agriculture de la Seine desquelles le public attend un rapport.

M. Tassin, jardinier à Missy-sur-Aisne, près Soissons, a exposé une ruche de son invention, qu'il appelle ruche perpétuelle, et dont les avantages paraissent ne pouvoir être démontrés que par l'expérience.

MM. Gandillot et Roy ont exposé divers meubles et autres objets en fer creux, dont la beauté et la perfection rappellent que ces messieurs ont obtenu avec justice une médaille à l'exposition de 1834.

MM. Arnheiter et Petit continuent d'exposer un grand assortiment d'outils et instrumens nouveaux ou successivement perfectionnés, à l'usage de la grande et de la petite culture, et de l'économie domestique. Ceux particulièrement destinés au jardinage attirent l'attention par leur fini et leur bonne qualité.

M. Durand, connu avantageusement depuis long-temps pour la fabrication des instrumens aratoires et autres, a exposé, pour la première fois, beaucoup d'objets relatifs à la grande et à la petite culture, qui ont paru d'une grande perfection.

Je finis, Messieurs, ce rapport déjà trop long, en avertissant que ce que le temps ne me permet pas de mentionner se trouvera au catalogue imprimé ci-après.

Après ce rapport, M. le président adresse des remercîmens à madame T. Coubart-d'Aulnay, pour sa délicieuse musique, à l'auditoire pour l'intérêt qu'il a pris à l'exposition, pour sa bienveillante attention, et lève la séance à 4 heures et demie.

LISTE

DE NOUVEAUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Présentés et reçus en séance générale, le 7 juin 1835.

M. Anthony, propriétaire, à Nanterre (banlieue).

M. Granger-Fauguin, jardinier-fleuriste, à Orléans.

M. Gros, jardinier-maraîcher, à Saint-Mandé.

M. Jamain, jardinier-fleuriste-orangiste, rue des Fossés-Saint-Marcel, n° 8, à Paris.

M. Quentin-Durand, fabricant d'instrumens aratoires, rue Grange-aux-Belles, et impasse Sainte-Opportune, n° 3.

LISTE
DES EXPOSANS ET DES OBJETS EXPOSÉS.

DU 1er AU 7 JUIN 1835.

§ I. PLANTES D'AGRÉMENT.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS.

1 Pourretia æranthos (1).

M. BACHOUX, *Jardinier-Fleuriste,* A CHARENTON.

2 Abroma augusta.
3 Asclepias curassavica.
4 Begonia semperflorens.
5 — heracleifolia.
6 Canna indica.
7 Caryota urens.
8 Cereus speciosissimus.
9 Cucurligo recurvata.
10 Epiphyllum speciosum.
11 Ficus elastica.
12 Gossypium arboreum.
13 Malva purpurata.
14 Mamillaria simplex.
15 Musa rosacea.
16 Oxalis crenata.
17 Pereskia grandifolia.
18 Phœnix dactylifera.
19 Piper.
20 Psoralea cuneifolia.
21 Sabal Adansonii.
22 Saccharum officinarum.

M. BAILLY DE MERLIEUX, RUE DU JARDINET, N° 8.

23 Pelargonium rotundifolium.
24 — Tasmani.
25 Pelargonium optabile.
26 — regium superbum.
27 Scilla peruviana.

(1) La Société doit cette plante curieuse à M. Graulhié, l'un de ses membres les plus zélés, résidant à Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne).

M. L'ABBÉ BERLÈSE, *Amateur*, RUE DE L'ARCADE, N° 21.

28 Acacia pulchella.
29 Azalea phœnicea.
30 Brachysema latifolia.
31 Correa speciosa.
32 Dahlia veneta, *var.* nana.
33 Epiphyllum Ackermanni.
34 Fuchsia globosa.
35 Glycine rosea (*nova*).
36 Kennedia bicolor.
37 — coccinea.
38 Lupinus polyphyllus.
39 — roseus.
40 Pæonia albiflora, *var.* sibirica.
41 Petunia rosea (*nova*).
42 Polygala grandiflora.
43 Rosa microphylla.
44 Scilla amœna.

Mme BICQUELIN, RUE DES FOSSÉS-SAINT-VICTOR, N° 31.

45 Ageratum cæruleum.
46 Argemone grandiflora.
47 Canna coccinea.
48 Erythrolæna conspicua.
49 Eutaxia myrtifolia.
50 Ilex aquifolium, *var.* minor.
51 — marginata purpurascens.
52 — argentea.
53 Ilex argentea virescens.
54 — marginata.
55 — marginata inermis.
56 — serrata aurea.
57 — serrata variegata.
58 — aurea hispida.
59 — ferox variegata.
60 — maderiensis.
61 Lindenbergia urticæfolia.

M. BOSSIN, QUAI AUX FLEURS, N° 3.

62 Amaryllis longifolia.
63 Ammobium alatum.
64 Arum collocasia.
65 Aubrietia deltoidea.
66 Clarkia pulchella.
67 Erica campanulata speciosa.
68 Escholtzia californica.
69 Lupinus mutabilis.
70 Martynia proboscidea.
71 Mimulus guttatus.
72 Oxalis crenata.
73 Papaver bracteatum.
74 Pentstemon diffusum.
75 Petunia nyctaginiflora.
76 Scilla maritima.

M. BOUSSIÈRE, *Amateur*, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, Nº 325.

77 Aloe humilis.
78 — pseudo-nigricans.
79 Citrus sinensis.
80 Citrus. medica, *var.* Bizarria.

Mme LA VICOMTESSE BRETIGNÈRES DE COURTEILLES.

81 Rose Belle de *Mettray*.

MM. CELS frères, *Pépiniéristes*, CHAUSSÉE DU MAINE, nº 55.

82 Acacia de Ste-Hélène.
83 Anagallis Monelli major.
84 Andersonia sprengelioides.
85 Anthocercis viscosa.
86 — littorea.
87 Arenga saccifera.
88 Artocarpus incisa.
89 — integrifolia.
90 Billardiera fusiformis.
91 Bonapartea gracilis.
92 Boronia pinnata.
93 Brachysema undulata.
94 Calanthe veratrifolia.
95 Callistachys elliptica.
96 Campanula nitida.
97 — fl. cæruleo.
98 Carapa Novæ-Zelandiæ.
99 Cattleya Forbesii.
100 Cereus coccineus.
101 — lætus.
102 — chilensis.
103 Clethra mexicana.
104 Chrysophyllum macrophyllum.
105 Costus Pisoni.
106 Cyanella capensis.
107 Daviesia Deandola.
108 Diosma rubra.
109 Echinocactus gayanus.
110 — multiplex.
111 — Ottonis.
112 — rosaceus.
113 — scopa.
114 — tenuispinus.
115 Elychrysum sesamoides.
116 Epacris grandiflora.
117 — pulchella major.
118 Epidendrum elongatum.
119 — cochleatum, *var.* pallidum.
120 Erica vestita.
121 — ventricosa, *var.* porcellina.
122 — sulphurea.

123 Erica pubescens.
124 — perspicua nana.
125 Eulophia gracilis.
126 Fulchironia senegalensis.
127 Gnidia oppositifolia.
128 Gongora atropurpurea.
129 Hakea heterophylla.
130 Hebenstreitia dentata.
131 Hibiscus Lindleyi.
132 — splendens.
133 Kalmia latifolia.
134 Lasiopetalum solanaceum.
135 Lotus spectabilis.
136 Mahonia glumacea.
137 Mammea americana.
138 Mamillaria leucanthina.
139 Mangifera indica.
140 Melocactus coronatus.
141 Metrosideros saligna.
142 Montinia speciosa.
143 Oncidium flexuosum.
144 — variegatum.
145 — carthaginense.
146 Orchis maculata.
147 Pimelea decussata.
148 Pimelea glauca.
149 — intermedia.
150 — longifolia.
151 — rosea.
152 — sylvestris.
153 Pittosporum revolutum.
154 Psoralea aculeata.
155 Pourretia æranthos.
156 Quercus nepaulensis.
157 Rhododendron ponticum.
158 — — *var.*
159 — — bullatum.
160 — — flore pleno, *var. nov.*
161 — — marginatum.
162 Sagus Rumphii.
163 Spartium triquetrum.
164 Sprengelia incarnata.
165 Sterculia monosperma (odeur de vanille).
166 Thomasia dumosa.
167 Tillandsia (fl. luteo).
168 Urania amazonica.
169 Yucca aloifolia, *var.* variegata.
170 — Stokesii.
171 Zygopetalum Mackaii.

M. CHAMPION, RUE DU MAIL, N° 18 (1).

172 Agave americana.
173 — mexicana.
174 — — variegata.
175 — — angustior.
176 Agave.......
177 Aloe mitræformis.
178 — — major.
179 — — angustior.

---

(1) Il n'a pas été loisible au Jury de vérifier la nomenclature de cette nombreuse collection.

180 Aloe fruticosa.
181 — brevifolia.
182 — perfossa.
183 — virens.
184 — umbellata.
185 — macra.
186 — rhodacantha.
187 — cymbæfolia.
188 — lingua.
189 — vulgaris.
190 — albo-cincta.
191 — attenuata.
192 — carinata.
193 — subcarinata.
194 — prolifera, *var.* distans.
195 — maculata.
196 — latifolia.
197 — plicatilis.
198 — 203.
204 Anthericum rostratum.
205 Cacalia antheuphorbium.
206 — repens.
207 — laciniata.
208 — papillaris.
209 — ficoides.
210 — radicans.
211 — cylindrica.
212 Cactus peruvianus.
213 — — monstruosus.
214 — opuntia.
215 — ficus indica.
216 — inermis.
217 — tuna.
218 — coccinillifer.
219 — spinosus.
220 — spinosissimus.
221 Cactus latispinus.
222 — triangularis.
223 — tetragonus.
224 — brasiliensis.
225 — prismaticus.
226 — serpentinus.
227 — flagelliformis.
228 — speciosissimus.
229 — phyllanthoides.
230 — truncatus.
231 — humilis.
232 — albiflorus.
233 — Pereskia.
234 — — grandifolia.
235 — mamillaris.
236 — stellatus.
237 — humilis.
238 — 245.
246 Cotyledon maculata.
247 — portulacaria.
248 Crassula falcata.
249 — lactea.
250 — lucida.
251 — tetragona.
252 — cotyledon.
253 — cardinalis.
254 — tuberculosa.
255 — orbiculata.
256 — perfossa.
257 — tortuosa.
258 — lycopodioides.
259 — portulacaria.
260 — obvallata.
261 — cordata.
262 — orbicularis.
263 — 275.
276 Euphorbia canariensis.
277 — neriifolia.

278 Kalankoe ægyptiaca.
279 — spathulata.
280 — crenata.
281 Mesembryanthemum croceum.
282 — linguiforme.
283 — semiradiatum.
284 — perfoliatum.
285 — verruculatum.
286 — blandum.
287 — deltoides.
288 — multiflorum.
289 — spinosum.
290 — tumidulum.
291 — aureum.
292 — violaceum.
293 — candens.
294 — nodiflorum.
295 — hispidum.
296 — glaucum.
297 — incurvum.
298 — falciforme.
299 — bicolorum.
300 — foliosum.
301 — splendens.
302 — incomptum.
303 — tuberosum.
304 — calamiforme.
305 — virgulatum.
306 — Salmii.
307 — curvifolium.
308 — lunatum.
309 — echinatum.
310 — lacerum.
311 — semidentatum.
312 — viride.
313 — sarmentosum.
314 — uncinatum.
315 — barbatum.
316 Mesembryanthemum virgatum.
317 — acinaciforme.
318 — maximum.
319 — filamentosum.
320 — densum.
321 — lineolatum.
322 — clavellatum.
323 — virgatum.
324 — ramentosum.
325 — conspicuum.
326 — stipulatum.
327 — purpurascens.
328 — spectabile.
329 — aureum.
330 — radiciflorum.
331 — diminutum.
332 — polyganthon.
333 — parviflorum.
334 — rostratum.
335 — edule.
336 — Scolii.
337 — murinum.
338 — 379.
380 Portulaca arachnoides.
381 Rhipsalis salicornioides.
382 — grandiflora.
383 — 387.
388 Sempervivum arboreum.
389 — — foliosum.
390 — glutinosum.
391 — tortuosum.
392 — tabulæforme.
393 — ledifolium.
394 — ...
395 Talinum frutescens.

M. CHATAING, RUE DE PARIS, Nº 156, A BELLEVILLE.

396 Lavatera arborea, âgé de quatre ans.

M. LE COMTE DE CHELAINCOURT, RUE DE LILLE.

397 Correa speciosa.
398 Fuchsia globosa.
399 Pæonia sibirica.
400 Pimelea decussata.
401 Scilla amœna.

M. COURTOIS, *Propriétaire*, A SAINT-MANDÉ.

402 Cereus.
403 Echinocactus Eyriesii.
404 Opuntia microdasys.

M. COURTOIS, RUE DE CHARONNE, Nº 56.

405 Cereus speciosissimus.

M. DELESSERT (BENJAMIN), A PASSY.

406 Acacia pulchella.
407 Acrosticum alcicorne.
408 Amaryllis equestris.
409 Ardisia crenata.
410 Bambusa latifolia.
411 Calceolaria....
412 Chamærops humilis.
413 Cineraria.
414 Cistus.
415 Coffea arabica.
416 Curculigo sumatrana.
417 Dracæna ferrea.
418 Erica.
419 Ficus nympheæfolius.
420 Fuchsia microphylla.
421 Globba nutans.
422 Lobelia.
423 Magnolia fuscata.
424 Mimulus moschatus.
425 Nerium odorum.
426 Panax arborea.
427 Pancratium caribæum.
428 Phormium tenax.
429 Pittosporum Tobira.
430 Pothos acaulis.
431 Saccharum officinarum, *var.* violaceum.
432 Xylophylla falcata.

M. DEVER, RUE NEUVE-DES-MATHURINS, N° **31**, *et ayant son École de plantes médicinales aux Batignolles-Monceau*, RUE D'ORLÉANS, N° **104**.

433 Alchemilla alpina.
434 Aloe soccotrina.
435 — radula.
436 — lingueformis.
437 — cymbæformis.
438 — carinata.
439 — ficoides, *var.* rosea.
440 Anthericum frutescens.
441 Arctotis rosea.
442 Areca Catechu.
443 Arum dracunculus.
443 *bis.* Aucuba japonica.
444 Bryonia dioica (racine).
445 Bubon gummiferum.
446 Cacalia laciniata.
447 — canescens.
448 Calamagrostis lanceolata.
449 Chamærops humilis.
450 Cnicus diacantha.
451 Cotyledon orbiculata.
452 Dorstenia contrayerva.
453 Dracæna Draco.
454 Elychrysum stæchas.
455 — orientale.
456 Euphorbia officinarum.
457 — mamillaris.
458 Globularia vulgaris.
459 Hortensia opulifolia.
460 Ilex aquifolium, *var.* variegatum.
461 Illicium anisatum.
462 Jasminum officinale.
463 Laurus Cinnamomum.
464 Leptospermum squarrosum.
465 Mamillaria discolor.
466 Nicotiana tabacum, *var.* suffruticosum.
467 Olea europæa, *var.* angustifolia.
468 Opuntia inermis.
469 — coccinillifer.
470 Phœnix dactylifera.
471 Pimelea decussata.
472 Rosa centifolia.
473 — — cuisse nymphe.
474 — damascena.
475 — gallica, *var.* variegata.
476 Rheum rugosum.
477 Rhus venenata.
478 Saccharum officinarum.
479 Santolina rosmarinifolia.
480 Sedum Rhodiola.
481 Sempervivum tabulæforme.
482 — glutinosum.
483 — laciniatum.
483 *bis.* — arboreum atropurpureum.
484 Scilla peruviana.
485 Smilax horrida.
486 Solanum marginatum.
487 Thea Bohea.
488 Zizyphus vulgaris.

M. DUPARC, *Conseiller référendaire à la Cour des Comptes*, RUE DE BEAUNE, N° 10.

489 Cistus salvifolius.
490 Citrus, pomme d'Adam.
491 — poncire.
492 Pelargonium ardens.
493 Rose thé.
494 — — hyménée.
495 Salisburia adiantifolia.

M. DUVILLERS, RUE DE VARENNES, N° 41.

496 Aloe cymbæformis.
497 — virens.
498 — radula.
499 — verrucosa.
500 — brevifolia.
501 Anthericum rostratum.
502 — frutescens.
503 Bubon gummiferum.
504 Cacalia laciniata.
505 Canna indica.
506 Cereus speciosissimus.
507 — flagelliformis.
508 Clethra arborea.
509 Cotyledon orbiculata.
510 Crassula cordifolia.
511 — tetragona.
512 Crinum africanum.
513 Daphne alpina.
514 Gazania pinnata.
515 Iris fœtida, *var.* variegata.
516 Mamillaria versicolor.
517 Mesembryanthemum difforme.
518 — echinatum.
519 — maximum.
520 — deltoideum.
521 — violaceum.
522 Opuntia pusilla.
523 Pelargonium quercifolium.
524 — Davianum.
525 Peperomia incana.
526 — inæqualifolia.
527 Petunia phœnicea.
528 Rhapis flabelliformis.
529 Sedum dasyphyllum.
530 — laciniatum.
531 — anacampseros.
532 Sempervivum arachnoideum.
533 — tabulæforme.
534 — canariense.
535 Teucrium betonicum.

M. LE PRINCE D'ESSLING; *Culture de* M. GONTIER.

536 Acrosticum alcicorne.
537 Aloe virens.
538 Ardisia colorans.
539 Aurantium mandarinum.
540 Banisteria argentea.

541 Cerbera viscosa.
541 *bis*. Cereus grandiflorus.
542 Chamærops deltoidea.
543 Coccoloba rheifolia.
544 Coffea arabica.
545 Crinum latifolium.
546 Curculigo sumatrana.
547 Cycas revoluta.
548 Echinocactus sulcatus.
549 Ficus magnoliæfolia.
550 — indica.
551 Gardenia florida.
552 Gloxinia caulescens.
553 Laurus Cassia.
554 Pancratium caribæum.
555 Phœnix dactylifera.
556 Pitcairnia angustifolia.
557 Rochea falcata.
558 Ruellia formosa.
559 Sabal Adansonii.
560 Strelitzia spathulata.
561 — juncea.
562 — farinosa.
563 — reginæ.
564 — augusta.
565 — pumila.
566 Tradescantia discolor.
567 Xylophylla falcata.

M. EUSTACHE, *Jardinier-Fleuriste*, A MONCEAU, ROUTE D'ASNIÈRES, n° 8.

568 Achillea ægyptiaca.
569 Aloe mitræformis.
570 Arum dracunculus.
571 Asclepias carnosa.
572 Calothamnus pinifolia.
573 Cotyledon orbiculata.
574 Delphinium hirsutum.
575 Geum canadense.
576 Iris germanica.
577 Kalmia latifolia.
578 Mesembryanthemum carinatum.
579 — aureum.
580 Papaver orientale.
581 — bracteatum.
582 Rheum rugosum.
583 Rosa pimpinellifolia, *var.* flava duplex.
584 Tradescantia virginica, *var.* alba.
585 — — purpurea.

M. GODEFROY, *Pépiniériste*, A VILLE-D'AVRAY (banlieue).

586 Acacia Esterasia.
587 Arundo donax, *var.* variegata.
588 Azalea coccinea.
589 — aurantiaca.
590 Correa speciosa.
591 Cycas revoluta.
592 Echinocactus sulcatus.
593 Epacris grandiflora.

594 Erica Boweana.
595 — arbutiflora.
596 — culcitæflora.
597 — grandiflora.
598 — pubescens.
599 — vestita, *var.* coccinea.
600 Erodium incarnatum.
601 Fagus sylvaticus, *var.* purpureus.
602 Geranium tricolor.
603 Jacksonia lucida.
604 Kalmia latifolia.
605 — — flore roseo.
606 Lonicera flava.
607 Magnolia pumila,
608 — macrophylla.
609 — tripetala.
610 Metrosideros speciosa.
611 — salicifolia.
612 Mimulus moschatus.
613 Phyllanthus truncatus.
614 Pimelea decussata.
615 Pinus Cembro.
616 — australis.
617 — nepaulensis.
618 Polygala cordata.
619 Sabal caroliniensis.
620 Spartium lusitanicum.
621 Strelitzia reginæ.

M. GRANGÉ, *Cultivateur*, A ORLÉANS.

622 Cereus speciosissimus (*greffé sur un grand Opuntia*).
623 Epiphyllum Quillardeti, *greffé de même*.
624 Epiphyllum speciosum, *greffé de même*.
625 — Phyllanthus (*obtenu de graines d'une autre espèce*).

Mme LA COMTESSE HOCQUART, A LOUVECIENNES, PRÈS MARLY (SEINE-ET-OISE).

626 Acacia paradoxa.
627 Calceolaria rugosa.
628 Cereus speciosissimus.
629 Pelargonium greffé de différentes variétés.
630 — balsamum.
631 — Poiteanum.
632 — imperator, *var.* perfectum.
633 — — maximum.
634 — Desfontainianum.
635 — Hericartianum.
636 — Servesiæ.
637 Pelargonium superbissimum.
638 — splendidum, *var.* magnum.
639 — diversum.
640 — amabile.
641 — macranthum (*semis* de 1834).
642 — Hocquartianum (*semis* de 1833).
643 — Biglianum.
644 — Darreianum.

M. HUARD, *Jardinier-Orangiste*, A CHARENTON.

645 Citronniers variés.

M. JACQUES, *Jardinier en chef des Jardins du Roi*, A NEUILLY.

646 Adiantum pedatum.
647 — cuneatum.
648 — tenerum.
649 Æthionema cordifolium.
650 Aloe nigricans.
651 Areca rubra.
652 — Catechu.
653 Arthropodium cirrhatum.
654 Aspidium bulbiferum.
655 — fragile.
656 — molle.
657 — exaltum.
658 Aster sinensis en fleurs (*culture forcée*).
659 Bactris minor.
660 Bilbergia pyramidalis.
661 Caryota urens.
662 Celosia cristata.
663 Ceterach officinarum.
664 Chamærops humilis.
665 Cycas circinalis.
666 — revoluta.
667 Dahlia, *var.* globe.
668 Davallia canariensis.
669 Dianella nemorosa.
670 Dracæna australis.
671 — brasiliensis.
672 Elate sylvestris.
673 Erigeron glabellum.
674 Erythrolæna conspicua.
675 Gaillardia rustica.
676 Gesneria bulbosa.
677 Ixia crocata.
678 Kunthia xalapensis.
679 Latania rubra.
680 — borbonica.
681 Ligustrum nepaulense.
682 Lilium longiflorum.
683 Lychnis fulgens.
684 Malva purpurata.
685 Musa coccinea.
686 Ophrys anthropophora.
687 Onoclea sensibilis.
688 Orchis pyramidalis.
689 Ornithogalum pyramidale.
690 Osmunda regalis.
691 Pandanus sylvestris.
692 — utilis.
693 — amarylloides, *var.* inermis.
694 Pentstemon confertum.
695 — digitale.
696 — ovatum.
697 Phœnix dactylifera.
698 Polygala latifolia.
699 — ....
700 Pteris arguta.

701 Sabal Adansonii.
702 Sagus farinifera.
703 Satyrium hircinum.
704 Senecio elegans.
705 — — *var.* purpurea.
706 — — rosea.
707 Senecio elegans, *var.* subalba.
708 — venustus.
709 Struthiopteris germanica.
710 Thrinax parviflora.

MM. JACQUIN frères, *Fleuristes et Pépiniéristes*, quai de la Mégisserie, n° 14.

711 Acacia pulchella.
712 Alyssum spinosum.
713 Anthocercis albicans.
714 Aubrietia deltoidea.
715 Boronia pinnata.
716 Calothamnus quadrifida.
717 Carmichælia australis.
718 Celastrus buxifolius.
719 Daviesia longifolia.
720 Diosma speciosa.
721 — fragrans.
722 Dracocephalum gracile.
723 Dryandra floribunda.
724 Elychrysum sesamoides.
725 Epiphyllum speciosum (*greffé depuis 5 ans sur le* Cereus speciosissimus).
726 Erica arborescens.
727 — ventricosa superba.
728 — — porcellina.
729 — conspicua.
730 — — superba.
731 — floribunda.
732 — glutinosa, *var.* alba.
733 — spicata.
734 Erinus alpinus.
735 Erythrina Crista Galli.
736 Fabiana imbricata.
737 Fuchsia virgata.
738 — gentilis.
739 — pubescens.
740 — globifera.
741 — gracilis.
742 — microphylla.
743 — hybrida.
744 — serratifolia.
745 — macrostemma.
746 Gaillardia rustica.
747 Helianthemum roseum, fl. pl.
748 — aurantiacum, fl. pl.
749 Kennedia bimaculata, *var.* flore pallido.
750 Lachnea purpurea.
751 Ligustrum nepaulense
752 Linum fruticosum.
753 Magnolia anonæfolia.
754 Melaleuca pulchella.
755 — coronata.
756 Mentha pumila.
757 Mimulus rivularis.
758 — moschatus.
759 Mirbelia Baxterii.

760 Petunia nyctaginiflora.
761 — phœnicea.
762 — violacea.
763 — intermedia.
764 Polygala Heisteria.
765 Rhododendron ponticum.
766 Rosa Smithii.
767 Saxifraga dentata.
768 — monspeliensis.
769 Tradescantia virginica, *var.* flore albo.

M. JAMAIN, *Fleuriste-Orangiste*, RUE DES FOSSÉS-SAINT-MARCEL, N° 8.

770 Aloe latifolia.
771 — nigricans.
772 — spiralis.
773 — cymbæformis.
774 — radula.
775 — retusa.
776 — pentagona.
777 — carinata.
778 — echinata.
779 — viscosa.
780 Chamærops humilis.
781 Citrus emarginata.
782 — hystrix.
783 — Medica coronata.
784 — — cornuta.
785 — — flore pleno.
786 — — regalis.
787 — — hispanica.
788 — — aurea.
789 — — argentea.
790 — — multiflora.
791 — — pomum Adami.
792 — — violacea.
793 — — bizarria.
794 — — bicolor ou turquin.
795 — — salicifolia.
796 — — sinensis.
797 Citrus Medica myrtifolia.
798 — Aurantium lusitanicum.
799 — — mandarinum.
800 — Bergamium striatum.
801 — Lumia otaitensis.
802 — Decumanum.
803 — — crispum.
804 — — pubescens.
805 — — chadek.
806 — Limonium Peretta domingensis.
807 — — — florentina.
808 — — balotinum.
809 — Cedra communis.
810 — — florentina.
811 — — limoniformis.
812 — — tuberosa.
813 Echinocactus sulcatus.
814 Gnaphalium stæchas.
815 — orientale.
816 Mamillaria coronaria.
817 — pusilla.
818 Mesembryanthemum deltoides.
819 — blandum.

820 Sempervivum arboreum, *var.* atro-purpureum.

821 Sempervivum arboreum, variegatum.

M. JULES, rue des Martyrs, n° 44.

822 Cereus monstruosus.

M. LAFFAY, *Cultivateur de Roses,* rue Rousselet-Saint-Germain, n° 17.

823 Grand plateau de roses très variées.

MM. LÉMON père et fils, *Jardiniers-Fleuristes,* rue Dénoyez, n° 3, a Belleville.

824 Allium Moly.
825 Aloe ensiformis.
826 — angulata.
827 Arctotis rosea.
828 Arum bicolor.
829 Aster alpinus.
830 Bilbergia zebrina.
831 — pyramidalis.
832 Cerbera thevetia.
833 Cestrum Parqui.
834 Cineraria aurantiaca.
835 Cistus purpureus.
836 — algarvensis.
837 Crossandra bicolor.
838 Dicliptera bispinosa.
839 Erythrina Crista Galli.
840 Gladiolus pulcherrimus.
841 Gloxinia alba.
842 Iris buriensis.
843 — de Will.
844 Iris reticulata, *var.* major.
845 — serotina.
846 — sanguinea.
847 — variegata.
848 Leptospermum squarrosum.
849 Lilium longiflorum.
850 Marica cærulea.
851 Mesembryanthemum fulgidum.
852 Nerium oleander, *var.* coccineum
853 Nycterium amazonum.
854 Oxalis verticillata.
855 Pæonia grandiflora.
856 — spectabilis.
857 Pancratium glaucophyllum.
858 Scilla peruviana.

859 Sinningia guttata.
860 Solanum quitoense.
861 Tradescantia discolor.
862 Urospermum Dalechampi.
863 Veronica teucrium.

M. CHARLES DE L'ESCALOPIER, AMATEUR, AU CHATEAU DE PLESSIER (Oise).

864 Adansonia digitata.
865 Aletris fragrans.
866 Alpinia nutans.
867 Aloe mitræformis.
868 Anacardium occidentale.
869 Andropogon squarrosum.
870 Anona muricata.
871 Ardisia crenata.
872 — paniculata.
873 Areca rubra.
874 — Catechu.
875 Artocarpus incisa.
876 — integrifolia.
877 Arum trilobatum.
878 Brassia maculata.
879 Bromelia ananas (*panaché*).
880 Caladium odorum.
881 — bicolor.
882 — — varietas.
883 Calamus draço.
884 — esculentus.
885 Capparis spinosa.
886 Carica papaya.
887 Caryota urens.
888 Cedrela odorata.
889 Ceratopteris cornuta.
890 Coccoloba pubescens.
891 Cocos nucifera.
892 — amara.
893 Coffea arabica.
894 Copaifera officinalis.
895 Curcuma longa.
896 Cycas revoluta.
897 Diospyros Ebenum.
898 Dorstenia contrayerva.
899 Dracæna fragrans.
900 Echinocactus sulcatus.
901 — multiplex.
902 Epidendrum elongatum.
903 Eugenia uniflora.
904 — jambos.
905 Eupatorium ayapana.
906 Euphorbia officinarum.
907 — mamillaris.
908 — canariensis.
909 Exostema caribæa.
910 Ficus brasiliensis.
911 Garcinia mangostana.
912 Gossypium arboreum.
913 Guayacum sanctum.
914 Hæmatoxylon campechianum.
915 Hippomane mancinella.
916 — biglandulosa.
917 Illicium anisatum.
918 Indigofera tinctoria.
919 Justicia cristata.
920 — bicolor.

921 Jústicia flavicoma.
922 Laurus Camphora.
923 — Cinnamomum.
924 — Cassia.
925 Malvaviscus mollis.
926 Mamillaria coronata.
927 — discolor.
928 — leucocephala.
929 Maranta zebrina.
930 — arundinacea.
931 Melocactus tenuis.
932 Mesembryanthemum testiculare.
933 Mikania Guaco.
934 Mimosa sensitiva.
935 Mimulus moschatus.
936 Musa sinensis.
937 Myrtus pimenta.
938 Oncidium carthaginense.
939 Ophioxylum serpentinum.
940 Opuntia microdasys.
941 Oreodoxia regia.
942 Pelargonium (*du tombeau de Ste-Hélène*).
943 Phœnix dactylifera.
944 Piper nigrum.
945 Plumbago rosea.
946 Poinciana pulcherrima.
947 Psidium pomiferum.
948 Pourretia aeranthos.
949 Ravenala madagascariensis.
950 Saccharum officinarum.
951 Sanseviera zeylanica.
952 Santalum album.
953 Sempervivum canariense.
954 Solanum quitoense.
955 Swietenia Mahogoni.
956 Tamarindus indica.
957 Teucrium marum.
958 Thea Bohea.
959 Theobroma cacao.
960 Tradescantia brasiliensis.
961 Thrynax radiata.
962 Vanilla aromatica.

M. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, RUE DE JOUY, N° 8.

963 Cineraria Smithii.
964 Dahlia....
965 Fuchsia globosa.
966 Leptospermum Thea.
967 Metrosideros lophanta.
968 Pelargonium.

M. LOTH, *Jardinier-Fleuriste*, RUE FONTAINE-AU-ROI, N° 35.

969 Adenanthera pulchella.
970 Aleurites moluccanum.

971 Aloe cæsia.
972 — plicatilis.
973 — borbonia.
974 — niger.
975 Alstroemeria tricolor.
976 — pelegrina.
977 Anagallis Monelli.
978 Aristolochia grandiflora.
979 Astrapæa mollis.
980 Billardiera fusiformis.
981 Blakea trinervia.
982 Caladium bicolor.
983 Calceolaria pendula.
984 Catesbea spinosa.
985 Coccoloba pubescens.
986 Crinum otaitense.
987 Dianthus moschatus, *varietates.*
988 Dracæna terminalis, *var.* variegata.
989 Echinocactus Eyriesii.
990 — sulcatus.
991 Echites nutans.
992 Epiphyllum coccineum.
993 — semperflorens.
994 Erythrina fulgens.
995 Euphorbia Breoni.
996 — odontophylla.
997 — splendens.
998 Fuchsia globosa.
999 Gloxinia lutea.
1000 Gloxinia caulescens.
1001 — — alba.
1002 — hirsuta.
1003 Hedysarum gyrans.
1004 Jatropha coccinea.
1005 Lechenaultia formosa.
1006 Lilium longiflorum.
1007 Mammea americana.
1008 Melaleuca...
1009 Mimulus moschatus.
1010 Mogorium Sambac.
1011 Nierembergia filicaulis.
1012 OEnocarpus regius.
1013 Pentstemon speciosum.
1014 Petunia pulchella.
1015 Pimelea decussata.
1016 — sylvestris.
1017 Polygala speciosa.
1018 Ribes speciosum.
1019 Rodochiton volubilis.
1020 Salpiglossis intermedia.
1021 Schisanthus retusus.
1022 Swainsonia coronopifolia, *var.* flore albo.
1023 Tabernæmontana laurifolia.
1024 Thunbergia coccinea.
1025 Tropæolum tricolor.

M. MADALE, *Jardinier-Fleuriste,* RUE ROUSSELET-SAINT-GERMAIN, N° 6.

1026 Achillea tomentosa.
1027 — lingulata.
1028 — ægyptiaca.
1029 Æthionema rosea.
1030 Agrostemma flos Jovis.
1031 Ajuga genevensis.
1032 Alonsoa elegans.
1033 Aster calendulæfolia.
1034 — alpinus.
1035 Aubrietia deltoidea.
1036 Calceolaria pendula.
1036 *bis.* Campanula viperina, *var.* spicata.
1037 — speciosa.
1038 — barbata.
1039 Centaurea phrygia.
1040 Cereus monstruosus.
1041 Clarkia pulchella.
1042 Colutea ethiopica.
1043 Digitalis obscura.
1044 Dianthus cæsius.
1045 — *sir William Vales.*
1046 — Caton.
1047 Escholtzia californica.
1048 Erigeron glabellum.
1049 Erinus alpinus.
1050 Erodium alpinum.
1051 Fuchsia globosa.
1052 — microphylla.
1053 Gentiana verna.
1054 Gilia versicolor.
1055 Geum montanum.
1056 — canadense.
1057 — rivale.
1058 Globularia cordifolia.
1059 — vulgaris.
1060 Gnaphalium fulgidum.
1061 Hieracium sabaudum.
1062 Horminum pyrenaicum.
1063 Iris Swertii.
1064 — *de Will.*
1065 — squalens.
1066 Lamium Orvala.
1067 Lechenaultia formosa.
1068 Linaria origanifolia.
1069 Lophospermum scandens.
1070 Lupinus polyphyllus.
1071 Malope grandiflora.
1072 Mamillaria simplex.
1073 OEnothera capitata.
1074 Ononis rotundifolia.
1075 Ophrys apifera.
1076 — fusca.
1077 Orchis laxiflora.
1078 — maculata.
1079 — globosa.
1080 — nigra.
1081 — bifolia.
1082 Orobus niger.
1083 — vicioides.
1084 Pentstemon diffusum.
1085 — confertum.
1086 Petunia phœnicea.
1087 Phlox ovata.

1088 Phlox suaveolens.
1089 — amœna.
1090 Phyteuma gracilis.
1091 Pimelea decussata.
1092 Potentilla alpina.
1093 — tridentata.
1094 — rupestris.
1095 Ramondia pyrenaica.
1096 Ranunculus asiaticus.
1097 — aconitifolius.
1098 Saxifraga crenata.
1099 — longifolia.
1100 Schisanthus pinnatus.
1101 Sisyrinchium striatum.
1102 Thalictrum rugosum.
1103 Trillium sessile.
1104 Trollius asiaticus.
1105 Verbena melindres.
1106 Viola fruticosa.
1107 — altaica.
1108 — — alba.
1109 — — de graine.
1110 — — de graine.

M. MARCHAND, *Jardinier-Fleuriste*, RUE DU FAUBOURG-SAINT-DENIS, N° 185.

1111 Deux Oliviers d'Europe chargés de fruits mûrs.

M. MATHIEU, *Jardinier-Fleuriste*, A BELLEVILLE.

1112 Epiphyllum sulcatum.
1113 Erica grandiflora.
1114 — concinna.
1115 Gardenia florida.
1116 Lechenaultia formosa.
1117 Pelargonium Sivianum.
1118 — Lucianum.
1119 — Heldevertianum.
1120 Pelargonium Betullianum.
1121 — Maurilleanum.
1122 — Loranianum.
1123 — Curtianum.
1124 — Samonicum.
1125 — Virgilianum.
1126 — Polybianum.
1127 — Lactantianum.
1128 — lanatum.

M. MATHIEU, *Jardinier-Fleuriste*, RUE DE BUFFON, N° 23.

1129 Aletris fragrans.
1130 Aloe umbellata, *var.* variegata.
1131 — carinata.
1132 Aloe glabra.
1133 Calceolaria integrifolia.
1134 — excelsa.

1135 Cereus monstruosus.
1136 Cistus monspeliensis.
1137 Elychrysum proliferum.
1138 Epiphyllum alatum.
1139 Fuchsia globosa.
1140 Gardenia florida.
1141 Hibiscus rosa sinensis.
1142 Hemitomus urticæfolius.
1143 Melaleuca splendens.
1144 — coronata.
1145 Mesembryanthemum albidum.
1146 Metrosideros corifolia.
1147 Nycterium amazonum.
1148 Pæonia sinensis.
1149 — edulis.
1150 Pelargonium Esterasy.
1151 — sanguineum.
1152 — olympicum.
1153 — zonale, *var.* reginum.
1154 — fragrans.
1155 — globifolium?
1156 — erubescens.
1157 — splendens.
1158 Polygala speciosa.

M. A. **MECHELINCK**, *Amateur*, à GAND (Belgique).

1159 Boronia alata.
1160 — pinnata.
1161 — serrulata.
1162 Epacris heteronema.
1163 Erica hybrida
1164 — mendula.
1165 Erica recurvata.
1166 — vestita, *var.* rosea.
1167 — capitata.
1168 — mirabilis.
1169 — Walkerre.
1170 — ovata.

Sir **T. OAKES**, *Baronet, à* TOURNAY (Belgique).

1171 Andromeda buxifolia.
1172 Astrapæa Wallichii.
1173 Beaufortia sparsa.
1174 Begonia.
1175 Bletia hyacinthina.
1176 Boronia pinnata.
1177 — denticulata.
1178 — serrulata.
1179 — alata.
1180 Calceolaria pendula.
1181 Castilleia Forbesii.
1182 Cerbera fruticosa.
1183 Cereus speciosissimus.
1184 Chorizema ilicifolia.
1185 — Henckmani.
1186 Cleome arborea.
1187 Correa speciosa.
1188 Diosma purpurea.
1189 Elychrysum argenteum.

1190 Elychrysum spectabile.
1191 — proliferum.
1192 Epiphyllum Ackermani.
1193 — Jenkinsonii.
1194 Erica Patersonia.
1195 — tubiflora.
1196 — vestita, *var.* coccinea.
1197 — — fulgida.
1198 — regerminans.
1199 — perspicua.
1200 — nivenia.
1201 — hybrida.
1202 — pubescens.
1203 — Humeana.
1204 — baccans.
1205 — nigrita.
1206 — cerinthoides.
1207 — ovata.
1208 — propendens.
1209 — persoluta, *var.* rubra.
1210 — — alba.
1211 — campanulata.
1212 — nivea.
1213 — squammosa.
1214 — perspicua, *var.* nana.
1215 — elegans.
1216 — odora rosæ.
1217 — 1221.
1222 Euphorbia splendens.
1223 — Breoni.
1224 Gompholobium villosum.
1225 Grewillea sulphurea.
1226 — rosmarinifolia.
1227 Ismene calathinum.
1228 Ixia maculata.
1229 — crocata.
1230 Ixora incarnata.
1231 — crocata.
1232 Justicia calytricha.
1233 Lachnæa purpurea.
1234 — eriocephala.
1235 Lasiopetalum solanaceum.
1236 — quercifolium.
1237 Lechenaultia formosa.
1238 Leptospermum....
1239 Lobelia cærulea.
1240 Melaleuca fulgens.
1241 Nierembergia argentea.
1242 — pulchella.
1243 — rosea, *var.* elegans.
1244 OEdera prolifera.
1245 Petunia nyctaginiflora.
1246 Pimelea linifolia.
1247 — rosea.
1248 — decussata.
1249 Pitcairnia coccinea.
1250 Polygala Heisteria.
1251 — attenuata.
1252 — cordata.
1253 — grandiflora.
1254 Rosa Smithii.
1255 Schisanthus retusus.
1256 Selago Gillii.

1257 Stenochilus maculatus.
1258 Tabernæmontana coronaria.
1259 Tillandsia farinosa.
1260 Westringia rosmarinifolia.

M. PAYEN, *Chimiste-Manufacturier*, A GRENELLE.

1261 Daphne indica.
1262 Chanvre.
1263 Colza.

Obs. Ces plantes, d'une vigueur de végétation admirable, avaient eu pour engrais une demi-ration de noir animalisé.

M. PETIT, *Fleuriste*, BOULEVART DES ITALIENS, N° 2.

1264 Amaryllis.
1265 Achillæa ægyptiaca.
1266 Begonia semperflorens.
1267 Bignonia capreolata.
1268 Calothamnus quadrifida.
1269 Cereus speciosissimus.
1270 Chamærops humilis.
1271 Cineraria populifolia.
1272 Crassula lactea.
1373 Cyperus papyrus.
1274 Diosma ericoides.
1275 Erica baccans.
1276 Eutaxia myrtifolia.
1277 Gnidia oppositifolia.
1278 Jasminum revolutum.
1279 Lantana involucrata.
1280 Leptospermum juniperinum.
1281 Melaleuca pulchella.
1282 Metrosideros floribunda.
1283 Ornithogalum thyrsoides.
1284 Passiflora alata.
1285 — kermesina.
1286 Pelargonium *greffé de plusieurs variétés.*
1287 — nouveau de graine.
1287 *bis.* Primula prænitens.

M. POITEAU, RUE SAINT-VICTOR, N° 11.

1288 Citrus Lumia, Poire du Commandeur.
1289 Citrus medica bizarria.

M. PRESSOIR, chez M. Jeuillier, AU GRAND-MONTROUGE.

1290 Cereus speciosissimus.
1291 Cneorum tricoccum.
1292 Pelargonium variés.

M. SOULANGE BODIN, *Directeur de l'Institut horticole de Fromont, à Ris.*

1293 Bletia verecunda.
1294 Eutaxia pungens.
1295 Kalmia latifolia.
1296 Kennedia purpurea.
1297 Pimelea decussata.
1297 *bis*. — sylvestris.
1298 Swainsonia purpurea.
1299 Plus une trentaine d'autres plantes que le temps n'a pas permis d'enregistrer.

M. TAMPONET, *Jardinier-Fleuriste-Orangiste*, RUE DE LA MUETTE, N° 16.

1300 Citrus portugais à chair blanche.
1301 — — à chair rouge.
1302 — bigarade ordinaire.
1303 — — bizarrerie.
1304 — pompoleum.
1305 Poirier du Commandeur.
1306 — cédrat de Florence.
1307 Citrus bergamote.
1308 — — mellarose.
1309 — limonier perette.
1310 — — à feuilles dorées.
1311 — — sans pepins.
1312 — lime douce.
1313 — Oranger portugais, chair blanche.
1314 — — chair rouge.

M. THIANCOURT, RUE NEUVE-DES-MATHURINS, N° 5.

1315 Caladium scandens.
1316 Opuntia vulgaris.

M. UTERHART, A FARCY-LES-LYS, près Melun.

1317 Acacia angustisiliqua.
1318 Acacia carenia.
1319 — floribunda.

1320 Acacia farnesiana.
1321 — latispinosa.
1322 — lophanta.
1323 — dealbata.
1324 Agriphyllum ciliare.
1325 Amaryllis belladona.
1326 Aralia umbraculifera.
1327 Azalea hybrida.
1328 — viscosa.
1329 Begonia semperflorens.
1330 Billardiera fusiformis.
1331 Calceolaria bicolor.
1332 — tricolor.
1333 Ceanothus americanus.
1334 Cereus speciosissimus.
1335 Citrus varii.
1336 Cistus albidus.
1337 — algarvensis.
1338 — formosus.
1339 Clethra arborea.
1340 — — variegata.
1341 Convolvulus cneorum.
1342 Diosma cordata.
1343 — ericoides.
1344 Duranta Plumierii.
1345 Epiphyllum Ackermanni.
1346 — Quillardeti.
1347 Erinus alpinus.
1348 Eugenia Jambos.
1349 Fuchsia globosa.
1350 Gardenia florida.
1351 Globba nutans.
1352 Hibiscus heterophyllus.
1353 Hortensia opulifolia.
1354 Kalmia latifolia.
1355 Lantana camara.
1356 Lechenaultia formosa.
1357 Lychnis fulgens.
1358 Mahonia incisa.
1359 Melaleuca decussata.
1360 — hypericifolia.
1361 — pulchella.
1362 — tomentosa.
1363 Metrosideros lophanta.
1364 Myoporum parviflorum.
1365 Myrtus communis, *var.* flore pleno.
1366 — pyramidata.
1367 — acris.
1368 Nerium splendens, *var.* fl. variegata.
1369 Passerina filiformis.
1370 Pelargonium (*semis* de 1834).
1371 Petunia phœnicea.
1372 Pimelea decussata.
1373 Pittosporum Tobira.
1374 Plumbago auriculata.
1375 Podocarpus elongatus.
1376 Polygala cordifolia.
1377 — latifolia.
1378 — pulchella.
1379 Protea spathulata.
1380 Rhododendrum ponticum, *var.* album.

1381 Salvia Grahami.
1382 Serissa fœtida.
1383 Swainsonia coronillæfolia.
1384 Teucrium fruticans.
1385 — betonicum.
1386 Xylophylla montana.

M. VERDEVOYE, RUE FONTAINE-AU-ROI, Nº 48.

1387 Pelargonium de graines variées.
1388 Cactus variés de graines.

M. VERDIER, *Cultivateur de Rosiers*, A NEUILLY-SUR-SEINE.

1389 Rose thé, *Victoire modeste.*
1390 Rose Bengale *hétérophylle.*
1391 — — *doux espoir.*
1392 — 1393. — de l'île Bourbon (*armosa*).
1394 Rose de l'île Bourbon (nouvelle de semis; première floraison en 1834).
1395 — hybride Bengale remontante, *gloire de Guérin.*

---

§ II. — FRUITS.

Mme LA VICOMTESSE BRETIGNÈRES DE COURTEILLES, déjà nommée.

1396 Corbeille de raisin de 1834.

M. LE PRINCE D'ESSLING, déjà nommé.

1397 Ananas ordinaire.
1398 — cocciné.
1399 Ananas de Cayenne.

M. GODEFROY, *Jardinier en chef du Prince de Beauveau*, A SAINT-ASSISE.

1400 Corbeille de raisins.
1401 — d'abricots.
1402 — de pêches.
1403 — de jeunes patates; le tout obtenu par une culture forcée.

M. VILMORIN, *Grainier du roi*, QUAI DE LA MÉGISSERIE.

1404 Poire bergamote de Hollande.
1405 Pomme calville blanc.
1406 — de Boutigné.
1407 — Reinette franche.
1408 Pomme de Hollande, ou pomme de Sceaux.
1409 — api.
1410 — Delestre.

§ III. — PLANTES POTAGÈRES, ÉCONOMIQUES, RACINES COMESTIBLES, etc.

M. BOSSIN, déjà nommé.

1411 Giraumont.
1412 Blé géant de Sainte-Hélène.

M. DUVILLERS, déjà nommé.

1413 Artichaut (gros camus).
1414 Melon cantaloup.
1415 Porreaux.

M. GROS, A SAINT-MANDÉ.

1416 Melon cantaloup.

M. PHILÉAS, RUE DE L'ARBRE-SEC, N° 14.

1417 Porreaux.

M. VILMORIN, déjà nommé.

1418 Arachide, *plante nouvelle, fruits et grains anciens.*
1419 Artichaut *violet précoce.*
1420 Cantaloup *petit prescott fond brun.*
1421 — *noir des Carmes.*
1422 Dioscorea alata (Igna-

me), *tubercules et plante vivante.*

1423 Patate igname, *tubercules et plantes.*

1424 Pomme de terre naine hâtive, *nouveaux tubercules.*

1426 — tardive de Vitry, *tubercules de 1834.*

1427 Orge trifurqué, *épis et grains.*

§ IV. — OBJETS D'ART.

Mme BASSIN, élève de Redouté, RUE DE BUSSY.

1428 Tableau de fleurs peintes à l'aquarelle.

Mme ***.

1429 Deux nouvelles Pivoines en arbre peintes à l'aquarelle, obtenues de graines dans le jardin de M. His, amateur, rue de la Cerisaie, n° 21.

Mlle D'LEINDRE, RUE MONTMARTRE, N° 18.

1430 Étude, à l'aquarelle, de Tulipe, Mauve et autres fleurs.

Mme DUPLESSIS, RUE MONDOVILLE, N° 5.

1431 Cadre de fleurs et de fruits modelés en cire.

Mlle ROSE BASSIN.

1432 Cadre de plusieurs fleurs modelées en cire.

M. AUDOT, *Libraire,* RUE DU PAON-SAINT-ANDRÉ.

1433 Deux cadres contenant des gravures coloriées du Jardin fruitier de M. Noisette, et de la Flore des Jardiniers, amateurs et manufacturiers.

§ V. — OBJETS D'INDUSTRIE.

MM. ARNHEITER et PETIT, *Mécaniciens brevetés*, RUE CHILDEBERT, N° 13.

1434 Une grande quantité d'instrumens et outils de jardinage et de grande culture inventés ou perfectionnés par eux, tels que charrues, coupe-racines, pompes, sécateurs, serpettes, scies, greffoirs, ratissoirs, etc., etc.

DURAND, RUE GRANGE-AUX-BELLES, et IMPASSE SAINTE-OPPORTUNE, N° 3.

1435 Assortiment de charrues, sarcloirs, et autres instrumens de grande culture et de jardinage inventés ou perfectionnés par lui.

M. CHAIX, A MONTMARTRE, CHEMIN DES DAMES, N° 2.

1436 Instrument de jardinage, proposé comme propre à remplacer le plantoir, la binette, le sarcloir, etc.

M. DUVAL, AU PETIT-MONTROUGE.

1437 Modèle de caisse à oranger, à fond convexe, pour faciliter l'écoulement des eaux.

M. GILLET DE GRANDMONT, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, N° 14.

1438 Ruche importée d'Angleterre, d'une grande perfection, et qui paraît mériter d'être généralement adoptée.

M. TASSIN, jardinier, A MISSY-SUR-AISNE.

1439 Ruche perpétuelle de son invention.

M. GEORGÉ, RUE SAINT-LAZARE, N° 94.

1439 *bis*. Une volière, en bois rustique, très jolie.

M. C. DE L'ESCALOPIER, déjà nommé.

1440 Un Modèle de serre portative, pour faire voyager les plantes délicates.

M. CHAMPION, RUE DU MAIL, n° 18.

1441 Sacs, en canevas gommé, pour la conservation du raisin.

M. GOURLIER, *Architecte des travaux publics,* A VAUGIRARD, avenue d'Issy, n° 201 *bis*.

1442 Modèles de bassins pour contenir de l'eau, et de cheminées en briques cintrées, et ciment romain de Pouilly.

MM. GANDILLOT et ROY, RUE PETRELLE, n°s 5 et 7. faubourg Poissonnière.

1443 Collection de meubles en fer creux laminé, peints, vernis, légers et de la plus grande élégance, particulièrement propres aux jardins, kiosques, fabriques, temples, etc. Les auteurs ont reçu une médaille d'encouragement à l'exposition des produits de l'industrie, et une autre à celle de la Société d'horticulture en 1834.

MM. SOEHNÉE frères, RUE CONTRESCARPE-SAINT-ANTOINE, n° 50.

1444 Un flacon contenant une liqueur propre à conserver les fleurs. Cette liqueur est composée d'un gros d'acide tartrique et de quatre cuillerées d'alcool à 36 degrés, dans un litre d'eau distillée.

1445 Un autre bocal contenant des feuilles et des fleurs conservées par un procédé non indiqué, et qui doivent reprendre leur première forme en les mettant dans l'eau.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

ÉLECTIONS FAITES AUX SÉANCES DES 1er ET 15 JUILLET 1835.

BUREAU.

Président.

MM. Le vicomte Héricart de Thury.

Vice-Présidens.

Loiseleur-Deslongchamps.
Le vicomte Debonnaire de Gif.

Secrétaire général.

Le chevalier Soulange Bodin.

Secrétaires.

Bailly de Merlieux.
Rendu.

Trésorier.

Duparc.

COMMISSION DES FONDS.

MM. Mérat.
Le vicomte Posuel de Verneaux.
Labbé.
Morin de Sainte-Colombe.
Quiclet.
Le baron de Ladoucette.
Turpin.
Boussière.
Jacquin.
Duparc, Trésorier.

Comité des Pépinières, de la Culture et de la Taille des Arbres fruitiers.

MM. **Huerne de Pommeuse.**
Billard.
O. Leclerc.
Jacques.
Féburier.
Poiteau.
Cels fils.
Camuzet.
Boussière.
Batereau.

Comité des Plantes potagères.

MM. Le vicomte **Debonnaire de Gif.**
Payen.
Sageret.
Darblay.
Jacquin.
Vilmorin.
Chevillot.
Bachoux.
Duval (du Petit-Montrouge).
Verdier (Victor).

Comité des Plantes économiques et médicinales.

MM. **Loiseleur-Deslongchamps.**
De Lens.
Labbé.
Colladon.

Mérat.
Pelletier.
Tollard aîné.
Le comte de Scépeaux.
Bally.
Castan.

Comité des Végétaux d'agrément, de pleine terre, d'orangerie et de serre.

MM. Le baron Hamelin.
Boursault.
Godefroy.
Vibert.
Redouté aîné.
Pépin.
Soulange Bodin.
L'abbé Berlèse.
Lémon.
F. Duvillers.
Le colonel Toullier, Adjoint.
Le baron d'Offémont, id.

Comité de la formation et de la composition des Jardins d'agrément.

MM. Collin.
Michaux.
Paupaille.
Losh.
Redouté.
Kemmis.
Mallet.
Bouchard.
Dever.
Albouy.
De l'Escalopier (Charles), Adjoint.

Comité de la Direction du Jardin.

MM. Le vicomte HÉRICART DE THURY.
Le baron DE SILVESTRE.
BAILLY DE MERLIEUX.
HUZARD fils.
Le comte DE LASTEYRIE.
RENDU.
MACAREL.
YVART jeune.
LE BRUMENT.
PAJARD.

Comité de Rédaction, composé d'un délégué de chaque Comité.

MM. MÉRAT.
Le vicomte HÉRICART DE THURY.
L'abbé BERLÈSE.
LOISELEUR-DESLONGCHAMPS.
LECLERC.
Le vicomte DEBONNAIRE DE GIF.
BOUCHARD.
POITEAU, Rédacteur.

Agent général de la Société.

M. E. CASSIN, rue Taranne, n° 12.

Signes pour les Décorations.

Ordre royal et militaire de Saint-Louis.

(G. C. ✠), Grand'croix.
(C. ✠), Commandeurs.
✠, Chevaliers.

Ordre royal de la Légion-d'Honneur.

(G. C. ❋), Grand'croix.
(G. O. ❋), Grands-Officiers.
(C. ❋), Commandans.
(O. ❋), Officiers.
❋, Chevaliers.

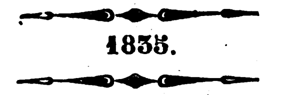
LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES

DE

LA SOCIETE ROYALE D'HORTICULTURE

DE PARIS.



1835.

LE ROI, Protecteur.

A.

MM.

Adanson (Madame Aglaé), au château de Baleine, poste restante à Moulins (Allier).

Albouy (Pierre-Laurent), propriétaire, rue Hauteville, n° 39, à Paris.

Alfroy fils, ancien maire, pépiniériste, membre fondateur de la Société et de plusieurs Sociétés savantes, à Lieusaint, par Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Marne).

Anthony, propriétaire, à Nanterre (banlieue).

Archdéacon fils aîné, agent de change, rue Laffitte, n° 14, à Paris.

Ardisson, membre de plusieurs Académies, rue Meslay, n° 31, à Paris.

Arnaud, avocat, rue Neuve-du-Luxembourg, n° 27, à Paris.

Arnheiter et **Petit**, ✻, fabricans d'instrumens horticoles, brevetés du roi, rue Childebert, n° 13, à Paris.

Arnold (Jean-Pierre), marchand-horticulteur, à Montdelans, par le bourg d'Oysans (Isère).

MM.

Aubert, concierge-régisseur du Domaine royal, à Neuilly (Seine).

Audibert, pépiniériste, à Tonnelle, près Tarascon (Bouches-du-Rhône).

Audot, libraire, rue du Paon, n° 8, à Paris.

Avraincourt (Madame la marquise d'), rue du Bac, n° 96, à Paris.

B.

Bachoux (Alexandre), jardinier chez madame la baronne de Cambry, à Charenton (banlieue).

Bacot (Antoine), jardinier-fleuriste, route de Pantin, à la Petite-Villette (banlieue).

Baffet, propriétaire, rue de l'Ancienne-Comédie, n° 7, à Paris.

Baillot, pair de France, rue de la Tour-des-Dames, n° 2, à Paris.

Bailly de Merlieux, rédacteur principal du *Mémorial encyclopédique* et de la *Maison rustique du IXe siècle*, etc., rue du Jardinet, n° 8, à Paris.

Bally (le docteur), ✻, membre de l'Académie royale de médecine, rue Poissonnière, n° 21.

Barbaroux (Madame), rue Saint-Honoré, n° 90, à Paris.

Barbier (le baron), rue de Beaune, n° 1, à Paris.

Bartouilh, référendaire à la Cour des comptes, boulevart Saint-Jacques, n° 10, à Paris.

Batereau, propriétaire, rue d'Anjou, n° 8, au Marais, à Paris; à Saint-Souplez, par Dammartin (Seine-et-Marne).

Bavay (de), propriétaire, pépiniériste du roi des Belges, à Vilvorde, près Bruxelles (Belgique).

Beaucantin fils, architecte et conservateur du Jardin botanique, à Évreux (Eure).

Beaume (le marquis de), propriétaire, rue de Courcelles, n° 8, à Paris.

Berger (George), rue Laffitte, n° 21, à Paris.

Bérard aîné, négociant, à Ponthieu, près le Mans (Sarthe).

MM.

Berlèse (abbé de Sainte-Rose), membre de plusieurs Sociétés savantes, françaises et étrangères, rue de l'Arcade, nº 21, à Paris.

Bernard, ancien payeur de la guerre, rue Neuve-des-Mathurins, nº 17, à Paris.

Berthier de Viviers (le baron), rue des Saints-Pères, nº 12, à Paris.

Benoit (Stanislas), membre honoraire de la Société royale d'Agriculture, rue du Mont-Blanc, nº 66, à Paris.

Besnard, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, nº 12, à Paris.

Beugnot (le comte), rue de la Ville-l'Évêque, nº 3, à Paris.

Blomaert de Soye (le baron), membre de l'Ordre équestre de Namur, au château de Soye, près Namur (Belgique).

Blondelu, sous-chef de division à la Direction générale des domaines, rue Richer, nº 22.

Bicquelin (Madame veuve), herboriste-droguiste, rue de la Grande-Friperie, nº 1, à Paris.

Bigot de Morogues (le baron), Orléans (Loiret).

Billard, propriétaire-pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses, près Paris.

Bocher, agent de change honoraire, rue Grange-Batelière, nº 15, à Paris.

Boivin père, propriétaire, rue Saint-Honoré, nº 291, à Paris.

Bonafous, directeur du Jardin botanique de la Société d'Agriculture, à Turin (Sardaigne).

Bonne-lès-Diguières (le marquis), à Montélimart (Drôme).

Bonnefons, ancien notaire, rue de la Perle, nº 5, à Paris.

Bossin (Mathieu), grenetier, quai aux Fleurs, nº 3, à Paris.

Borghers, propriétaire, à Lumigny, près Rosoy (Seine-et-Marne).

Bottin, ❀, directeur-propriétaire de l'*Almanach du Commerce*, rue J.-J. Rousseau, nº 20, à Paris.

Bouchard, homme de lettres, rue de l'Éperon, nº 7, à Paris.

Boullay, ❀, pharmacien, rue des Fossés-Montmartre, nº 17, à Paris.

Boussière, propriétaire, faubourg Saint-Antoine, nº 325, à Paris.

MM.

Buran, propriétaire et manufacturier, rue Favart, n° 8, à Paris.

Buyck-Vandermeersch, amateur-horticulteur, à Gand (Belgique).

C.

Cagniard de Latour (le baron), rue du Rocher, n° 36.

Camuzet, chef des pépinières, au Jardin du Roi, à Paris.

Castan, pharmacien, rue Saint-Honoré, n° 232.

Catros et **Gérand**, pépiniéristes, à Bordeaux (Gironde).

Cels (Auguste-Louis), pépiniériste, barrière du Maine, n° 55, à Paris.

Cels (François-Jean), pépiniériste, barrière du Maine, n° 55, à Paris.

Césaire de Champeau, à Orainville, près Reims (Marne).

Chabrefy (de), quai Conti, n° 19, à Paris.

Chambellan-Frapillon, propriétaire-pépiniériste, faubourg d'Ouge, à Dijon (Côte-d'Or).

Champion, manufacturier, chevalier de la Légion-d'Honneur, rue du Mail, n° 18, à Paris.

Chantrell de Stappens, anglais botaniste, à Bruges (Pays-Bas).

Chalon, propriétaire, rue Saint-Anastase, n° 12, au Marais, à Paris.

Chatelain, jardinier du Roi, à Neuilly (Seine).

Chauvier (l'abbé), rue des Noyers, n° 15, à Issy, près Paris (banlieue).

Chefdrue, négociant, à Elbeuf (Seine-Inférieure).

Chelaincourt (le comte de), ❀, rue de Lille, n° 105, à Paris.

Chevillon fils, pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses, près Paris.

Chevillot, ❀, essayeur, à la Monnaie, quai Conti, à Paris.

Chodron, doyen des notaires de Paris, rue Bourbon-Villeneuve, n° 2, à Paris.

Clermont-Tonnerre (Madame la marquise de), chez M. Planté,

MM.

rue Joséphine, n° 17, à Évreux (Eure); et rue Madame, n° 21, à Paris.

Cochet, pépiniériste, à Suines, près Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

Colin fils, jardinier du Roi, aux Tuileries, rue de l'Université, n° 37, à Paris.

Colladon, docteur-médecin, rue des Mathurins, n° 8, à Paris.

Consedieu (Ambroise), jardinier à Croissy, par Nanterre (Seine-et-Oise).

Cordier, député, rue Saint-Dominique, n° 73.

Cordonnier (Henri), marchand-grainier-pépiniériste-fleuriste, à Saint-Denis (Seine).

D.

Darblay, membre de la Société royale et centrale d'Agriculture, rue des Vieilles-Étuves, n° 16, à Paris.

Debonnaire de Gif (le vicomte), ❋, maître des requêtes, rue de l'Université, n° 57, à Paris.

Dedouvre, propriétaire, rue Montpensier, n° 31, à Paris.

Defontaine-Biré, à Montdoubleau (Loir-et-Cher).

Defontaine (Madame), à Orsonville, par Ably (Seine-et-Oise).

Delannoy, architecte de la Ville de Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 22, à Paris.

Delessert (le baron), (O. ❋), membre de la Société royale d'Agriculture, député, rue Montmartre, n° 176, à Paris.

Delinotte (Jacques), jardinier chez M. le chevalier de Cauchy, à Arcueil, près Paris.

Desfossés-Courtin (Madame), pépiniériste, à Orléans (Loiret).

Desvalières, administrateur des Messageries royales, rue de Provence, n° 27, à Paris.

Dever (Nicolas-Joseph), herboriste, rue Neuve-des-Mathurins, n° 31, à Paris.

Dodun (le comte Charles), colonel de la 4e légion de la banlieue, rue Favart, n° 8, à Paris.

MM.

Dolbec (Pierre), jardinier-paysagiste, à Bressuire (Deux-Sèvres).

Dubois (le baron), ✻, ancien professeur à l'École de médecine, rue Monsieur-le-Prince, n° 12, à Paris.

Dubois, rue de Lancry, n° 19, à Paris.

Dugas du Villard fils, en son château du Villard, près Saint-Sigolène, par Monistrol (Haute-Loire).

Dumanoir (le comte), rue de la Houssaye, n° 5, à Paris.

Duparc, ✻, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de Beaune, n° 10, à Paris.

Duquesnoy, rue du Saumon, à Arras (Pas-de-Calais).

Durand, marchand-jardinier-horticulteur, rue de Buffon, n° 25, à Paris.

Duval, propriétaire, au Petit-Montrouge, près Paris.

Duveyrier, ✻, premier président honoraire de la Cour royale de Montpellier, à Mafliers, par Moisselles (Seine-et-Oise).

Duvillers (François), jardinier, membre du Comité des Végétaux d'agrément, rue de Varennes, n° 41, à Paris.

E.

Escalopier (Charles de l'), ✻, au château du Plessier, par Saint-Just (Oise), et place Royale, n° 25, à Paris.

Eyriès (Alexandre), négociant, au Havre (Seine-Inférieure).

F.

Fabricius, conseiller du roi de Hollande, rue de la Ville-l'Évêque, n° 10 bis, à Paris.

Fabvier (le général), (C. ✻), rue de Miroménil, n° 28.

Faye (Madame de la), au château d'Acquevilly, par Illiers (Eure-et-Loir).

Féburier, horticulteur et amateur, rue Duplessis, n° 106, à Versailles (Seine-et-Oise).

Février, ✻, notaire, rue du Bac, n° 30, à Paris.

Fion, jardinier-fleuriste, rue des Trois-Couronnes, n° 14, à Paris.

MM.

FERTÉ (le marquis DE LA), rue des Saussaies, n° 15, à Paris.
FLAMARENS (le comte DE), rue de l'Université, n° 22, à Paris.
FLANDIN, propriétaire et maire de Toussu, canton de Palaiseau (Seine-et-Oise), et boulevart Poissonnière, n° 12.
FRÉTEAU DE PENY (le baron), avocat général, rue Neuve-de-la-Ferme-des-Mathurins, n° 39, à Paris.

G.

GALIGNANI (William), rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 87, à Paris.
GALLOIS père, propriétaire, à Condé, par Couilly (Seine-et-Marne).
GARAUD fils, faubourg Poissonnière, n° 58, à Bréau, par Mormant (Seine-et-Marne).
GENINET fils, propriétaire, à Effiat, par Aigue-Perse (Puy-de-Dôme).
GEORGÉ, fabricant-treillageur, rue Saint-Lazare, n° 94, à Paris.
GERVAIS DE LA VALLÉE (F.-L.), bachelier ès-lettres, étudiant en droit, rue de la Verrerie, n° 74.
GIBERT, receveur général du département, à Beauvais (Oise).
GILLET DE GRAMMONT, l'un des auteurs du *Journal des connaissances usuelles*, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 14.
GILLET DE LAUMONT fils, rue Jacob, n° 11.
GIRARD, ingénieur en chef des Ponts et chaussées, rue des Fossés-du-Temple, n° 77, à Paris.
GODEFROY, pépiniériste, à Ville-d'Avray, près Sèvres.
GONTIER (Armand), pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses, par Sceaux.
GRAMMONT (le duc DE), (C. ✠), rue Saint-Dominique, n° 76, à Paris.
GRANGÉ (Faucoin), jardinier-fleuriste, faubourg Saint-Marceau, à Orléans (Loiret).
GRAINVILLE fils, marchand-grenetier-fleuriste, rue Grand-Pont, à Rouen (Seine-Inférieure).

MM.

Gros, jardinier-maraîcher, à Saint-Mandé.

Guilio-Graziani, rue du Jardin des Plantes, n° 3.

Guernon (le comte de), ✵, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue de Miroménil, n° 4, à Paris.

Guillery (Jean-George), rue de Miroménil, n° 2.

H.

Haingueklot, rue de Clichy, n° 17, à Paris.

Hamelin (le baron), (O. ✵), contre-amiral, rue de l'Université, n° 55, à Paris.

Hénon (Madame), rue Chapon, n° 5, à Paris.

Héricart de Thury (le vicomte), ✵, Président de la Société royale et centrale d'agriculture, rue de l'Université, n° 29, à Paris.

Héricourt (le général comte d'), ✵, rue de Seine, n° 11, à Ivry-sur-Seine.

Hooghvorst (le baron), par M. de Saint-Martin, à Bruxelles (Belgique).

Houneau (Henri-Michel), médecin du roi, chevalier de la Légion-d'Honneur, à Pau (Basses-Pyrénées).

Huard de la Marre, ancien notaire, rue Neuve-des-Mathurins, n° 70, à Paris.

Hubert, capitaine en retraite, à Heidelanden-sous-Austerlitz, par Utrecht (Hollande).

Huerne de Pommeuse, ✵, ancien député, rue du Bac, n° 42, à Paris.

Huzard fils, ✵, rue de l'Éperon, n° 5, à Paris.

J.

Jacquemet-Bonnefont père et fils, pépiniéristes, à Annonay (Ardèche).

Jacques, directeur des jardins et des pépinières royales de Neuilly, à Villers-la-Garenne, près Paris.

MM.

JACQUIN aîné, grenetier-pépiniériste, quai de la Mégisserie, n° 14, à Paris.

JACQUIN jeune, grenetier-pépiniériste, quai de la Mégisserie, n° 14, à Paris.

JALOUSTRE fils, à Clermond-Ferrand (Puy-de-Dôme).

JAMAIN, jardinier-fleuriste-orangiste, rue des Fossés-Saint-Marcel, n° 8, à Paris.

JANVRY, rue des Martyrs, n° 46, à Paris.

K.

KELLÉTER (E.-J.), à Aix-la-Chapelle.

KEMMIS, propriétaire, à Soisy-sous-Étioles, près Corbeil (Seine-et-Oise), rue Saint-Lazare, n° 71, à Paris.

KLINGLIN (le baron DE), à Saint-Loup, près Gray (Haute-Saône).

L.

LABBÉ, propriétaire, rue Caumartin, n° 23, à Paris.

LACÈNE, membre de la Société royale d'Agriculture de Lyon, place Louis-le-Grand, n° 11, à Lyon (Rhône).

LACROIX (L.-L.), quai de la Mégisserie, n° 30, à Paris.

LACROIX, ancien chef de division à la Marine, rue des Saussaies, n° 11, à Paris.

LADOUCETTE (le baron DE), ❋, député, rue Saint-Lazare, n° 5, à Paris.

LAIR, conseiller de préfecture, secrétaire général de la Société d'Agriculture, à Caen (Calvados).

LAMBERTYE (le comte Léon DE), au château du Chaltrait, par Épernay (Seine-et-Marne).

LAMBEL (le comte DE), ❋, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n° 37, à Paris.

LANJUINAIS (le comte DE), pair de France, rue du Bac, n° 34, Paris.

LAREVELLIÈRE-LEPEAUX, rue de Condé, n° 28, à Paris.

LASTEYRIE (le comte DE), ❋, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 59, à Paris.

MM.

Le Brument, ❀, ancien officier de cavalerie, membre correspondant de la Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournay, etc., propriétaire à Laquesnoy, par Neufchâtel, en Bray; rue Richer, nº 26, à Paris.

Leclerc-Thouin (Oscar), membre de la Société d'Agriculture, etc., rue d'Orléans, au Marais, nº 15, à Paris.

Lebret (Isidore), trésorier de la Société d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, rue Martainville, nº 208, à Rouen.

Lefort (Louis), directeur du jardin botanique et des pépinières de la Corse, à Ajaccio.

Lémon, jardinier-fleuriste, rue Dénoyez, nº 3, près la barrière de Belleville.

Lenormand-de-Morando, rue Royale-Saint-Honoré, nº 15, à Paris.

Lens (de), ❀, membre de l'Académie royale de médecine, rue des Vieux-Augustins, nº 27, à Paris.

Leroux, ancien agent de change, rue Bergère, nº 14, à Paris.

Le Mesle, propriétaire, rue Richepanse, nº 5, à Paris.

Loiseleur-Deslongchamps, ❀, membre de l'Académie royale de médecine, rue de Jouy, nº 8, à Paris.

Losh, à Soisy-sous-Étioles, près Corbeil (Seine-et-Oise), et rue Saint-Lazare, nº 71, à Paris.

Loudon, rédacteur du *Gardener's Magazine*, Bayswater, à Londres, par M. Aillaud.

M.

Macarel, ❀, conseiller d'État, rue du Colombier, nº 28, à Paris.

Magne (Jean-Pierre), marchand-horticulteur, à Montdelans, par le bourg d'Oysans (Isère).

Malafait, propriétaire, avoué, rue de la Sourdière, nº 23, à Paris.

Malary, architecte, rue de la Pépinière, nº 58, à Paris.

Mallet, ❀, inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées, rue Taranne, nº 27, à Paris.

MM.

Margat jeune, pépiniériste, rue Sainte-Adélaïde, n° 16, à Versailles (Seine-et-Oise).

Marquis-Desmarnières, rue Parisis, à Dreux (Eure-et-Loir).

Master (Madame), née Égerton, rue de la Ville-l'Évêque, n° 1, à Paris.

Massin (le chevalier), ✠, chef d'institution, rue des Minimes, n° 7, à Paris.

Mechelynck, horticulteur-pépiniériste, à Gand (Belgique).

Melun (le comte de), rue de Las-Cazes, n° 8, à Paris.

Mérat, ✠, membre de l'Académie royale de médecine, rue des Saints-Pères, n° 17 bis, à Paris.

Michaux, quai aux Fleurs, n° 19, à Paris.

Mirbel (le chevalier de), ✠, professeur-administrateur du Muséum d'histoire naturelle, rue de Lille, n° 52, à Paris.

Monneau (François), pépiniériste-propriétaire, à Mont-Lignon, par Montmorency (Seine-et-Oise).

Montbreton (Madame Auguste de), rue Saint-Dominique, n° 11, à Paris.

Montbreton (le comte de), rue d'Aguesseau, n° 5, à Paris.

Montbron (le comte de), propriétaire, à Clervaux, par Châtellerault (Vienne).

Montcoy (le baron Antoine de), à Montcoy, près et par Châlons (Saône-et-Loire).

Montmorency (le duc de), ✠, rue de l'Université, n° 80, à Paris.

Morel-Vindé (le vicomte de), pair de France, boulevart de la Madeleine, n° 11, à Paris.

Morin de Sainte-Colombe, membre de la Société royale et centrale d'Agriculture, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 73, à Paris.

Mornay (de), propriétaire, à Mornay-sur-Vengeanne, par Fontaine-Française (Côte-d'Or).

Morisseau, notaire, rue de Richelieu, n° 60, à Paris.

Murinais (Madame la comtesse de), rue Neuve-de-la-Ferme-des-Mathurins, n° 1.

N.

MM.

Nanteuil (le comte de), ❋, rue du Mont Thabor, n° 42, à Paris.
Nowac, propriétaire à Inchomart, près Zditz, en Bohême.

O.

Odiot père, ❋, propriétaire, rue de l'Oratoire, n° 4, faubourg du Roule, à Paris.
Offémont (le baron Auguste d'), faubourg Saint-Honoré, n° 62 bis, à Paris.
Olivier, négociant, rue du Change, à Rouen (Seine-Inférieure).
Osmond (le comte d'), ❋, lieutenant-colonel, rue Basse-du-Rempart, n° 8, à Paris.

P.

Pajard, jardinier en chef du Jardin botanique, à Versailles (Seine-et-Oise).
Pan de Wisques (Alexandre-Joseph), au petit Cupidon, rue Saint-Sépulcre, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), et rue Planche-Mibray, n° 6, à Paris.
Paul de Chateau-Double, député, rue de l'Oratoire-Saint-Honoré, n° 1, à Paris.
Paupaille, architecte, rue du Cherche-Midi, n° 108, à Paris.
Parmentier, secrétaire du Comité de la Guerre et de la Marine, rue du Hasard, n° 13, à Paris.
Parguez, propriétaire, payeur de la caisse de Poissy, rue du Grand-Chantier, n° 1, à Paris.
Paulmier, propriétaire, adjoint à la Mairie du 1er arrondissement, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 76, à Paris.
Payen, ❋, manufacturier-chimiste, rue Favart, n° 8, à Paris.
Pelletier, ❋, ancien pharmacien, rue Jacob, n° 15, à Paris.
Perreuse (le marquis de), officier supérieur d'artillerie, rue Bleue, n° 14, à Paris.

MM.

Perrot (Auguste), à Gouray-sur-Aronde, par Ressons (Oise), quai d'Anjou, n° 21, à Paris.

Pépin, chef de l'Ecole de botanique, au Jardin du Roi, à Paris.

Philippar fils, directeur du Jardin des Plantes de Versailles, professeur de culture et de botanique à l'Institut royal agronomique de Grignon, et à l'École normale de Versailles, membre de plusieurs Sociétés savantes, au Petit-Trianon, à Versailles (Seine-et-Oise).

Picard, ex-chirurgien-major, rue de la Bourse, n° 9.

Piétro Maserati, horticulteur, à Plaisance (grand-duché de Parme).

Pinet, jardinier de M***, à Meaux (Seine-et-Marne).

Poiteau, botaniste, l'un des rédacteurs du Bon Jardinier, rue Saint-Victor, n° 11, à Paris.

Pochon, président du tribunal civil, à Louhans (Saône-et-Loire).

Potère, propriétaire, rue du Bac, n° 95, à Paris.

Posuel de Verneaux (le vicomte), membre de la Société royale et centrale d'agriculture, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 77, à Paris.

Praslin (le marquis de), ❋, faubourg Saint-Honoré, n° 55, à Paris.

Prévost, botaniste-fleuriste, au Palais-Royal.

Prévost fils, pépiniériste, à Rouen (Seine-Inférieure).

Q.

Quentin-Durand, fabricant d'instrumens aratoires, rue Grange-aux-Belles, et impasse Sainte-Opportune, n° 3.

Quiclet, propriétaire, rue du Bac, n° 53, à Paris.

R.

Rasoumoffsky (Madame la comtesse), née princesse Weusemsky, chez M. de Chelaincourt, rue de Lille, n° 105, à Paris.

MM.

Rattier, propriétaire, rue de Seine, n° 68, à Paris.

Rastignac (maréchal-de-camp comte de), rue de Maurepas, n° 2, à Versailles (Seine-et-Oise).

Redouté aîné, ✠, peintre, rue de Seine-Saint-Germain, n° 6, à Paris.

Redouté (Pierre-Antoine), peintre-décorateur, rue des Marais-du-Temple, n° 11 bis, à Paris.

Rendu, commissaire répartiteur de la ville de Paris, rue de Sorbonne, n° 1, à Paris.

Reynders, propriétaire-horticulteur, à Saint-Josse-ten-Noode, près Bruxelles (Belgique).

Robert, directeur du Jardin botanique, à Toulon (Var).

Roger, constructeur d'appareils de chauffage, rue de Surênes, n° 29, à Paris.

Rougemont de Lowenberg (Alfred de), rue Bergère, n° 9, à Paris.

Rousseau (madame), rue Montmartre, n° 174, à Paris.

Rothschild (le baron de), ✠, rue Laffitte, n° 15, à Paris.

Rouvroy (le comte de), à Lille (Nord).

S.

Sageret, membre de la Société royale et centrale d'Agriculture, rue de Montreuil, n° 141, à Paris.

Savart (Frédéric), cultivateur, rue aux Ours, n° 14; à Montreuil-aux-Pêches (banlieue).

Scellier, propriétaire, rue Saint-Jacques, n° 286, à Paris.

Scépeaux (le comte de), lieutenant-général, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, rue du Mont-Thabor, n° 28, à Paris.

Walsh de Serrant (le marquis), chez Madame Oudot, rue de Verneuil, n° 50, à Paris.

Silvestre (le baron de), ✠, membre de l'Institut, rue Taranne, n° 13, à Paris.

Sommé (le docteur), médecin en chef de l'hospice civil, à Anvers (Belgique).

Soulange Bodin (le chevalier), ✠, propriétaire du jardin de Fromont, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 44, à Paris.

MM.

Stacpoole (le duc de), propriétaire, faubourg Saint-Honoré, n° 73, à Paris.

T.

Talhouet (le marquis de), ✠, pair de France, rue du Mont-Blanc, n° 66, à Paris.

Tamponet (Charles), jardinier-fleuriste, rue de la Muette, n° 16, faubourg Saint-Antoine, à Paris.

Tanlay (le marquis de), rue de Lille, n° 21, à Paris.

Tarade (Alfred de), au château de Corbeil, près et par Montargis (Loiret).

Tarente (le maréchal duc de), (G. C. ✠), rue Saint-Honoré, n° 374, à Paris.

Terray (Charles), conseiller-auditeur à la Cour royale, boulevart de la Madeleine, n° 11, à Paris.

Tesseyre (Camille), propriétaire, à Grenoble (Isère).

Thieffries-Layens (de), à Paillancourt, par Cambrai (Nord).

Tollard (Henri), pépiniériste, quai aux Fleurs, n° 9, à Paris.

Tollard aîné (Claude), grenetier-pépiniériste, l'un des auteurs du *Dictionnaire d'histoire naturelle* et du *Cours complet d'agriculture*, quai aux Fleurs, n° 21, à Paris.

Tollard jeune (Jean), grenetier-pépiniériste, place des Trois-Maries, n° 4, à Paris.

Toullier (le colonel), (O. ✠), à Ruel (Seine-et-Oise).

Toussaint, négociant, à Cambrai (Nord).

Tourrès, propriétaire-pépiniériste, à Macheteaux, près Tonneins (Lot-et-Garonne).

Tranchant (Madame), rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 14, à Paris, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

Trois-OEufs-Halligon, avocat, rue Cadet, n° 19 bis, à Paris.

Transon-Gombault, pépiniériste, à Orléans (Loiret).

Turpin, membre de l'Institut, rue de la Vieille-Estrapade, n° 3, à Paris.

U.

MM.

UTERHART, propriétaire des pépinières et serres à Farcy-les-Lys, près Melun (Seine-et-Marne).

V.

VALFONS, à la Calmette, par Nismes (Gard).
VAN MONS, professeur à l'Université, à Louvain (Belgique).
VERDIER (Victor), jardinier-pépiniériste, à Neuilly-sur-Seine.
VERLEEUWEN frères, horticulteurs à Gand (Belgique).
VIART (le vicomte DE), rue du Regard, n° 1, à Paris.
VIALARS aîné, négociant, à Montpellier (Hérault).
VIBERT, pépiniériste pour les Rosiers, à Longjumeau (Seine-et-Oise).
VILMORIN, ✻, marchand-grainier-pépiniériste, rue de Seine, n° 10, à Paris.
VINCENT (le baron DE), propriétaire et maire, à Mézières, près Mantes-sur-Seine.
VOGUÉ (le marquis Charles DE), ✻, rue de Varennes, n° 24, à Paris.

W.

WARDEN, ancien consul général des États-Unis, rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice, n° 12, à Paris.
WORMS DE ROMILLY, ✻, banquier, rue de Bondy, n° 64, à Paris.

Y.

YVART fils, cultivateur à Maisons-Alfort, près Charenton.

Z.

ZOEPPFFEL (le baron), maréchal de camp, rue des Frères, n° 19, à Strasbourg (Bas-Rhin).

CORRESPONDANS ÉTRANGERS.

MM.

Anderson, vice-président de la Société royale de Londres.

Arias (Don Antonio Sandalio), professeur au Jardin botanique de Madrid.

Bowe, jardinier de S. A. le pacha d'Egypte.

Cornelissen, secrétaire-inspecteur de l'Université, à Gand.

De Candolle (A.-P.), membre associé étranger de l'Académie des sciences, à Genève.

Dacosta (J.-A.), docteur, à Madère.

Dearborn, président de la Société de Massachussetts, à Boston.

Fischer, aide de camp de S. A. R. le duc de Bade, à Manheim.

Fischer, fondateur et directeur du Jardin impérial de botanique de Saint-Pétersbourg.

Loudon, rédacteur du *Gardener's Magazine*, à Londres.

Moretti, professeur d'économie rurale, à Pavie.

Oakes (sir Henry), baronnet anglais, à Tournay (Belgique).

Paléologue (Grégoire), directeur des cultures dans le Péloponèse (Grèce).

Le docteur **Ramon de la Sagra**, à la Havane.

S. A. S. le prince **Salm-Dick** (Joseph), au château de Dick (grand-duché du Bas-Rhin).

Vandermaelen, faubourg de Flandre, à Bruxelles (Belgique).

CORRESPONDANT NATIONAL.

De Candolle, à Lyon (Rhône).

REGLEMENT

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE

DE PARIS.

La Société royale d'Horticulture est instituée pour le perfectionnement de la culture des jardins potagers et d'agrément; de celle des plantes et des fruits spécialement destinés à la nourriture de l'homme, des végétaux susceptibles de trouver un emploi dans les arts, des pépinières, des arbres fruitiers, des arbres, arbustes et fleurs propres à embellir les jardins, des plantes d'orangerie et des serres, etc.

Elle s'occupe aussi d'introduire en France les espèces de meilleure qualité et d'en répandre la culture.

Elle propose des prix et accorde des médailles d'encouragement. Elle provoque des expositions de plantes, arbustes, fleurs et fruits remarquables par leur nouveauté ou leur beauté, tant sous le rapport de leurs usages économiques que sous celui de l'agrément.

Le perfectionnement et les progrès de l'art étant basés sur l'expérience et l'observation, la Société avisera aux moyens de se procurer un jardin à Paris ou dans les environs, afin de constater les faits, et de faire des essais sur la culture des plantes économiques ou d'agrément.

Elle publie un journal, qui sera envoyé *gratis* à tous ses membres.

ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 1. La Société se compose de membres ordinaires, de correspondans régnicoles et de correspondans étrangers.

2. Pour être reçu membre de la Société, il faut être présenté par un de ses membres et accepté par le Conseil. Il faut, en outre, payer une cotisation annuelle de trente francs.

3. Les étrangers ne peuvent être reçus membres ordi-

naires qu'après un rapport fait par écrit, au Conseil, sur leurs travaux ou sur les services qu'ils auraient rendus à l'Horticulture. Il en sera de même pour les correspondans français et étrangers.

FORMATION DU CONSEIL.

4. La Société, réunie en Assemblée générale, nomme les membres du Conseil pris dans son sein ; le nombre n'en pourra être au delà de quatre-vingts, non compris les membres du Bureau.

5. Ce Conseil se compose de présidens honoraires (1), d'un président, de deux vice-présidens, d'un secrétaire général, de deux secrétaires, et d'un trésorier formant le Bureau, et de huit Comités composés chacun de dix personnes ; savoir,

1°. Un Comité des fonds ;

2°. Un Comité des pépinières, de la culture et de la taille des arbres fruitiers ;

3°. Un Comité des plantes potagères ;

4°. Un Comité des plantes économiques et médicinales ;

5°. Un Comité des plantes d'agrément de pleine terre, d'orangerie et des serres ;

6°. Un Comité de la composition des jardins ;

7°. Un Comité pour la direction du jardin ;

8°. Un Comité de rédaction du journal de la Société (2).

6. Les secrétaires rédigent les procès-verbaux des séances, tiennent la correspondance, etc. Le secrétaire général est chargé de faire le rapport, à l'Assemblée géné-

(1) Le titre de président honoraire sera décerné à chacun de ceux des membres de la Société qui auront été honorés de deux élections annuelles, soit à la présidence, soit à la vice-présidence.

(Assemblée générale du 8 mai 1833.)

(2) Le Comité de rédaction se compose d'un membre de chaque Comité désigné par son Comité, et dont il continue de faire partie.

Les membres sont élus pour un an, et sont rééligibles.

(Assembl. gén. des 1er septembre 1830 et 8 mai 1833.)

rale, des travaux annuels de la Société, et de diriger la correspondance avec les Sociétés savantes.

7. Le trésorier tient la Caisse et fait les paiemens ordonnés par le Conseil.

8. Le Comité des fonds examine les dépenses proposées par le Conseil, et lui fait un rapport à ce sujet. Il présente, à chaque séance du Conseil, l'état de la Caisse, vérifie, chaque année, les comptes du trésorier, et fait, en Assemblée générale, un rapport sur les recettes et dépenses et sur l'emploi des fonds.

9. Le Comité pour la direction du jardin propose les cultures ou les expériences à faire, ainsi que les dépenses nécessaires à l'entretien du jardin; il surveille les travaux et l'exécution des expériences ordonnées par le Conseil; il lui fait tous les trois mois un rapport sur ces travaux et sur l'état des cultures. Le président de ce Comité, nommé par le Conseil, est spécialement chargé de transmettre ses ordres au jardinier et de les faire exécuter.

10. Le Comité du journal détermine les mémoires et notices qui doivent y être publiés; il en surveille la rédaction et l'impression.

Aucun mémoire lu ou envoyé au Conseil ne peut être imprimé qu'après avoir été renvoyé à l'un des Comités compétens pour avoir son avis, et après avoir été revu et adopté par le Comité du journal.

11. Le Conseil peut, sur la demande des Comités, leur adjoindre des suppléans pris parmi les membres de la Société.

12. Le Bureau et le Comité des fonds sont renouvelés chaque année à l'Assemblée générale; les autres Comités sont aussi renouvelés par tiers chaque année, dans une séance du Conseil, convoqué à cet effet. Le secrétaire général et le trésorier sont élus pour cinq ans (1). Les mem-

(1) Décision de l'assemblée générale du 1er septembre 1830.



bres sortans sont rééligibles pour chacun des huit Comités. Les élections se font au scrutin secret et à la majorité absolue.

13. Les membres du Conseil qui, sans faire connaître les motifs de leur absence, passeraient plus d'un an sans assister à ses séances, ou sans entretenir des relations avec lui, seront censés avoir donné leur démission.

TRAVAUX DU CONSEIL.

14. Le Conseil se réunit deux fois par mois et fixe les jours et heures de ses séances.

15. Il est chargé de diriger les travaux de la Société, l'emploi de ses fonds et tout ce qui tient à l'administration.

16. Il propose les expériences à faire, les nouvelles méthodes de culture à tenter, et il offre au public, pour le même objet, des prix et des médailles d'encouragement.

17. Les membres du Conseil lui font part des résultats utiles qu'ils obtiennent dans leurs essais de culture.

18. Le Conseil entretient correspondance avec toutes les Sociétés d'Horticulture, leur fait part des résultats obtenus en France, et leur donne les renseignemens qui peuvent concourir aux progrès de l'Horticulture.

19. Il provoque des expositions des produits les plus remarquables de l'Horticulture, et détermine le local et les époques où elles ont lieu.

20. Il convoque, au moins une fois l'an, les membres de la Société en Assemblée générale, pour présenter le compte rendu de ses travaux, ainsi que des recettes, dépenses et emploi des fonds, et pour proposer et distribuer les prix, ou donner des médailles d'encouragement.

II. MÉLANGES.

Société d'agriculture et de botanique de la ville de Gand.—Exposition de plantes du 6 au 9 février 1835.

La salle de l'exposition contenait 2,454 plantes envoyées par 457 membres ou amateurs. — Le prix pour la collection la plus riche en belles plantes bien cultivées a été remporté par celle de M. Maes ; le premier accessit, par celle de M. Delahaye-Dael, et le second par celle de M. Van de Voestyne d'Hane.—Le prix de belle culture a été décerné à un *Limodorum Tankervilliæ* de M. A. de Cock ; le premier accessit, à un *Azalea indica coccinea* de M. J. de Cock, et le second à un *Acacia decurrens* de M. Van Berghen.—Le prix de culture forcée n'a pas été décerné.

Société de Flore de Bruxelles. — Exposition de plantes du 22 au 24 février 1835.

On comptait dans la salle 848 plantes exposées par 222 membres ou amateurs. — Le prix pour la plus belle collection a été remporté par celle de M. F. Reinders, et l'accessit par celle de M. J. Gillot.—Le prix pour la plus riche collection de *Camellia* a été obtenu par celle de M. F. Reinders, et l'accessit par celle de madame Meens-Vandermaelen.—Le prix pour la plus belle collection d'*Amaryllis* a été décerné à celle de M. F. Reinders.—Le prix pour la plante remarquable la plus nouvellement introduite dans le royaume a été obtenu par un *Garria elliptica* de M. F. Reinders, et l'accessit par un *Macradenia lutescens* de M. F. Vandermaelen.—Le prix pour la plus belle plante la mieux cultivée a été décerné à un *Mimosa pubescens* de M. F. Reinders, et l'accessit à un *Begonia papillosa* de M. Symon Brunelle. — Le prix de culture forcée n'a pas été décerné.

Société d'Horticulture d'Anvers. — Exposition de plantes du 1er au 3 mars 1835.

La salle contenait 799 plantes exposées par 163 membres ou amateurs. — Le prix pour la plante en fleur la mieux cultivée a été remporté par un *Enkianthus quinqueflorus* exposé par M. Van Hall; le premier accessit par un *Camellia sasanqua rosea* du même exposant, et le second par un *Acacia dodoneæfolia* de M. Le Brasseur-Van den Bogaert. — Le prix pour le plus riche contingent, la floraison n'étant pas exigée, n'a pas été gagné.— Le prix pour la plante qui a offert le plus de difficulté a été décerné à un *Laurus persea* de M. de Caters. — Le prix pour la plante dont la floraison est la plus éloignée de son époque naturelle a été décerné à un *Agapanthus umbellatus* de madame Moretus-Van Colen. — Le prix pour la plante la plus nouvellement introduite dans le royaume n'a pas été gagné. — Le prix pour la plus belle collection en plantes fleuries de tout genre a été décerné à celle de M. Van Hall; le premier accessit à celle de M. Le Brasseur-Van den Bogaert, et le second à celle de M. Parthon-Devon. — Le prix pour la collection la plus considérable en plantes fleuries du même genre a été accordé à celle des *Camellia* de M. Le Brasseur-Van den Bogaert; le premier accessit à celle de M. A. de Cock, et le second à celle de M. Van Berghen.

Société d'agriculture et de botanique de Louvain. — Exposition de plantes du 6 *au* 8 *février* 1835.

La salle contenait 393 plantes envoyées par 92 exposans. — Le prix pour la plante la plus rare n'a pas été décerné.—Le prix pour la collection la plus riche a été remporté par celle de M. Deschrynmakers, et l'accessit par celle de M. Deswert. — Le prix pour la plante la mieux cultivée a été décerné à un *Camellia speciosa* de M. Deswert; le premier accessit à un *Camellia imbricata* de M. Deschrynmakers, et le second à un *Camellia Donkçlaarii* de M. Pascal d'Onyn.

JOURS.	THERMOM. RÉAUMUR. 6 h. m.	Midi.	6 h. soir	SITUATION DU VENT 6 h. m.	Midi.	6 h. s.	ÉTAT DU CIEL. 6 h. m.	Midi.	6 h. s.	HAUTEUR DU BAROMÈTRE. 6 h. mat. pou.	lig.	Midi. pou.	lig.	6 h. soir. pou.	lig.
1	+ 6°	+ 13°	+ 10°	Ouest.	Sud.	S.-E.	Clair.	Clair..	Clair.	28	3 ½	28	3 ½	28	3 ½
2	+ 11°	+ 18°	+ 13°	S.-E.	S.-E..	S.-E.	Clair..	Clair..	Clair..	28	3 »	28	2 ½	28	2 ½
3	+ 10°	+ 12°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	2 »	28	2 »	28	1 ½
4	+ 7°	+ 11°	+ 8°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	4 »	28	4 »	28	4 »
5	+ 7°	+ 12°	+ 10°		N.-E.	Est.	Couv.	Couv.	Nuag.	28	4 »	28	4 »	28	4 »
6	+ 4°	+ 12°	+ 10°	Sud.	Nord.	Nord.	Lég. n.	Clair..	Clair.	28	5 »	28	5 »	28	5 »
7	+ 1°	+ 16°	+ 12°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Clair..	Clair..	Neig.	28	5 »	28	5 »	28	5 »
8	+ 1°	+ 17°	+ 14°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	28	5 »	28	5 »	28	5 »
9	+ 3°	+ 14°	+ 12°	Est.	S.-E.	Sud.	Clair..	Clair.	Nuag.	28	5 »	28	5 »	28	5 »
10	+ 8°	+ 13°	+ 11°	Ouest.	S.-O.	S.-O.	Couv.	Couv.	Couv.	28	5 »	28	4 ½	28	4 ½
11	+ 4°	+ 11°	+ 6°	N.-O.	Nord.	Nord.	Clair..	Nuag.	Clair..	28	4 ½	28	4 ½	28	5 »
12	— 1°	+ 9°	+ 6°	Nord.	N.-E.	N.-E.	Clair.	Lég. n.	Clair..	28	5 »	28	5 »	28	5 »
13	— 1°	+ 10°	+ 8°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	28	5 »	28	5 »	28	5 »
14	0°	+ 13°	+ 10°	Est.	Est.	Est..	Clair..	Clair..	Clair..	28	4 »	28	4 »	28	4 »
15	+ 2°	+ 15°	+ 9°	S.-O.	Ouest.	S.-O.	Cl. br.	Nuag.	pet. pl.	28	2 ½	28	2 »	28	1 »
16	+ 3°	+ 7°	+ 3°	Nord.	Nord.	Nord.	Nuag.	Nuag.	Clair..	28	2 »	28	3 »	28	4 »
17	— ½	+ 4°	+ 3°	Nord.	Nord.	Nord.	Neige.	Nuag.	Clair..	28	3 »	28	4 »	28	3 »
18	— 2°	+ 4°	+ 5°	N.-O.	N.-O.	Ouest.	Clair..	Nuag.	Couv.	28	3 ½	28	3 ½	28	3 ½
19	+ 4°	+ 7°	+ 4°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Nuag.	Nuag.	Clair..	28	3 ½	28	4 »	28	5 »
20	— 2°	+ 9°	+ 6°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Clair.	Nuag.	Nuag.	28	7 »	28	7 »	28	7 »
21	+ 3°	+ 10°	+ 8°	Ouest.	N.-O.	N.-O.	Brum.	Nuag.	Nuag.	28	6 »	28	6 ½	28	6 ½
22	+ 4°	+ 8°	+ 5°	Nord.	Nord.	Nord.	Couv.	Couv.	Couv.	28	6 »	28	5 ½	28	5 »
23	+ 4°	+ 10°	+ 9°	Nord.	N.-E.	N.-E.	Couv.	Lég. n.	Clair.	28	6 »	28	5 »	28	5 »
24	+ 5°	+ 10°	+ 9°	Nord.	Nord.	Nord.	Nuag.	Couv.	Couv.	28	5 »	28	5 »	28	5 »
25	+ 7°	+ 9°	+ 7°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Couv.	pet. pl.	Nuag.	28	4 »	28	3 »	28	2 ½
26	+ 3°	+ 8°	+ 5°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	pet. pl.	Nuag.	Lég. n.	28	2 »	28	1 »	28	»
27	+ 2°	+ 9°	+ 5°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Couv.	Couv.	Lég. n.	28	»	28	»	28	»
28	— 1°	+ 7°	+ 3°	N.-E.	Est.	Est.	Clair.	Couv.	Pluie.	27	11 »	27	10 »	27	9 »
29	+ 4°	+ 7°	+ 5°	Est.	S.-E	Sud.	Couv.	Pluie.	Nuag.	27	9 »	27	10 »	27	10 »
30	+ 4°	+ 9°	+ 7°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Lég. n.	Nuag.	Nuag.	27	11 »	27	11 »	28	»

RESUMÉ. Le maximum de la chaleur a été de + 18 degrés, le 2 à midi; le maximum du froid a été de — 2 degrés, les 18 et 20, au matin. Le vent a, comme le mois passé, été très variable. Nous avons eu 8 journées de temps clair, 6 de nuageux, 4 de couvert, 1 de brouillard, 1 de neige, 3 de pluie et 7 de variable. Le maximum de variation du baromètre a été de 28 pouces 7 lignes, le 20; le minimum, de 27 pouces 9 lignes, les 28 et 29 : ainsi, le baromètre a varié de 10 lignes.

OBSERVATIONS.

1. Commencé les greffes en fente à la pépinière.

2. Journée superbe; il faudrait un peu d'eau avec ce temps.

3. Vers 6 heures du soir, forte ondée de pluie précédée d'éclairs et de tonnerre.

4. J'ai entendu le rossignol pour la première fois.

5. Temps très doux; il est tombé une forte ondée de pluie dans la nuit. Vu les premières hirondelles.

6. Sorti les Grenadiers. Les Merisiers, Pruniers et quelques autres arbres commencent à entrer en fleur. Commencé la fauche des gazons.

7. Greffé les *Acacia inermis*, *tortuosa*, *Gondouini*, etc. Entendu les torcol, fauvette à tête noire.

8. Temps très chaud pour la saison; aussi la végétation s'établit, et toutes les masses sont déjà vertes.

9. Le temps paraît vouloir changer.

10. Planté en pleine terre les *Oxalis crenata*.

11. Semé Pin, Sapin, *Quercus*, *Juglans* et plusieurs autres graines d'Amérique.

12. Hier au soir, le temps, très froid, menaçait gelée; et en effet, ce matin, une forte gelée blanche et même à glace s'est fait sentir.

13. Fait une couche pour les semis de Balsamine, *Zinnia elegans*, Reine-Marguerite, etc., etc.

14. Gelée blanche, le matin; toujours grande sécheresse. Semé les plantes et arbustes d'orangerie.

15. Vers 5 heures, une petite pluie douce est tombée. Nous avons laissé les plantes, sans remettre les châssis.

16. Le vent est nord et très froid; une gelée est à craindre pour demain. J'ai vu quelques hannetons.

17. Au lieu d'une forte gelée, quel fut l'étonnement, quand, à 5 heures du matin, on trouva la terre couverte de 3 pouces de neige, qui, s'étant fixée sur les arbres, produisait le plus pittoresque effet.

18. La gelée est blanche et forte; il y a de la glace sur les petites flaques. Je crois pourtant que le mal sera moins grand qu'il était à craindre.

19. Point de gelée; mais le vent toujours froid et l'ascension du baromètre font craindre de nouveaux sinistres.

20. La gelée est, au moins, aussi forte que le 18, mais ne paraît pas avoir beaucoup aggravé les dommages.

21. Quoique le temps soit presque clair, il n'y a point de gelée. Très beau toute la journée.

22. Commencé à coucher ou plutôt palisser sur terre les Rosiers de la collection.

23. Semé les plantes pour les parterres sur couche en plein air. Sorti quelques plantes pour les premiers massifs du château.

24. Mis les premières Patates en place. *Musa coccinea* en fleur.

25. Repiqué une planche de Seneçon des Indes.

26. Petite pluie le matin: dans la journée, fortes ondées accompagnées de grêle.

27. En fleur, *Crinum taïtense*, *Pancratium*, etc.

28. Pluie depuis 4 heures du soir jusque dans la nuit.

29. Temps pluvieux toute la journée, qui adoucit beaucoup la température, et fait grand bien à la végétation.

30. Temps froid le matin; le thermomètre n'est qu'à + 2°. Cependant, la chaleur est urgente pour la végétation.

Le commencement du mois, qui a été doux, a activé la végétation; mais les froids des 12, 13, 18 et 20, ont fait quelques torts, notamment à la Vigne; les Abricotiers n'ont que peu souffert; la pluie du 29 a fait beaucoup de bien, pourtant la terre est loin d'être trempée, et la sécheresse est à craindre pour l'été et l'automne.

***MERCURIALE** des prix moyens des produits de l'Horticulture, aux Halles aux Fruits et aux Légumes de Paris, en mai* 1835; *par* M. MARTINET, *Commissaire général.*

FRUITS.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
A COQUES ou ENVELOP. dures.	Noix sèches..........	le boisseau..	3	»	»	»	»	»
	Châtaignier..........	le cent......	6	»	3	»	»	»
A PEPINS.	Calville blanc........	*Idem.*	15	»	10	»	»	»
	Reinette franche......	*Idem.*	10	»	5	»	»	»
	— de Canada........	*Idem.*	15	»	6	»	»	»
	— grise.............	*Idem.*	5	»	»	»	»	»
	Francatu.............	*Idem.*	3	»	»	»	»	»
	Fenouillet............	*Idem.*	2	»	»	»	»	»
	Reinette de bateau...	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	Api..................	*Idem.*	5	»	3	»	»	»
A NOYAUX.	Cerises anglaises.....	le panier....	1	25	»	50	»	»

LÉGUMES ET GRAINES LÉGUMINEUSES.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
RACINES.	Carottes communes...	la botte......	»	15	»	10	»	»
	Navets ordinaires....	*Idem.*	»	40	»	30	»	20
	Panais...............	*Idem.*	»	35	»	20	»	»
	Radis................	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Raves................	*Idem.*	»	25	»	20	»	»
	Radis noirs..........	*Idem.*	»	25	»	15	»	»
	Pommes de t. diverses.		»	»	»	»	»	»
	— de Holl. longues bl.	le sac.......	4	»	3	»	»	»
	— vitelottes..........	*Idem.*	4	»	3	»	»	»
	— jaunes r. de Gonesse.	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— d'août, ou rondel..	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	Ognons frais ordin...	la botte.....	»	10	»	08	»	»
	— — *idem*..........	le boisseau..	»	40	»	30	»	»

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX. 1re QUALITÉ fr. c.	2e QUALITÉ fr. c.	3e QUALITÉ fr. c.
TIGES et FEUILLES	Asperges communes..	la douzaine..	15 »	12 »	10 »
	— de Hollande.......	*Idem.*	15 »	12 »	10 »
	Poirée blonde........	la voie......	3 »	2 50	2 »
	Carde-poirée.........	la botte.....	» 03	» »	» »
	Oseille..............	le paquet....	» 60	» 50	» 40
	Epinards.............	*Idem.*	» 30	» 20	» 10
	Laitue pommée........	le calais....	» 60	» 40	» 30
	— Romaine......... ..	la botte.....	1 »	» 60	» »
	Petite laitue.........	le calais.....	» 60	» 40	» »
	Chicorée.	la botte.....	» 75	» 60	» »
	Petite chicorée sauv..	*Idem.*	» 60	» 40	» 30
	Cresson alénois.......	*Idem.*	» 03	» »	» »
	— *idem* de fontaine..	*Idem.*	» 03	» »	» »
	Poireaux............	*Idem.*	» 35	» 25	» »
	Ciboule.............	*Idem.*	» 20	» 15	» »
	Persil..............	*Idem.*	» 15	» 10	» »
	Cerfeuil............	*Idem.*	» 20	» 15	» »
	Thym................	*Idem.*	» 15	» 10	» »
	Basilic.............	*Idem.*	» 15	» 10	» »
	Romarin.............	*Idem.*	» 15	» 10	» »
	Estragon............	*Idem.*	» 15	» 10	» »
	Pimprenelle.........	*Idem.*	» 03	» »	» »
FEUILLES et FLEURS.	Artichauts-ailes......	le cent......	25 »	» »	» »
	— maîtres...........	*Idem.*	45 »	40 »	25 »
	Choux d'York........	*Idem.*	12 »	10 »	8 »
	— Cœur-de-bœuf.....	*Idem.*	12 »	10 »	8 »
	— blancs ou pommés..	*Idem.*	12 »	10 »	8 »
	Choux-fleurs........	la voie......	2 »	1 50	» »
	Capucines...........	la botte.....	» 05	» »	» »
FRUITS.	Concombres.	la douzaine..	3 »	2 50	» »
GRAINES en vert.	Petits-pois en cosse....	le sac.	20 »	18 »	16 »
	— égrenés...........	le litre......	» 75	» 60	» 45
	Haricots verts.	la livre.......	1 75	1 50	» »

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PARIS.

Séance du 6 *mai* 1835. — M. le Président communique une note de M. Behm sur la conservation des fruits : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Link, directeur de la Société d'Horticulture de Berlin, adresse la 21ᵉ livraison des *Mémoires de cette Société*, et accuse réception des *Annales de la Société*, qui lui parviennent exactement.

M. l'abbé Berlèse annonce qu'il a fait un voyage à Fromont et intéresse vivement le Conseil par la description des belles et savantes cultures et de l'état prospère de cet admirable établissement.

M. de Lille adresse d'Arras des observations sur les effets désastreux des sécheresses de 1834 et la diminution des eaux souterraines. Diverses remarques ont été faites sur ce dernier point, lesquelles tendaient à affaiblir la valeur de l'opinion de l'auteur au sujet de l'influence de la sécheresse sur les puits forés : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Perrot, secrétaire général de l'Athénée des arts, offre des billets pour la séance publique de cette association.

M. Jacques dépose sur le bureau ses observations météorologiques et horticoles du mois d'avril.

M. l'abbé Berlèse communique une lettre de M. Henon, accompagnée d'un *Mémoire sur le Mûrier multicaule* : renvoyé à MM. Loiseleur-Deslongchamps et Berlèse.

M. Loiseleur-Deslongchamps lit une note de M. Sageret sur la floraison de sa collection de Pommiers, et par laquelle il demande qu'une commission soit nommée pour aller visiter ses arbres : MM. de Sainte-Colombe, Boussière, O. Leclerc, Loiseleur-Deslongchamps et Debonnaire de Gif sont chargés de cette visite.

Le même membre communique une lettre de M. le comte de Montbron, de Châtellerault, dans laquelle il est dit que la sécheresse continue à désoler cette partie de la France, et que les plantations en souffrent; de plus, qu'une forte gelée, arrivée la nuit du 17 avril au 18, a anéanti la récolte des Noyers et de beaucoup de Vignes.

M. Deslongchamps présente ensuite des rameaux de Gingko femelle qu'il a reçus de Bourdigny, depuis deux jours seulement, et dont l'emballage négligé et l'envoi trop tardif font craindre que le succès en greffes ou en boutures ne réponde pas aux espérances de la personne qui a bien voulu les envoyer. A ce sujet, MM. Godefroy et Camuset disent qu'ils ont reçu aussi de Montpellier des rameaux de Gingko femelle assez à temps pour espérer que les greffes qu'ils en ont faites réussiront.

Séance du 20 mai 1835. — M. le comte de Montalivet, intendant général de la liste civile, fait savoir qu'il a mis à la disposition de la Société d'Horticulture l'Orangerie des Tuileries pour son exposition des produits de l'horticulture. Le Conseil arrête qu'il sera adressé des remercîmens à M. le comte de Montalivet.

M. Bachoux présente des tiges fleuries du *Gladiolus communis grandiflorus*, et une note sur la culture de cette plante : renvoyé à M. Poiteau.

M. Letellier, docteur-médecin, écrit de Saint-Leu-Taverny, pour donner des renseignemens sur divers essais tentés par lui sur la destruction du ver blanc, et il indique le cyanure de potassium étendu d'eau comme le moyen le plus efficace : renvoyé à l'examen de M. Payen. Une discussion s'engage à ce sujet sur les différens moyens de faire périr les hannetons lorsqu'on en a saisi un grand nombre. Les uns disent très bien réussir en creusant une fosse en terre, en allumant du bois dans le fond, et en y jetant les hannetons; d'autres disent qu'en plongeant le sac qui contient les hannetons dans de l'eau bouillante, ils périssent en un instant; d'autres enfin disent qu'il est plus simple de tordre le cou à chaque hanneton à mesure qu'on les attrape. Ce dernier moyen a paru préférable à plusieurs membres.

M. Mérat, à cette occasion, dit que, dans les départemens de la Nièvre, de Saône-et-Loire, les sauterelles ont paru en nombre prodigieux, ce qui fait craindre des invasions annuelles de ces insectes. Après avoir dévasté des champs entiers, elles ont disparu instantanément comme elles étaient venues.

M. Godefroy annonce que son Rosier de Banks, haut de 32 pieds et large de 25 pieds, palissé sur un pignon, est en pleine floraison, ainsi que plusieurs *Magnolia* de diverses espèces et d'une grande force.

M. Tourrès, membre de la Société, à Mashetaux, près Tonneins, écrit pour donner des éclaircissemens sur les noms et qualités de plusieurs Prunes cultivées dans le Midi, et que l'on emploie en Pruneaux. Il offre des greffes des meilleures espèces dont il parle aux membres de la Société : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Billiard dépose sur le bureau une branche de Cytise-Adam, couverte de fleurs, et parmi lesquelles s'est développée une grappe pure de Cytise des Alpes; il dépose aussi

une greffe en fleur de Genêt blanc sur Cytise des Alpes : renvoyé à M. Poiteau.

M. Vilmorin offre, de la part de madame la vicomtesse Bretignères de Courteilles, des rameaux d'une Rose nouvelle dite *Belle de Mettray*, et d'une Épine également nouvelle, dite *Épine féroce* : renvoyé à M. Poiteau.

Nouveau membre présenté et reçu :

M. Gillet de Grammont fils, l'un des auteurs du *Journal des connaissances usuelles*, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 14.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

Séance du 6 *mai* 1835.

ANNALES *de l'agriculture française* (mai 1835).
ANNALES *de l'Institut horticole de Fromont* (février 1835).
ANNALES *de Flore et de Pomone* (avril 1835).
LE CULTIVATEUR (avril 1835).
ANNALES *de la Société d'agriculture de la Charente* (janv. et fév. 1835).
ANNALES *d'agriculture d'Indre-et-Loire* (novembre et décembre 1834).
ANNALES *provençales* (janvier et février 1835).
JOURNAL *d'agriculture, sciences, lettres et arts de l'Ain* (mars 1835).
BULLETIN *de la Société d'encouragement.*
MÉMOIRES *de la Société d'horticulture de Berlin* (n° X, 1834).

Séance du 20 *mai* 1835.

MÉMORIAL *encyclopédique* (avril 1835).
ANNALES *de Flore et de Pomone* (mai 1835).
ANNALES *provençales* (mars et avril 1835).
JOURNAL *d'agriculture, sciences, lettres et arts de l'Ain* (avril 1835).
RECUEIL *de la Société d'agriculture de Falaise* (n°s 1 et 2).
MÉMOIRES *de la Société d'agriculture de l'Aube* (1er trimestre 1835).
REPERTORIO *di Agricoltura* (mai 1835).
NOTICE *biographique sur M. Gaspard d'Ailly; par M. de Silvestre.*

I. PHYSIQUE ET PHYSIOLOGIE.

Note sur l'odeur de la Crassula lactea.

Il est, dans l'empire de Flore, une tribu nombreuse et remarquable qui, par un singulier hasard, porte le nom de *Barbe-de-Dieu* Joubarbe, *Jovis Barba*. Étrange privilége! n'est-ce pas? si les noms étaient des réalités; mais que présentent les Barbes-de-Dieu, qui réponde à ce titre superbe? Or, parmi cette tribu, il est une fleur particulière sur laquelle nous voulons fixer, en passant, votre attention, c'est la *Crassula lactea*.

Jusqu'ici, cette jolie fleur, ainsi appelée Crassula, de *crassa*, parce que sa feuille est épaisse, avait passé pour inodore. Vingt fois le jour j'y avais cherché quelque odeur, et sans succès; mais, comme j'aime beaucoup les parfums, je ne me décourage pas. L'autre soir donc, sur les neuf heures, me promenant dans un jardin, et voyant briller ces belles fleurs blanches bordées de rose, comme de petits groupes d'étoiles, je regrettai plus vivement qu'elles fussent si stériles pour l'odorat, et, dans ce sentiment de regret, j'approchai et l'interrogeai encore de nuit comme je l'avais fait de jour; et quelle surprise fut la mienne, de respirer un parfum délicieux, une odeur à la fois fine et pénétrante, léger mélange d'OEillet, d'Héliotrope, de Narcisse et de Jasmin, mélange où cependant le Jasmin domine! Ce n'est pas la seule fleur qui n'exhale son parfum

que la nuit. Cette première petite découverte m'inspira l'idée d'en tenter une autre. J'emportai une de ces fleurs chez moi, et le lendemain : « Voyons, tâchons de la surprendre encore : puisque la Crassula, me dis-je, n'exhale son parfum que la nuit, essayons, faisons-lui une nuit artificielle, et peut-être me prodiguera-t-elle sa douce odeur; » et à l'instant j'enferme ma fleur dans l'obscurité, et deux heures après je vais la revoir, et mon espérance n'est pas vaine. Je retrouve le parfum aussi fin et, cette fois, d'autant plus vif que l'obscurité a été plus complète qu'elle ne peut l'être dans les nuits d'été; mais la fleur exposée au jour a bientôt perdu son parfum. Ainsi, que les personnes délicates, dont les nerfs redoutent les odeurs, ne se hasardent pas à conserver dans leur chambre des fleurs qui, le jour, ne disent rien à l'odorat; car il peut en être tout autrement pendant les ténèbres. Ici, il y aurait plus d'une expérience à tenter! La fleur s'épuisera-t-elle? Combien de fois le jour rendra t-elle des parfums? Quelle sera l'influence de la lumière de la lune à ses différentes phases? Pour moi, j'ai déjà fait un essai. Levé à une heure après minuit, car je dors peu, j'ai entouré ma fleur, très odorante en ce moment, de lumières artificielles, et, au bout d'une demi-heure, le parfum m'a paru sensiblement affaibli; puis, quelques instans après, il m'a semblé se réveiller un peu, puis a reparu tout à fait. Ai-je bien vu? bien observé? Y aurait-il des oscillations? ces oscillations seraient-elles dans l'odorat ou dans la plante?... Tout cela demande des soins, des recherches si minutieuses, que l'on n'ose en parler; et, certes, c'en est déjà trop. Un mot encore, cependant; c'est sur l'expression dont je me suis servi. J'ai dit *une petite découverte :* n'est-ce pas apprêter à rire? et ne dira-t on pas de moi ce que le vénérable et judicieux Hallé nous répétait si spirituellement dans son cours : « En voilà encore un qui, comme tant d'autres, *redécouvre* ce que l'on a découvert long-temps avant lui? »

J'ai dû rendre fidèlement compte de la première expérience, telle qu'elle a été faite ; mais, les nuits suivantes, je l'ai recommencée, multipliée, variée, et j'ai obtenu les mêmes résultats, mais, et c'est précieux, en bien moins de temps : au lieu de deux heures, le parfum se dissipe et renaît en quinze ou vingt minutes, et moins encore... Il ne reste plus maintenant qu'à soumettre aux mêmes épreuves les plantes qui, comme la Crassula, n'ont de parfum que la nuit, ou qui, au moins se fermant le jour, nous privent, pendant le jour, comme la Belle-de-Nuit, du doux esprit qui s'exhale de leur calice odorant.

J'ai tenu la plante renfermée dans un cabinet au nord, sans ouvrir les fenêtres, et j'ai trouvé qu'elle conservait son parfum presque toute la journée, ou au moins bien plus long-temps que quand elle est exposée à l'air et aux rayons du soleil : ainsi donc, la vive lumière et l'air libre dissipent promptement le parfum de cette fleur.

Il sera curieux de vérifier si les Belles-de-Nuit, plongées le jour dans l'obscurité, se comporteront comme la Crassula, et si, trompées par cette nuit artificielle, elles ouvriront leur calice et répandront leur parfum. Il sera curieux aussi de recueillir les graines des fleurs soumises à ces expériences, et d'observer ce qui en adviendra. Y aura-t-il altération, faiblesse, panachure ou autre anomalie déjà observée ou imprévue?

La lune, à sa première phase, ne paraît avoir aucune influence sur ma *Crassula lactea,* car le parfum est aussi vif que par une nuit complètement obscure. La pleine lune elle-même est sans effet. — La Belle-de-Nuit, soumise à l'expérience, a vérifié nos prévisions ; renfermée de jour dans l'obscurité, elle a ouvert sa corolle, mais elle n'a laissé exhaler aucun parfum : peut-être l'endroit où elle a été renfermée était-il un peu frais... BONVALOT.

II. CHIMIE.

Note sur la racine tuberculeuse de l'Igname; par M. Payen.

MM. Vilmorin, Andrieux, ayant bien voulu m'engager à examiner la composition des racines d'Igname (*Dioscorea alata*), dont ils m'ont, à cet effet, remis de beaux échantillons importés récemment et très bien conservés, j'ai l'honneur de soumettre à la Société les résultats de nos essais à cet égard.

L'analyse a donné :

Eau	73,20
Fécule	18,45
Tissu ligneux	4,15
Substance visqueuse et albumine	2,60
Substance azotée; matière vireuse, grasse; acide malique; sels à base de chaux et de potasse; silice et oxide de fer	1,60
	100,00

La fécule de l'Igname, extraite par les moyens ordinaires, offre la réunion de particularités remarquables dans sa configuration : beaucoup de ses grains sont plus ou moins irrégulièrement arrondis; d'autres ont une forme ellipsoïde ou celle d'un cylindre terminé par deux portions de sphéroïde : le corps cylindrique est, dans quelques uns, plus ou moins infléchi, offrant la figure d'un canal courbe; enfin, dans plusieurs, on remarque un contour triangulaire dont les côtés sont curvilignes et les angles arrondis.

La substance âcre, d'une odeur vireuse, disparaît, pour la plus grande partie, par la cuisson; ce qui en reste ne paraît pas avoir d'action nuisible sur la santé.

On voit, d'ailleurs, que cette racine doit avoir des qualités nutritives marquées.

Enfin, la matière visqueuse présente cela de notable, qu'elle communique sa qualité spéciale à une très grande quantité d'eau. Par exemple, si l'on délaie 5 grammes de tubercule, divisé par une râpe fine, dans 200 grammes d'eau, tout le liquide aura acquis une viscosité telle qu'il ne filtrera qu'avec une grande lenteur et incomplètement, au travers du papier non collé de laboratoire; et cette propriété sera communiquée, dans ce cas, à l'eau, par une proportion de la substance sèche, moindre qu'un demi-millième.

PAYEN.

III. CULTURE.

Rapport fait à la Société royale d'Horticulture, au nom d'une commission composée de MM. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, MORIN DE SAINTE-COLOMBE, vicomte DEBONNAIRE DE GIF, BOUSSIÈRE; et OSCAR LECLERC-THOUIN, *rapporteur, sur les cultures de M.* SAGERET.

MESSIEURS,

Tandis que l'intelligence active de l'homme s'abandonne si facilement à créer des systèmes trop souvent assis sur les bases incertaines et mobiles d'une imagination hardie, bien plus que sur une longue et difficile observation des phénomènes naturels; tandis que dans sa présomption, à peine armée de quelques observations isolées, elle ose en tirer des conséquences générales, et qu'une polémique de mots élève ou détruit tour à tour les théories du moment, la nature, en quelque sorte étrangère aux débats dont elle

est le prétexte, mesurant la lenteur de sa marche sur sa durée, laisse au temps à décider de nos querelles. Aux idées, elle oppose les faits ou elle apporte la sanction de l'expérience....; de l'expérience, Messieurs, source de toute vérité et l'un des premiers besoins d'une époque scientifique où, en dépit de ses mœurs tant soit peu écrivassières, il est facile de voir que la tendance est le *positisme*. Honneur donc à ceux que ne rebute pas la lenteur des résultats, qui savent les préparer avec discernement, les suivre avec persévérance, les attendre avec patience, et, par dessus tout, les proclamer avec simplicité et bonne foi. M. Sageret est entré dès long-temps dans cette voie. Agriculteur autant qu'horticulteur éclairé, il a passé sa vie entière à la recherche de vérités utiles. Vous connaissez de longue date ses importans travaux, et, chaque année, les rapports de vos commissions vous mettent à même d'en suivre le développement.

Vous savez, Messieurs, que, depuis près d'un quart de siècle, notre vénérable confrère s'efforce d'éclairer, par de nouveaux et nombreux essais, une question qui intéresse aussi vivement la pratique horticole que la physiologie végétale : la possibilité de créer, par les semis, de bonnes variétés, notamment parmi les arbres fruitiers, et la marche que suit la nature sous l'influence de la culture, dans la procréation de ces variétés nouvelles, nées de parens déjà probablement fort éloignés eux-mêmes du type spécifique. La méthode qu'il a adoptée est aussi simple que facile et rationnelle. Il a semé les pepins ou les noyaux des meilleurs fruits connus, et les premiers résultats qu'il a obtenus l'ont amené à penser, non seulement que tous nos arbres à fruit cultivés, soit que leur naissance ou leur première apparition remonte à des temps plus ou moins reculés, comme le Doyenné et autres, soit qu'elle appartienne à une date plus récente, comme le Chaumontel, la Duchesse-d'Angoulême, etc., donnent, par les semis, des

fruits pareils, égaux en qualité ou à peu près, mais encore que, loin de dégénérer par le semis, les arbres fruitiers se perfectionnent.

Nous n'ignorons pas, Messieurs, que cette opinion, énoncée d'une manière aussi générale, est en contradiction avec les idées reçues, et vous verrez plus loin que nous ne pouvons la partager en entier. Cependant, comme nous le disions tout à l'heure, elle est basée, chez M. Sageret, sur l'observation de faits dont la citation suivante vous mettra à même d'apprécier les conséquences. C'est notre confrère qui parle :

« J'ai obtenu plusieurs variétés d'Abricots. » (*Voy.* la Brochure de la page 8, jusqu'à ces résultats si encourageans, etc., page 17.) »

En présence de pareils faits, Messieurs, il serait difficile d'admettre que la plupart de nos anciennes espèces jardinières perfectionnées, ou, comme les nommait notre savant et regrettable Du Petit-Thouars, *nos vieilles admirations*, ne donnassent que des fruits détestables; mais vos commissaires ne se trouvent pas non plus suffisamment fondés à croire que, « *loin de dégénérer par le semis, les arbres à fruit se perfectionnent, et que tous donnent des fruits pareils, égaux en qualité ou à peu près.* » A la vérité, il est, parmi les arbres fruitiers à noyaux, des espèces, ou, si l'on veut, des races qui se reproduisent identiquement, ou à bien peu près identiquement, les mêmes par la voie des graines; mais il en est aussi qui jouent étrangement : une pareille disposition est bien plus remarquable encore chez les Pommiers et les Poiriers. En ce qui les concerne, il nous a semblé que, trop souvent, le semis n'est point une amélioration, et que, s'il est rare qu'il donne des fruits détestables ou même décidément mauvais, il est peu ordinaire aussi qu'il donne des fruits *meilleurs* que ceux dont ils proviennent. Du reste, toute discussion à ce sujet nous semblerait anticipée. C'est, en

effet, à l'époque de la maturité des fruits qu'il faut parler de leur qualité, et M. Sageret vous mettra alors à même d'apprécier, plus complètement encore que vous ne l'avez fait, le mérite de ses longues expériences; car nous avons remarqué dans son jardin un grand nombre d'arbres qui ont fructifié pour la première fois cette année, et dont il se propose de vous offrir les premiers produits.

Vos commissaires devaient aussi vous rendre compte, Messieurs, des essais que notre estimable confrère a entrepris pour la destruction du puceron lanigère (*aphis mali*). Dans un verger aussi vaste que le sien, et où tous les arbres sont à hautes tiges, l'emploi du pinceau, pour atteindre successivement les insectes, dans les crevasses où ils se retranchent pendant l'hiver, n'était pas possible; M. Sageret lui a substitué la petite pompe à main, au moyen de laquelle il faisait asperger ses Pommiers d'huile essentielle de houille étendue de trente fois son volume d'eau. Jusqu'au développement des bourgeons, le succès a été complet. Malheureusement, plus tard, quoique la proportion de la substance bitumineuse ait été ou dû être réduite à un centième, car il y a lieu de soupçonner que les instructions données ont été mal suivies par les ouvriers, l'aspersion a détruit complètement les jeunes feuilles. Il est donc douteux que, pendant toute la durée de la végétation, on puisse employer autrement qu'au pinceau un semblable liquide en des proportions telles, qu'il détruise les pucerons et n'attaque pas le tissu herbacé. M. Sageret n'a pas renoncé à de nouvelles expériences à ce sujet. Remercions-le, Messieurs, au nom de l'horticulture, de la constance de ses efforts; et que ce rapport, si vous jugez qu'il doive être imprimé, soit un nouveau témoignage public du vif intérêt que prend la Société aux utiles travaux d'un de ses membres les plus zélés.

O. Leclerc-Thouin, *rapporteur*.

Résultat obtenu d'expériences entreprises avec de la cendre de charbon placée au fond des pots, pour faciliter l'écoulement de l'eau; par M. HENRY TURNER, *directeur du Jardin botanique, à Bury-Saint-Edmond.*

MONSIEUR,

Ayant vu dans votre journal qu'une quantité de Chrysanthèmes de Chine s'étaient trouvées détruites, parce qu'on avait placé au fond de leurs pots de la cendre de charbon de bois, au lieu de gravier, pour l'écoulement de l'eau, j'ai entrepris de rechercher l'effet de ces mêmes cendres sur d'autres plantes, et j'ai été amené à vous en envoyer le résultat pour être publié dans votre journal (si toutefois vous le jugez digne d'y être inséré), par la raison que ces cendres ont été recommandées comme propres à l'écoulement de l'eau des pots, dans une communication adressée à une publication horticulturale contemporaine.

Dans le commencement de mai 1833, j'ai empoté les vingt espèces de plantes suivantes, en employant de la cendre de charbon de bois, au lieu de tessons brisés. Les plantes étant exactement numérotées, je les ai placées parmi les autres dans la collection, et elles reçurent les mêmes soins que celles dont le fond des pots était garni de tessons brisés, au lieu de cendres. Au commencement d'octobre, j'ai examiné les plantes dont le fond du pot était garni de cendres, et les ai trouvées dans l'état suivant :

État dans lequel les plantes furent trouvées

	Mortes.	Souffrantes.	En santé.
4 Delphinium sinense. . . .	3.	1.	0.
2 Cirsium afrum.	2.	0.	0.
4 Silene maritima.	2.	1.	1.
2 ———— flore pleno. .	2.	0.	0.

	Mortes.	Souffrantes.	En santé.
2 Soldanella alpina	2.	0.	0.
4 Papaver orientale.	3.	0.	1.
2 Lythrum alatum.	0.	0.	2.
2 Erythrolæna conspicua.	2.	0.	0.
2 Erigeron glabellus.	1.	1.	0.
2 ——— purpureus.	1.	1.	0.
2 Phlox tardiflora.	2.	0.	0.
2 —— crassifolia.	1.	1.	0.
4 —— subulata.	0.	1.	3.
2 Œnothera macrocarpa.	2.	0.	0.
2 —— missouriensis.	2.	0.	0.
2 —— acaulis.	0.	0.	2.
2 —— speciosa.	0.	2.	0.
2 Pyrethrum inodorum, fl. pl.	0.	1.	1.
4 Asclepias bombacyna.	3.	1.	0.
2 Clematis viorna.	0.	0.	2.

On voit, par ce tableau, que, des 50 plantes mises en expérience, 28 sont mortes, que 10 sont si souffrantes que je les ai réformées, et que 12 seulement restent dans un état de santé.

Les cendres de charbon de terre, aussi bien que les cendres de charbon de bois, sont également nuisibles aux plantes lorsqu'on y plonge leur pot, comme il paraît par le fait suivant. Les variétés de Chrysanthèmes de Chine, qui étaient cultivées dans ce jardin, en 1832, furent enterrées jusqu'à 2 pouces du bord de leurs pots, au pied d'un mur, au midi, pour les faire fleurir. Après leur floraison, à la fin de novembre, elles ont été relevées avec leurs racines qui sortaient de tous les côtés, et furent plongées, sans être dépotées, dans deux planches, l'une composée de terre de jardin, et l'autre de cendre de charbon de terre. En mars 1833, les Chrysanthèmes, dont les pots se trouvaient plongés dans la cendre de charbon de terre, étaient pâles et languissantes, tandis que celles dont le pot était plongé dans la terre du jardin étaient robustes et bien portantes. Ainsi, il est prouvé que les cendres de charbon de terre, aussi bien que les cendres de charbon de bois, sont nui-

sibles à quelques plantes, et qu'elles peuvent causer la mort aux Chrysanthèmes de Chine.

Si quelques uns de vos correspondans voulaient donner suite à ces expériences pour découvrir combien de cendre on pourrait employer, quelles sont les sortes de plantes auxquelles elle est nuisible, quelles sont celles auxquelles elle ne nuit pas, il en résulterait que, quand on aurait obtenu des faits nombreux à cet égard, on en pourrait tirer quelques inductions d'une utilité générale. C'est sous ce point de vue que je vous adresse cette note.

Je suis, etc. H. TURNER.

(*Gardener's Magazine*, 1834.)

Sur la fructification des arbres.

Il existe, parmi les arbres fruitiers, quelques variétés qui fleurissent abondamment chaque année, et dont les fleurs tombent bientôt sans qu'aucun fruit noue, quoique le sol, l'exposition et les soins du cultivateur semblent concourir également au succès de la récolte. Toute la sève de ces arbres, généralement plus vigoureux que les autres, semble s'épuiser en une production surabondante de fleurs; et si l'art n'y porte secours, il ne reste pas assez de force à l'arbre pour développer les fruits. On remédie avec succès à un tel inconvénient, en coupant avec des ciseaux une partie des fleurs ou boutons à fleurs formant le corymbe, aussitôt qu'ils se sont suffisamment alongés pour pouvoir faire passer entre eux la pointe de l'instrument, quelques jours avant leur épanouissement; on laisse seulement cinq ou six fleurs sur chaque corymbe, selon sa force, ayant la précaution de conserver, de préférence, les fleurs portées par les pédoncules les plus vigoureux et qui se trouvent en

même temps le plus près du centre. Cette opération a pour effet de faire refluer la sève aux fleurs conservées, et de leur donner assez de force pour produire deux ou trois fruits sur chaque ombelle, lequel produit suffit pour indemniser des soins qu'il demande. — On peut aussi faire une autre opération plus simple qui est employée avec succès sur les jeunes arbres; elle consiste à retarder la taille ou le raccourcissemnet des nouveaux rameaux jusqu'au moment que les fleurs soient parvenues au degré de développement ci-dessus indiqué, et de les couper alors à la longueur habituelle. Le retard, ainsi occasioné dans le mouvement de la sève, fait nouer le fruit en abondance.

(*Repertorio di Agricoltura*, marzo 1835.)

IV. ENGRAIS.

Du noir animal.

Au sujet d'une raffinerie de sucre nouvellement établie à Toulouse, par M. Lignères, et dont le résidu, connu sous le nom de noir animal, va procurer au département un engrais jusqu'alors inconnu dans le pays, le rédacteur du *Journal des Propriétaires ruraux* (n° d'avril 1835) cite des expériences de M. Payen, notre confrère, qui expliquent comment le noir animal est un puissant engrais; et, quoique l'horticulture proprement dite ne fasse encore usage, ni du noir animal ni des autres engrais qui en sont des dérivés, je crois pourtant devoir relater ici la partie du Mémoire de M. Payen, citée par le *Journal des Propriétaires ruraux*, parce que je crois que ces sortes d'engrais conviennent autant à l'horticulture qu'à l'agriculture.

« J'avais, dit M. Payen, observé depuis 1820, et fait

connaître en 1822, dans un Mémoire sur les charbons, qui fut couronné par la Société de pharmacie de Paris, les effets remarquables d'un mélange dans lequel le sang coagulé formait au plus 0,10 à 0,15 du poids total. Cependant, la putréfaction n'avait préalablement rien enlevé à ce produit, dont j'avais essayé l'emploi comme engrais : la présence même de 0,85 à 0,90 de produits inorganiques carbonisés retardait encore avec énergie la décomposition de la substance azotée.

» Par suite de la publication de ce fait nouveau, tous les résidus des raffineries, qui étaient alors jetés aux décharges publiques, furent peu à peu entièrement utilisés; bientôt après, tirés de toutes nos usines, importés même de diverses contrées européennes, ils ont ajouté annuellement la masse énorme de 20,000,000 kil. du nouvel engrais aux moyens de fertilisation de nos terres.

» La mesure de l'énergie acquise à ce mélange offre ce résultat, étonnant au premier abord, mais constaté expérimentalement dans de grandes cultures : les 15 parties de sang sec qu'il renferme agissent comme engrais d'une manière plus utile que 400 parties de sang liquide représentant environ 100 parties de sang à l'état sec.

» Ainsi, la matière organique, réunie au charbon, agit six fois plus qu'employée seule; ce fait explique la consommation énorme des résidus de raffineries dans les départemens de l'Ouest, et leur prix bien plus élevé que celui de leur équivalent en sang desséché.

» Cependant, j'ai reconnu directement que le charbon ne perd rien de son poids, soumis pendant trois mois aux mêmes influences atmosphériques, à l'action de l'eau distillée et des racines des plantes, lors même que le développement de ces dernières était, à dessein, favorisé par les émanations gazeuses de substances azotées en putréfaction. »

V. INSECTES.

Rapport de M. PAYEN, *sur un procédé pour détruire le ver blanc, proposé par M.* LETELLIER, *résidant à Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise).*

Le moyen proposé par l'auteur ne me semble pas praticable, parce que son réactif n'a aucune action à une très petite distance, et que la grande difficulté est précisément d'atteindre les vers blancs dans la terre; que si on trouvait le moyen de les toucher il y aurait mille autres procédés pour s'en défaire.

Cependant, comme il ne conviendrait pas de décourager les expérimentateurs consciencieux, je proposerais de remercier l'auteur de la communication, en l'engageant à poursuivre ses recherches, surtout dans la vue de trouver un moyen plus facile et plus assuré d'atteindre les vers blancs dans le sol.

J'aurai l'honneur, au reste, de soumettre à la Société une autre solution du problème dans la prochaine séance.

PAYEN.

Note sur les fourmis chasseurs; par M. A. POITEAU.

En revenant par terre de la Mana, où j'avais été envoyé comme l'un des commissaires par le gouverneur de Cayenne pour explorer cette partie de la Guiane quand le Gouvernement de Louis XVIII voulut y établir une colonie d'Européens, j'ai ressenti des accès de fièvre qui m'ont forcé

de rester quelques jours chez un habitant, près de Sinamary. Le second jour on découvrit, dans les abattis, la tête d'une colonne de fourmis chasseurs qui se dirigeait vers la grande case; elle marchait à rangs pressés, sur une largeur de 4 ou 5 pouces : cela fit grand bruit dans l'habitation, mais on n'en fut nullement effrayé. Quoique souffrant, j'ai voulu aller à sa rencontre jusqu'à 50 pas de la case. C'étaient de grosses fourmis presque noires, et la colonne était si longue, que sa queue se perdait au loin dans les broussailles. La fièvre ne me permettant pas de rester debout, je rentrai pour me mettre au lit, dans une chambre au premier. Peu de temps après, les fourmis étaient à la porte de la case; elles entrèrent sans façon, se divisèrent en escouades nombreuses, et eurent bientôt envahi toutes les pièces du rez-de-chaussée, en faisant la chasse à tous les insectes, et surtout aux ravets ou kakerlacs (1); les murs, les persiennes, les meubles, le plancher, en étaient couverts; le premier étage ne tarda pas à être également envahi; et, quoiqu'on m'eût averti de n'en avoir pas peur, lorsque je vis des milliers de ces grosses fourmis noires monter sur mon lit, je me suis levé doucement, dans la crainte d'en être mordu; mais j'ai eu lieu de m'apercevoir qu'elles n'avaient nullement envie de me faire mal, et que je n'étais pas le gibier qu'elles cherchaient. Après avoir parcouru la case jusqu'au comble, après avoir fureté dans tous les plus petits coins pendant environ trois heures, elles sortirent et s'en allèrent en se rétablissant en colonne serrée.

Un habitant voit rarement deux fois en sa vie une in-

---

(1) *Blatta americana*, DE GEER. Latreille dit *kakerlac* et *kakkerlaque*; mais il me semble que, dans les colonies, j'ai toujours entendu prononcer *kankarla*. C'est un insecte de l'ordre des orthoptères, nocturne, long de 1 pouce, large de 7 à 8 lignes, très plat, qui court avec rapidité, sent mauvais, se fourre partout, mange tout, salit tout, fait horreur, et cause de la répugnance pour tout ce qu'il touche.



vasion de fourmis chasseurs. Voici un autre exemple plus circonstancié, arrivé dans l'île de la Trinité, et relaté dans le *Quarterly journal of Agriculture of the Highland Society of Scotland*, december 1833.

« Un matin, dit madame Carmichaël, mon attention fut fixée, à Laurel-Hill, sur un nombre extraordinaire d'oiseaux noirs qui étaient tout à fait étrangers pour moi; ils étaient plus petits, mais assez semblables aux corneilles de l'Angleterre, et s'étaient perchés sur un Calebassier (*Crescentia cujete*), près de la cuisine. Je demandai à une négresse, qui sortait en ce moment du jardin, ce qui pouvait être la cause de l'apparition de ces oiseaux noirs. Elle me répondit : « Madame, c'est un signe de la faveur de Dieu; ils ne sont pas la faveur même, mais ils en sont seulement les précurseurs : avant qu'il soit midi, vous verrez de quelle manière les fourmis viendront purger les cases de l'habitation. » Au même instant, on m'appela pour déjeûner; et, pensant qu'il y avait quelque idée superstitieuse dans ce que venait de me dire cette négresse, je n'y fis plus attention.

» Environ deux heures après, je vis un nombre considérable de fourmis chasseurs courir sur le parquet de la chambre; mes enfans en eurent peur, et montèrent sur une table afin que leurs pieds ne touchassent pas au parquet. Les fourmis ne montèrent pas sur ma personne, mais j'en étais entourée. En quelques minutes, les murs de la chambre furent couverts de ces fourmis, et de suite elles vinrent prendre possession des tables et des chaises. Alors j'ai pensé qu'il était nécessaire de nous réfugier dans une chambre voisine, qui n'était séparée de celle où nous étions que de quelques marches en montant, et nous le fîmes avec la plus grande précaution, car si nous eussions écrasé une seule fourmi, nous aurions pu en être cruellement punis. Il y avait plusieurs fourmis sur les marches, mais elles étaient moins nombreuses que dans la chambre

que nous quittions ; en entrant dans l'autre chambre, nous vîmes un singulier spectacle, car non seulement les fenêtres, les murs étaient couverts de fourmis comme dans la première, mais la toiture en était aussi tapissée (1).

» Les chevrons des maisons, aux Indes-Occidentales, restant toujours à nu intérieurement, sont en tout temps le refuge de nombreuses tribus d'insectes, plus particulièrement des kakerlacs ; mais alors leur destruction était inévitable. Les fourmis chasseurs, comme si elles eussent marché en bataille, montaient en lignes serrées sur les chevrons, jetaient en bas les kakerlacs à leurs camarades qui étaient sur le plancher, et celles-ci, en unissant leurs efforts, marchaient avec la même régularité, et emportaient dehors les corps morts des kakerlacs, avec une étonnante célérité. Je ne sais si les kakerlacs étaient piqués à mort sur les chevrons mêmes, ou s'ils trouvaient la mort dans leur chute. Les fourmis ne s'arrêtaient jamais à dévorer leur proie, mais la traînaient à leur magasin.

» Les fenêtres de la chambre étaient garnies de châssis vitrés, et une bataille eut lieu sur les vitres entre les fourmis et les *jack-spaniards* qui sont une espèce de guêpe deux fois aussi grosse que la guêpe d'Angleterre, et dont l'aiguillon est en proportion plus dangereux. Cette guêpe bâtit son nid dans le creux des vieux arbres et dans les vieilles cases, et quelquefois sur les chevrons des chambres. Les jack-spaniards n'étaient pas aussi aisés à prendre que l'avaient été les kakerlacs, car ils sont armés d'un fort aiguillon dont ils faisaient usage. Deux jack-spaniards,

(1) Pour entendre ce passage, il faut savoir que sur les habitations, quand les logemens ont une ou plusieurs chambres au premier, ces chambres n'ont ordinairement pas de plancher au dessus ; qu'en y étant, on n'a au dessus de la tête que la charpente et la toiture, et que c'était l'intérieur de la toiture qui était tapissé de fourmis poursuivant les insectes, les rats et les souris.

chaudement poursuivis, vinrent s'abattre sur la robe de l'un de mes enfans ; je lui criai aussitôt de ne pas remuer et de rester tranquille. En un espace de temps inconcevablement court, un bataillon de fourmis monta sur la robe de mon enfant, entoura et couvrit les deux jack-spaniards, les entraîna par en bas jusque sur le plancher, et de là en dehors de la chambre, sans faire aucun mal à mon enfant. De cette chambre nous passâmes dans la chambre à coucher attenante et dans la garde-robe, et les trouvâmes également en possession des fourmis chasseurs. J'ouvris un grand coffre plein de linge infesté par les kakerlacs, car j'étais déterminée à tirer tout l'avantage possible de la visite d'hôtes aussi expérimentés. Je trouvai les fourmis déjà en possession de son intérieur ; elles y étaient entrées sans doute par quelques fentes sur les côtés ; j'ai jeté tout le linge sur le plancher, en même temps que les centaines de kakerlacs qui étaient parmi, et aucun n'a échappé aux fourmis.

» Nous quittâmes alors la grande case et allâmes, pour nous réfugier, dans des chambres bâties à une petite distance ; mais celles-ci étaient aussi envahies. Nous crûmes trouver un lieu de retraite dans le magasin, mais la bataille y était plus chaude que jamais : les fourmis avaient commencé une attaque contre les rats et les souris qui, chose étrange, n'étaient pas capables de se défendre contre un ennemi de si faible apparence ; les fourmis les entouraient, les couvraient comme elles avaient fait des kakerlacs, et les traînaient avec une célérité et une union de force telle qu'il est impossible à quiconque n'a pas assisté à une pareille scène de pouvoir la comprendre. Je n'ai vu ni un rat ni une souris échapper, et je puis assurer d'en avoir vu un grand nombre tués en très peu de temps. Nous essayâmes ensuite d'aller à la cuisine, mais il y avait aussi une bataille acharnée entre les rats, les souris, les kakerlacs et les fourmis ; celles-ci les tuaient tous.

» Il était environ dix heures du matin quand j'ai observé les fourmis arriver, et à midi la bataille était formidable ; à trois heures, les cases étaient nettes. Les fourmis délogèrent toutes en un quart d'heure, il n'en resta pas une dans les chambres ; mais les herbes, autour de la case, en étaient couvertes, et elles semblaient faire un festin du restant de leur proie qui n'avait pas été conduit à leur nid ; elles ont continué ce festin jusqu'à environ quatre heures, temps où les oiseaux noirs, qui, depuis le matin, n'avaient pas quitté les Calebassiers et les Pois-doux des environs, s'abattirent sur les fourmis et dévorèrent par millions celles qui n'avaient pas le temps de faire bonne retraite. A cinq heures, il n'y avait plus ni fourmis ni oiseaux : avant le coucher du soleil, les cases à nègres étaient purgées de la même manière, et les nègres m'ont dit qu'ils avaient vu les oiseaux noirs sur des Amandiers, dès sept heures du matin. Je n'avais jamais vu ces oiseaux noirs avant cette chasse, et je ne les ai pas revus depuis ; les nègres m'ont assuré qu'ils n'en avaient jamais vu que cette seule fois. »

VI. OUTILS, INSTRUMENS.

Rapport sur une pompe-seringue.

MESSIEURS,

Vous avez bien voulu me charger de vous faire deux mots de rapport sur une pompe-seringue pour le bassinage des plantes de serres chaudes et autres, présentée à la Société, par M. Ferret, lampiste, rue des Bourguignons, n° 2, à Paris.

Quoique je trouve cet instrument d'un bon usage, en ce sens qu'il produit comme une véritable rosée sur les plantes, sans que l'eau surabondante vienne mouiller les pots qui n'en ont aucunement besoin, cependant depuis long-temps on aurait pu produire le même effet avec nos anciennes seringues : il ne s'agissait, comme dans celle-ci, que de percer l'arrosoir ou la pomme de trous excessivement fins, et à lui donner un bombement combiné de manière à produire plus ou moins la gerbe; car, si la pomme est aplatie, nécessairement les jets du fluide, en s'échappant, se heurtent, se choquent et se réunissent presque en une masse compacte, tandis que le bombement plus ou moins grand fait d'autant diverger les jets, et que leur rassemblement devient de plus en plus impossible. Mais, dans le percement de trous aussi fins que nous le désirions, gisait une difficulté : l'aspiration de l'eau se serait faite avec difficulté, vu la ténuité des ouvertures, et c'est ici, je crois, que M. Ferret a innové; car, au centre de la pomme et au milieu d'une partie d'environ 15 lignes de diamètre non criblée de trous, il s'en trouve un d'à peu près 3 lignes. A l'intérieur de la pomme est adaptée une espèce de clapet; je dis espèce de clapet, car celui-ci n'est pas conformé comme ceux adaptés aux pompes ordinaires, ou du moins je n'en ai pas connaissance. C'est un morceau de cuir mou, libre, mais retenu seulement par deux petites bandes de métal placées en croix et qui ne lui laissent que bien peu de jeu, cependant assez pour que, dans l'aspiration, l'eau puisse s'introduire facilement; mais aussitôt que la pression se fait, ce clapet s'applique hermétiquement, par ses bords, contre la partie concave de la pomme, ne permet à l'eau de s'échapper que par les nombreuses ouvertures latérales, et produit ainsi une pluie douce et fine. Du reste, la construction de cette seringue ne diffère en rien de celles dont on se sert depuis long-temps.

Jusqu'ici, les seringues-pompes livrées par M. Ferret aux amateurs, cultivateurs ou autres, ne sont confectionnées qu'en *zinc* et d'un prix peu en rapport avec la matière confectionnante. Espérons qu'avec l'assentiment de la Société M. Ferret pourra, dans peu, donner des tubes en *cuivre rouge* ou *laiton*, bien calibrés, qui, avec un pas de vis ajouté dans le bas, donneraient la facilité de changer les pommes à volonté, et qu'il pourra, malgré cette dernière amélioration, les livrer toujours au même prix, et doter ainsi l'horticulture d'un instrument qui ne peut être que d'une *grande utilité*.

Je conclurai donc en priant la Société de vouloir bien faire remercier M. Ferret de sa communication, et d'indiquer dans ses *Annales* cet objet comme *très nécessaire* aux horticulteurs en général, et comme pouvant être utilement appliqué dans bien des circonstances.

JACQUES.

VII. ÉCONOMIE AGRICOLE ET HORTICOLE.

Lettre sur le Prangos, adressée à M. VILMORIN *par M.* H. PIDDINGTON.

Calcutta, 5 mai 1834.

C'est avec un vrai plaisir que je vous annonce, de la part de la Société d'Agriculture de l'Inde, que nous venons d'obtenir la graine du *Prangos*, assez fraîche pour avoir germé dans notre jardin botanique, quoique par les terribles chaleurs de cette saison il soit douteux que les plantes amènent à bien leurs semences.

Ce qui ajoutera sans doute au plaisir que vous aurez d'apprendre cette nouvelle est de savoir que c'est à un français (M. le général Allard, au service de S. M. Runjet-Singh, Rajah de Lahore) que l'Europe sera redevable de ce grand bienfait. La Société désire particulièrement que vous veuillez bien faire savoir ceci partout. Il est juste que les noms de ceux à qui l'on doit de telles acquisitions, et surtout lorsqu'elles sont l'offrande d'un guerrier à l'humanité, ne soient point inconnus.

La Société pouvant, par la libéralité de M. Allard, disposer d'une partie de son envoi, et sur la promesse qu'elle lui a faite qu'une partie de la provision de graine qu'elle recevrait serait pour la France, se fait un devoir de vous en envoyer une bouteille, qu'elle vous prie de distribuer par toute la France, comme vers les Pyrénées, etc., etc. Un autre envoi va suivre pour le Jardin des Plantes. Les deux caisses renfermant ces bouteilles vous parviendront par l'entremise de M. Cordier, gouverneur de Chandernagor, qui se charge de les faire dépêcher par la première occasion. Il n'est pas nécessaire de vous dire que le climat de Ladak, sur le vaste plateau de la Tartarie, et à une élévation considérable, doit ressembler plutôt à celui du Canada pour la température, qu'à tout autre pays habité par les Européens.

Nous avons aussi envoyé de cette graine en Angleterre, aux États-Unis et à la terre de Van-Diemen.

Veuillez agréer, Monsieur, cet hommage de la part de la Société, et à continuer avec nous votre correspondance.

Croyez-moi, je vous prie, votre dévoué serviteur.

Signé H. PIDDINGTON,

Secrétaire pour les correspondances étrangères de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'Inde.

Note de M. Vilmorin *au sujet de la lettre précédente.*

Le Prangos (*Prangos pabularia*, Lindley) est une plante de la famille des Ombellifères, très renommée comme fourrage dans le nord de l'Inde ; selon le rapport de feu M. Moorcroft, qui l'avait observée dans son pays natal, elle dure 30 ans et plus, réussit dans les plus mauvais terrains, et son fourrage sec est à la fois abondant et d'une qualité éminemment engraissante. M. John Lindley et le docteur Wallich, en décrivant la plante botaniquement, ont fait connaître ce qu'en avait écrit M. Moorcroft sous les rapports économiques; ces notions ont été depuis publiées en français, dans les *Annales d'Agriculture* (en 1825) et dans les *Annales de Fromont*.

Quoique l'on puisse douter que le Prangos réalise en Europe tous les avantages qu'on lui attribue en Asie, nous devons cependant une vive reconnaissance et à la Société d'Agriculture de l'Inde, qui, à ma sollicitation, a bien voulu nous en envoyer de la graine, et au général Allard, sans l'assistance généreuse duquel elle n'eût peut-être pas réussi à en obtenir, la plante ne croissant qu'au delà des limites des possessions anglaises, sur les frontières de la Chine et sur le plateau du Thibet.

J'ai l'honneur de faire hommage à la Société d'Horticulture, d'une petite quantité de ces graines, que, selon le vœu de la Société de Calcutta, j'ai distribuées dans les diverses parties de la France.

Produit surprenant du Blé géant de Sainte-Hélène.

Les résultats des expériences que nous avons entreprises avec la plus grande exactitude sur le Blé de Sainte-Hé-

lène furent non seulement des plus satisfaisans, mais outre-passèrent de bien loin notre attente. Nous sommes ravis que nos espérances aient été couronnées de succès.

Le produit de ce Froment, qui paraît surprenant à plusieurs, ainsi qu'à nous-même, a été, l'an passé, de *cent quatre-vingts* pour un de très beaux grains. Pour confirmer l'expérience, on a semé, en novembre dernier, une once de ce Blé en bonne terre, sans addition d'aucun engrais, et cette once a donné, en juillet de l'année courante, 180 onces, ou bien 15 livres nettes de tout mauvais grains. Il n'y a pas à dire que le terrain avait été beaucoup fumé; ce n'était pas même une bonne terre à Froment. Cette grande récolte ne dépend pas autant de la longueur et du poids des épis, que de la grande facilité qu'a ce Blé de pulluler abondamment du pied : c'est pourquoi nous conseillons de le semer à la manière ordinaire, mais beaucoup plus clair.

Ces 15 livres semées produiront 2,700 livres, qui, à 90 livres par boisseau, formeront 30 boisseaux; ces 30 boisseaux, semés une seconde fois, produiront 5,400 boisseaux, résultat vraiment surprenant; mais quand même ce produit se réduirait de moitié, c'est à dire à 2,700 boisseaux, par quelque accident, ce sera toujours une récolte surprenante et de beaucoup supérieure à celle de tous les Fromens connus jusqu'aujourd'hui.

Les expériences faites par quelques autres personnes, auxquelles nous avons distribué de ce Blé, obtiendront à peu près les mêmes résultats que nous.

Si l'on désire répandre en Italie la culture de ce Blé si productif, nous en avons de disponible une quantité raisonnable, dans notre établissement, pour MM. les agronomes et les propriétaires.

(*Nuova Rivista orticola di Piacenza*, ottobre 1834.)

Note sur le Quinoa.

Après la Pomme de terre, après l'Oxalide à fleurs crénelées, voici une plante qui se présente avec assez d'avantages pour que M. Loudon ait cru devoir lui consacrer un long article dans son *Gardener's Magazine*, décembre 1834. C'est une plante usuelle au Mexique, sous le nom de *Quinoa*, et que l'on croit susceptible d'être cultivée avec utilité en France. Je vais donner un extrait de l'article en question.

« *Chenopodium Quinoa*, Wild. En considérant l'utilité de cette plante au Mexique, Humboldt la place au rang de la Pomme de terre, du Maïs et du Blé. Les feuilles sont employées comme des Épinards, comme l'Oseille et autres verdures; ses graines font de la soupe, du bouillon, ou se mangent comme du Riz. Dans la plus grande partie de l'Amérique du sud, les graines de cette plante sont d'un usage aussi commun que le Riz dans l'Indoustan; on les considère comme plus échauffantes que le Riz, et sous ce rapport on les donne fréquemment aux volailles pour les faire pondre plus tôt. La plante est annuelle, et elle a assez l'apparence de l'*Atriplex hortensis* ou de l'Épinard de France; et sous les mêmes circonstances de sol et de climat, elle atteint la même hauteur que ces plantes. Les graines sont contenues dans une seule enveloppe, et peuvent en être extraites fort aisément; elles sont petites, d'un blanc jaunâtre, rondes, quelque peu aplaties, n'ayant qu'environ une ligne de diamètre, et pourraient être prises, si on n'y regardait de près, pour des graines de Millet. Mêlées et fermentées avec ces dernières, elles produisent, dit-on, une sorte de bière agréable. Le Quinoa avait déjà été introduit en Angleterre en 1822, et avait mûri ses graines dans le jardin de Kew. Il paraît cependant

qu'on n'avait recueilli aucune note sur cette plante jusqu'à cette époque (1834); que M. A.-B. Lambert l'a semée à Boyton, où elle s'est élevée à la hauteur de 3 à 7 pieds, et a mûri des graines en abondance. M. Lambert, nous n'en doutons pas, va s'empresser de distribuer de ces graines dans toute l'Europe, et nous pensons bien qu'on les essaiera et dans les jardins et dans les champs. Sous le rapport de leur propriété nutritive, l'expérience doit être faite en plein champ afin d'obtenir une récolte abondante, et nous n'y voyons pas de grande difficulté. Il faudra la semer très clair, en rayons espacés de 3 pieds, et à la même époque que l'Orge, ensuite éclaircir le semis de manière que les plantes se trouvent à 1 pied l'une de l'autre dans chaque ligne. Il paraît, quant à présent, que rien ne s'oppose à ce que le Quinoa devienne aussi commun que l'Orge dans les champs de l'Europe, où ce dernier grain peut être cultivé. En attendant, nous espérons qu'on l'essaiera d'abord dans les jardins, afin d'en obtenir une abondance de graines suffisante pour faire des essais dans les champs.

» Le botaniste voyageur Dombay, à son retour du Pérou, avait fait un éloge prodigieux du Quinoa comme plante nourrissante, et s'était donné beaucoup de peines pour le naturaliser en France; mais les graines qu'il avait apportées ne réussirent pas, et maintenant il n'y a probablement pas un seul pied de Quinoa en Europe, excepté peut-être en Espagne. On a donc de grandes obligations à M. Lambert pour avoir prouvé le premier que le Quinoa peut croître en Angleterre tout aussi bien, sous tous les rapports, qu'au Mexique et au Pérou, et pour avoir dirigé l'attention publique vers cette plante, en la présentant comme digne d'être placée auprès de la Pomme de terre pour l'abondance de nourriture qu'elle offre au genre humain. La circonstance que le Quinoa a existé en Angleterre en 1822, et qu'on a cru lui reconnaître une variété

verte et une variété rouge, prouve assez qu'il ne suffit pas d'apporter des plantes usuelles des pays éloignés, mais que, pour les rendre vraiment utiles à la société, il faut encore faire connaître les usages auxquels elles sont employées dans leur pays natal. M. Lambert nous a gracieusement promis un peu de graines pour distribuer, et nous nous entendrons pour les répandre avec M. Charlwood, dont le magasin est 14, Tawistock Row, Covent-Garden. »

Lettre de M. Prost*, au sujet du Quinoa et de quelques autres plantes, adressée à M.* Vilmorin.

Bapaume, le 2 septembre 1835.

Monsieur,

J'ai reçu, dans son temps, pendant mon séjour en Angleterre, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire relativement au *Chenopodium Quinoa*. J'ai vu, à cet effet, M. Charlwood, qui m'a fait part du peu de satisfaction que lui avait donnée cette plante. Il pense qu'elle peut être utile et agréable dans son pays, à cause du peu de progrès qu'y a faits le jardinage : il conçoit que des navigateurs, privés depuis long-temps de Légumes frais, auront pu en faire un éloge exagéré; mais il ne croit pas que cette nouvelle plante puisse ajouter à nos ressources ni supporter la concurrence de nos Légumes d'Europe.

Si je n'ai pas réussi de ce côté, j'ai eu la bonne fortune, pendant mon voyage, de faire la connaissance du docteur Lindley, professeur et secrétaire de la Société d'Horticulture de Londres, qui m'a fait l'accueil le plus aimable, et qui a promis de m'envoyer, en novembre pro-

chain, une caisse d'arbres, d'arbustes et de graines que nous ne possédons pas en France, ou qui du moins n'existent pas dans notre pays. J'ai assisté à l'exposition des produits de l'horticulture, dans les jardins de la Société, à Chiswick, et je pourrai vous en donner des détails lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. Le goût pour l'horticulture commence à naître en France, ou du moins tend à prendre un plus grand développement; il est du devoir de ceux qui, comme moi, commencent à s'en occuper, d'apporter le tribut de ce qu'ils ont pu recueillir de faits et de connaissances à ceux qui, comme vous, Monsieur, ont tant fait pour encourager cette science si attrayante, source de plaisirs toujours nouveaux, et qui ont le rare privilége de ne laisser après eux ni regrets ni remords.

Quant à moi, Monsieur, j'ai commencé, il y a quelques années, à créer, de concert avec un ami bien cher, dont j'ai eu depuis à déplorer la perte, une fort belle propriété dans les environs de Péronne. Nous avons dessiné et planté un parc de 50 arpens; nous avons jeté les fondations d'une orangerie, d'une serre tempérée et d'une serre chaude: la mort étant venu le surprendre au milieu de ces travaux, il m'a légué, avec son goût pour les jardins, le soin de tout finir, et maintenant je termine *seul* ce que nous avons commencé *ensemble*!!! Vous le voyez, Monsieur, tout cela ne fait que de naître, et pour continuer ma tâche, j'ai besoin du conseil des maîtres de la science, et déjà cependant on voit ce que cela deviendra, et le résultat commence à être satisfaisant.

Celui que nous avons obtenu pour les Melons de New-York, sur lesquels j'ai eu l'honneur de vous adresser une petite notice, n'a rien laissé à désirer; quoique les premiers pieds aient péri dans les froids de la fin du printemps, les seconds semis ont parfaitement réussi. Nous en avons au moins *deux cents* Melons dans une plate-bande de 30 pas de long sur 2 de large, en *pleine terre*!!! et ils

ont conservé, d'une manière admirable, sans la moindre altération, leurs caractères extérieurs qui sont si tranchés, et leurs propriétés constantes de parfum et de suc. Pour vous mettre à même d'en juger, je vous demanderai la permission de vous en envoyer un échantillon; c'est un moyen de vous en offrir de la graine! Ce nouveau fruit acquiert une grande célébrité dans nos environs; de tous côtés, je reçois des demandes de graines; et dans le but de propager encore davantage une chose utile, j'aurais été flatté que vous eussiez réalisé le projet dont m'avait parlé M. Audot, de tirer parti de ma note, en la publiant dans la *Revue horticole*. J'avais annoncé ceci au docteur Lindley, qui a pris un grand intérêt à ma communication, et qui attend avec impatience le numéro de votre *Revue* qui y sera relatif. Il est, en outre, convenu que je lui enverrai de la graine.

Recevez, Monsieur, etc.

Oct. Prost,
Capitaine du Génie, à Péronne.

VIII. FRUITS COMESTIBLES.

Notice sur quelques Cerises nouvelles obtenues de graines par M. Sageret, *membre de la Société royale et centrale d'Agriculture de la Seine, et de celle d'Horticulture de Paris.*

Il y a bien long-temps que M. Sageret a entrepris des expériences sur les semis et les fécondations croisées, dans le but de vérifier jusqu'à quel degré d'identité les anciennes

variétés de fruits peuvent se reproduire de graines, et dans celui d'obtenir de nouvelles variétés meilleures en mûrissant à d'autres époques que celles que nous connaissons. Il a déjà fait connaître, dans sa *Pomologie physiologique*, imprimée en 1830, et dans le supplément à cet ouvrage, imprimé en février 1835, son point de vue, ses procédés et une partie de ses résultats; mais jusqu'en 1834, peu de ses nouveaux arbres avaient rapporté du fruit. En 1835, seulement, on en a vu fleurir et fructifier pour la première fois un assez grand nombre, tant à fruit à pepins qu'à fruit à noyau, et bientôt sans doute il sera possible de juger toutes ces nouveautés et de désigner celles qui devront être inscrites sur nos catalogues comme dignes d'être conservées et multipliées. En attendant cette vérification générale, à laquelle M. Sageret appellera sans doute les connaisseurs en cette partie, il veut bien m'autoriser à parler par anticipation (dès aujourd'hui 15 juillet) de quatre nouvelles Cerises de ses semis, et dont les arbres ont fructifié assez abondamment cette année dans son jardin, pour qu'il m'ait été possible de me former une opinion sur leur mérite.

M. Sageret a une trentaine de Cerisiers en expérience provenus de semis faits en 1819. Il est à regretter qu'il n'ait pas noté dans le temps les espèces ou variétés de Cerises qu'il a semées. Quoi qu'il en soit, les Cerisiers en question se divisent facilement en cinq groupes basés sur autant de *facies*; quatre de ces *facies* sont utilement employées depuis long-temps dans la classification des Cerisiers. Le premier groupe se reconnaît à ses longs rameaux divergens, pendans, munis de grandes feuilles, et contient les Guigniers et les Bigarreautiers; le second a pour caractère de gros rameaux divergens, non pendans et de grandes feuilles; la Royale Cherry-Duke en fait partie; le troisième se distingue par ses gros rameaux érigés verticalement et ses grandes feuilles; la Cerise anglaise

et la Griotte commune sont des types de ce groupe ; le quatrième est caractérisé par une tête arrondie, des rameaux menus, divergens, pendans, et par de petites feuilles ; toutes nos Cerises communes ou acides composent ce groupe qui est le plus naturel.

Mais une cinquième physionomie, jusqu'alors inconnue pour moi, s'est présentée dans le semis de M. Sageret ; c'est une demi-douzaine de Cerisiers décidément nains, qui n'ont aucun rapport avec nos petits Cerisiers communs ; ils sont extrêmement rameux, et leurs rameaux, munis de nombreuses et grandes feuilles, se dirigent presque tous verticalement. Ils sont, parmi les Cerisiers, ce qu'est le *Robinia umbraculifera* auprès du *Robinia pseudo-acacia*, et le Mahaleb nain auprès du Mahaleb ordinaire. Deux avaient quelques fruits en 1835 qui n'ont pas réussi. Ces petits arbres sont fort curieux, mais je n'augure rien de bon de leur fructification.

Des quatre Cerises nouvelles dont j'ai à parler ici, deux se placent, selon moi, parmi nos Griottes, la troisième auprès de la Cerise anglaise, et la quatrième auprès de notre Cerise à courte queue ou gros Gobet. Au sujet de ce dernier nom et de celui *Montmorency*, je dois remonter jusqu'à Duhamel pour tâcher de mieux fixer les idées sur les Cerises qui les portent.

Ou la nature a changé (ce qui n'est pas probable) ou Duhamel n'a pas parfaitement connu ces deux Cerises, quoique Le Berriays lui en eût fourni deux bons dessins (1). La description qu'il fait de ces deux arbres est fautive, en ce qu'il dit que « le gros Gobet à courte queue devient à peu près de la taille de nos plus grands Ceri-

---

(1) On ne sait pas assez que c'est Le Berriays qui a fait presque tous les dessins du *Traité des arbres fruitiers de Duhamel*, et qu'il connaissait mieux les fruits que Duhamel lui-même. Cela n'empêchait pas Duhamel d'être un homme supérieur à Le Berriays.

siers communs, » et en ce qu'il dit que « le Cerisier de Montmorency ressemble beaucoup au Cerisier hâtif par la grandeur, la fertilité, etc. » Pendant les huit années, de 1807 à 1815, que M. Turpin et moi nous nous sommes exclusivement et constamment occupés de fruits pour la confection de notre *Traité des arbres fruitiers*, ouvrage qui se trouve actuellement à la librairie Levrault, à Strasbourg, et à Paris, rue de la Harpe, n° 81, j'ai fait toutes les recherches possibles pour mettre Duhamel d'accord avec la nature, et je n'ai pu y parvenir relativement à ces deux Cerises. J'ai toujours vu que le gros Gobet ou Cerise à courte queue était un petit Cerisier de la tribu de nos Cerisiers communs, qu'il paraît même constituer une race qui a plusieurs variétés, dont quelques unes ont le fruit si acide, qu'on peut à peine le manger; et si j'en juge par un individu du jardin de M. Vilmorin, à Verrières, dont les queues n'ont que de 3 à 6 lignes de longueur, les fruits de cette race seraient d'autant plus acides, que leur queue serait plus courte. Une autre faute de Duhamel, c'est d'avoir conservé ou consacré le nom de *Montmorency* comme synonyme du gros Gobet ou Cerise à courte queue. Il en est résulté une confusion qui continue d'être nuisible à la distinction des espèces.

Quant à la véritable Cerise de Montmorency, c'est la plus belle, la plus grosse et la meilleure variété de nos Cerises communes. Pour être sûr de la bien distinguer, je suis allé à Montmorency même au temps des Cerises, croyant qu'elle devait y être très multipliée; mais tous les cultivateurs du pays m'ont dit qu'ils ne la cultivaient plus depuis long-temps, parce qu'elle charge très peu. Cependant, on a pu m'en montrer deux pieds dans une vieille plantation. Ces deux arbres étaient les plus gros et les plus hauts de tout le verger. A cela près, ils ne se distinguaient, des Cerisiers communs qui les entouraient, qu'en ce qu'ils n'avaient que très peu de fruits, mais d'une

grosseur admirable, d'un rouge très foncé, d'une bonté exquise, et pendus à une longue queue. Il est probable que cette belle Cerise n'a pas été proscrite partout comme à Montmorency même, puisque les confiseurs de Paris en trouvent une certaine quantité chaque année. Sa rareté et son haut prix ne lui permettent pas de paraître chez les fruitières en détail; ce qui n'empêche pas ces dernières de crier à tue-tête dans la saison des Cerises : Montmorency, Montmorency.

Voici maintenant l'indication des quatre Cerises nouvelles de M. Sageret, dignes d'être multipliées. Je leur conserve les numéros qu'elle portent dans son jardin, afin qu'on puisse lui en demander des greffes.

N° 4. *Griotte Sageret,* Poit. Arbre pyramidal, très vigoureux, à grandes feuilles et chargeant bien; son fruit est très beau, de la première grosseur, aplati d'un côté, ayant l'air d'un Bigarreau avant sa parfaite maturité, pendu à une queue longue de 20 à 24 lignes; tant qu'il n'est pas mûr, il est d'un rouge clair, sa chair est sèche, creuse, mais du 10 au 15 juillet, il devient d'un rouge noirâtre, s'arrondit davantage sans perdre son côté plat, sa chair augmente, devient rouge et se remplit d'une eau rosée, abondante, peut-être un peu trop acidulée pour ceux qui préfèrent les Cerises douces, mais fort agréable pour ceux qui aiment un peu de sapidité dans les Cerises. Le noyau est petit en raison de la grosseur du fruit.

N° 5. *Griotte Merlet,* Poit. Cet arbre affecte encore plus la forme pyramidale que le précédent; il paraît un peu moins vigoureux, et son feuillage est d'un vert plus sombre; sa fertilité ne laisse rien à désirer; son fruit est de moyenne grosseur, rouge brun foncé dans la maturité, sapide et fort bon. Il mûrit dans la première quinzaine de juillet.

N° 6. *Anglaise franche,* Poit. La Cerise anglaise ordinaire tient un peu de la Guigne noire par la forme, la cou-

leur et le goût ; aussi Duhamel l'appelait-il Cerise-Guigne, et probablement il en aurait fait une simple Guigne si le port de l'arbre l'eût permis. La nouvelle Anglaise franche de M. Sageret n'a pas l'arbre aussi pyramidal que celui de l'ancienne, mais son fruit est plus gros, non moins noir et luisant, et lui est de beaucoup supérieur en qualité. Il mûrit vers la fin de juin.

N° 8. *Cerise-Édouard,* Sag. Cet arbre appartient évidemment à la race de nos Cerises à courte queue ou gros Gobet. Sa petite stature, sa tête arrondie, ses rameaux fluets disposés à s'incliner et ses feuilles étroites ne laisseraient aucun doute à cet égard, quand même on ne verrait pas le profond et large sillon de ses fruits vers la queue, et le peu de longueur de cette queue. Ces fruits n'ont pas le volume de nos beaux gros Gobets, mais ils en ont la couleur, la forme constante, et sont d'une bonté, d'une douceur qu'on n'avait pas encore trouvées dans cette race. L'arbre charge aussi plus que les courtes queues ordinaires : c'est une très bonne acquisition. La maturité arrive vers la fin de juin.

Obs. Si M. Sageret se souvenait quelles sortes de Cerises il a semées dans le temps, il nous dirait, sans nul doute, qu'il a semé des Cerises communes, des Cerises royales, des Cerises anglaises, et peut-être des Griottes; car les fruits à noyaux varient beaucoup moins dans leurs descendances que les fruits à pepins, et il n'y a rien d'étonnant que, sur trente Cerisiers nouveaux, quatre donnent de bons fruits; mais ce qu'il y a de curieux et de nouveau pour moi, c'est qu'il soit sorti du semis de M. Sageret cinq ou six Cerisiers nains, différens entre eux, et qui ne se rapportent à aucun groupe connu. Poiteau.

Poire-de-vin, Sag. ; *Poire-betterave.*

Petit fruit turbiné, régulier, lisse, lavé de rouge et fine-

ment piqueté de nombreux points jaunes dans le rouge; œil gros, saillant, à divisions épaisses, conniventes, fermées, blanchâtres en dehors; chair grossière, d'abord granuleuse, puis fondante, marbrée de rouge comme une Betterave, plus encore sous la peau et autour des loges qu'ailleurs; eau sucrée, assez abondante; pepins courts et noirs.

Le seul mérite de cette petite Poire consiste dans la singularité d'avoir la chair marbrée de rouge comme une Betterave, singularité qu'elle partage avec une autre Poire anciennement connue, appelée *Sanguine*. Obtenue de graines par M. Sageret, en 1835.

Poire-Edouard, SAG.

Poire en fuseau ventru, haute de 2 pouces et demi, pendue à une queue longue et mince; peau lisse, d'un jaune clair, se lavant et se piquetant d'un peu de rouge du côté du soleil; œil presque à fleur, large, ouvert, à divisions longues, divergentes; chair d'un blanc jaunâtre, demi-fine, fondante; eau sapide, sucrée, fort bonne; loges petites; pepins noirs, ovales, petits, très courts.

Cette Poire est digne de la culture; elle serait plus méritante si elle ne mûrissait pas en même temps que l'Épargne, qui d'ailleurs lui est supérieure. Obtenue de graines par M. Sageret.

IX. PLANTES D'AGRÉMENT.

Lupinus Cruikshanksii, HOOK.

Plante vivace, selon Loudon, originaire du Pérou, introduite en Angleterre, en 1829, et connue en France seu-

lement, en 1833. Semée au printemps de 1835, elle a commencé à fleurir vers le 10 juillet suivant, et rien n'indiquait qu'elle dût devenir vivace. De trois individus élevés en pot, à l'air libre, deux sont restés jaunes et souffrans; le troisième a toujours bien végété, et avait atteint la hauteur de 2 pieds quand le rudiment de son épi terminal a commencé à paraître; jusque-là, la tige était restée très simple, mais à l'apparition des fleurs, trois rameaux se sont développés des yeux les plus près de l'épi, et dès le 15 juillet, on voyait qu'ils produiraient aussi des fleurs.

La tige est glauque, cylindrique, droite, assez charnue; les feuilles sont à 7, 9 folioles oblongues, elliptiques, entières, longues de 15 à 20 lignes, d'un vert mat, plus pâle en dessous. L'épi, assez long, est composé de quatre à cinq verticilles de fleurs, éloignés, composés chacun de six fleurs pédicellées, ayant chacune une stipule filiforme à la base; ces fleurs sont grandes, fort jolies et répandent une odeur de fleur d'Oranger très suave : l'étendard est blanc, relevé, avec les côtés rejetés en arrière; son palais est jaune, et ses bords latéraux d'un bleu violacé clair; les ailes sont grandes, larges, d'un bleu violacé foncé, appliquées contre la carène qu'elles cachent entièrement; celle-ci est grande, aiguë, d'un blanc légèrement rosé. Les dix étamines sont monadelphes; quatre plus longues ont les anthères globuleuses, cinq autres plus courtes les ont lancéolées, et la dixième l'a réniforme; l'ovaire est lancéolé, un peu soyeux; le style est glabre, terminé par un stigmate capité pileux. Le calice est à quatre lobes, dont le supérieur et l'inférieur sont lancéolés, carénés, et les deux latéraux extrêmement petits.

Chaque fleur dure plus de quinze jours épanouie. L'ensemble est très agréable : l'odeur en est aussi délicieuse que dans le *L. mutabilis*. La plante en a aussi tout à fait le port, et ce n'est pas sans raison que plusieurs personnes

la prennent pour le *L. mutabilis*, même avec des fleurs plus colorées et plus belles. D'ailleurs, l'epithète *mutabilis* indique probablement ce changement de couleur.

POITEAU.

Note sur le Yucca aloifolia.

En 1834, le jardinier de madame Bicquelin avait deux individus de cette plante, l'un haut de 8 pieds, et l'autre de 10.

Il lui prit envie de les rendre de la même hauteur : alors, il a coupé la tige du plus grand à 2 pieds au dessus de la caisse, et a bouturé le morceau supérieur, long de 8 pieds. La bouture s'est parfaitement enracinée, ainsi qu'il s'y attendait, et a fleuri en 1835. Cette plante n'avait pas fleuri depuis plusieurs années, parce qu'elle manquait de nourriture, et qu'elle avait une grande plaie au pied.

Ce fait n'a rien de nouveau par rapport à la culture, puisque tous les jours on bouture des têtes de plantes grasses avec certitude du succès; mais l'idée de raccourcir de cette manière des plantes grasses ou des Liliacées caulescentes, dont la grande hauteur devient incommode, me semble assez ingénieuse pour mériter d'être signalée aux amateurs. Le vieux pied de ce *Yucca* n'a pas repoussé, et est mort en très peu de temps. La même mortalité arrive aussi ordinairement aux vieux pieds d'*Aloes caulescens*, lorsqu'on leur coupe la tête pour la bouturer. Cela vient sans doute de ce que les bourgeons axillaires ou prédisposés de ces Monocotylédones s'éteignent promptement, et qu'elles n'ont pas la propriété de produire des bourgeons adventifs. Cela vient encore à l'appui de la preuve que les plantes grasses, dans leur état de nature, tirent plus de nourriture de l'air que de la terre. POITEAU.

Notice sur le genre Robinier; par M. Camuzet.

Messieurs, dans l'une de vos séances de l'année dernière, vous m'avez chargé de rédiger une notice sur les espèces et variétés du genre *Robinia*, qui se cultivent en pleine terre sous le climat de Paris. Des circonstances m'avaient jusqu'alors empêché de m'en occuper : je viens donc, cette année, m'acquitter de cette mission du mieux qu'il me sera possible.

Les *Robinia pseudo-acacia*, *glutinosa* et *hispida*, ayant produit plusieurs variétés que les amateurs recherchent dans les jardins d'agrément, j'ai cru qu'il pourrait être utile d'en présenter la liste dans nos *Annales*, avec quelques mots sur leurs différens caractères.

Robinia pseudo-acacia et ses variétés.

Robinia pseudo-acacia (Acacia blanc). Au commencement de 1635, Robin (Vespasien), sous-démonstrateur de botanique au Jardin du Roi, reçut des graines de cet arbre de l'Amérique septentrionale : ce fut lui qui le cultiva le premier en France; on montre même encore aujourd'hui, au Jardin des Plantes, un de ces arbres que l'on dit avoir été planté par lui. Linné l'a immortalisé en établissant le genre *Robinia*. Les économistes distinguent maintenant des Robiniers à bois blanc, jaune ou gris, et même à bois vert. Cet arbre est toujours indispensable dans les jardins paysagers, par la rapidité de sa croissance, par son feuillage gai et léger, et par l'abondance de ses grappes de fleurs blanches, de l'odeur la plus suave. Ce que nous appelons épines dans cet arbre, ce sont les stipules de ses feuilles changées en lames aiguës et meurtrières; celles des folioles restent sétacées et innocentes : il appartient à la famille des Légumineuses papilionacées. Voici la liste

de ses variétés cultivées au Jardin des Plantes de Paris, et classées selon l'ordre de dégradation ou du degré de leur éloignement de l'espèce primitive.

Variété 1re. *Robinia ps. spectabilis*, obtenu de semis il y a 30 ou 40 ans par M. Descemet, alors pépiniériste à Saint-Denis, et maintenant professeur de culture et des sciences agricoles à Odessa (Crimée). C'est un arbre qui paraît devoir devenir plus grand que l'espèce primitive, d'un port plus agréable, muni d'un plus beau feuillage, orné de fleurs plus grandes, plus belles, également blanches; enfin, cet arbre a le précieux avantage d'être absolument dénué d'épines, ce qui l'a fait nommer, par quelques uns, grand Acacia sans épines. Il est probable que c'est cette variété que les Anglais désignent sous le nom de *Robinia inermis*; il est très propre au fourrage et à la culture en grand pour les échalas, vu l'absence de ses aiguillons; il rapporte des graines, mais se reproduit rarement; aussi le greffe-t-on sur le commun.

Var. 2e. *Robinia ps. latisiliqua*. Arbre grand, vigoureux, à large feuillage, envoyé d'Enghien au Jardin des Plantes, par M. Parmentier; ses siliques sont d'une largeur remarquable.

Var. 3e. *Robinia ps. macrocantha*. Arbre vigoureux, feuillage très grand, jeunes pousses très cannelées, rousses ou brunes; épines plus longues et plus fortes que dans aucun autre, et plus rabattues en dessous.

Var. 4e. *Robinia ps. procera*. La vigueur des jeunes individus fait penser que cette variété s'élevera à une grande hauteur. Son feuillage est de moyenne grandeur, d'un vert bleuâtre ou glauque, ses épines fort aiguës et arquées en dessus. Envoyé au Jardin des Plantes par MM. Baumann.

Var. 5e. *Robinia ps. echinata*. Feuillage assez glauque, épines larges à la base, fort courtes, dirigées horizontalement. Envoyé par MM. Baumann.

Var. 6e. *Robinia ps. stricta.* Celui-ci se reconnaît aisément, en ce que ses rameaux s'élèvent perpendiculairement, qu'ils sont cylindriques, dénués de cannelure et absolument sans épines. Le feuillage est d'un vert mat et de moyenne grandeur; il ressemble assez à l'Acacia rose par son feuillage. Obtenu de graines par feu M. Gondoin, jardinier en chef des pépinières, à Trianon.

Var. 7e. *Robinia ps. monstruosa* ou *heterophylla.* Il paraît ne jamais devoir s'élever à une grande hauteur : ses rameaux sont sans épines, gros, courts, roux et très cannelés; ses feuilles sont également courtes, et ses folioles, glauques, sont échancrées au sommet et dénuées, la plupart, des pointes sétacées que l'on remarque dans les autres variétés.

Var. 8e. *Robinia ps. pendula.* Ses rameaux sont tortueux et se dirigent, la plupart, par en bas, nus ou munis de quelques épines très courtes : feuillage de moyenne grandeur, d'un vert mat et un peu glauque. Il a été obtenu par M. Noisette, pépiniériste à La Queue, dans un semis d'Acacia blanc.

Var. 9e. *Robinia ps. tortuosa.* Ses rameaux, munis de très courtes épines, sont tortueux, géniculés, diffus ou inclinés; son feuillage est petit, d'un vert glauque, également tourmenté, en ce que le pétiole commun se contourne comme les rameaux.

Var. 10e. *Robinia ps. crispa.* Rameaux longs et grêles, munis d'épines courtes; feuillage d'un vert glauque, à folioles tourmentées d'une manière singulière, et qui fait son mérite; mais il perd ce caractère avec l'âge, c'est pourquoi on doit le greffer souvent pour en avoir toujours de jeunes individus. Il est bien caractérisé.

Var. 11e. *Robinia ps. inermis*, ou *umbraculifera*, ou Acacia-fourrage. Son origine est fort ancienne, et jusqu'ici inconnue; mais on est autorisé à le croire sorti de l'Acacia blanc. Il ne fleurit pas chez nous, quoiqu'on en

voie de très vieux; il n'a pas d'épines, ses rameaux sont menus, et tendent toujours à se diriger horizontalement; son feuillage est petit, d'un vert glauque; on le greffe à haute tige sur l'Acacia blanc, où il forme une boule comme un Oranger taillé, et produit un bel effet, soit planté isolément, soit planté en ligne. Quelques personnes le cultivent pour fourrage, greffé rez terre sur le blanc, et planté à 4 à 5 pieds de distance.

Var. 12ᵉ. *Robinia ps. pyramidalis.* Grandeur et feuillage du précédent; mais l'individu franc affecte une jolie forme pyramidale; greffé à haute tige, il prend quelques épines et perd de sa belle forme. Obtenu d'un semis d'Acacia blanc, par feu M. Filliette, pépiniériste à Ruelle.

Var. 13ᵉ. *Robinia ps. myrtifolia.* Le nom de celui-ci indique assez que ses feuilles sont petites; ses épines sont très courtes et son bois est grêle. C'est un petit arbre assez élégant et léger, dont le feuillage est d'un vert foncé. On le nomme aussi *R. microphylla.*

Var. 14ᵉ. *Robinia ps. sophoræfolia.* Celui-ci a aussi de très petites épines, peu dangereuses en ce qu'elles se brisent au moindre frottement; ses rameaux sont grêles; son feuillage est à peine plus grand que le précédent, mais il s'en distingue aisément par son vert très noir.

Var. 15ᵉ. *Robinia ps. tragacanthoides.* Miniature non épineuse dont les pétioles ne mesurent pas 4 pouces de longueur, et dont les folioles, longues seulement de 6 lignes et mucronées, sans échancrure au sommet, n'ont que 3 lignes de largeur.

Telles sont les quinze sortes d'Acacia que nous considérons, ici, avec raison, comme des variétés de l'Acacia blanc.

Robinia viscosa et ses variétés.

L'Acacia visqueux, *Robinia viscosa*, également originaire de l'Amérique septentrionale, n'a été introduit en France

que vers 1797. Quoique placé par les botanistes au nombre des espèces, les cultivateurs ont de fortes raisons pour le considérer comme une variété, puisque plusieurs fois ses graines ont produit des Acacias blancs (*Robinia pseudo-acacia*), à moins qu'on ne dise que ses fleurs ont pu être fécondées par l'Acacia blanc lui-même. Quoi qu'il en soit, l'Acacia visqueux devient moins grand et plus touffu que l'Acacia blanc : il est à peine épineux, ses bourgeons sont galeux et visqueux ; ses fleurs sont carnées, disposées en grappes plus serrées et plus courtes que dans l'Acacia blanc ; il fleurit aussi plus tard au printemps, et refleurit une seconde fois à la fin de l'été.

Var. 1re. *Robinia vis. hybrida*. Épines très courtes ; rameaux plus alongés et moins visqueux que dans l'espèce ; feuillage plus grand, à folioles plus longues.

Var. 2e. *Robinia vis. horrida*. Épines un peu plus longues que dans le précédent ; ce qui, cependant, ne peut justifier le nom d'*Horrida*. Ses rameaux sont maculés de gros points noirs. Il nous a été procuré par MM. Baumann.

Var. 3e. *Robinia vis. flore albo*. Rameaux marqués de gros points noirs ; épines courtes, peu nombreuses ; fleurs blanches.

Robinia hispida et ses variétés.

Celui-ci, généralement désigné sous le nom d'Acacia rose, a été introduit en Angleterre, et probablement en France, vers 1747. Il est originaire de la Caroline. C'est un arbrisseau diffus, à bois très cassant, haut de 10 à 12 pieds dans son pays, mais que, dans nos cultures, on tient greffé à basse tige sur l'Acacia blanc ; ses rameaux sont couverts de poils longs et roussâtres ; son feuillage est grand, abondant et d'un vert tendre ; ses folioles sont ovales, obtuses et terminées par une pointe sétacée, molle et assez longue ; ses fleurs sont grandes, d'un rose magnifique, dis-

posées en grappes pendantes dans les aisselles des feuilles sur les jeunes pousses; elles paraissent d'assez bonne heure au printemps, et il s'en rencontre souvent d'autres dans le courant de l'été, soit naturellement, soit en forçant l'arbrisseau à donner de nouveaux rameaux par une taille appropriée. Cet Acacia ne donne pas de graine chez nous ni dans son pays, à ce qu'assure Bosc; nous le multiplions particulièrement par la greffe en fente.

Var. 1re. *Robinia hisp. arborea.* Plus grand dans toutes ses parties que le précédent, excepté dans les poils de ses rameaux, qui sont plus courts.

Var. 2e. *Robinia hisp. macrophylla.* Celui-ci, considéré avec raison comme une espèce par les Anglais, a les rameaux rougeâtres, presque tout à fait dénués de poils, les pétioles communs plus longs, les folioles d'un vert foncé et glauque en dessous, plus charnues et surmontées d'un mucron assez roide.

Parmi les *Robinia pseudo-acacia*, si l'on voulait bien faire attention dans les semis, quoique provenant du même arbre, on trouverait beaucoup de différence, soit dans le feuillage, soit dans les épines, qui sont souvent très variées par leur plus ou moins de longueur et leur plus ou moins grand rapprochement les unes des autres; mais je me suis borné aux variétés vraiment bien distinctes.

Presque tous les Robiniers sont à fleur blanche, excepté l'*hispida*, ses variétés, et le *viscosa*.

B. CAMUZET.

Paris, ce 15 juillet 1835.

X. MÉLANGES.

Des puits forés jaillissans, considérés sous leurs rapports avec l'horticulture; par M. le vicomte HÉRICART DE THURY.

L'extrême sécheresse de l'été dernier, le desséchement général des sources, des fontaines et des mares, l'abaissement rapide ou même l'épuisement total de la plupart des puits, la difficulté des arrosemens, l'impossibilité, dans beaucoup de pays, d'abreuver les bestiaux, la cherté de l'eau vendue dans quelques lieux élevés, jusqu'à 3, 4 et 5 francs l'hectolitre, enfin les désastres des incendies et le manque d'eau pour les éteindre ont, plus que jamais, fait sentir la nécessité de rechercher des moyens pour mettre, à l'avenir, nos jardins et nos campagnes à l'abri des sécheresses et de leurs malheureuses conséquences.

L'eau est un des principes nécessaires et essentiels à la végétation.

Sans eau point de germination, sans eau point de développement, ou bientôt la plante se flétrit et dépérit : ainsi, sans eau point de récoltes.

La privation de l'eau ou la sécheresse est donc un des plus grands fléaux de l'horticulture, un des plus grands obstacles à ses succès.

Les effets de la sécheresse sont quelquefois très graves; ils varient selon les circonstances, les vents, les saisons et la nature des terrains.

Les sécheresses occasionent souvent des pertes irréparables dans les établissemens d'horticulture et d'arboriculture : nous en pourrions citer plusieurs qui ont été entièrement ruinés par cette cause désastreuse.

Existe-t-il des moyens de prévenir ou de remédier aux effets des sécheresses, quand les sources, les fontaines, les puits, les mares et les ruisseaux sont tous généralement desséchés, quand tous les réservoirs sont à sec ?

Dieu fait bien ce qu'il fait,

dit La Fontaine, en nous parlant de certain philosophe villageois réveillé en sursaut par un gland qui lui tombe sur le nez, après s'être fatigué l'esprit à vouloir mieux ordonner les choses d'ici-bas que ne l'avait fait le Créateur.

Dieu fait bien ce qu'il fait.

Jamais, en morale, principe ne fut plus vrai; et cependant il serait peut-être permis de dire qu'un peu moins de sécheresse, ou un peu plus d'eau, et nos jardins, nos semis, nos plantations, nos récoltes enfin, auraient moins souffert ces années dernières, et que beaucoup d'horticulteurs n'auraient pas eu à regretter des pertes plus ou moins considérables.

Au reste, disons encore avec La Fontaine,

Ainsi Dieu l'a voulu, sans doute il eut raison.

En effet, si dans sa juste sévérité, si après la désobéissance de notre premier père expulsé de ce jardin délicieux d'Eden, par suite de la trop indiscrète curiosité de sa belle moitié, Dieu nous condamna à travailler et à arroser la terre de la sueur de notre front, il nous donna aussi les moyens de subvenir à nos besoins, et nous en trouvons la preuve, les principes et les notions dans le livre qui atteste sa toute-puissance, le livre par excellence, la *Bible*, véritable source de toutes les sciences, de toutes les connaissances et de tous les arts.

Je n'en suivrai pas ici la preuve ni les développemens, tel n'est pas mon but; je ne veux parler que des moyens de prévenir les sécheresses, ou plutôt de remédier à leurs fléaux, et je vais en puiser rapidement les moyens dans la *Bible*, dans cette *Bible* qu'on ne consulte jamais en vain.

Il est difficile, il est impossible de ne pas y lire avec intérêt, dans l'histoire des premiers patriarches, les détails relatifs aux percemens des puits d'Abraham; les combats de ses serviteurs, avec les Chananéens qui viennent combler ses puits; les fouilles faites par son fils Isaac, pour faire surgir des eaux vives; ses querelles avec les pasteurs de Gerara, qui réclament ces sources; les nouveaux puits qu'il fait percer; son invocation au seigneur Dieu, qui lui apparaît, auquel il élève un autel; l'ordre qu'il donne à ses serviteurs de creuser un puits près de cet autel; enfin, l'empressement de ceux-ci à venir lui annoncer qu'ils ont trouvé l'eau vive dans le puits qu'Isaac appelle le *puits de l'Abondance* (1).

Ces détails, d'une admirable, d'une touchante simplicité, sont remplis d'intérêt.

Les irrigations de l'Égypte sont citées dans la *Bible* comme la cause première de sa fertilité et de sa prospérité. Moïse nous donne, en plusieurs endroits, la mesure ou plutôt le degré de perfection auquel cette riche contrée avait porté la pratique des arrosages pour y prévenir les sécheresses et mettre ses récoltes à l'abri de leurs ravages.

Ainsi, en annonçant au peuple d'Israël la différence qu'il trouvera entre le pays dans lequel il va entrer et celui qu'il vient de quitter, Moïse lui dit :

« La terre dont vous allez prendre possession n'est pas
» comme la terre d'Égypte dont vous êtes sortis, où, après
» qu'on a jeté les semences, on fait venir l'eau par des ca-

---

(1) *Genès.*, cap. XXVI, 15-20.

» naux pour l'arroser comme on fait dans les jardins (1). »

Les canaux de Bar-Juseph, de Zayoé, de Bouck, les digues d'Hilaon, les lacs Bézélos, Menzalès, Mœris aujourd'hui Battirus, etc., etc., tous travaux antérieurs au temps de Moïse, et qui sont encore aujourd'hui, après tant de siècles de ravages et de barbarie, les sources inépuisables de la fertilité de l'Égypte moderne, sont autant de témoins qui prouvent l'importance que les Égyptiens mettaient dans les moyens de prévenir les effets des sécheresses.

Mais là ne se bornaient point les connaissances de ces peuples. Ils ne se contentaient point de faire des canaux, ils savaient faire surgir des sources jaillissantes dans le désert; et Moïse, instruit à la cour de Pharaon dans les mystères et les secrets des prêtres et des magiciens, nous en donne des preuves indubitables.

Ainsi, les Israélites quittent l'Égypte; ils marchent dans le désert; ils y manquent d'eau. Moïse frappe la pierre d'Horeb; il en fait jaillir une eau limpide et abondante, et le peuple de Dieu vient s'y désaltérer (2).

Plus loin, dans le désert de Sin, ce même peuple éprouve de nouveau le besoin dévorant de la soif. Il murmure hautement. Moïse frappe deux fois le rocher de sa verge puissante, de cette baguette mystérieuse, *qui convertit petram in stagna aquarum et rupem in fontes aquarum*, qui change la pierre en des torrens d'eau et le rocher en d'abondantes fontaines. Les enfans d'Israël y viennent apaiser leur soif et abreuver leurs bestiaux (3).

On trouve également, dans le Coran et dans la vie de Mahomet, divers passages qui prouvent que l'art de faire surgir des sources ou de percer des puits jaillissans était

(1) *Deuteron.*, cap. XI, 10.
(2) *Exode*, chap. XVII, 5 et 6.
(3) *Nomb.*, chap. XX, 1-10.

connu et pratiqué, avec le plus grand succès, chez les Arabes. Je me bornerai aux deux exemples suivans :

Les habitans de la Mecque ayant dit à Mahomet, lors de ses premières prédications : « *Si tu es l'apôtre de Dieu, si tu es son prophète, transporte nos montagnes, fais-y jaillir des sources, fais-y couler des fleuves, afin que nous puissions planter et semer nos déserts.* »

Mahomet leur répondit : « Et *quand le Coran ferait mouvoir vos montagnes, quand il partagerait la terre en deux, quand il ferait jaillir des sources, vous ne croiriez pas.* »

Le second passage est plus précis encore. L'an 58 de l'hégire, 636 de J.-C., l'armée de Mahomet vint camper à Hodaibia, à une journée du pays des Coréishites. La sécheresse avait tari toutes les sources et tous les puits ; les soldats, mourant de soif, vinrent porter leurs plaintes au prophète. Mahomet leur rappela comment la toute-puissance de Dieu s'était manifestée à l'armée d'Israël, lorsque Moïse fit jaillir l'eau dans le désert ; que, suivant l'ordre de Dieu, il y frappa de sa baguette le rocher, qu'il en jaillit douze sources, et que chaque tribu connut le lieu où elle devait se désaltérer. A ces mots, Mahomet ordonna, au nom de Dieu clément et miséricordieux, de décocher un trait au fond d'un puits : le fer part ; il s'enfonce dans le puits, et, en ayant été à l'instant retiré par l'ordre du prophète, il en jaillit avec impétuosité une source abondante, où l'armée vint se désaltérer (1).

La Syrie, l'Arabie, l'Égypte, la Lydie, la Mauritanie, etc., etc., offrent de nombreux exemples de fontaines jaillissantes, de puits étroits et profonds qui n'ont pu être percés qu'avec des machines, probablement des sondes, par les premiers peuples de ces pays. Ces puits servent

(1) Coran, chap. II. *Vie de Mahomet*, par Savary. — *The Coran with notes*, by George Sale. — Alcoran, par André Durger.

encore aujourd'hui de stations aux caravanes, dans leur marche à travers le désert. Les voyageurs en ont reconnu au milieu des ruines de différentes villes.

Telle est l'origine, nous n'en pouvons douter, de ces puits forés, connus, chez les anciens, sous les noms de puits ou fontaines d'Abraham, d'Agar, d'Isaac, de Joseph, de Cadès, d'Horeb, et généralement toutes les sources jaillissantes des oasis, des fontaines ou puits sacrés, des puits persans, des puits grecs, Hydreum et Hydreuma Jovis, Apollonis, Cœnoni, Bœrenicis, des itinéraires græco-romains dans le désert, des puits chinois; enfin, de ces puits appelés chez nous puits *artésiens*, et auxquels nous devons ces sources jaillissantes intarissables que nos sondeurs vont chercher dans les plus grandes profondeurs; moyens puissans et infaillibles de remédier aux fléaux des sécheresses les plus désastreuses.

Il fut un temps que ce surgissement de fontaines d'eau vive, jaillissant à la volonté de l'homme, de 7, 8, 9, et même 1,200 pieds de profondeur, dans les contrées les plus sèches et les plus arides, dut paraître un fait extraordinaire, un véritable phénomène, enfin un miracle; pour nous, nous n'y voyons que l'effet ou la conséquence d'une cause physique des plus simples et des plus naturelles; mais toujours est-il vrai que nous ne saurions trop apprécier l'art auquel nous devons ces résultats importans qui intéressent non moins l'horticulture et l'agriculture que notre industrie manufacturière, ainsi que vous en pourrez juger par quelques exemples que je prendrai au hasard et qui ne seront pas sans intérêt pour vous.

Un grand nombre de villes, parmi lesquelles nous citerons celles de Tours, Elbeuf, Paris, Saint-Denis, Marseille, Rivesaltes, Bages, Chartres, Perpignan, Essonne, Saint-Quentin, etc., ont établi ou font en ce moment établir des puits forés pour remédier à l'insuf-

fisance de leurs fontaines, ou pour obtenir des eaux pures et invariables en quantité comme en qualité, en remplacement des eaux dures et séléniteuses des puits ou des eaux vaseuses que leur fournissaient une partie de l'année leurs rivières.

Aux environs de Loudun, un particulier fit faire chez lui plusieurs sondages dans une vallée sèche; il en obtint un cours d'eau tellement abondant, qu'il l'a appliqué au mouvement d'un moulin qu'il s'est empressé de faire construire.

A Gonnéhem, près de Béthune, un propriétaire a également fait percer, dans une prairie sans eau, quatre puits dont il a obtenu des eaux limpides et abondantes; il les a réunies pour faire tourner un moulin dont la roue a 3 mètres de diamètre : les eaux s'élèvent à $3^{m},57$ au dessus du niveau du sol.

A Fontès, entre Aire et Villers, M. Cuviller a établi dix puits forés, avec lesquels il fait mouvoir les moulins, les soufflets et marteaux d'une grande clouterie.

Dans des papeteries dont les travaux étaient interrompus lors des crues d'eau de rivières, à cause des sables ou des limons que les eaux déposaient dans les cuves et les chaudières, on ne se sert plus aujourd'hui que des eaux jaillissantes des puits forés, et l'on travaille toute l'année, l'hiver comme l'été, avec des eaux constamment limpides, pures, abondantes, et toujours au même degré de chaleur; avantage de la plus grande importance, relativement aux frais de fabrication.

Dans les brasseries et les teintureries, on a particulièrement reconnu les avantages des eaux des puits forés sur celles des puits d'infiltration, toujours crues, dures et séléniteuses, les eaux jaillissantes des terrains inférieurs au calcaire crétacé ayant, en outre, l'avantage d'une température de 15 à 16 degrés centigrades, qui offre une économie notable dans l'emploi du combustible.

M. de Hartmann, conseiller d'État, président de la Société royale et centrale de l'Industrie nationale du royaume de Wurtemberg, a délivré, le 24 septembre 1830, à M. le chevalier de Bruckmann, un certificat attestant qu'il a établi dans ce royaume un grand nombre de puits forés ; que les eaux de plusieurs d'entre eux sont employées comme force motrice ; que dans plusieurs usines il a élevé ces eaux avec le plus grand succès, au dessus des roues hydrauliques, pour empêcher la glace de s'y former en hiver ; enfin, que dans les environs de Stuttgard et de Heildbronn, M. de Bruckmann a fait plusieurs puits forés pour des fabriques dans lesquelles il fait circuler les eaux jaillissantes autour des ateliers en hiver : ces eaux, au moyen de leur chaleur de 14, 15 et 16 degrés centigrades, maintiennent ces ateliers constamment à 6 ou 8 degrés, quand le thermomètre est à 15, 16 ou 18 degrés au dessous de zéro.

Sans connaître le parti avantageux que M. de Bruckmann avait su tirer de la différence de température des eaux jaillissantes, un propriétaire d'usines du département du Nord, frappé de la douce chaleur des eaux d'un puits foré qu'il voyait fumer en hiver, quand la rivière qui faisait tourner sa fabrique, arrêtée par la gelée, en suspendait le mouvement, imagina un jour de diriger les eaux de ce puits jaillissant au dessus de sa roue, pour faire fondre les glaçons qui l'arrêtaient ; et, à sa grande satisfaction, comme à l'étonnement général de tous les autres fabricans du pays, il vit, depuis, sa roue ne plus geler, son usine ne plus éprouver de chômage, et ses travaux ne plus cesser d'être en activité, quelle que fût l'intensité du froid, quand toutes les autres fabriques du pays étaient *à joc* ou en chômage forcé par l'effet de la gelée.

Dans le département du Nord, les habitans de la vallée de la Scarpe ont fait percer des puits artésiens pour établir des routoirs d'eaux vives, dans lesquels ils font rouir

les lins *de fin* destinés aux batistes et à la fabrication des inimitables dentelles de Valenciennes; le surgissement, la limpidité et la température douce et constante de ces eaux, facilitant la dissolution de la gomme-résine du Lin et du Chanvre, sans leur faire éprouver les altérations qu'ils éprouvent communément dans les eaux infectes et corrompues des routoirs généralement en usage.

Des propriétaires qui perdaient tous les ans le poisson de leurs étangs pendant les grandes chaleurs de l'été, faute de sources pour en rafraîchir les eaux, qui sont quelquefois à plus de 35 degrés centigrades, ont obtenu, par des puits forés, un moyen sûr et infaillible de remédier désormais à ce grave inconvénient, comme ils ont, au contraire, trouvé dans les mêmes eaux jaillissantes l'avantage de réchauffer et de communiquer en hiver, aux eaux de leurs étangs, une douce température favorable au poisson.

Mais c'est assez parler des puits forés, sous les rapports industriel, manufacturier et économique; considérons-les un moment relativement à l'horticulture et à l'agriculture.

M. de la Garde a fait dans le parc de son château de Moutiers, près de Saint-Just, une belle rivière de plus de 700 mètres de longueur, au moyen de cinq puits forés qui donnent chacun une source jaillissante d'eau vive de la plus grande impétuosité, et forment ensemble un beau cours d'eau propre à être employé comme force motrice d'une grande usine.

A l'exemple de M. de la Garde, divers propriétaires ont également créé dans leurs parcs et leurs jardins, précédemment sans eau, des rivières et des cascades; et, dans le nombre, nous ferons particulièrement mention des puits forés de S. A. R. Madame Adélaïde d'Orléans, au château de Randan, de madame la marquise de Groslier dans le parc de son château d'Epinay, de ceux de MM. Féray,

Sydenham, Radan à Essonne, de MM. Galignani à Soisy-sous-Étioles, etc.

Dans le département des Pyrénées-Orientales, M. Durand a fait dans son domaine de Bages un puits foré qui lui fournit près de 2,000 mètres cubes d'eau par vingt-quatre heures, et avec lesquels il arrose plus de 200 hectares de terrain, anciennement desséché et brûlé tous les ans, et sur lequel il obtient aujourd'hui les plus belles récoltes.

La commune de Bages, qui avait dépensé 20,000 fr. pour faire une fontaine publique, tous les ans à sec pendant près de huit mois, a fait faire, d'après le succès de M. Durand, deux puits forés qui donnent chacun de 17 à 1,800 mètres cubes d'eau par vingt-quatre heures, et dont l'un alimente la fontaine publique de Bages d'une eau pure, abondante et intarissable, tandis que l'autre puits sert à l'irrigation des jardins.

C'est en effet pour les arrosemens que les eaux des puits forés présentent les plus grands avantages, à raison de leur douce température et de leur pureté, tandis que les eaux des puits alimentés par des nappes d'eau d'infiltration, tels que ceux de Paris et de ses faubourgs, sont tellement chargées de sels terreux, que beaucoup de jardiniers-fleuristes qui en ont reconnu les pernicieux effets font venir à grands frais de l'eau de la Seine, pour arroser leurs belles et précieuses cultures.

L'auteur du *Botaniste-Cultivateur*, Dumont de Courset, qui avait reconnu les inconvéniens et les dangers des arrosemens avec les eaux des puits d'infiltration, n'ayant point de ruisseau, et croyant ne pouvoir obtenir chez lui d'eaux jaillissantes de puits forés, recueillait avec le plus grand soin toutes les eaux de pluie et de neige qui tombaient sur son bel établissement de Courset, et dans les plus grandes sécheresses il en a toujours été suffisamment approvisionné pour subvenir à tous ses besoins. Mieux éclairé sur le succès des puits forés, il n'aurait pas craint

d'en établir chez lui, à l'instar de tous les beaux puits forés de l'Artois, dont il était si voisin.

En Allemagne et en Belgique, des jardiniers-maraîchers ont fait faire des puits forés pour les arrosemens de leurs jardins; plusieurs de ces puits sont très profonds, il est vrai, mais ils ont bien dédommagé des dépenses qu'ils ont occasionées par les grands avantages que ces jardiniers en retirent aujourd'hui, à raison de l'abondance et de la qualité des eaux.

Un des exemples les plus remarquables que l'on puisse citer est le puits foré à Chisvick, entre Londres et Richmont, par la Société d'Horticulture de Londres. Ce puits, qui a près de 400 pieds de profondeur, après avoir alimenté les grands réservoirs de cet admirable jardin, y forme une charmante rivière qui n'est pas un de ses moindres ornemens.

La rivière du beau parc de la duchesse de Buckland, à Richemond, et celle du parc du duc de Northumberland, proviennent de puits forés de plus de 200 mètres de profondeur. Ils fournissent, l'un et l'autre, un énorme volume d'eau, mais cependant encore bien inférieur à celui du puits foré de Scherness, à l'entrée de Medway, rive droite de la Tamise, qui sert à approvisionner tous les vaisseaux de la marine anglaise.

Les grandes cressonnières des fossés de la ville d'Erfurt sont établies sur des sources jaillissantes, dont les eaux conviennent essentiellement à la culture du Cresson. Cette branche d'industrie horticole, autrefois inconnue, est d'une haute importance pour la ville d'Erfurt. Elle est aujourd'hui exploitée avec un succès qu'on ne pouvait espérer, puisque ces cressonnières sont présentement affermées de plus de 200,000 francs. Elles fournissent toutes les villes des bords du Rhin, et même Berlin, qui en est à plus de 40 lieues. C'est à l'instar de ces belles cressonnières qu'ont été établies celles de Saint-Léonard, près

de Senlis, par M. Cardon, ancien directeur de la caisse des hôpitaux de la grande armée.

Nous connaissons également, dans nos départemens du Nord et du Pas-de-Calais, de belles cressonnières établies sur des puits forés jaillissans, et qui sont exploitées avec le plus grand succès.

Aux environs de Paris, des puits jaillissans viennent d'être forés pour y établir des cressonnières artificielles d'après celles du Nord et de l'Allemagne.

Le succès des serres chauffées avec les eaux chaudes des machines à vapeur que l'on perdait autrefois a déterminé quelques horticulteurs à essayer la circulation des eaux jaillissantes des puits forés autour de leurs serres. Le succès a été complet; la température de ces eaux y entretient, en hiver, une température douce et humide qui convient parfaitement aux plantes des serres tempérées : nous ne doutons pas que, d'après les bons effets obtenus de ces essais, il ne s'en fasse de nombreuses applications dans les établissemens horticoles.

Les frais de percement des puits artésiens étaient autrefois très considérables, ils sont aujourd'hui réduits de plus de moitié, et ils baisseront encore par l'effet des nouveaux procédés qui sont introduits dans l'art du fontainier-sondeur, et par lesquels on obtient une économie notable de temps et de frais.

Les puits forés se multiplient de jour en jour. Le succès de cette industrie, qui intéresse essentiellement l'horticulture, est assuré; mais il ne faut cependant pas en conclure qu'il y a certitude de succès, qu'il y a assurance d'obtenir des eaux jaillissantes, partout où on fera des puits artésiens, non certainement, et l'erreur serait grande si on s'en formait cette idée. Il s'abuserait étrangement celui qui croirait à l'infaillibilité de la sonde.

Ainsi, et par suite des bouleversemens souterrains qu'il est impossible de reconnaître à la surface de la terre, les

opérations peuvent quelquefois manquer lorsque ces terrains présentent au jour l'apparence la plus favorable.

De brillans succès ont causé dans quelques pays un élan, un enthousiasme général pour les puits artésiens, et partout on a voulu en faire, se croyant sur une mer bienfaisante qui ne demandait que des issues pour venir enrichir le sol le plus aride, sans préalablement examiner ou faire examiner s'il y avait des chances de succès; on a fait, on a entrepris inconsidérément des forages, comme s'il n'y avait qu'à percer pour obtenir un jet d'eau, une source jaillissante, ne doutant pas souvent, parce que l'on avait une sonde, que l'on ne fût dès lors fontainier-sondeur, et conséquemment en état de faire des puits forés.

Mais aussi que de mécomptes, que de désappointemens dans beaucoup d'endroits, et, par suite encore, que de fausses idées sur les puits forés, dépréciés dans tout un pays parce que, par ineptie, maladresse ou ignorance, les premiers ont été manqués!

Disons donc, et nous ne saurions trop le répéter, *c'est la moindre chose que d'avoir une sonde.*

Avec une sonde, on peut chercher de la marne, du plâtre, du sel, de la houille, de la tourbe, etc.

Mais pour faire un puits foré, pour le bien établir et surtout pour en faire surgir des eaux jaillissantes d'une manière constante et intarissable, il faut étudier la nature du pays pour ne pas se basarder dans une entreprise qui ne présenterait aucune chance de succès; il faut des connaissances en géognosie; il faut, enfin, une certaine expérience fondée sur la théorie plus que sur la pratique, pour qu'un sondeur puisse affirmer d'avance s'il y a quelque probabilité de succès dans tel ou tel terrain.

L'art du fontainier-sondeur n'est plus aujourd'hui un état routinier ou mécanique, ce n'est plus seulement l'affaire du praticien ou de l'ouvrier qui perçait la terre

ainsi qu'il l'avait vu percer à d'autres, sans pouvoir dire ni déterminer les motifs et les raisons qui devaient décider un percement dans telle localité plutôt que dans une autre; cet art est devenu une véritable science, et même une science exacte et positive, qui, fondée sur des faits, et particulièrement sur la géologie, ne permettra plus, à l'avenir, de se livrer à des entreprises incertaines.

Mais je pense que c'est trop et beaucoup trop parler de puits forés, et que j'en ai dit assez pour faire sentir et apprécier les avantages que l'horticulture et l'agriculture pouvaient en retirer, notamment dans les années de sécheresse, où ils offrent des sources inépuisables.

Long-temps, chez nous, ces puits furent inconnus, tandis que les vieilles nations, les anciens peuples de l'Asie, les ont multipliés chez eux pour prévenir les désastres des sécheress es.

Nous avons la prétention d'être plus éclairés que ces peuples, ferons-nous moins qu'eux? Laisserons-nous encore nos jardins, nos vergers, nos campagnes plus longtemps en proie aux fléaux destructeurs des sécheresses, quand la nature nous donne des moyens infaillibles et si puissans pour les prévenir, par le percement des puits artésiens?

HÉRICART DE THURY.

Paris, 1er juillet 1835.

Puits nouvellement foré.

Après cet intéressant article, nous croyons que c'est ici le lieu d'insérer l'extrait d'une lettre de M. Mulot, ingénieur-sondeur, adressée, en septembre dernier, à M. le

vicomte Héricart de Thury, sur un puits nouvellement foré, dont le produit surpasse de beaucoup tout ce que l'on connaissait en ce genre.

« J'ai aujourd'hui, Monsieur, à vous entretenir d'un percement que je viens de faire chez M. le comte Desbassayns de Richemont, à Cangey-sur-Cher, près de Tours, département d'Indre-et-Loire. Nos travaux ont commencé le 14 juin. En vingt et un jours de travail, nous sommes descendus à 210 pieds dans la craie; c'est 10 pieds par jour, l'un dans l'autre. A cette profondeur, nous avons trouvé une première source jaillissante qui donnait 600 litres d'eau à la minute, à fleur du sol. Nous avons continué le forage dans la craie, dans les sables et les grès verts, et à 375 pieds nous avons atteint une seconde couche aquifère qui donnait 1,000 litres à la minute. Depuis, M. le comte de Richemont m'écrit que le forage ayant été poussé à 390 pieds dans les argiles inférieures aux grès et sables verts, la sonde a fait jaillir une troisième nappe d'eau qui donne 2,500 litres à la minute. Enfin, mon contre-maître me mande que ce forage n'est plus un puits artésien, que c'est un torrent qui vomit l'eau et le sable, et qu'il en peut estimer la quantité à plus de 4,000 litres à la minute. »

Quel résultat! dit à ce sujet M. Héricart de Thury, dans une notice qu'il a communiquée sur ce puits, à l'Académie des sciences; un puits de 400 pieds percé en un mois, et 4,000 litres d'eau à la minute, après une sécheresse qui a tout brûlé, tout dévoré, épuisé et desséché toutes les sources, les ruisseaux, les puits, etc.!

J'avais annoncé à nos sondeurs que, lorsqu'ils perceraient la masse de craie, ils trouveraient, dans les argiles inférieures aux sables et aux grès verts, des nappes d'eaux abondantes, et qu'il serait même essentiel de se mettre en garde contre leur surgissement. Le forage qui vient d'être fait chez M. le comte Desbassayns de Richemont justifie

mes prévisions, et il me prouve la possibilité d'obtenir des eaux jaillissantes dans ces grandes plaines de craie qui n'offrent présentement qu'une aridité désespérante, tandis qu'on pourrait les arroser et y créer de belles prairies artificielles.

HÉRICART DE THURY.

Société d'Agriculture de l'arrondissement de Falaise.

Cette nouvelle société s'est constituée en août 1834, et en octobre suivant elle a reçu l'approbation du gouvernement. Son réglement est composé de 17 articles. Elle publie un recueil d'agriculture pratique et populaire qui paraît tous les trois mois, et ne coûte qu'un franc par an; elle accorde des primes, des médailles d'encouragement, fait subir des examens, et délivre des diplômes de capacité, de mérite, etc.; elle envoie *gratis* son recueil à chaque commune de l'arrondissement; elle se compose de membres fondateurs en nombre illimité dont la cotisation est de 10 fr. par an, et de membres libres également en nombre illimité qui souscrivent à l'abonnement du recueil.

La société se réunit au moins trois fois par an, à des époques qui seront ultérieurement fixées.

Moyen de prévenir la perte des bestiaux dans les incendies.

La perte des animaux utiles est une des plus grandes que l'on ait à déplorer dans les incendies qui désolent les

communes rurales; une telle perte résulte ordinairement de la difficulté de faire sortir de l'édifice en flamme les animaux qui s'y trouvent, et que l'épouvante rend indociles. Un officier français des sapeurs-pompiers a proposé un moyen de vaincre la résistance de ces animaux, qui ne consiste en rien autre chose qu'à leur bander les yeux. L'expérience a prouvé, en effet, qu'avec ce moyen ils se laissent conduire facilement où l'on veut.

(*Repertorio di Agricoltura*, marzo 1835.)

Article d'une des lois de l'État de New-York, concernant le respect dû aux propriétés publiques et particulières.

« Toute personne qui, à dessein ou malicieusement, causera quelque dommage aux arbres fruitiers, aux arbres d'ornement et à ceux des promenades publiques, en les abattant, en brisant leurs branches, en les tordant, ou qui causera méchamment des dégâts sur une propriété, sera punie d'un emprisonnement qui n'excédera pas six mois, ou d'une amende qui n'excédera pas cent cinquante dollars (750 francs environ), ou bien sera condamnée simultanément à la même amende et au même temps d'emprisonnement. » (*New-York Farmer*, october 1830.)

Transport de la glace de l'Amérique du nord dans l'Inde.

Pendant l'été de 1834, on fut bien étonné, à Paris, de voir de la glace apportée des régions les plus éloignées de la Suède. Cependant ce genre de commerce n'est pas nouveau, et dans l'Amérique septentrionale on le fait avec une grande extension. A Boston, il y a des négocians qui en-

voient de la glace, et dans l'Amérique méridionale et dans l'Inde jusqu'à Calcutta.

Aujourd'hui ce commerce offre beaucoup de profit par l'emploi des corps peu conducteurs de la chaleur qui s'opposent à la fonte de la glace. Le 6 mai 1833, un bâtiment chargé de glace est parti de Boston pour Calcutta, où il est arrivé le 16 septembre; il avait donc été plus de 4 mois en route en traversant les régions les plus chaudes, et pourtant sa cargaison n'avait diminué que de $\frac{13}{54}$.

(Extrait du *Repertorio di Agricoltura*, marzo 1835.)

Sur l'incroyable facilité que possède l'abbé PARAMELLE, *pour découvrir les sources d'eau dans la terre.*

Il y a deux ou trois ans que les journaux ont beaucoup parlé de l'abbé Paramelle et de sa science extraordinaire pour découvrir les endroits où il y a de l'eau à une petite profondeur dans la terre. Je n'ai plus ces journaux sous la main; mais retrouvant à peu près dans le *Repertorio di Agricoltura* tout ce qu'ils ont dit des découvertes de l'abbé Paramelle, et la preuve que, dans le Piémont, on accorde une confiance entière à ces découvertes, je vais traduire ici l'article du *Repertorio* à ce sujet. Si l'abbé Paramelle était de l'Académie royale des sciences, le monde serait plein de sa renommée, et je serais indigne d'en parler; mais puisque sa réputation n'est pas encore sortie du domaine de la simple utilité publique, je pense que les *Annales de la Société royale d'Horticulture de Paris* peuvent consigner, du moins sous le rapport historique, ce qui a été publié sur les expériences de cet homme modeste.

« Ce n'est pas au moyen d'une baguette divinatoire que l'abbé Paramelle doit ses succès; sa science est le fruit de longues et profondes études sur la géologie, et, sans doute,

sur le cours des eaux, sur les localités favorables à la formation des sources. Ses connaissances ont acquis un tel degré de certitude et de précision, que, étant sur le flanc d'une montagne, il peut, sans se tromper, décrire les ondulations et les accidens du terrain du flanc opposé de la montagne, et indiquer les sources qui y sont. Dans les pays qu'il ne connaît pas, l'abbé Paramelle voyage toujours seul; le cours des rivières, la disposition des terres sont pour lui des indices au moyen desquels il peut s'orienter avec toute sûreté et retrouver le chemin qu'il parcourt.

» Si l'abbé Paramelle avait vécu dans les siècles d'ignorance, où le seul soupçon de magie équivalait à une sentence de mort, son existence aurait été certainement compromise à chaque instant. Sa science tient, en effet, du prodige. Comment concevoir qu'à la seule inspection d'une campagne il puisse dire nettement : ici vous trouverez une source à telle profondeur et de tel volume; l'eau est bonne ou mauvaise; elle suit telle ou telle direction? Cependant voilà ce qu'il fait journellement, et ce que peuvent attester les habitans les plus notables du Périgord, où, pendant toute la belle saison, il s'adonne à l'exercice bienfaisant de sa science hydroscopique. Il est utile de citer ici quelques faits à l'appui de ce qui vient d'être dit :

» Dans la ville de Périgueux, capitale du Périgord, qu'il visitait pour la première fois, l'abbé Paramelle fut reçu par le maire, qui le conduisit sur une terrasse de sa maison, où, en présence de plusieurs assistans, il le pria de désigner les sources qui pourraient surgir dans les environs. L'habile hydroscope, après avoir jeté un seul coup d'œil sur la campagne, indiqua un lieu où se devait trouver une source d'un très petit volume. On voulut contester et mettre à l'épreuve la fermeté de sa conviction, mais rien ne put l'émouvoir. Si la source, dit-il, n'a pas encore été découverte, il suffit de creuser à une petite profondeur, car elle coule presque à la superficie de la terre. On dut se

rendre, parce que l'indication ne pouvait être plus précise. Dans une autre direction, sur le bord d'une grande route, l'abbé Paramelle indiqua une autre source avec le même succès.

» Un propriétaire avait vu disparaître une source qui arrosait ses prairies : le bassin dans lequel l'eau arrivait avait été rempli de pierres et recouvert de terre. Il pria l'abbé Paramelle de vouloir rechercher la source primitive, et voulut en même temps, pour faciliter la recherche, lui indiquer la place où elle était anciennement; mais l'abbé Paramelle refusa ces obligeans renseignemens, il désigna lui-même le bassin primitif de la source, indiqua ensuite la nouvelle direction que ses eaux suivaient, montra un point où elles se divisaient en deux rameaux, et ensuite un autre point où elles se réunissaient de nouveau. Il est inutile de dire qu'après vérification faite, ces indications furent reconnues de la plus parfaite exactitude.

» Un jour, cependant, on crut avoir surpris la science de l'abbé Paramelle en défaut. Se trouvant au pied d'une colline, il avait déclaré qu'on ne découvrirait aucune source du côté opposé. On le conduisit sur ce côté opposé, et là on lui montra un bassin alimenté par un jet d'eau très abondant. C'est vrai, voilà de l'eau, dit l'abbé Paramelle, mais c'est l'ouvrage des hommes; la source n'est point ici, mais bien au lieu même que nous venons de quitter. On retourna à ce même lieu, on y fit une fouille et on trouva la source et les restes d'un ancien aqueduc romain qui conduisait l'eau de l'autre côté de la colline.

» On pourrait citer une multitude de faits semblables, mais ce serait tomber dans des répétitions sans intérêt pour le lecteur; une seule opération de l'abbé Paramelle suffit à l'exposition complète de sa méthode; on dirait que son regard pénètre dans les entrailles de la terre, et en découvre les mystères.

» Un peu d'orgueil serait peut-être pardonnable dans un

homme qui sait exercer un art aussi précieux ; mais il n'y a rien de si opposé à ce vice que la simplicité des goûts et la modestie de l'abbé Paramelle. Pour prix des bienfaits qu'il répand sur les habitans des campagnes (puisque dans beaucoup d'endroits la découverte d'une source est un grand bénéfice), il ne laisse jamais apercevoir aucune trace d'ambition. Pour chaque source qu'il découvre, il reçoit la rétribution d'une somme convenable, et en emploie une bonne partie au soulagement de la véritable indigence. Si, malgré ses indications, la source venait à n'être pas découverte (ce qui jamais n'est arrivé), il s'empresserait de rendre la somme qu'il aurait perçue. Il a l'habitude d'accorder une année entière pour faire les recherches.

» Ceci n'est point l'annonce d'une nouvelle charlatanerie destinée à tromper la crédulité des habitans des campagnes ; c'est une science qui, pour être incompréhensible, n'en est pas moins certaine ; c'est une science exercée par un homme dont le sacré caractère, à défaut des nombreux témoignages qui s'élèvent de toute part, en sa faveur, suffirait pour en garantir la franchise et la loyauté. L'abbé Paramelle se transporte dans tous les lieux où l'appelle un certain nombre de demandes. »

Après cet article, qui n'est qu'une répétition de ce qu'avaient déjà publié plusieurs journaux français, le *Repertorio* ajoute :

« Nous donnons la traduction de cet article, tel qu'il a été inséré dans le journal de la Guienne, et répété dans diverses autres publications périodiques ; les faits qui s'y trouvent décrits ayant été constatés dans le lieu même où on les a publiés, on ne peut les soupçonner de la moindre ombre de charlatanerie. Diverses communes de notre Savoie, qui manquent d'eau, manifestent le désir de tirer profit de la science de l'abbé Paramelle, et l'invitent à s'y rendre ; mais il a fait savoir qu'il n'irait qu'au cas qu'il y eût un assez grand nombre de demandes pour pouvoir le rembourser des

dépenses de son voyage. Pour chaque source qu'il découvrira, il demande 35 fr. d'honoraire, laquelle somme il s'oblige à restituer, si au lieu et à la profondeur indiqués on ne trouve pas d'eau plus qu'il n'en faut pour tous les besoins de la maison qui l'aura requis, à condition toutefois que les fouilles nécessaires se feront dans le courant de l'année, à dater du jour où il aura indiqué la source; si la fouille n'est pas faite dans l'année, on perd tout droit à la restitution de l'argent donné. L'abbé Paramelle n'acceptera rien pour ses indications de sources en faveur des pauvres, et ni quand il viendra à connaître que la source n'est pas dans le terrain de celui qui l'a appelé, ou qu'elle est trop loin de sa maison, ou trop profonde, comme par exemple, à 300 mètres de distance, ou à 16 mètres de profondeur.

» Il y a maintenant un nombre suffisant de souscriptions par l'impulsion de l'intendant général de la Savoie, M. le marquis Centurioni, qui prend un vif intérêt à tout ce qui doit être utile aux populations soumises à sa sage administration, et il est à espérer que l'illustre géologue, dans la prochaine saison favorable, se rendra aux vœux des souscripteurs en se portant parmi elles; et nous, étant assurés d'être instruits des résultats qui auront lieu, par la bienveillance de M. l'intendant général de la Savoie, nous promettons de faire connaître ces résultats, afin d'animer les autres à suivre l'exemple de nos compatriotes les Savoyards. Il nous semble que dans les communes de notre Piemont où l'eau est rare, et où il n'y a pas de puits, on devrait faire dès aujourd'hui des associations pour prier l'abbé Paramelle de nous donner aussi la preuve de son habileté vraiment extraordinaire, par la meme occasion de son voyage en Savoie; ce sera aussi augmenter la probabilité de donner un plus grand nombre de satisfactions. Au résume, il n'y a rien à risquer, puisqu'on ne paie pas si la source n'est pas découverte. Nous sommes intimement persuadés

que M. le gouverneur général sus-nommé, qui accueille nos prières avec une bonté si particulière, en nous instruisant de ce que peut faire l'abbé Paramelle, se prêtera avec non moins de binveillance à favoriser les communes du Piémont, qui voudraient profiter de la science de ce géologue célèbre. »

(*Repertorio di Agricoltura,* janvier 1835.)

Comice agricole de Bordeaux. — Première fête solennelle célébrée à Blanquefort, le 30 *août* 1835.

Il serait difficile, dit le journaliste qui rend compte de cette fête, de dépeindre la pompe, l'enthousiasme et l'éclat qui ont présidé à cette solennité champêtre, où se confondaient, comme en une seule famille, les agriculteurs de tous les rangs, de tous les âges, avec ce que Bordeaux offre de plus distingué en talens, en notabilités de tout genre. — Des tentes immenses dressées sur des gazons, des rafraîchissemens, de la musique, de l'artillerie même, ce qui, par parenthèse, ne sympathise guère avec le goût et les travaux champêtres, des danses, la garde nationale en blouse gauloise pour maintenir l'ordre, enfin un temps superbe, ont fait de cette fête un spectacle aussi intéressant par son éclat qu'utile dans son but.

M. le préfet, entouré de toutes les autorités et notabilités du pays, a prononcé un discours dans lequel il a signalé l'importance des Comices agricoles, le bien physique et moral qu'ils sont appelés à produire, et tous les avantages qu'en attend le Gouvernement. — Le maire de Blanquefort a parlé dans le même sens. — L'attention s'est ensuite portée sur une collection d'instrumens aratoires nouveaux ou perfectionnés, au milieu desquels se distin-

guait le *semoir-Hugues*, dont toute la France connaît maintenant le mérite. — A midi, une salve d'artillerie a annoncé le concours des charrues; 27 sont entrées en lice. 4 prix, 13 récompenses ou primes, et 2 mentions honorables, ont été décernés. Le 1er prix, consistant en une médaille de bronze et 80 fr. en argent, a été remporté par M. Louis Gougeon fils, laboureur de M. Dariste, à Blanquefort. Le 2e prix, consistant en une médaille de bronze et 60 fr. en argent, a été décerné à M. Bertrand Gaudin fils, laboureur de M. Matha, à Blanquefort. Le 3e prix, consistant en une médaille de bronze et 30 fr. en argent, a été gagné par M. J. Brun, laboureur de M. Henri Morin, à Bruges. Enfin, le 4e prix, de la même valeur que le 3e, a été accordé à M. Lafon, laboureur de M. Seignouret, à Blanquefort.

Après la distribution des prix décernés à l'intelligence et au savoir, après celle des primes et récompenses accordées au dévouement, à la fidélité, à de longs et honorables services, un banquet, des toasts et des danses ont terminé la fête.

Notice nécrologique sur M. Filliette.

La Société royale d'Horticulture a perdu, dans le courant de l'été 1835, un de ses membres les plus laborieux et les plus éclairés dans la personne de M. Filliette.

Nicolas-Florentin Filliette était né à la Celle-Saint-Cloud, département de Seine-et-Oise. Son père était pépiniériste, et dès sa plus tendre jeunesse, il s'occupa de la culture spéciale des pépinières. Il paya comme soldat son tribut à la patrie. En revenant de l'armée, il épousa à Landrecies une femme dont les excellentes qualités devaient assurer son bonheur domestique, en même temps

que sa fortune l'aida à augmenter le patrimoine dans lequel il était revenu pour l'exploiter, comme avait fait son père. Également doué de force, d'activité et d'intelligence, il forma successivement plusieurs pépinières dans le territoire de Rueil, sur des portions de terre dont l'achat était le fruit de ses économies, et qu'il savait toujours choisir propres au genre de plantations auquel il les destinait. Il parvint ainsi à en acheter plus de quinze arpens, ce qui est considérable dans une localité où l'on sait que les terrains sont fort chers. Ces pépinières sont aujourd'hui dans le meilleur état, et cultivées avec tout le soin possible. Il en a une, entre autres, spécialement cultivée en arbres de prix, arbres d'ornement et arbres fruitiers, dont la seule inspection décèle la main habile et exercée qui la cultivait.

Les parties de l'art horticole auxquelles M. Filliette aimait le plus à se livrer étaient les semis, les greffes, sans négliger les autres moyens de multiplication, tels que boutures et marcottes. De beaux succès couronnèrent ses essais et sa persévérance. L'horticulture lui doit plusieurs variétés de végétaux ligneux, tels que le *Pommier-Filliette*, son *Philadelphus dubius*, sa *Rose*, le *Bengale-Labiche* et plusieurs autres belles variétés de Rosiers. M. Filliette s'est aussi distingué dans la multiplication des Rosiers par la greffe sur racines. Cet excellent cultivateur ne laissait rien perdre; attentif à la valeur des différentes parties des végétaux, et lorsqu'il déplantait un arbre, il ramassait soigneusement les racines qui se trouvaient rester en terre, il les tenait en réserve durant l'automne et le printemps, et il y trouvait un principe réciproque de vie aussi abondant qu'énergique, pour ses bourgeons, dont, à l'aide de la greffe, il se plaisait à les munir au printemps. C'est encore lui qui s'est occupé à multiplier plusieurs espèces de vignes, par le procédé de la greffe à l'anglaise sur jeune bois. Quoique ce genre

de multiplication soit fort ancien, il était très négligé; M. Filliette l'a régénéré, et ses expériences en ont mieux fait comprendre les avantages.

Dans ses semis, il avait principalement en vue la régénération des espèces fruitières, ou, pour parler plus exactement, l'obtention de nouvelles variétés, capables d'accroître nos richesses pomologiques, tant en fruits à pepins qu'en fruits à noyaux. Cette partie de ses travaux était fort étendue; mais malheureusement ils n'étaient pas assez avancés pour que nous n'ayons pas vivement à regretter la perte de tant d'efforts et de tant de dévouement. On lui doit aussi diverses améliorations qu'il a faites dans les autres familles de végétaux ligneux.

M. Filliette nous a été enlevé dans la force de l'âge. Il méprisa trop la mort qui avait semé aussi dans le sein de cet homme robuste son germe fatal. Membre du Conseil d'administration, il ne manqua presque, jusqu'à son dernier jour, à aucune de nos séances, où il se rendait de fort loin, aux dépens de ses affaires et de sa santé. Plusieurs d'entre nous le cherchaient encore à notre dernière fête.

M. Filliette était estimé et aimé de tout le monde, et de nous surtout, messieurs, qui étions plus à portée de l'apprécier; son nom mérite d'être inscrit dans le livre des hommes véritablement utiles; et si l'on ne se laisse pas éblouir par un vain éclat, on verra que les pages de ce livre ne sont pas aussi remplies qu'on pourrait le croire.

Le secrétaire général,

SOULANGE BODIN.

12 août 1835.

JOURS.	THERMOM. RÉAUMUR.			SITUATION DU VENT			ÉTAT DU CIEL.			HAUTEUR DU BAROMÈTRE.					
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir	6 h. m.	Midi.	6 h. s.	6 h. m.	Midi.	6 h. s.	6 h. mat.		Midi.		6 h. soir.	
										pou.	lig.	pou.	lig.	pou.	lig.
1	+ 2°	+ 10°	+ 0°	S.-E.	Est.	Est.	Cl. br.	Cl. br.	Nuag.	27	11 »	27	11 »	27	11 »
2	+ 2°	+ 12°	+ 10°	Sud.	Sud.	Sud.	Clair..	Lég.n.	Nuag.	27	11 »	27	11 »	27	11 »
3	+ 7°	+ 11°	+ 10°	Ouest.	S.-E.	S.-E.	Clair..	Lég.n.	Nuag.	28	» »	28	» »	28	» »
4	+ 4°	+ 12°	+ 9°	Ouest.	N.-O.	N.-O.	Lég.n.	Lég.n.	Clair.	28	1 »	28	1 »	28	2 »
5	+ 5°	+ 13°	+ 10°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	3 »	28	4 »	28	4 »
6	+ 7°	+ 11°	+ 0°	Sud.	S.-E.		Couv.	pet.pl.	pet.pl.	27	11 »	27	11 »	27	11 »
7	+ 7°	+ 11°	+ 10°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	27	11 »	27	11 »	27	11 »
8	+ 3°	+ 13°	+ 12°		N.-O.	N.-O.	Clair..	Clair..	Clair..	28	» »	28	» »	28	» »
9	+ 9°	+ 15°	+ 14°	N.-O.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Couv.	27	11 ½	27	11 »	27	10 »
10	+ 10°	+ 12°	+ 11°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Nuag.	pet.pl.	27	10 »	27	10 »	27	10 »
11	+ 8o	+ 13°	+ 11°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	27	11 »	27	11 »	27	11 ½
12	+ 10°	+ 11°	+ 5°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Couv.	Pluie.	Pluie.	27	10 ½	27	10 ½	27	9 »
13	+ 10°	+ 12°	+ 12°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	pet.pl.	pet.pl.	28	» »	28	» »	28	» »
14	+ 10°	+ 14°	+ 12°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Couv.	Couv.	27	11 »	27	11 »	27	11 »
15	+ 8°	+ 14°	+ 11°	Ouest.	Ouest.	S.-O.	Clair..	Nuag.	Lég.n.	28	» »	28	» »	28	» »
16	+ 8°	+ 14°	+ 12°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Couv.	Nuag.	Clair..	28	» ½	28	1 ½	28	2 »
17	+ 9°	+ 15°	+ 13°	S.-O.	S.-O.	Sud.	Clair..	Clair..	Nuag.	28	2 ½	28	3 »	28	3 »
18	+ 9°	+ 15°	+ 14°	Est.			Couv.	Nuag.	Nuag.	28	2 »	28	1 ½	28	1 ½
19	+ 8°	+ 16°	+ 15°	S.-E	S.-E.	S.-E.	Clair..	Nuag.	Nuag.	28	1 »	28	1 »	28	1 »
20	+ 10°	+ 15°	+ 0°	S.-O.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Orag.	Orag.	28	1 »	28	1 »	28	2 »
21	+ 8°	+ 17°	+ 13°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Nuag.	Orag.	Nuag.	28	3 »	28	4 »	28	4 »
22	+ 6°	+ 13°	+ 11°	N.-O.	Nord.	Nord.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28	4 »	28	4 »	28	4 »
23	+ 9°	+ 15°	+ 13°	Ouest.	N.-O.	N.-O.	pet.pl.	Nuag.	Nuag.	28	4 »	28	4 »	28	4 »
24	+ 8°	+ 15°	+ 12°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	4 »	28	4 »	28	4 »
25	+ 10°	+ 15°	+ 12°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Couv.	28	3 »	28	3 »	28	2 »
26	+ 9°	+ 12°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Lég.pl.	Couv.	28	1 »	28	» »	27	10 »
27	+ 7°	+ 15°	+ 11°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Lég.n.	Lég.n.	Lég.n.	28	» »	28	» »	28	1 »
28	+ 6°	+ 5°	+ 5°	Est.	Est.	Est.	Couv.	Pluie.	Pluie.	28	1 »	28	1 »	28	1 »
29	+ 8°	+ 9°	+ 8°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Tr. c.	Tr. c.	Tr. c.	28	1 »	28	1 »	28	1 »
30	+ 3°	+ 10°	+ 8°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Tr. c.	Couv.	Couv.	28	1 »	28	1 ½	28	2 »
31	+ 7°	+ 12°	+	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28	1 ½	28	2 »	28	2 »

RESUMÉ. Le maximum de la chaleur a été de + 17 degrés, le 21 à midi; le minimum a été de + 0, les 1 et 6, à 6 heures du soir. Le vent a été très variable; cependant, celui d'ouest a dominé. Nous avons eu 3 jours de temps clair, 15 de nuageux, 7 de couvert, 5 de pluie et 1 d'orage. Le maximum du baromètre a été de 28 pouces 4 lignes; le minimum, de 27 pouces 10 lignes : la variation n'a donc été que de 6 lignes.

OBSERVATIONS.

1. Temps brumeux, promettant beau pour l'après-midi; forte gelée blanche. 1[er] essaim d'abeilles.

2. Aujourd'hui le temps très doux, après la pluie ravive la végétation; mis en place les Dahlias de la pépinière.

3. Vent peu fort. Belle journée, quoique le temps fût nuageux une partie de la journée.

4. Planté la collection de bulbes de Dahlias; le temps, très froid le soir, fait craindre une gelée pour demain.

5. Ma nouvelle Fève noire commence à entrer en fleur. Commencé la sortie des Orangers et plantes d'orangerie.

6. Mis en place la collection de Chrysanthèmes, en les étêtant. Mis les derniers Melons en place.

7. Semé l'Althéa à fl. doubles en pleine terre. Repiqué Seneçon à fl. doubles, Œillets de la Chine.

8. Petite gelée blanche, mais à peine sensible.

9. Chaleur sourde toute la journée; temps superbe pour la végétation.

10. Très doux le matin; quelques gouttes d'eau vers 5 heures : à peine la poussière a-t-elle été abattue.

11. Semé 50 espèces de graines de plantes des Alpes, sous châssis froid. Fait quelques boutures de Cactus.

12. Une pluie douce est tombée presque toute la journée, ce qui fait grand bien à toute la végétation.

13. Fait des boutures de racines de *Bignonia radicans*.

14. Récolté le 3[e] essaim d'abeilles; repiqué Quarantaines en pleine terre.

15. Oté les paillassons et mis les toiles sur la grande serre chaude. 4[e] essaim.

16. Les Iris et diverses variétés de Pivoines entrent en fleur. J'essaie, sur des plantes, des fécondations artificielles.

17. Le temps a été clair et chaud une partie de la journée, sans beaucoup de vent. 5[e] essaim.

18. Terminé le rangement des Orangers et autres arbres.

19. Une des journées les plus chaudes du printemps, ce qu'il était facile de prévoir par le brouillard du matin.

20. A 1 heure et demie, un orage a éclaté, et pendant 20 minutes il est tombé une abondante pluie.

21.

22. Confectionné la couche pour les repiquages des Balsamines, *Zinnia elegans*, *Datura fastuosa*, etc.

23. Repiqué en plein air Belles-de-Nuit, Xéranthèmes à bractées, Amaranthes gigantesques.

24. Le temps s'est soutenu et est devenu nuageux, chaud par intervalles.

25. Vers les 4 heures, il est tombé une petite pluie douce; beau temps pour la végétation.

26. Vers midi, petite pluie; le soir, forte bourrasque; mis en place les Dahlias de semis.

27. Récolté les semences de l'*Acer eriocarpum;* temps variable, point de pluie.

28. Le matin, temps nuageux, lourd, orageux; la pluie a commencé à midi, et durait encore à 9 heures du soir.

29. Repiqué Balsamines sur couche; placé et sorti le reste des plantes grasses; temps froid toute la journée.

30. Semé l'Érable à fruit velu, *Acer eriocarpum;* repiqué Œillets d'Inde, Rose d'Inde.

31.

En général, le temps a été avantageux à la végétation; et malgré la gelée assez blanche du premier, la Vigne promet beaucoup ainsi que les Céréales, Légumes et autres produits agricoles et horticoles.

JOURS.	THERMOM. RÉAUMUR.			SITUATION DU VENT			ÉTAT DU CIEL.			HAUTEUR DU BAROMÈTRE.								
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir	6 h. m.	Midi.	6 h. s.	6 h. m.	Midi.	6 h. s.	6 h. mat.			Midi.			6 h. soir.		
										pou.	lig.		pou.	lig.		pou.	lig.	
1				N.-E.	N.-E.	N.-E.	Nuag.	Nuag.	Nuag.									
2	+ 10°			Est.	Est.	Est.	Couv.	Couv.	Couv.	28	2	»	28	2	»	28	2	»
3	+ 11°	+ 17°	+ 17°	Est.	Est.	Est.	Couv.	Couv.	Couv.	28	1	»	28	2	»	28	2	»
4	+ 10°	+ 18°	+ 17°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Couv.	Nuag.	Couv.	28	2	»	28	2	»	28	2	»
5	+ 12°	+ 19°	+ 18°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Couv.	Nuag.	Orag.	28	2	»	28	2	»	28	2	»
6	+ 12°	+ 20°	+ 18°	Est.	Est.	Est.	Clair.	Lég. n.	Orag.	28	3	»	28	3	»	28	3	»
7	+ 13°	+ 22°	+ 20°	Est.	S.-E.	S.-E.	Nuag.	Nuag.	Orag.	28	4	»	28	4	»	28	4	»
8	+ 14°	+ 21°	+ 20°	S.-E.	S.-E.	S.-E.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	4	»	28	4	»	28	4	»
9	+ 14°	+ 22°	+ 20°	S.-E.	S.-E.	S.-E.	Nuag.	Orag.	Orag.	28	4	»	28	4	»	28	4	»
10	+ 14°	+ 23°	+ 20°		Est.	Est.	Clair..	Clair.	Orag.	28	5	»	28	5	»	28	5	»
11	+ 15°	+ 23°	+ 19°	Est.	Est.	Est.	Nuag.	Nuag.	Orag.	28	5	»	28	5	»	28	5	»
12	+ 15°	+ 22°	+ 18°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Nuag.	Clair..	Clair..	28	5	»	28	5	»	28	5	»
13	+ 14°	+ 20°	+ 20°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Clair..	Clair..	Nuag.	28	4	½	28	4	»	28	4	»
14	+ 12°	+ 15°	+ 12°	N.-E.	N.-E.	Nord.	Couv.	Couv.		28	3	»	28	3	»	28	3	½
15	+ 8°	+ 19°	+ 17°	Nord.	Nord.	Nord.	Clair..	Clair..	Clair..	28	4	»	28	4	»	28	4	»
16	+ 12°	+ 18°	+ 15°	Nord.	Nord.	Nord.	Nuag.	Nuag.	Lég. n.	28	4	»	28	4	»	28	4	»
17	+ 13°	+ 19°	+ 17°	Nord.	Nord.	Nord	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	3	½	28	3	½	28	3	»
18	+ 14°	+ 20°	+ 17°	Nord.	Nord.	N.-O.	Nuag.	Nuag.	Orag.	28	3	»	28	3	»	28	3	»
19	+ 12°	+ 17°	+ 15°	Nord.	Nord.	Nord.	Nuag.	Nuag.	Clair..	28	4	»	28	4	»	28	4	»
20	+ 9°	+ 17°	+ 15°				Clair..	Nuag.	Nuag.	28	4	»	28	4	»	28	4	»
21	+ 10°	+ 17°		N.-O.	N.-O.		Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	3	»	28	3	»	28	3	»
22	+ 8°	+ 16°	+ 12°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	3	»	28	3	»	28	3	»
23	+ 10°			Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Pluie.	Nuag.									
24	+ 8°	+ 15°	+ 10°	Sud.	Sud.	Sud.	Couv.	Couv.	Pluie.	28	2	»	28	1	»	28	»	»
25	+ 8°	+ 9°	+ 8°	Sud.	S.-O.	S.-O.	Nuag.	Pluie.	Pluie.	27	11	»	27	11	»	28	»	»
26	+ 9°	+ 13°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	S.-O.	Nuag.	Nuag.	Couv.	28	3	»	28	2	»	28	2	»
27	+ 8°	+ 14°	+ 9°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	2	»	28	3	»	28	4	»
28	+ 5°			N.-E.	N.-E.	N.-E.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28	4	»	28	4	»	28	4	»
29	+ 7°	+ 13°	+ 11°	Est.	Est.	Est.	Lég. n.	Lég. n.	Lég. n.	28	5	»	28	5	»	28	5	»
30	+ 7°	+ 16°	+ 12°	Est.	Sud.	Sud.	Clair..	Clair..	Clair..	28	4	»	28	4	»	28	4	»

RÉSUMÉ. Le maximum de la chaleur a été de + 23 degrés, les 10 et 11 à midi; le minimum a été de + 5 degrés, le 28, à 6 heures du matin. Les vents ont été très variables; pourtant, les nord et nord-est ont dominé. Nous avons eu 19 jours où le soleil s'est montré, dont 4 clairs et 15 nuageux, 4 de couvert, 2 de pluvieux et 5 de plus ou moins orageux. Le maximum du baromètre a été de 28 pouces 5 lignes; le minimum, de 27 pouces 11 lignes : ainsi, comme dans le mois précédent, la variation n'a été que de 6 lignes.

OBSERVATIONS.

1.

2.

3.

4. Repiqué Seneçon des Indes, Reine-Marguerite, Zinnia, Roses et Œillets d'Inde, etc.

5.

6. Donné le premier rechaussage aux Surelles crénelées (*Oxalis crenata*).

7. Le soir, vers 8 heures, le temps est en feu; et à 10 heures il tombe une petite pluie.

8. Malgré le petit orage d'hier, le temps est toujours chaud.

9. Temps très chaud; on a entendu le tonnerre une partie de la journée; la Seine croît rapidement.

10. Butté les Pommes de terre de Rohan, et repiqué diverses plantes d'orangerie.

11.

12. Commencé à arroser les gazons.

13. Les vers à soie de la magnanerie commencent à monter pour faire leurs cocons.

14. Le vent ayant passé au nord, le soir le vent était très frais.

15. L'Érable rouge de Virginie, semé le 30 mai, est en grande partie levé.

16. Le temps est froid et sec; à midi, le thermomètre n'est qu'à + 18°.

17. Commencé à lever les Tulipes de collection; la rivière monte rapidement et est très trouble.

18. Le temps est orageux une partie de la journée, et il tombe quelques gouttes d'eau à 6 heures.

19. Fait le premier buttage aux *Oxalis crenata;* fini de ranger les grandes serres chaudes.

20. A 4 heures du matin, le thermomètre n'est qu'à + 7°. Très frais; beau le reste de la journée; semer les graines de collection.

21. Le temps a été variable toute la journée, et moins chaud qu'on aurait pu le présumer.

22. Temps frais avec hâle sec; on désire un peu d'eau.

23. Vers 2 heures, une petite pluie douce a commencé à tomber et a continué jusqu'à 4 heures.

24. Il fait froid pour la saison; dans la soirée, assez forte pluie. Repiqué Pied-d'Alouette à grandes fleurs.

25. Temps pluvieux toute la journée et très froid pour la saison, ce qui pourrait devenir nuisible.

26. Repiqué de la Reine-Marguerite et autres fleurs d'automne; le temps est toujours frais pour la saison.

27. Le temps est très variable; vers 4 heures, tonnerre suivi d'une assez forte ondée de pluie. Repiqué Campanule de Sibérie.

28. Le baromètre tend à la hausse, ce qui fait espérer un changement de temps. Très frais le matin.

29. Fait des boutures de Rosiers de Bengale, Noisettes, Sempervirens, etc., sous châssis tiède.

30. A 4 heures et demie du matin, un thermomètre, exposé au rayonnement, ne marquait que + 3°. Très frais; on a vu de la gelée blanche.

Il est tombé quelques pluies d'orage qui, dans quelques endroits, ont bien trempé la terre, mais ont un peu couché les grains; dans d'autres endroits, il n'est tombé que peu d'eau, et en général la sécheresse est extrême et l'eau manque dans une grande partie des puits; pourtant l'année se présente sous de belles apparences pour presque toutes les récoltes.

MERCURIALE des prix moyens des produits de l'Horticulture, aux Halles aux Fruits et aux Légumes de Paris, en juin 1835 ; *par* M. MARTINET, *Commissaire général.*

FRUITS.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
A COQUES ou ENVELOP. dures.	Noix sèches	le boisseau..	3	»	»	»	»	»
	Châtaignier	le cent	6	»	3	»	»	»
A PEPINS.	Calville blanc	*Idem.*	15	»	10	»	»	»
	Reinette franche	*Idem.*	10	»	5	»	»	»
	— de Canada	*Idem.*	15	»	6	»	»	»
	— grise	*Idem.*	5	»	»	»	»	»
	Francatu	*Idem.*	3	»	»	»	»	»
	Fenouillet	*Idem.*	2	»	»	»	»	»
	Reinette de bateau	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	Api	*Idem.*	5	»	3	»	»	»
A NOYAUX	Guignes	le vendang.	3	»	2	»	»	»
	Cerises anglaises	*Idem.*	4	»	2	50	»	»
	— communes	*Idem.*	3	»	»	»	»	»

LÉGUMES ET GRAINES LÉGUMINEUSES.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	1re fr.	c.	2e fr.	c.	3e fr.	c.
RACINES.	Carottes communes	la botte	»	15	»	10	»	»
	Navets ordinaires	*Idem.*	»	40	»	30	»	20
	Panais	*Idem.*	»	35	»	20	»	»
	Radis	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Raves	*Idem.*	»	25	»	20	»	»
	Radis noirs	*Idem.*	»	25	»	15	»	»
	Pommes de t. diverses		»	»	»	»	»	»
	— de Holl. longues bl.	le sac	4	»	3	»	»	»
	— vitelottes	*Idem.*	4	»	3	»	»	»
	— jaunes r. de Gonesse	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— d'août, ou rondel.	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	Ognons frais ordin.	la botte	»	10	»	08	»	»
	— — *idem*	le boisseau	»	40	»	30	»	»

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX. 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
TIGES et FEUILLES	Asperges communes..	les 12 bottes.	15	»	12	»	10	»
	— de Hollande.......	*Idem.*	15	»	12	»	10	»
	Poirée blonde........	la voie......	3	»	2	50	2	»
	Carde-poirée........	la botte......	»	03	»	»	»	»
	Oseille..............	le paquet....	»	60	»	50	»	40
	Epinards............	*Idem.*	»	30	»	20	»	»
	Laitue pommée.......	le calais....	»	60	»	40	»	30
	— Romaine..	la botte.....	1	»	»	60	»	»
	Petite laitue.........	le calais.....	»	60	»	40	»	»
	Chicorée............	*Idem.*	»	75	»	60	»	»
	Petite chicorée sauv..	*Idem.*	»	60	»	40	»	30
	Cresson alénois.......	la botte.....	»	03	»	»	»	»
	— *idem* de fontaine...	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
	Poireaux............	*Idem.*	»	35	»	25	»	»
	Ciboule.............	*Idem.*	»	20	»	15	»	»
	Persil.....	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Cerfeuil.............	*Idem.*	»	20	»	15	»	»
	Thym...............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Basilic..............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Romarin.............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Estragon............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Pimprenelle.........	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
FEUILLES et FLEURS.	Artichauts-ailes......	le cent......	16	»	12	»	»	»
	— maîtres.	*Idem.*	30	»	24	»	»	»
	Choux d'York.......	*Idem.*	12	»	10	»	8	»
	— Cœur-de-bœuf.....	*Idem.*	12	»	10	»	8	»
	— blancs ou pommés..	*Idem.*	12	»	10	»	8	»
	Choux-fleurs.	la voie......	1	»	»	75	»	»
	Capucines............	la botte.....	»	05	»	»	»	»
FRUITS.	Concombres.	la douzaine..	2	»	1	50	»	»
GRAINES en vert.	Petits-pois en cosse....	le sac.	12	»	10	»	6	»
	— égrenés............	le litre......	»	40	»	20	»	»
	Haricots verts.	la livre........	1	»	»	75	»	60

MERCURIALE des prix moyens des produits de l'Horticulture, aux Halles aux Fruits et aux Légumes de Paris, en juillet 1835; *par* M. MARTINET, *Commissaire général.*

FRUITS.

GENRE de PRODUITS	ESPÈCES.	QUANTITES	PRIX 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
A COQUES ou ENVELOP dures.	Cerneaux	le sac	12	»	10	»	»	»
	Amandes fraîches	le panier	4	»	2	»	»	»
A PEPINS.	Rambour	le cent	3	»	»	»	»	»
	Pigeon	*Idem.*	2	50	2	»	»	»
	Blanquet	*Idem.*	5	»	»	»	»	»
	Epargne	*Idem.*	15	»	12	»	5	»
A NOYAUX.	Pêches	*Idem.*	15	»	10	»	5	»
	Abricots	*Idem.*	20	»	15	»	10	»
	Prunes de Monsieur	le panier	2	»	1	50	1	»
	Cerises de Montmor.	*Idem.*	2	»	1	50	»	»
	— communes	*Idem.*	1	»	»	»	»	»
EN BAIES.	Figues blanches	le 1/2 cent	1	»	»	50	»	»
	Mûres	le panier	»	75	»	»	»	»
	Raisin de Madeleine	*id.* d'une liv.	3	»	»	»	»	»
	— noir ordinaire	*Idem.*	2	»	»	»	»	»
	Groseilles à grappes	le panier	2	»	1	50	»	»
	Cacis	le o/o pesant	15	»	10	»	»	»
	Framboises	le panier	2	»	1	50	»	»
	Fraises des 4 saisons	*Id.* petit	1	50	»	»	»	»

LÉGUMES ET GRAINES LÉGUMINEUSES.

GENRE de PRODUITS	ESPÈCES.	QUANTITES	1re fr.	c.	2e fr.	c.	3e fr.	c.
RACINES	Carottes communes	la botte	»	30	»	15	»	»
	— bl. de Montreuil	*Idem.*	»	30	»	15	»	»
	Navets ordinaires	*Idem.*	»	45	»	30	»	»
	Panais	*Idem.*	»	45	»	30	»	»
	Céleri-rave	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Radis	*Idem.*	»	20	»	15	»	»
	Radis noirs	*Idem.*	»	25	»	15	»	»
	Raves	*Idem.*	»	20	»	15	»	»
	Pommes de t. diverses		»	»	»	»	»	»
	— de Holl. longues bl.	le sac	5	»	4	50	»	»
	— vitelottes	*Idem.*	7	»	6	»	5	»
	— jaunes r. de Gonesse	*Idem.*	3	50	3	»	2	50
	— d'août, ou rondel.	*Idem.*	3	50	3	»	2	50
	— violettes	*Idem.*	7	»	6	»	5	»
	Ognons frais ordin.	la botte	»	15	»	10	»	07
	— blancs	*Idem.*	»	15	»	10	0	07

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX. 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
TIGES et FEUILLES	Asperges communes..	les 12 bottes.	8	»	6	»	4	»
	— de Hollande.......	*Idem.*	3	»	2	»	1	»
	Céleri...............	la botte.....	»	25	»	15	2	»
	Cardons............	la voie......	5	»	4	»	3	»
	Poirée blonde........	la botte. ...	»	03	»	»	»	»
	Carde-poirée.... ...	*Idem.*	»	05	»	»	»	»
	Oseille..............	*Idem.*	»	60	»	50	»	40
	Epinards........... ..	*Idem.*	»	50	»	40	»	»
	Arroche.............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Laitue pommée.......	le calais.....	»	75	»	50	»	»
	— Romaine..	la botte.....	1	50	1	»	»	75
	Petite laitue.........	le calais. ..	»	60	»	40	»	»
	Chicorée............	*Idem.*	»	75	»	50	»	»
	Scaroles.............	la douzaine..	2	»	1	50	1	»
	Petite chicorée sauv..	le calais....	»	60	»	40	»	»
	Cresson alénois.......	la botte.....	»	03	»	»	»	»
	— *idem* de fontaine...	*Id.* grosse.	»	03	»	»	»	»
	Poireaux............	*Idem.*	»	35	»	5	»	»
	Ciboule.............	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Pourpier............	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Persil..............	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Cerfeuil............	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Thym..............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Basilic.............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Romarin............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Sarriette...........	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Estragon...........	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Pimprenelle..... . .	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
	Perce-pierre.........	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
FEUILLES et FLEURS.	Artichauts-ailes......	le cent......	8	»	6	»	4	»
	— maîtres.	*Idem.*	18	»	16	»	12	»
	Choux d'York.......	*Idem.*	35	»	30	»	25	»
	— Cœur-de-bœuf	*Idem.*	35	»	30	»	25	»
	— blancs ou pommés..	*Idem.*	35	»	30	»	25	»
	— Milan............	*Idem.*	35	»	30	»	25	»
	— des Vertus........	*Idem.*	35	»	30	»	25	»
	— à grosse côte......	*Idem.*	35	»	30	»	25	»
	— rouges............	la pièce... .	1	»	»	75	»	60
	Choux-fleurs.......	la voie......	4	»	3	»	2	50
	— Raves...........	la botte.....	»	35	»	30	»	»
	Capucines...........	*Idem*	»	5	»	»	»	»
FRUITS.	Melons maraîchers. ..	la pièce.....	1	»	»	50	1	»
	— Cantaloups.	*Idem.*	4	»	3	»	1	»
	Concombres.........	la douzaine..	1	50	1	»	»	75
	Cornichons..........	le panier....	»	60	»	50	»	40
	Potirons....	la pièce.....	4	»	3	»	2	»
	Artichauts d'Espagne.	la douzaine..	1	50	1	»	»	»
	Tomates...........	le calais... .	»	60	»	40	»	»

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PARIS.

Séance du 17 juin 1835. M. le vicomte Héricart de Thury écrit que, ne pouvant assister à la séance, il propose que des extraits du procès-verbal de la séance publique soient envoyés à M. Oakes, de Tournay, M. Meckelynck, de Gand, et à madame la marquise de la Tour-Maubourg, pour leur faire connaître la satisfaction de la Société au sujet des plantes qu'ils ont exposées cette année : adopté.

M. Vilmorin communique une lettre de M. Piddington, secrétaire pour la correspondance étrangère de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'Inde à Calcutta, accompagnée de graines du *Prangos* (plante fourragère de la famille des Ombellifères) qui sont distribuées à divers membres : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Chabran écrit pour offrir à MM. les jardiniers-fleuristes des emplacemens dans son local, dit des Champs-Élysées d'Hiver : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Jacques dépose sur le bureau ses Observations météorologiques et horticoles du mois de mai dernier.

M. Monneau écrit à M. le président pour le prier de faire connaître aux membres de la Société que la terre de

Bruyère du dépôt qu'il a établi à Paris ne se vend plus que 14 fr. le mètre cube, au lieu de 16 fr. qu'elle coûtait précédemment.

M. Duvillers met sous les yeux du Conseil des fleurs de *Pelargonium* provenant de ses semis.

M. le secrétaire de la Société Philotechnique adresse des billets d'invitation pour la séance publique de cette Société : le Conseil vote des remercîmens pour cette flatteuse invitation.

M. Silvestre communique une lettre de M. Robisson au sujet d'un procédé pour la culture du Fraisier. Le Conseil prie M. Silvestre d'engager M. Robisson à rédiger ses observations par écrit.

M. le secrétaire général annonce au conseil la perte qu'il vient de faire dans la personne de M. Filliette, l'un de ses membres, décédé la semaine dernière. Le Conseil apprend cette perte avec douleur, et charge son secrétaire général de rédiger une notice sur M. Filliette pour être insérée dans les *Annales*. (*Voir* pag. 238.)

M. Mérat, au nom d'une commission spéciale, fait un rapport sur l'établissement et les cultures des plantes officinales de M. Dever, aux Batignolles-Monceau : renvoyé au Comité de rédaction.

Sur la proposition d'un membre, le Conseil a décidé que le restant du Catalogue de l'exposition serait annoncé dans les *Annales* à 50 cent.

Liste des nouveaux membres reçus :

M. Guillery (Jean-George).

M. Pepin, chef de l'École de Botanique, au Muséum d'histoire naturelle.

Séance du 1er juillet 1835. M. le président annonce que le but de la séance étant l'élection des membres du bureau



du comité des fonds, il convient de désigner deux scrutateurs pour recevoir et constater les votes. M. Loiseleur-Deslongchamps et M. Posuel de Verneaux sont chargés de cette mission.

M. Godefroy expose sur le bureau un Rosier-OEillet et un Rosier à pétales en coquille.

M. Sageret présente des Cerises nouvelles, provenues de ses semis.

M. Berlèse offre, de la part de la Société d'Horticulture de Gand, le plan-projet d'un édifice pour les réunions de cette Société.

M. Ferret présente une pompe-seringue à l'usage de l'horticulture : renvoyé à M. Jacques.

M. Mallet entretient l'assemblée d'une construction particulière pour la culture des Fraises : sur l'observation que M. Silvestre en a déjà parlé, et qu'il possède une lettre de M. Robisson à ce sujet, il est sursis à toute discussion jusqu'à plus ample information.

M. Hericart de Thury lit une note sur les puits forés jaillissans dans leurs rapports avec l'horticulture : renvoyé au Comité de rédaction et des fonds pour un tirage à part.

D'après le dépouillement du scrutin, sont nommés pour composer le bureau :

Président,	M. le vicomte Héricart de Thury.
Vice-présidens,	M. Loiseleur-Deslongchamps. M. le vicomte Debonnaire de Gif.
Secrétaire général,	M. le chevalier Soulange Bodin.
Secrétaires,	M. Bailly de Merlieux. M. Rendu.
Trésorier,	M. Duparc.

Un second tour de scrutin a désigné, pour composer le Comité de fonds,

MM. Quiclet.
Turpin.
Labbé.
de Ladoucette.

MM. Mérat.
de Sainte-Colombe.
Posuel de Verneaux.
Boussière.

Sont présentés et reçus membres de la Société :

M. Blondelu, chef de division à la direction des domaines.

M. Gervais de la Vallée (Ferdinand-Louis), bachelier ès-lettres, étudiant en droit.

Séance du 15 *juillet* 1835. M. Jacques dépose sur le bureau ses Observations météorologiques et horticoles du mois de juin dernier.

M. le baron de Silvestre communique la lettre de M. Robisson précédemment annoncée, et un dessin sur une manière de cultiver le Fraisier en Angleterre et en Écosse : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Jacques et M. Pajard présentent chacun un rameau d'*Oxalis crenata* en fleurs, provenant de Bulbes plantées vers la fin d'avril et qui ont fleuri dans le commencement de juillet.

M. Poiteau met sous les yeux du Conseil un *Lupinus Cruikshanksii* en fleur.

Le même membre offre, de la part de M. Sageret, des Cerises provenant des semis de ce dernier.

M. Le Brument dépose sur le bureau des Cerises qui sont reconnues pour être la Cerise du nord.

M. Losh offre un Melon de ses cultures de Soisy-sous-Étioles, dont il avait reçu la graine d'Angleterre comme excellente espèce ; ce fruit a paru un Hybride du Melon de Langeais. M. Losh présente de plus des Pommes de la récolte de 1833, très bien conservées dans un lieu sec. Plusieurs membres observent que ces Pommes se conservent naturellement fort long-temps, à cause de leur grande

acidité, et M. Deslongchamps dit qu'il espère en présenter de trois récoltes à la récolte prochaine. Les Pommes de M. Losh sont renvoyées à l'examen de MM. Poiteau et Payen.

M. Boussière distribue à plusieurs membres des Oignons et des graines de sa belle variété de Couronne impériale.

M. Parguez présente une tige fasciée de Romaine, large de 6 pouces et longue de 8 pouces, phénomène assez rare dans cette plante.

M. Payen lit une note sur la fécule de l'Igname.

Au nom d'une commission spéciale, M. O. Leclerc-Thoüin fait un rapport sur les cultures pomologiques de M. Sageret : le Conseil en ordonne l'impression dans les *Annales* de la Société. (*Voir* page 177.)

M. Jacques lit un rapport sur la pompe-seringue de M. Ferret ; le Conseil en adopte les conclusions, et décide que le rapport sera imprimé dans les *Annales*.

M. Camuzet lit une notice sur les espèces et variétés du genre *Robinia* : renvoyé au Comité de rédaction. (*Voir* page 211.)

M. Ragonot-Godefroy expose sur le bureau un *Chironia frutescens* à fleurs blanches provenant de ses semis.

M. le comte de Lasteyrie présente le premier cahier du *Journal de la Société œnologique*, et lit quelques fragmens d'une notice sur la qualité des vins d'Italie. Diverses observations sont faites au sujet de l'opinion de M. de Lasteyrie, desquelles il résulterait qu'en Italie on fabrique les vins avec moins de soin qu'en France, et que les qualités des Raisins s'opposent à ce que généralement ces vins soient consommés comme vins d'ordinaire.

M. l'abbé Berlèse ne croit pas ces assertions fondées, et le Conseil le charge de rédiger une note à ce sujet.

Ainsi que les lettres de convocation l'avaient fait savoir, le Conseil s'occupe du renouvellement par tiers des membres de ses comités. (*Voir* le résultat, page 136, tome XVI.)

Chaque comité nomme ensuite son délégué pour composer le comité de rédaction. (*Voir ib.*, page 137.)

Sont nommés commissaires pour représenter la Société d'Horticulture à la séance générale de la Société royale d'Agriculture de Versailles, MM. Debonnaire de Gif, Féburier, Poiteau, Boussière et Pajard.

Sont présentés et reçus membres de la Société :

M. Pepin, chef de l'École de botanique au Muséum d'histoire naturelle ;

M. Guillery (Jean-George) ;

M. le marquis de Valsous, à la Camelle, par Nîmes (Gard).

Sir Oakes (H.-E.), baronnet à Tournay (Belgique), est reçu membre correspondant étranger.

M. Vandermaelen (J.-F.), botaniste, faubourg de Flandre, à Bruxelles, est également reçu membre correspondant étranger.

Séance du 12 août 1835. M. Jacques dépose sur le bureau ses Observations météorologiques et horticoles du mois de juillet dernier.

M. Vilmorin communique l'extrait d'une lettre de M. Guesnet, lieutenant-colonel du Génie, à Trebodennie, près Brest, qui renferme des détails sur des tubercules d'*Oxalis crenata* qui ont passé l'hiver en pleine terre, et sur la floraison de quelques autres chez un de ses voisins, M. Dupuy, à Lambezellec.

MM. Soulange Bodin et Jacques disent, à ce sujet, qu'outre la floraison de plusieurs *Oxalis crenata* dans leurs jardins, ils ont eu également des tubercules qui ont passé l'hiver en pleine terre. Plusieurs membres font observer que cette conservation peut n'être due qu'à la douceur de l'hiver dernier.

M. l'abbé Berlèse donne lecture d'une lettre de M. Mechelynck, correspondant à Gand, contenant des détails particuliers sur la manière dont les Sociétés de Belgique procèdent dans leurs expositions et dans leurs concours : renvoyé à la commission de l'exposition.

M. Bachoux offre quelques Oignons de *Gladiolus com. grandiflorus*. (*Voir* page 211.)

M. Godefroy dépose sur le bureau des Cerises du Nord très belles, accompagnées d'une note écrite sur leur culture : renvoyé au Comité de rédaction.

M. l'abbé Berlèse lit une note sur un moyen dont il a fait usage pour se guérir promptement d'une fraîcheur, qui consiste dans l'application de feuilles vertes et ramollies du Laurier-Cerise, *Prunus Lauro-cerasus* : renvoyé à MM. Bailly et Mérat.

M. de Sainte-Colombe présente, de la part de M. Sageret, des Poires de ses semis, sous les noms de Poire-de-vin et Poire-Édouard : renvoyé à M. Poiteau. (*Voir* page 207.)

M. Quiclet annonce que la Pomme de terre de Rohan est parfaitement venue dans sa propriété de Chatenay, et qu'elle lui a semblé égaler en qualité la meilleure Pomme de terre. M. Féburier fait remarquer que la température et la qualité de la terre exercent une telle influence sur cette culture, que cela explique la divergence des opinions sur la grosseur et la qualité de cette variété de Pomme de terre.

M. Soulange Bodin lit une notice nécrologique sur M. Filliette, décédé membre du Conseil de la Société : renvoyé au Comité de rédaction. (*Voir* page 238.)

Est présenté et reçu membre de la Société :

M. Lahaye (Adam-François), jardinier à Neuilly.

Séance du 19 *août* 1835. M. John Wilks, directeur-gérant d'un journal anglais qui va paraître à Paris, adresse

des prospectus de cette publication; ainsi que des propositions relatives à la publication des travaux de la Société.

M. Poiteau met sous les yeux du Conseil un échantillon de Rose nouvelle, de la tribu des Perpétuelles, obtenue de semis par madame Desfossés-Courtin, pépiniériste à Orléans. Cet échantillon, voisin des Quatre-Saisons, se distingue par ses fleurs disposées en longue grappe.

M. Duvillers dépose sur le bureau un jeune pied d'Euphorbe obtenu de graines étrangères, dont l'espèce paraît ne devoir intéresser que les botanistes.

M. Pepin lit une note sur le Puceron lanigère, contenant des remarques qui constatent que cet insecte attaque aussi le Poirier et une sorte d'épine, *Mespilus purpurea*, Poir.: renvoyé à la commission *ad hoc*, composée de MM. Pepin, Poiteau, Berlèse, Jacques, Payen, Rendu et Quiclet.

M. Jacquin dépose sur le bureau un Abricot nouveau obtenu de noyaux d'Abricot-Pêche, qui lui semble digne d'être multiplié par la greffe, et annonce qu'il va le faire dessiner et publier dans les *Annales de Flore et de Pomone.*

M. Macarel, conseiller d'État, communique l'extrait d'une lettre d'Alger, contenant des nouvelles de diverses plantes du Sénégal, qu'il cherche à acclimater dans cette colonie.

M. le vicomte Debonnaire de Gif fait un rapport sur des plantations forestières, exécutées par M. le baron de Mortemart-Boisse, dans son domaine de Sept-Fonds (Seine-et-Marne). Après avoir exprimé les regrets de ce que les travaux de M. de Mortemart sortent des limites du but que se propose la Société, M. le rapporteur conclut à ce que M. le secrétaire général écrive une lettre de félicitation à M. le baron de Mortemart-Boisse. Adopté.

Le Conseil nomme une commission pour s'occuper de la rédaction du programme de la prochaine exposition; elle se compose du bureau, de MM. l'abbé Berlèse, Boussière, Dever, Jacques, Pepin, Mérat, Poiteau, et sera convoquée sous huitaine.

Errata et addenda pour les nos de juillet, août et septembre 1835.

Page 89, ligne 13, solenelle, *lisez* solennelle.
Page 98, ligne 21, Payen, *lisez* Paillet.
Page 99, ligne 19 (Marne), *lisez* (Seine-et-Marne).
Page *id.*, ligne 29, département de la Marne, *lisez* département de Seine-et-Marne.
Page 102, lignes 15 et 16, qui est devant, *lisez* qui est devant vous.
Page 137, après M. Batereau, *ajoutez* M. le général comte d'Héricourt, adjoint.
Page 149, à la lettre E, *ajoutez* Ericourt (le général comte d'), et mettez-y la croix de commandeur de Saint-Louis et la croix de commandant de la Légion-d'Honneur.
Page 167, ligne 2, la douzaine, *ajoutez* de bottes.
Page *id.*, ligne 9, la botte, *ajoutez* de 30 têtes.
Page *id.*, ligne 12, la botte, *lisez* le calais de 6 à 7 têtes.
Page *id.*, ligne 15, la botte, *lisez* la grosse botte.
Page 169, ligne 23, MM. Godefroy et Camuzet disent qu'ils ont reçu, *lisez* M. Godefroy dit qu'il a reçu.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

Séance du 17 juin 1835.

THE GARDENER'S *Magazine* (juin 1835).
LE CULTIVATEUR (mai 1835).
ANNALES *de l'Institut horticole de Fromont* (mars 1835).
ANNALES *de l'agriculture française* (juin 1835).
ANNALES *provençales d'agriculture pratique* (mai 1835).
JOURNAL *d'agriculture, sciences, lettres et arts de l'Ain* (mai 1835).
JOURNAL *des Propriétaires ruraux* (mai 1835).
REVUE *horticole* (avril 1835).
BULLETIN *de la Société d'encouragement* (mars 1835).

Séance du 17 juillet 1835.

MEMORIAL *encyclopédique* (juin 1835).
JOURNAL *des Connaissances usuelles* (juin 1835).
LE CULTIVATEUR (juin 1835).
JOURNAL *d'agriculture, sciences, lettres et arts de l'Ain* (juin et juillet 1835).
ANNALES *d'agriculture d'Indre-et-Loire* (mars et avril 1835).
BULLETIN *de la Société d'encouragement* (avril 1835).
REPERTORIO *di Agricoltura* (juin 1835).
THE QUARTERLY *journal of Agriculture* (mars et juin 1835).
EXPOSITION (35ᵉ) *publique de la Société d'agriculture et de botanique de Gand.* (Brochure).
NOTICES *italiennes (trois) sur des sujets d'histoire naturelle; par le docteur* Passerini.

Séance du 12 août 1835.

GAZETTE *d'économie rurale de Baden* (1834).
GAZETTE *d'économie rurale de Cassel* (4ᵉ trimestre 1835).

EXTRAIT *des travaux de la Société centrale de la Seine Inférieure* (53e, 54e et 55e cahiers).

MÉMOIRES *de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon* (1834).

MÉMOIRES *de l'Académie royale de Metz* (1834).

JOURNAL *des Connaissances usuelles et pratiques* (juillet 1835).

LE CULTIVATEUR (juillet 1835).

ANNALES *de l'agriculture française* (août 1835).

ANNALES *provençales* (juin 1835).

ANNALES *de la Société d'agriculture et commerce de la Charente* (mars et avril 1835).

BULLETIN *de la Société d'agriculture de l'Hérault* (septembre et octobre 1834).

SOCIETE *royale d'agriculture et de botanique de Gand.—Salon d'été.—Exposition publique* (1835).

REVUE *horticole* (juillet 1835).

Séance du 19 août 1835.

MEMOIRES *de l'Institut agronomique de la Havane ; par M.* Rosa de la Sagra (1834).

CATALOGUE *des plantes cultivées dans le jardin du prince de Salm-Dick, à Dick ; 1 vol. in-8°, offert par le prince même.*

MEMORIAL *encyclopédique* (juillet 1835).

ANNALES *de Flore et de Pomone* (août 1835).

LE BON CULTIVATEUR (juillet et août 1835).

RECUEIL *de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure* (juillet 1835).

I. POMOLOGIE.

Programme du prix de 1,000 fr. pour l'amélioration, par voie de semis, des fruits des Poiriers et Pommiers, *adopté par le Conseil de la Société royale d'Horticulture de Paris, dans sa séance du* 18 *mars* 1835.

Messieurs,

Dans votre séance du 18 mars 1835, sur la proposition de M. le vicomte Debonnaire de Gif, vous avez décidé qu'il serait offert un prix de 1,000 fr. à celui qui, dans un laps de temps qui serait déterminé, aurait obtenu, *par le semis,* de nouvelles espèces jardinières de Poires et de Pommes de très bonne qualité.

Vous avez nommé une Commission composée de MM. le vicomte Debonnaire de Gif, Turpin, Sainte-Colombe, Oscar Leclerc et Rendu, chargée de vous présenter et de soumettre à votre discussion le programme du concours du prix ci-dessus indiqué.

Dans votre séance du 4 de ce mois, après avoir entendu le rapport de votre Commission, vous lui avez adjoint M. Vilmorin, pour qu'elle vous présentât un nouveau rapport rédigé d'après les observations qui vous avaient été communiquées par notre honorable collègue.

Votre Commission s'est de nouveau réunie, et après avoir pesé les diverses observations de chacun de ses mem-

bres, elle m'a chargé de vous soumettre le programme du concours que vous avez arrêté.

Je viens remplir ses intentions.

Programme d'un prix proposé par la Société royale d'Horticulture de Paris, dans la vue d'obtenir, par la répétition des expériences de M. Van Mons, *et simultanément par tout autre procédé* de semis, *l'amélioration des produits des Poiriers et des Pommiers.*

Notre honorable collègue, M. Poiteau, a développé, avec son talent ordinaire, la théorie de M. Van Mons, sur l'amélioration des arbres fruitiers, notamment des Poiriers et des Pommiers. Suivant le savant pomologiste belge, ce n'est pas par le moyen de la greffe que l'on peut obtenir de nouvelles espèces : la greffe ne sert qu'à propager les qualités déjà acquises. Tout le monde est d'accord à cet égard.

Tous les horticulteurs conviennent aussi que cette sorte de création ne peut s'obtenir que par le moyen des semis. On a pensé jusqu'ici que l'on pourrait d'autant plus aisément réussir que les pepins semés proviendraient immédiatement de fruits plus améliorés.

Suivant M. Van Mons, au contraire, on n'obtiendrait du semis des pepins des espèces déjà améliorées que des fruits sauvages ou presque sauvages qui, par suite de générations successives, donneraient des fruits progressivement améliorés. Ainsi, ce serait par le semis des fruits de ces arbres rapprochés de leur état primitif que l'on pourrait obtenir quelques succès, qui seront d'autant plus prononcés que les générations auront été plus nombreuses; en sorte que le premier semis ne donnerait que des fruits sauvages ou presque sauvages. Les pepins de ces derniers produiraient des arbres dont les fruits seraient déjà améliorés; les pepins de ces derniers produiraient des arbres

dont les fruits vaudraient mieux que ceux de leurs auteurs, et ainsi de suite.

De là, il y aurait à conclure que l'horticulteur ne devrait pas, toujours dans le système de M. Van Mons, s'attendre à obtenir de suite une nouvelle bonne espèce. La nature exige plus de temps; son grand principe est patience et longueur de temps.

Suivant la pratique de M. Van Mons, les arbres provenant du premier semis seront cultivés avec soin; on s'attachera, surtout, conformément à l'avis du pomologiste belge, *à ceux qui offriront un beau port, une écorce lisse, une peau brillante, une distribution de branches régulière, proportionnée à la stature de l'arbre, des bourgeons coudés, striés, un peu tors, cassant net sans esquilles, le bois gros et court, des épines longues, garnies d'yeux dans presque toute leur longueur, des yeux bien nourris, non divergens, roux ou gris de lin, gros, rapprochés, les feuilles lisses, de moyenne grandeur, plissées de chaque côté de la nervure médiane, portées sur des pétioles plus longs que courts, les plus nouvelles (au printemps) restant long-temps droites, comme le bourgeon, les autres ou les inférieures étalées, creusées en gouttières, par en haut et par en bas, mais non dans toute leur longueur.*

Lorsque ces premiers arbres donneront leurs premiers fruits, on les cueillera avant leur complète maturité, qu'ils acquerront dans le fruitier. On en semera les pepins, pour se procurer de nouveaux sujets, qui seront traités comme les premiers, et l'on devra continuer les semis successifs pendant 5, 6 et 7 générations. C'est à cette époque que l'on peut avoir l'espoir fondé de cueillir des fruits nouveaux et savoureux, dont la conservation se fera désormais par le moyen de la greffe, et qui s'amélioreront encore par la voie des semis successifs.

Telle est, en abrégé, la théorie de M. Van Mons.

Cette méthode est fort longue, puisqu'elle exige une

suite de soins pendant 35 et 40 ans; mais la Société ne peut asseoir son jugement sur ce procédé qui, d'ailleurs, paraît avoir procuré à son auteur de nombreux succès, avant de l'avoir expérimenté. Elle serait disposée à croire, en raisonnant par analogie, que le semis de pepins de fruits déjà améliorés devrait procurer plus sûrement, et avec moins de temps, des espèces jardinières de qualités supérieures à celles que l'on possède actuellement. Mais, comme la Société sait que la nature a sa marche quelquefois contraire à ce qui nous paraît le plus conforme à notre raison, parce que, aussi, en général, on a cru remarquer le dépérissement ou au moins la détérioration d'une manière fâcheuse et souvent rapide de quelques unes des espèces de fruits jusqu'ici recherchées, elle fait un appel au zèle et à l'intelligence des partisans de l'horticulture, et les engage à se livrer aux expériences indiquées par M. Van Mons, en les faisant marcher de front avec les semis de pepins de Poires et de Pommes anciennement améliorées. La Société désire surtout que les horticulteurs s'attachent à la culture des espèces ou variétés dont la maturité soit la plus retardée possible.

La Société pense que les nombreux horticulteurs praticiens, qu'elle a l'avantage de compter au nombre de ses membres, s'empresseront de se livrer à un genre d'expériences comparatives qui offrent une perspective aussi instructive et aussi attrayante;

Qu'ils voudront bien varier leurs procédés de semis et de culture;

Qu'ils s'attacheront à constater toutes les observations que leur pratique les aura mis à même de faire;

Qu'ils soumettront leurs essais aux influences de diverses sortes de greffes, et chercheront à s'assurer de la meilleure nature de sujets propres à recevoir ces greffes;

Et qu'ils voudront bien faire connaître leurs procédés et leurs résultats à la Société.

C'est dans cette vue que la Société offre, dès ce moment, et pour être décerné en l'année 1847, un prix de 1,000 fr., à celui des concurrens qui présentera, soit en Poires, soit en Pommes, les meilleurs fruits obtenus de semis, et qui seront reconnus constituer des espèces jardinières nouvelles, et jusqu'ici inconnues, le tout appuyé d'un Mémoire accompagné des justifications nécessaires et authentiques, contenant les détails des soins qu'ils auront donnés à leurs arbres, l'origine des pepins provenant d'espèces sauvages ou de variétés améliorées, en consignant distinctement les résultats de chaque variété; les divers accidens que leurs cultures auront pu éprouver, les procédés qui auront été employés pour forcer promptement ces mêmes arbres de semis à se mettre à fruit, tels que l'arcure, la torsion des branches secondaires ou tertiaires, les incisions annulaires ou semi-annulaires, les greffes de toute sorte, et autres moyens connus ou de leur invention; enfin, le nombre des générations qui auront contribué à l'obtention des fruits améliorés, et la nature du sol de leur culture.

Ces Mémoires et les échantillons des fruits seront envoyés à la Société dans le cours de l'année 1846, et sans frais pour la Société.

Les concurrens voudront bien informer la Société de leur intention de concourir, au plus tard, au 1er juin de l'année 1846, afin qu'elle puisse faire procéder à la reconnaissance des fruits et des arbres avant la fin de cette même année 1846.

Les concurrens devront joindre à leur envoi d'échantillons quelques branches pouvant servir de greffes, de chacun des arbres dont ils soumettront les fruits à l'examen de la Société, afin qu'elle puisse les faire entrer, s'il y a lieu, dans ses collections.

RENDU,
rapporteur.



Instruction relative au programme du prix proposé par la Société royale d'Horticulture de Paris, pour l'amélioration des espèces de Poiriers et Pommiers par la voie des semis.

Depuis long-temps, les cultivateurs, qui se sont livrés essentiellement aux soins des arbres fruitiers, ont fait leurs efforts pour obtenir des espèces nouvelles, meilleures que celles jusqu'à eux connues; depuis long-temps, aussi, l'expérience a appris que leurs efforts les plus assidus, les soins les mieux entendus, n'ont amené que peu de succès. La plupart des espèces, justement appréciées, sont dues, pour ainsi dire, au hasard, soit qu'on les ait découvertes dans les bois, soit qu'elles aient été trouvées dans des semis effectués dans le seul but d'avoir des sujets francs, propres à recevoir la greffe. De loin en loin ont apparu quelques précieuses productions; mais la nature s'est toujours montrée avare de ses bienfaits. Serait-ce parce qu'en effet, l'homme, condamné à manger son pain à la sueur de son front, doit travailler long-temps avant de recueillir le fruit de son labeur; ou parce que, trop peu attentif à étudier et à suivre les lois de la nature, il n'aurait pas encore su profiter des leçons qu'elle nous donne; soit que ces heureuses productions dépendent de circonstances qu'il n'a pas encore été donné à la science de connaître ou d'apprécier? Ce que nous sommes autorisés à regarder comme certain, c'est que, jusqu'à présent, les succès ont été loin de répondre aux efforts employés à l'obtention de fruits améliorés.

Cependant, au milieu de ces efforts si souvent inutiles, apparaît, dans un pays qui fut quelque temps portion de la France, qui, de tout temps s'est fait remarquer par ses belles et industrieuses cultures, en Belgique, un cultiva-

teur instruit, ardent à arracher à la nature tous ses secrets qu'il étudie avec une persévérance que rien ne rebute, un cultivateur zélé dès son enfance, et qui, malgré toutes les contrariétés qu'il a éprouvées, contrariétés telles que tout autre que lui se serait découragé, se flatte d'avoir enfin trouvé le secret si long-temps, si inutilement cherché. M. Van Mons, suivant l'analyse de sa théorie, insérée dans les *Annales de la Société d'Horticulture de Paris*, pour l'année 1834, est parvenu à se procurer infailliblement des variétés de fruits, notamment de Pommes et de Poires, de qualités supérieures à celles jusqu'ici connues. Son procédé, qui n'est plus un mystère, consiste tout simplement dans le semis de génération en génération de pepins de fruits déjà cultivés, de telle sorte que les pepins d'un fruit plus ou moins amélioré, semés dans les circonstances propres au complet développement de leur végétation, produiront des arbres d'une apparence sauvage, couverts d'épines rudes et nombreuses, annonçant une vigueur pour ainsi dire concentrée, mais dont les fruits, soigneusement cultivés à leur tour, donneront naissance à de nouveaux arbres dont les productions constateront déjà un perfectionnement, pour parler un langage approprié à nos goûts, qui sera d'autant plus considérable, que les générations successives auront été plus nombreuses.

Si ce système, contre lequel le raisonnement pourrait élever un grand nombre d'objections, mais qui, suivant M. Van Mons, a pour lui la sanction la plus assurée, celle de l'expérience, est en effet le système de la nature, dans les dons qu'elle nous accorde de loin en loin, nous touchons au moment où nous nous créerons à volonté toute sorte de fruits plus délicats et plus savoureux les uns que les autres.

Les cultivateurs d'arbres fruitiers ne sauraient trop tôt se livrer à ce genre d'amélioration, et la Société royale d'Horti-

culture de Paris est heureuse d'avoir, la première, provoqué l'essai comparatif de la méthode du pomologiste belge.

C'est dans cette intention qu'elle a proposé un prix de 1,000 fr. à celui qui, par la répétition des moyens employés par M. Van Mons, aurait obtenu les fruits les plus améliorés et jusqu'ici inconnus.

Mais la Société n'a pas attaché ce prix seulement à la répétition des expériences de M. Van Mons. Elle n'est pas assez certaine du succès de cette méthode pour la regarder comme la meilleure. Elle croit devoir en provoquer la répétition en France, pour y naturaliser, en quelque sorte, les succès qu'elle doit procurer ; mais en même temps, la Société a pensé qu'il était de son devoir de provoquer des semis comparatifs, d'après des méthodes que chacun pourrait se faire, parce que, d'après les essais faits par plusieurs de ses membres, notamment d'après les nombreux succès obtenus par le vénérable M. Sageret, un de ses membres les plus honorables, elle pense que ce n'est que par la multiplicité et la simultanéité des efforts que l'on pourra parvenir à découvrir le véritable secret de la nature pour l'amélioration des espèces ou la production de nouvelles variétés.

Après avoir ainsi développé son but, et les motifs qui l'ont portée à proposer le prix qu'elle doit décerner en 1847, la Société doit maintenant s'attacher à faire connaître en détail les conditions du concours et la manière dont chacun des concurrens devra prouver ses efforts et ses succès.

Il est bien entendu que le prix ne peut être accordé que pour les fruits provenant immédiatement d'arbres francs, et non greffés. Les concurrens pourront chercher, si bon leur semble, par le moyen de la greffe ou de toute autre manière, à améliorer les produits de leurs arbres; mais, par quelque voie qu'ils arrivent au but, ils devront

nécessairement prouver que les fruits qu'ils présenteront au concours seront le produit d'arbres francs, provenant immédiatement de pepins. Cette condition est d'extrême rigueur. La greffe pourra être employée comme moyen prédisposant, mais jamais comme moyen définitif; ainsi un semis aura produit des arbres de bonne apparence; on les greffera, puis on semera le produit de cette greffe, et l'on arrivera, par ce nouveau semis, à un arbre dont les fruits rempliront le but de la Société. Le succès pourra entrer en lice sans aucune difficulté, parce qu'alors l'arbre producteur sera franc et proviendra directement de semis.

Ainsi encore la greffe pourra se faire, à une ou plusieurs reprises, d'arbres francs sur Coignassier ou Épine; le produit de cette greffe sera semé, et l'arbre provenant de ce nouveau semis, reporté encore sur l'Épine ou le Coignassier. Le pepin obtenu de cette greffe donnera naissance à un fruit nouveau, savoureux, réunissant toutes les conditions voulues; la Société s'empressera de le couronner, s'il mérite la préférence à tous ceux qui lui seront présentés, quoique le produit de plusieurs croisemens par la greffe; ainsi encore les fruits obtenus par les moyens qui constituent l'hybridité, mais toujours provenant d'un arbre franc et non soumis lui-même à cette influence, pourront également être admis au concours.

Enfin, la Société entend admettre à la concurrence tout fruit obtenu d'arbres francs, de quelque manière que l'on ait obtenu ces mêmes arbres. Ainsi chacun des horticulteurs concurrens pourra varier, comme bon lui semblera, les moyens par lesquels il espérera obtenir l'arbre producteur du fruit nouveau destiné à paraître au concours.

Mais il ne suffit pas à la Société que le fruit qui obtiendra le prix lui soit connu : son but est d'être utile à tous ceux qui se livrent à la culture des arbres fruitiers. Dès

lors, comme l'acquisition de ce fruit aura pu dépendre des divers procédés suivis par l'heureux concurrent qui l'aura obtenu, chacun des horticulteurs, qui se présentera au concours, devra envoyer, à l'appui de son succès, un Mémoire détaillé contenant l'époque de ses semis, la description du sol naturel ou factice, qui aura été par lui cultivé, l'exposition de ce même sol, les précautions qui auront été prises, soit pour avancer, soit pour retarder la végétation, suivant le climat de chaque localité; l'origine des pepins confiés au sol, avec l'indication expresse des espèces ou variétés dont ils proviennent; les diverses transplantations qu'auront subies les arbres en expérience; les opérations auxquelles ces arbres auront été soumis, telles que la greffe, le retranchement du pivot ou de quelque racine principale; les soins pendant la croissance de ces mêmes arbres depuis leur semis jusqu'au moment où ils auront commencé à produire; les incisions annulaires ou semi-annulaires faites au tronc ou aux branches secondaires ou tertiaires; l'effet que ces opérations auront produit sur ces arbres; la sorte de taille à laquelle ils auront été soumis; l'effet de chaque sorte de taille sur les sujets plus ou moins vigoureux, en raison de sa longueur, ou de la saison pendant laquelle elle aura été pratiquée; les variations progressives que les fruits auront éprouvées avant leur complète amélioration, et en raison de chaque génération du premier semis; l'aspect aussi de chaque génération suivant sa rusticité ou son amélioration plus ou moins avancée; la fécondité progressive ou décroissante de chaque génération, suivant son degré d'amélioration, les différens procédés employés pour hâter la mise à fruit de chaque génération, tels que l'arcure, la torsion des diverses espèces de branches, leur pincement à diverses époques, la greffe des sujets sur eux-mêmes, mais de manière à conserver toujours la faculté de reconnaître leur identité avec le sujet primitif. Le Mémoire fera connaître

également les divers accidens éprouvés pendant la culture de ces arbres, soit par la chaleur ou le froid, l'intempérie des saisons, les divers phénomènes atmosphériques auxquels ils auront été soumis, les différens moyens employés pour hâter ou favoriser le développement du fruit; l'influence de ces moyens sur le nombre ou la grosseur des pepins; les différentes époques de maturité des fruits de chaque génération, soit que les fruits aient été obtenus par suite de greffe sur franc, Coignassier ou Épine, ou tout autre arbre propre à la recevoir, mais toujours avant le semis de l'arbre producteur du fruit dernier amélioré et présenté au concours; soit que les fruits soient obtenus de l'arbre franc et amélioré par semis successifs seulement; les divers engrais employés pour hâter ou modifier la végétation des arbres en expérience, tels que le noir animal, les engrais ordinaires, les poudres ou cendres végétales, les résidus naturels ou dénaturés des végétaux ou animaux employés au pied de ces arbres; les engrais liquides, minéraux ou autres, tels que l'acide sulfurique largement étendu d'eau, et dans les terrains contenant un excès de calcaire (carbonate de chaux), l'ammoniaque, etc.; les carbonates et autres substances chimiques plus ou moins modifiées par les préparations antérieures à leur emploi.

Ces Mémoires, ainsi détaillés, et contenant l'historique de tout ce qui pourrait avoir influé plus ou moins sur la culture de ces arbres, devront être revêtus des signatures des autorités locales, invitées à différentes époques, et au moins une fois chaque année, à constater l'état des cultures de chaque concurrent. La Société verrait avec plaisir que ces mêmes cultures eussent été vérifiées plusieurs fois par quelques membres des Sociétés d'agriculture voisines de chacun des concurrens; ce qui serait attesté par les certificats que ceux-ci voudraient bien joindre à leurs Mémoires.

La Société, désirant apporter dans son jugement les élémens les plus sûrs d'une bonne et juste décision, demande que les concurrens lui fassent connaître leur intention de concourir au plus tard, le 1er juin de l'année 1846. Elle se réserve de faire examiner les cultures de chaque concurrent, soit par quelqu'un de ses membres, soit en engageant les Sociétés d'agriculture les plus voisines de ces mêmes cultures à vouloir bien y envoyer quelque délégué, qui ferait un rapport détaillé de son examen, lequel serait envoyé à la Société royale d'Horticulture de Paris, avec le Mémoire ci-dessus indiqué de chaque concurrent, de manière à avoir fait, avant la fin de l'année 1846, soit par elle-même, soit par ses délégués spéciaux, la reconnaissance de tous les arbres indiqués pour le concours, lesquels seraient, autant que possible, chargés de leurs fruits au moment de l'examen.

La Société doit, dans cette instruction, faire connaître, à chacun des concurrens, que le prix, à mérite égal, des fruits présentés au concours sera décerné au cultivateur qui en aura obtenu un plus grand nombre de variétés; mais est bien entendu que l'espèce ou la variété la plus remarquable et la plus précieuse sous tous les rapports qui constituent un fruit excellent et de longue garde, bien qu'elle fût seule, aura la préférence sur le nombre qui n'offrirait pas la même supériorité.

La Société témoigne le désir formel que le zèle et les efforts des concurrens s'attachent essentiellement à la production de fruits dont la garde soit le plus prolongée qu'il sera possible. C'est surtout à cette qualité qu'elle fixera son attention et attribuera la préférence à mérite de fruit égal. La Société désire contribuer par là à la multiplication des espèces et variétés tardives, beaucoup plus rares aujourd'hui que celles dont les fruits acquièrent une prompte maturité.

La Société répète, en terminant cette instruction, qu'elle

agit dans l'intérêt général, et que, désirant faire jouir la société entière des fruits du concours qu'elle établit, elle réclamera de chaque concurrent des branches, propres à servir de greffe, de chacun des arbres dont les fruits auront été soumis au concours, afin de faire entrer dans ses collections non seulement ceux qui lui paraîtront mériter le prix, mais encore ceux qui en auront le plus approché, pour en disposer ensuite comme de tous les autres arbres de ses collections.

La Société, désirant établir entre les concurrens la plus parfaite égalité de position, fait connaître, à tous ceux qui liront cette instruction, qu'elle fera, chaque année, une distribution de tous les pepins de poires et de pommes que lui fourniront ses collections, et à mesure que les arbres encore jeunes se mettront à fruit. En conséquence, les dépositaires de ces deux collections en feront parvenir les pepins à la Société, pour la séance qui précédera le 1er février de chaque année, en sorte que les avantages résultant de fruits déjà améliorés par M. Van Mons seront communs à tous ceux qui auront de ces pepins.

RENDU.

Notice sur les pépinières de M. ALFROY, *propriétaire, ancien maire de la commune de Lieusaint (Seine-et-Marne), lue à la Société royale d'Horticulture de Paris, dans la séance du* 16 *septembre* 1835; *par M.* J.-B. CAMUZET.

Messieurs, d'après un rapport de M. Bailly de Merlieux, vous avez, dans votre séance publique et solennelle du 9 juin 1833, décerné une médaille d'encouragement à M. Alfroy, notre confrère, et l'un des fondateurs de la Société, pour avoir introduit en France 147 variétés nou-

velles d'arbres fruitiers américains, ainsi que pour la bonne tenue de ses cultures. Alors les pépinières de notre collègue occupaient environ 16 hectares; aujourd'hui, elles sont beaucoup plus étendues, et s'enrichissent, chaque année de tous les végétaux qui peuvent contribuer aux progrès de l'horticulture et de l'agriculture. Je viens de visiter cet important établissement, et vous demande la permission, messieurs, de vous en entretenir un instant.

Il y a 150 ans que les pépinières Alfroy existent dans la commune de Lieusaint. Fondées par l'un des ancêtres de notre collègue, pour l'éducation des arbres fruitiers, elles n'occupaient d'abord que 2 arpens (1 hectare); la probité et l'intelligence de leurs propriétaires les firent prospérer, et leur acquirent une réputation justement méritée. Jusqu'à l'époque où notre collègue en devint possesseur, ses pères n'y avaient élevé que des arbres fruitiers, et, sous ce rapport, les pépinières-Alfroy étaient citées, comme les plus complètes, les mieux tenues, et celles qui méritaient le mieux une entière confiance de la part des acquéreurs. En passant dans les mains de notre collègue, cette confiance n'a pu que s'agrandir et se consolider de plus en plus; sa collection d'arbres fruitiers s'est successivement enrichie de tout ce qui paraissait de nouveau et de bon; son zèle et sa persévérance ont dépassé tout ce qu'ont pu faire les autres pépiniéristes, car, ayant appris que les Américains possédaient beaucoup de bons fruits que nous ne connaissions pas, il n'a pas balancé à en faire venir d'une seule fois plus de 150 variétés, qu'il a plantées et multipliées dans ses pépinières, afin d'en enrichir le sol de la France, à mesure que leurs qualités prouveraient qu'elles sont dignes d'être naturalisées chez nous. Déjà, M. Alfroy vous a présenté quelques unes de ses Pommes américaines, sur lesquelles notre collègue M. Poiteau vous a fait un rapport favorable.

Je n'ai pas eu le temps de faire personnellement beau-

coupdo remarques sur les fruits américains de M. Alfroy; mais je puis vous assurer que, parmi les Pêches, il en existe une singulièrement intéressante, tant par sa bonté que par sa couleur absolument blanche. Les fleurs de l'arbre sont aussi tout à fait blanches, et les glandes des feuilles sont réniformes. J'ai communiqué ces notions et un fruit à notre collègue M. Poiteau, qui, comme l'on sait, est l'auteur d'une méthode facile et certaine, pour reconnaître et nommer toutes nos Pêches cultivées, et il n'a pas balancé à assurer que cette Pêche, qu'il n'avait jamais vue, était l'*Incomparable white blossemed*, du catalogue de la Société horticulturale de Londres. Elle est notée, dans ce catalogue, comme ayant les glandes réniformes, la fleur grande, blanche, et le fruit, de première grosseur, blanc, duveté, la chair fondante et quittant le noyau. Dans les remarques, on lit : « Cette espèce est singulière sous le rapport de ses fleurs blanches et de ses fruits pâles. »

Quoique M. Alfroy ait reçu cette Pêche directement de l'Amérique, il n'est pas étonnant qu'elle existât déjà dans le jardin de la Société horticulturale de Londres, puisque depuis long-temps cette Société s'occupe de colliger dans son jardin les fruits de toutes les parties du monde, et qu'en 1831 elle en cultivait 3,983 espèces ou variétés.

Les pépinières de notre collègue M. Alfroy sont remarquables par leur étendue, par leur excellente culture, par leur riche collection d'arbres fruitiers, par le grand nombre de ces arbres greffés sur franc, avantage qu'on trouve peu ailleurs que chez lui, par une quantité non moins grande d'Égrins qu'il élève avec une rare perfection; de sorte que, sous le rapport horticole, ses pépinières ne laissent rien à désirer.

Si nous les considérons maintenant sous les rapports forestier et d'agrément, nous y trouvons la même perfection et la même abondance. Les arbres, tiges et baliveaux,

pour regarnir et planter une forêt, y abondent; des semis de toutes les essences y sont faits chaque année; les arbres et arbrisseaux d'ornement y sont innombrables; de jeunes Tupelos, arbre précieux pour les qualités de son bois, et propre à nos sols marécageux, y sont élevés en quantité; les arbres et arbrisseaux de terre de Bruyère, notamment le magnifique *Magnolia macrophylla*, y développent une végétation admirable; les Tulipiers et les Liquidambars, un grand nombre de Sassafras, des *Cornus florida*, *Zanthoriza*, *apiifolia*, y sont en grand nombre. On y voit, par centaines, le Marronnier rubicond, que les autres pépiniéristes négligent de multiplier assez pour le besoin du commerce, et que les amateurs recherchent pour l'éclat et la beauté de ses grappes de fleurs rouges.

Les arbres verts ou résineux, de tout âge et de toute espèce, y forment de grands carrés d'une vigoureuse et brillante végétation : la sécheresse épouvantable que nous venons d'éprouver n'a que peu ou point nui aux vastes pépinières de M. Alfroy, grâce à ses soins et à sa culture bien ordonnée.

Outre ces élémens de prospérité, on trouve encore, dans les pépinières de notre collègue, une grande collection de plantes vivaces d'ornement pour les jardins, grands et petits; et, pour réunir enfin dans son établissement tout ce que la culture peut offrir de plus utile, M. Alfroy y a joint une collection de graines choisies, pour la grande culture, surtout de celles propres à former des prairies naturelles et artificielles.

M. Alfroy, sentant les années s'accumuler sur sa tête, avait résolu de se retirer bientôt des affaires; mais il lui répugnait de voir son établissement, créé par ses pères, et portant, depuis 150 ans, le nom de *Pépinières-Alfroy*, passer en des mains étrangères, qui, peut-être, le dénatureraient ou n'en soutiendraient pas la bonne réputation : cette idée l'affligeait. Il n'a qu'un fils, auquel il a fait donner une édu-

cation solide et brillante. Ce jeune homme, après avoir fait toutes ses études pour être admis à l'École Polytechnique, allait y entrer, dans la vue de suivre ensuite la carrière militaire. C'est alors que M. Alfroy se repentit presque d'avoir fait donner une telle éducation à son fils. Après lui avoir fait le tableau des dangers et des vicissitudes de la vie militaire, il lui représenta combien lui, son père, avait été heureux dans la culture; combien de satisfaction il avait éprouvée en faisant valoir et prospérer le domaine qu'il tenait de ses pères, et combien il lui serait pénible de voir ce domaine où il est né, exploité par d'autres mains que celles d'un Alfroy. «Je te laisserai une fortune honnête, ajouta-t-il, mais je crains qu'en embrassant la carrière des armes tu ne puisses la surveiller, et que même tu ne dissipes le fruit de 150 années de travaux utiles et honorables que mes pères et moi avons amassé à la sueur de notre front. — Je reste avec vous, répondit le jeune homme; à votre école et avec vos conseils, je deviendrai cultivateur, et, si je ne m'abuse, le nom d'Alfroy se soutiendra à la hauteur où vous l'avez élevé parmi les pépiniéristes, et je ferai grandir encore, s'il est possible, la réputation de votre établissement; dès aujourd'hui je change en serpette l'épée qui m'était destinée. Vous pouvez compter sur ma résolution et sur mon vif et constant désir de faire mon possible pour mériter toujours votre amour.» Le père, au comble de la joie, embrasse son fils, il se reconnaît un successeur en culture, et bannit les tristes craintes de voir ses pépinières passer en des mains étrangères.

Si les études collégiales ont l'avantage d'orner l'esprit, d'enrichir la mémoire, de mettre de la méthode dans le raisonnement, et quelquefois de perfectionner le jugement, elles sont toujours insuffisantes, lorsqu'il est question d'embrasser une autre profession que celle de l'enseignement. M. Alfroy, désirant que son fils devînt un pépiniériste distingué, voulut qu'il joignît à ce qu'il avait

appris au collége la connaissance des sciences qui ont des rapports avec la culture des champs et avec l'horticulture : il l'envoya donc de nouveau à Paris, où, depuis un an, il travaille au Jardin des Plantes, suit les cours de culture de M. Mirbel, de botanique de MM. de Jussieu et Brongniart, de chimie de M Gay-Lussac, de dessin de M. Redouté, et d'architecture rurale d'un maître particulier.

Si, maintenant, vous vous informiez du mérite, des qualités morales et intellectuelles du jeune Alfroy, je vous dirais qu'il est très heureusement né, et que la science horticole doit se féliciter de voir bientôt un tel sujet à la tête de l'important établissement de Lieusaint, pour le maintenir et le faire grandir encore pendant long-temps sous le nom de *Pépinières-Alfroy*.

CAMUZET.

16 septembre 1835.

Le Conseil adopte ce rapport et en ordonne l'insertion dans les *Annales de la Société*, ainsi que l'observation de M. Godefroy, qui a dit qu'il élevait aussi une grande quantité de Marronniers rubiconds dans ses pépinières.

Rapport fait à la Société d'Horticulture, *le* 21 *octobre* 1835, *sur la pépinière de M.* JAMIN; *par une commission composée de MM.* JACQUIN aîné, PEPIN, et POITEAU, *rapporteur*.

Messieurs, chargée par le Conseil de visiter les cultures de M. Jamin, fleuriste et pépiniériste, rue de Buffon, n° 19, à Paris, votre commission s'est acquittée de ce devoir, et elle vient vous en rendre compte.

M. Jamin, fils de jardinier-pépiniériste, est né à Paris,

en 1793. Après s'être formé à l'école de son père, il se rendit en Anjou, terre classique des bons fruits, et fut employé dans les immenses pépinières de M. le duc de Brissac. Il y avait six ans que M. Jamin travaillait et s'instruisait dans ces pépinières, quand l'âge de passer sous les drapeaux l'appela dans les camps, d'où les revers de la guerre l'entraînèrent, comme tant d'autres, jusque dans les déserts de la Sibérie. M. le duc de Brissac n'avait pas oublié les heureuses dispositions et l'intelligence de son jeune pépiniériste ; il employa son crédit pour le tirer de la captivité et le faire rentrer en France ; ensuite il se l'attacha de nouveau, non plus comme subordonné, mais en lui confiant la direction de ses immenses pépinières, qu'il a conduites et fait valoir jusqu'en 1819. Pendant tout ce temps, l'étude et la culture des fruits se sont développées et perfectionnées d'une manière particulière chez M. Jamin ; il avait une prédilection très prononcée pour cette partie de son métier, sans pourtant négliger les autres. Il s'adonnait avec ardeur à rechercher les fruits nouveaux qui jouissaient d'une bonne réputation, et surtout à vérifier par lui-même s'ils la méritaient, car il projetait de s'établir à son compte, et de ne multiplier que les fruits d'un mérite incontestable. En 1819, il se crut en état de réaliser son projet, et vint se fixer à la Glacière, près Paris, où il a formé un établissement de fleuriste et pépinière en arbres fruitiers. D'après son plan, il n'introduisit dans sa pépinière que les bonnes espèces anciennes de fruits, et continua de rechercher les nouvelles qui paraissaient en Anjou et sur les autres points de la France, pour les planter chez lui, vérifier leur mérite et juger si elles étaient dignes d'être multipliées et offertes aux amateurs. Dans ces expériences, il lui est arrivé plusieurs fois d'acheter des espèces 25 et 30 fr., qu'il a ensuite réformées, parce qu'elles ne lui ont pas offert les bonnes qualités qu'on leur attribuait.

Il y avait peu d'années que M. Jamin était établi à la Glacière, quand des industriels sont venus y former et multiplier des fabriques de produits chimiques, dont bientôt les fumées épaisses laissaient tomber sur ses arbres et sur ses fruits une crasse noire qui nuisait à leur vente. Après avoir supporté cet inconvénient pendant neuf ans, et n'espérant plus le voir diminuer, il transporta son établissement rue de Buffon, n° 19, où il est depuis cinq ans, et où vos commissaires ont été visiter ses cultures et particulièrement ses arbres fruitiers. Nous ne vous dirons rien de l'éducation ni de la tenue des plantes d'ornement; nous vous assurerons seulement que cette partie est traitée par M. Jamin, avec la perfection que l'on remarque chez les plus habiles de ses confrères; mais notre mission étant d'examiner ses arbres fruitiers sous tous les rapports, c'est sur cette partie que nous avons le plus particulièrement fixé notre attention, et sur laquelle nous devons attirer la vôtre.

En entrant dans le jardin de M. Jamin, on remarque d'abord que les allées sont bordées d'arbres fruitiers en quenouille, d'une beauté, d'une santé et d'une fertilité qui ne laissent rien à désirer, et que ces Poiriers sont un choix judicieux des meilleures espèces bien connues. Ils sont plantés à demeure dans les plates-bandes, dessinent le jardin, servent d'étalons, et produisent des fruits en abondance.

Quand ensuite on entre dans les carrés, on les trouve garnis de plus jeunes quenouilles, parfaitement formées, destinées à la vente, et composées des espèces nouvelles de Poires encore peu ou point connues, toutes exquises, tirées des endroits mêmes où elles ont pris naissance. C'est sur ces espèces que M. Jamin porte tous ses soins, toute sa sollicitude; ce sont elles qu'il multiplie abondamment, et que lui demandent plus particulièrement les connaisseurs et les amateurs qui visitent son établissement. Votre

commission s'y est présentée dans le moment le plus favorable pour voir la plus grande quantité de ces nouvelles Poires, ou du moins de ces Poires qui devraient être dans tous les jardins, et qu'on ne rencontre presque nulle part, et elle a été dans l'admiration à l'aspect de tant, de si beaux et si merveilleux fruits. Nous avons l'honneur d'en déposer quelques uns sur le bureau, afin que le Conseil puisse juger de la vérité de notre assertion. Quant à leur qualité, elle est incontestablement bonne, puisque M. Jamin ne les met dans son commerce qu'après une rigoureuse vérification.

Quelle que soit l'étendue d'un jardin dans Paris, vous sentez bien, messieurs, qu'il ne serait jamais assez grand pour former une pépinière marchande d'arbres fruitiers. Aussi M. Jamin a-t-il une pépinière à Luzarches et une autre à Brie-Comte-Robert, où il fait ses élèves, ses greffes, et où il tient ses collections. Son jardin de Paris n'est en quelque sorte qu'une *montre,* qu'une réunion d'échantillons où les amateurs peuvent aller voir les fruits sur les arbres, et juger de leur mérite avant de les acheter. On est sûr d'ailleurs de n'être pas trompé dans les espèces, et d'obtenir de M. Jamin tous les renseignemens nécessaires pour planter avec succès.

Messieurs, M. Jamin n'est pas le premier pépiniériste, sans doute, qui ait reconnu que la grande quantité de fruits médiocres ou mauvais qui encombrent les pépinières marchandes était une véritable calamité, une source de reproches pour le vendeur, de mécomptes et de désagrémens pour l'acheteur; mais aucun pépiniériste, avant lui, n'avait eu le courage d'entreprendre de détruire ce mal. M. Jamin a donc l'honneur d'être le premier réformateur en pomologie, et votre commission ose espérer qu'il obtiendra un succès complet, si les esprits éclairés se décident enfin à ne plus vouloir que de bons et d'excellens fruits dans leurs jardins, et si, surtout, le

Conseil, en adoptant le rapport que nous venons d'avoir l'honneur de lui faire, en ordonne l'impression dans les *Annales de la Société.* Le Conseil adopte ce rapport.

POITEAU, *rapporteur.*

Voici le poids et les dimensions de quelques unes des Poires de M. Jamin mises sous les yeux du Conseil.

Noms.	Circonférence.	Hauteur.	Poids.
Belle de Berry. . . .	9 pouces.	5 pouces.	10 onces.
Duchesse d'Angoulême.	1 pied.	4 pouces.	1 livre 8 onces.
Doyenné d'hiver. . . .	1 pied.	3 pouces 1/2.	1 livre 2 onces.
Beurré royal.	9 pouces 1/2.	4 pouces.	12 onces.
Beurré incomparable.	10 pouces 1/2.	4 pouces 1/2.	12 onces.
Beuzard (des). . . .	10 pouces.	4 pouces.	12 onces.
Charles d'Autriche. .	9 pouces.	3 pouces 1/2.	8 onces.
Passe-Colmar.	10 pouces.	4 pouces.	12 onces.

II. PLANTES D'ORNEMENT.

Chelone nemorosa, DOUG.

De l'Amérique septentrionale. Plante vivace, produisant plusieurs tiges cylindriques, rameuses, droites, haute de 3 pieds et plus, se lavant au soleil d'une teinte violâtre; feuilles caulinaires oblongues, acuminées, en cœur à la base, subsessiles, longues de 3 à 4 pouces, fermes, d'un vert foncé en dessus, pâles et glacées en dessous, bordées de dents divergentes assez larges. La tige et les rameaux se terminent par des grappes compactes et courtes de fleurs d'un bleu violacé en dessus, plus pâles en dessous et à l'intérieur, longues d'un pouce et assez grosses. La lèvre supérieure est à deux lobes arrondis, relevés; l'inférieure est à trois lobes arrondis, dont l'intermédiaire est

plus petit que les latéraux. Les quatre étamines didynames ont les filets velus à leur insertion, et les anthères laineuses. La cinquième étamine, qui est stérile, a le filet plus menu que les autres vers la base, et beaucoup élargi vers le sommet, où il devient tubuleux, se colore comme la corolle, se divise en deux lames spatulées, latérales, qui ont dans leur sinus inférieur une troisième division très petite, barbue en dedans, et terminée par un rudiment d'anthère. Le fruit est une capsule oblongue, toruleuse, comprimée de chaque côté par un sillon. Le calice, qui persiste jusqu'à la maturité du fruit, est muni de poils glanduleux, et ses cinq divisions sont lancéolées.

Cette belle plante est, depuis 2 ans, au Jardin des plantes de Paris; elle est rustique, grène facilement, fleurit en juillet et août après ses congénères, et mérite d'être multipliée pour l'ornement.

Note sur le Gladiolus com. grandiflorus (G. bysantinus); par M. Bachoux, *jardinier à Charenton.*

En quittant la maison paternelle, mon père m'a donné une cinquantaine d'Oignons de cette belle plante, que j'ai cultivée et multipliée dans les divers jardins confiés à mes soins. J'avais coutume de la placer en planche loin de tout abri, où elle devenait cependant fort belle. L'an passé, j'en plantai quelques Oignons à 4 pouces d'un mur, à l'exposition du midi, et la plupart fleurirent en juin. Quand les tiges furent desséchées, je relevai les petits nouveaux Oignons, et les replantai de suite à la même place : aujourd'hui 20 mai, tous ont des fleurs magnifiques, plus grandes que quand je plantais mes Oignons loin de tout abri, ainsi que l'attestent les échantillons que j'ai l'honneur de déposer sur le bureau.

Il résulte donc de mon expérience que cette belle variété du Glaïeul commun est encore plus belle lorsqu'on la cultive au pied d'un mur, à l'exposition du midi.

BACHOUX.

Lophospermum (Rodochiton) volubile.

J'ai trouvé cette plante en pleine floraison, chez M. Sysley-Vandael et chez M. Loth, en septembre 1835, et elle m'a paru si différente de l'espèce déjà connue, que je crois devoir la signaler comme nouvelle parmi nous. Sa tige est grimpante et volubile comme l'autre, mais elle n'a qu'une ligne de diamètre; ses feuilles, moins grandes que dans l'autre espèce, sont encore la plupart un peu sinuées, et munies de quelques dents ou mucrons; elles sont molles, minces, soyeuses, munies seulement de quelques poils dans leur jeunesse; les fleurs, deux ou trois fois plus petites que dans l'autre, sont d'un violet noir; le calice, d'abord rose, devient, avec l'âge, presque aussi noir que la corolle.

III. MELANGES.

Note au sujet du Blé qui, dit-on, croît et mûrit en 70 jours.

Le *National* (journal) du 9 novembre 1835 contient un article non signé, à propos du Blé qui, selon M. de Humboldt, mûrit en 70 jours, dans lequel article il est dit qu'un agriculteur du département de la Marne cultive, depuis plusieurs années, un Blé barbu qui, semé à la fin de

mai, mûrit dans les premiers jours d'août, ce qui fait aussi environ 70 jours. L'auteur ne fait pas d'autre rapprochement entre son Blé et celui qui, au Pérou, mûrit en 70 jours, et dont les journaux parlent depuis quelque temps, dont enfin j'ai traduit l'histoire dans le n° de mai dernier de ces *Annales*. M. Vilmorin a demandé en vain ce Blé du Pérou en Angleterre; personne n'a pu lui en fournir, et nous ne le connaissons pas encore. M. Loudon dit que ce Blé a le grain petit et gris, mais il ne dit pas si son épi est imberbe ou barbu, ni s'il a 2 ou 4 rangs. L'auteur de l'article du *National* dit que son Blé a l'épi barbu, mais il ne dit pas si le grain est petit ou gros, ni s'il est gris ou blond, de sorte que nous n'avons aucun moyen de rapprochement. M. Noisette, qui, comme on sait, cultive un grand nombre de variétés de Blé, m'a dit en avoir cultivé un qui croît et mûrit en moins de 60 jours, mais que son produit était si mince, qu'il l'a abandonné.

M. Tripet, marchand-grainier fleuriste et pépiniériste, boulevart des Capucines, n° 13, et place de la Madeleine, n° 20, cultive un Blé qui mûrit aussi à peu près en 70 jours : il le tient d'un capitaine de vaisseau, qui a dit l'avoir recueilli à l'état sauvage, dans l'île de Sainte-Hélène. M. Tripet le sème tous les ans en mai, et il mûrit toujours dans le commencement d'août. Son épi est barbu, à 4 rangs; son grain est gros et blond. Ainsi, il pourrait ne pas différer de celui annoncé par le *National*; mais on ne peut le rapprocher de celui du Pérou, d'après ce qu'en a dit M. Loudon.

Au reste, il n'est pas du tout probable que le Blé que M. de Humboldt a trouvé mûrissant en 70 jours au Pérou, ni celui trouvé à l'état sauvage dans l'île de Sainte-Hélène, soient indigènes à ces pays. Ils y auront été portés du vieux continent, et auront pu subir des modifications par la latitude et le climat; et si les agronomes parviennent à faire les observations et les comparaisons nécessaires, ils trou-

veront sans doute que ces deux Blés se rapportent à quelqu'une des variétés connues et cultivées en Europe.

POITEAU.

Conservation des fruits.

M. Behm, directeur de la poste royale, à Kempen, en Prusse, annonce avoir conservé des fruits pendant plusieurs mois après l'époque de leur maturité. Il faut, dit-il, les cueillir avec précaution, les envelopper avec soin isolément dans du papier, les enfermer avec soin dans un tonneau bien fermé, et placer celui-ci sous l'eau (1). (*Extrait d'une lettre de M. Behm à M. Héricart de Thury.*)

Duel des abeilles.

Dans les beaux jours du printemps, lorsque le soleil est brillant et fait sentir sa chaleur, on peut voir souvent des duels entre les habitans d'une même ruche. On remarque quelquefois que la querelle a dû commencer dans la ruche, et que les combattans paraissent être venus à la porte pour la vider. Quelquefois aussi, une mouche, se promenant paisiblement autour de la ruche, est rudement heurtée par une autre, et alors l'attaque commence, chacune fait ses efforts pour obtenir une position avantageuse; elles tournent, pirouettent, se saisissent, s'étranglent, et

---

(1) Le principe de conservation du moyen de M. Behm, est la privation de l'air; mais ce moyen exige la consommation immédiate de tous les fruits qui sont dans le tonneau. Il faudrait, d'ailleurs, s'assurer si les différences de température de l'eau n'auraient pas une influence sur la conservation des fruits. Il est à regretter que nous n'ayons point de détails sur les essais de M. Behm. D'ailleurs, ce moyen est indiqué depuis très long-temps, et on n'entend pas dire qu'il soit employé avec succès.

leur fureur est telle que Réaumur a pu en approcher assez pour les examiner à la loupe, sans qu'elles se séparassent. Après que les deux combattans se sont roulés dans la poussière, le vainqueur saisit le temps où son ennemi découvre les endroits vulnérables de son corps en s'alongeant, et lui enfonce son aiguillon entre deux articulations; aussitôt le vaincu est saisi d'un tremblement convulsif, étend les ailes et expire. Une mouche ne peut pas être tuée aussi promptement, à moins qu'on ne l'écrase tout d'un coup, que par l'aiguillon d'une autre mouche..... Après la victoire, l'abeille vainqueur reste constamment, dit Réaumur, près de sa victime, se tenant sur ses quatre pattes de devant, et se frottant les deux de derrière. Quelquefois le combat à mort a lieu dans la ruche, et le vainqueur traîne toujours le cadavre de son ennemi dehors de la cité, et l'abandonne.... (*History of insects.*)

Conservation des Pommes.

On lit dans le *Quarterly journal of Agriculture* de l'Écosse, n° XXV, pag. 147, les lignes suivantes :

Il semble qu'on ne sait pas assez généralement que les Pommes peuvent se conserver une année entière si on les place dans un tas de Blé. Le blé n'est nullement endommagé par leur contact. Si les Pommes américaines étaient encaissées parmi du Blé, elles arriveraient dans un état bien supérieur à celui dans lequel nous les recevons à présent.

Société d'Horticulture d'Anvers. — Exposition de fruits du 25 au 27 octobre 1835.

La salle de l'exposition contenait 887 échantillons, la

majeure partie en Poires et en Pommes, le reste en Raisins, Groseilles, Oranges, Melons, Fraises, Framboises, Nèfles, Châtaignes et quelques Pêches. On y voyait aussi quelques Légumes et quelques plantes d'agrément, le tout envoyé par 36 amateurs ou membres de la Société. Le jardinier de M. Van Mons, Ferdinand de Meester, a exposé à lui seul 133 échantillons de Poires et de Pommes. Plusieurs collections sont arrivées trop tard, et n'ont pu ni concourir ni être inscrites au catalogue.

D'après les dispositions du programme, les membres de la Société ont dû concourir entre eux, et les étrangers à la Société entre eux.

CONCOURS POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

1°. Le prix pour la plus belle collection de Pommes et de Poires a été décerné à la collection de M. le baron J. Osy; le premier accessit à celle de M. de Knyff Van Havre, et le second accessit à celle de madame Vanden Berghe-Moretus.

2°. Le prix pour la plus belle collection de Raisins d'espèces différentes a été adjugé, à l'unanimité, à celle exposée par M. Mertens-Vloers; le premier accessit à celle de M. J. Osy, et le second à celle de M. Meensen fils.

3°. Le prix pour le plus riche contingent en fruits d'espèces différentes a été remporté par celui de M. J. de Knyff; le premier accessit par celui de M. Augustin Delafaille, et le second accessit par celui de M. le baron J. Osy.

4°. Le prix pour les fruits nouvellement introduits dans le royaume a été décerné, à l'unanimité, aux nouveaux fruits exposés par M. Emilien de Wael.

CONCOURS POUR LES ÉTRANGERS A LA SOCIÉTÉ.

La collection exposée par M. Ferdinand de Meester, jardinier de M. Van Mons, à Louvain, et celle de M. d'Es-

peren, à Malines, ayant paru au jury mériter chacune une distinction égale, il leur a été décerné à chacun une médaille. Deux autres collections étrangères ont été mentionnées honorablement.

Nota. La commission du jury, après avoir reconnu l'avantage des expositions de fruits, et la supériorité de cette seconde sur la première, fait remarquer que la nomenclature des fruits n'a pas l'uniformité désirable, que la même variété a été présentée sous des noms différens, etc., et elle invite les cultivateurs et les amateurs à mieux s'entendre à cet égard, dans leur propre intérêt et dans celui de la science.

Arbres fruitiers, leur culture en Belgique et leur propagation par la graine, ou Pomonomie belge raisonnée, à laquelle est joint le catalogue descriptif abrégé des bons fruits nouveaux, procréés et cultivés, à la pépinière d'expérience de l'auteur, à Louvain. Par M. J.-B. Van Mons, des Sociétés d'Horticulture de Londres, Massachusetts, Paris, et de la Société pomologique d'Altenbourg. Ouvrage en 2 volumes Prix, 9 francs. Chez madame Huzard, rue de l'Éperon, n° 7, à Paris.

Cet ouvrage, fruit de cinquante années d'expérience et de pratique, était attendu depuis long-temps; il est trop substantiel et trop riche de faits pour qu'il nous soit possible d'en faire ici l'analyse : d'ailleurs son importance est pressentie dans le programme ci-contre, page 261, et développée dans une brochure intitulée *Théorie Van Mons,* publiée en 1834, et que l'on trouve chez madame Huzard.

JOURS.	THERMOM. RÉAUMUR. 6 h. m.	Midi.	6 h. soir	SITUATION DU VENT 6 h. m.	Midi.	6 h. s.	ÉTAT DU CIEL. 6 h. m.	Midi.	6 h. s.	HAUTEUR DU BAROMÈTRE. 6 h. mat. pou. lig.	Midi. pou. lig.	6 h. soir. pou. lig.
1	+ 8°	+ 15°	+ 14°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	28 3 »	28 3 »	28 3 »
2	+ 9°	+ 21°	+ 20°	Est.	Est.	Est.	Brum.	Nuag.	Nuag.	28 3 »	28 3 »	28 4 »
3	+ 13°	+ 21°	+ 20°	Sud.	Sud.	S.-O.	Nuag.	Clair..	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
4	+ 13°	+ 20°	+ 19°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Nuag.	Clair..	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
5	+ 14°		+ 16°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Clair.	Lég. n.	Nuag.	28 4 »	28 3 »	28 2 »
6	+ 13°	+ 19°	+ 15°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28 2 »	28 3 »	28 4 »
7	+ 10°	+ 18°	+ 16°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Clair..	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
8	+ 10°	+ 19°	+ 16°	S.-O.	N.-O.	N.-O.	Lég. n.	Clair..	Nuag.	28 4 »	28 4 »	28 4 »
9	+ 12°	+ 21°	+ 19°	S.-O	S.-O.	S.-O.	Lég. n.	Lég. n.	Lég. n.	28 4 »	28 3 »	28 2 »
10	+ 12°	+ 18°	+ 16°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Orag.	Nuag.	Nuag.	28 2 »	28 2 »	28 3 »
11	+ 10°			Ouest.	Ouest.	Ouest.	Clair..	Clair..	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
12	+ 6°			Sud.	Sud.	Sud.	Lég. n.	Clair..	Clair..			
13	+ 12°	+ 19°	+ 15°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Nuag.	28 3 »	28 3 »	28 3 »
14	+ 10°	+ 17°	+ 15°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Lég. n.	Nuag.	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
15	+ 7°			Est.	Ouest.	Ouest.	Clair..	Clair..	Clair..	28 3 »	28 3 »	28 3 »
16	+ 11°	+ 23°	+ 21°	Sud.	Sud.	Sud.	Clair..	Nuag.	Nuag.	28 3 »	28 2 »	28 2 »
17	+ 13°	+ 23°	+ 21°	S.-E.	S.-E.	S.-E.	Clair..	Clair..	Clair..	28 3 »	28 3 »	28 3 »
18	+ 12°	+ 16°	+ 16°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Couv.	pet. pl.	Clair..	28 3 »	28 3 »	28 3 »
19	+ 13°	+ 18°	+ 15°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 3 ½	28 4 »	28 4 »
20	+ 10°	+ 19°	+ 15°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Clair..	Clair..	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
21	+ 13°	+ 24°	+ 20°	N.-O.	N.-E.	N.-E.	Clair..	Clair..	Clair..	28 3 ½	28 3 ½	28 3 ½
22	+ 15°	+ 26°	+ 22°	S.-E.	S.-E.	S.-E.	Clair..	Clair..	Clair..	28 3 ½	28 3 ½	28 4 »
23	+ 16°	+ 26°	+ 25°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	23 4 »	28 4 »	28 4 »
24	+ 17°	+ 25°	+ 22°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
25	+ 16°	+ 25°	+ 22°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	28 3 »	28 3 »	28 3 »
26	+ 12°	+ 22°	+ 20°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	28 2 »	28 2 »	28 2 »
27	+ 16°	+ 24°	+ 21°	Sud.	Sud.	Sud.	Lég. n.	Clair..	Orag.	28 2 »	28 3 »	28 3 »
28	+ 15°	+ 21°	+ 20°		Sud.	Sud.	Clair..	Clair..	Orag.	28 3 »	28 3 »	28 3 »
29	+ 14°	+ 22°	+ 19°	Est.	Est.	Est.	Nuag.	Clair..	Clair..	28 3 »	28 4 »	28 4 »
30	+ 14°	+ 22°	+ 20°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
31	+ 14°			Est.			Clair..			28 3 »		

RESUMÉ. Le maximum de la chaleur a été de + 26 degrés, les 22 et 23, à midi ; le minimum a été de + 6 degrés, le 12, à 6 heures du matin. Les vents ont été très variables ; cependant, ceux de l'est et du sud-ouest ont dominé. Nous avons eu 19 jours de temps clair, 8 de nuageux, 1 de couvert et 3 orageux. Le maximum du baromètre a été de 28 pouces 4 lignes ; le minimum, de 28 pouces 2 lignes : ainsi, il n'a varié que de 2 lignes.

OBSERVATIONS.

1. Temps chaud et très favorable à la végétation, qui s'annonce bien, et promet, en général, une abondante récolte.

2. Levé la plus grande partie des Tulipes, Anémones et Renoncules.

3. Rechaussé et butté pour la seconde fois les Surelles crénelées (*Oxalis crenata*).

4. Temps chaud, superbe pour les récoltes; greffé une nouvelle espèce d'Erable.

5. Le soir, le temps est devenu comme orageux, et il est tombé quelques gouttes d'eau.

6. Commencé à greffer les diverses espèces de Pavia et de Marronnier. Semé quelques graines de serre chaude.

7. On aperçoit des fleurs à plusieurs touffes d'*Oxalis crenata*; semé le Lauréole et le Bois-Joli.

8. On commence dans nos environs à couper les Seigles, et la récolte des Foins se fait avec facilité.

9. Récolté les Merises, Sainte-Lucie, Chèvrefeuille de Tartarie; quelques Surelles crénelées entrent en fleur.

10. Récolté les *Ribes palmatum*; vers 3 heures, il tombe quelques gouttes d'eau.

11. Les nuits sont fraîches pour la saison; aussi la Vigne se trouve en retard, et il y a un peu de coulure.

12. Les Catalpas commencent à entrer en fleur; chaud le jour, et toujours nuits fraîches.

13. De 8 à 9 heures du matin, il est tombé quelque peu de pluie; greffé quelques Eglantiers.

14. Semé Rose-Trémière, Ancalie et Pavot à bractées; ce dernier a été fécondé par du Coquelicot double.

15. Commencé à rempoter les plantes de serre chaude, et quelques unes d'orangerie.

16. Les (*Oxalis crenata*) Surelles à pétales sont en fleur; les Roses-Trémières magnifiques.

17. Chaleur excessive; à midi, un thermomètre, à l'ombre du corps d'un petit arbre, marquait + 33°, et à l'ombre d'une maison + 23°.

18. De 9 heures du matin à 10 heures et demie, il est tombé une petite pluie douce; repiqué Œillets, Reines-Marguerites, etc.

19.

20. Les Catalpas sont magnifiques en fleur; les premières Reines-Marguerites entrent en fleur.

21. Greffé les *Pæonia papaveracea* et *Arborea odorata*; fait quelques boutures de plantes d'orangerie.

22. Greffé les Marronniers, Pavias, Sorbiers et quelques autres arbres; semé les derniers Haricots.

23. Rempoter les plantes grasses de la grande serre; chaleur très forte et grande sécheresse.

24. On pourrait attribuer au mouvement de la lune la petite baisse du baromètre; le temps n'est pas au changement.

25. Toujours même temps sec et désolant.

26. Le vent fort est encore plus desséchant que dans les jours précédens; beaucoup d'arbres périssent.

27. Dans la journée, le temps a été clair et très chaud; de 8 à 9 heures du soir, orage et petite pluie douce.

28. Après une partie de la journée très chaude, il a éclaté à 6 heures un orage qui a fort trempé la terre.

29. Semé les *Ribes palmatum*; les Althéas commencent à fleurir.

30. Temps toujours clair et brûlant; le *Phaseolus caracalla* commence à montrer quelques fleurs épanouies.

31. La terre a été tellement battue par la pluie du 28, que le dessus est déjà très sec; les binages sont très nécessaires.

Le 28, à 6 heures du soir, il a éclaté un orage qui a trempé la terre de plus de 6 pouces, mais qui ne s'est pas étendu bien loin, et a causé des sinistres dans quelques endroits: ainsi, la sécheresse est toujours extrême. Les récoltes se font activement, et la moisson sera terminée de bonne heure. Déjà, aujourd'hui, le temps clair et chaud a presque fait disparaître les avantages de la pluie du 28.

JOURS.	THERMOM. RÉAUMUR. 6 h. m.	Midi.	6 h. soir	SITUATION DU VENT 6 h. m.	Midi.	6 h. s.	ÉTAT DU CIEL. 6 h. m.	Midi.	6 h. s.	HAUTEUR DU BAROMÈTRE. 6 h. mat. pou. lig.	Midi. pou. lig.	6 h. soir. pou. lig.
1	+ 12°	+ 21°	+ 19°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Lég. n.	Clair..	Nuag.	28 3 »	28 3 »	28 3 »
2	+ 13°				N.-E.	N.-E.	Couv.	Clair..	Clair..	28 1 »	28 1 »	28 1 »
3		+ 16°		N.-E.	Nord.		Couv.	Couv.		28 2 »	28 2 »	28 3 »
4	+ 13°	+ 17°	+ 16°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 3 »	28 2 »	28 1 »
5	+ 15°			N.-E.	N.-E.	N.-E.	Lég. n.	Lég. n.	Lég. n.	28 4 »	28 4 »	28 4 »
6	+ 14°	+ 18°			Ouest.	Ouest.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 4 »	28 4 »	28 4 »
7	+ 13°	+ 18°	+ 16°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv..	Couv..	28 4 »	28 3 »	28 3 »
8	+ 12°	+ 17°	+ 16°	N.-O.	N.-O.	N.-O.	Clair..	Clair..	Clair..	28 4 »	28 4 ½	28 5 »
9	+ 9°	+ 17°	+ 16°	N.-O	N.-O.	N.-O.	Clair..	Clair..	Clair..	28 5 »	28 5 »	28 5 »
10	+ 10°	+ 21°	+ 18°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Clair..	28 5 »	28 5 »	28 5 »
11	+ 12°	+ 22°	+ 20°	S.-E.	S.-E.	S.-E.	Clair..	Nuag.	Nuag.	28 4 »	28 3 »	28 3 »
12	+ 16°	+ 21°	+ 18°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Clair..	Lég. n.	Lég. n.	28 3 »	28 3 »	28 3 »
13	+ 14°	+ 19°	+ 18°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 3 »	28 3 »	28 3 »
14	+ 14°	+ 19°	+ 18°	Est.	N.-E.	N.-E.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28 3 »	28 »	28 3 »
15	+ 13°	+ 19°	+ 18°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Couv.	Couv.	Couv.	28 3 »	28 3 »	28 4 »
16	+			N.-E.	N.-E.	N.-E.	Clair..	Clair..		28 4 »		
17	+ 18°	+ 20°	+ 19°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Clair..	Clair..	Nuag.	28 4 »	28 4 »	28 4 »
18	+ 14°	+ 22°	+ 19°	Est.	Est.	Est.	Lég. n.	Lég. n.	Clair..	28 4 »	28 4 »	28 4 »
19	+ 14°	+ 23°	+ 20°	Est.	Est.	Est.	Clair..	Clair..	Lég. n.	28 4 »	28 3 »	28 3 »
20	+ 14°	+ 24°	+ 21°				Clair..	Nuag.	Orag.	28 2 »	28 2 »	28 1 »
21	+ 15°	+ 22°	+ 20°	Est.	Sud.	Sud.	Clair..	Nuag.	Nuag.	28 » »	27 11 »	27 11 »
22	+ 15°	+ 16°	+ 14°	Sud.	Sud.	Sud.	Couv.	pet. pl.	Nuag.	27 11 »	27 11 ½	28 » »
23	+ 10°	+ 18°	+ 15°	Sud.	Sud.	Sud.	Clair..	Nuag.	Nuag.	28 1 »	28 1 ½	28 1 ½
24	+ 12°	+ 19°	+ 15°	Sud.	Sud.	Sud.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28 » »	28 » »	27 11 »
25	+ 12°	+ 15°	+ 14°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Couv.	27 11 »	27 11 »	27 11 »
26	+ 9°	+ 15°	+ 12°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Pluie.	Nuag.	Nuag.	28 » »	28 » »	28 » »
27	+ 9°	+ 15°	+ 11°	Ouest.	S.-O.	S.-O.	Couv.	Couv.	Couv.	28 » »	28 » »	28 » »
28	+ 7°	+ 17°	+ 15°	S.-E.	S.-E.	S.-E.	Clair..	Nuag.	Nuag.	28 2 »	28 2 »	28 1 »
29	+ 9°	+ 18°		S.-E.	S.-E.	S.-E.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 2 »	28 2 »	28 2 »
30	+ 8°	+ 15°		S.-E.	S.-E.	S.-E.	Clair..	Clair..	Nuag.	28 2 »	28 2 »	28 2 »
31	+ 8°											

RESUMÉ. Le maximum de la chaleur a été de + 24 degrés, le 20, à midi; le minimum a été de + 8 degrés, à 6 heures du matin, les 30 et 31. Le vent du nord-est a été le dominant, ayant soufflé pendant 9 jours; le reste du temps il a beaucoup varié. Nous avons eu 9 jours de temps clair, 12 de nuageux, 6 de couvert, 2 de petite pluie et 1 orageux. Le maximum du baromètre a été de 28 pouces 5 lignes, les 6, 9 et 10; le minimum, de 27 pouces 11 lignes, les 21 et 25 : ainsi, la variation a été de 6 lignes.

OBSERVATIONS.

1. Quelques nuages montent du sud-ouest, quoique le vent se soutienne au nord-est.

2.

3. Notre joli *Bignonia salicifolia* entre en fleur.

4. Il ne paraît déjà plus qu'il fût tombé de l'eau il y a quelques jours.

5. Temps nuageux très chaud ; je fais reprendre les arrosages des gazons.

6. Nous finissons les rempotages des plantes de serre chaude.

7. La belle suite de *Phlox fructicosa*, obtenue par M. Larose, est en pleine floraison : il s'en trouve de charmans.

8. Repiqué en planche, la Giroflée jaune et l'Œillet-de-poète.

9. A 4 heures et demie, un thermomètre, exposé au rayonnement, ne marquait que + 6° : aussi fait-il très frais.

10. Greffé une assez grande quantité de Mûriers Moretti en écusson.

11. Forcé par un travail indispensable, nous avons transplanté deux très forts Cèdres du Liban, sans espoir de succès.

12.

12. Séparé les Juliennes et les repiquer en planches ; continuer le rempotage des plantes d'orangerie.

14. Le vent a subitement repassé au nord-est, ce qui est cause, malgré le temps couvert, que le baromètre ne baisse point.

15. La Clématite odorante (*Clematis flammula*), en pleine floraison.

16. Les *Bignonia radicans* (Jasmins de Virginie), en pleine floraison.

17. *Echinocactus Othonni*, en fleur.

18.

19. Temps très chaud, à 2 heures; le thermomètre a dépassé + 23°, et exposé parfaitement à l'ombre.

20. Le vent a été tellement variable, que je n'ai pu le coter; quelques coups de tonnerre le soir.

21. La chaleur a encore été violente ; le soir, le temps est encore comme orageux : le baromètre continue de baisser.

22. De midi à deux heures, il est tombé un peu d'eau, mais qui n'a pas eu de suite ; le baromètre remonte.

23. Très frais le matin, puisqu'un thermomètre, exposé au rayonnement, marquait, à 5 heures, + 8°.

24.

25. Séparé les grandes Jacées doubles et les fleurs de Coucou (*Lychnis flos-cuculi*).

26. Enfin, ce matin, il tombe une pluie douce qui paraît avoir duré toute la nuit.

27. La hausse et la fixité du baromètre donnent peu d'espoir de la continuation du bon temps qui avait commencé hier.

28. Ce matin, il y a eu de la rosée blanche ; un thermomètre, exposé au rayonnement, ne marque que + 5° ; très frais.

29. Semé les Renoncules (*Ranonculus asiaticus*).

30.

31. Le temps toujours très sec et grand hâle ; presque tous les puits sont sans eau, ce qui porte grand préjudice à beaucoup de propriétés.

La petite pluie du 26 a fait grand bien ; cependant la sécheresse est toujours considérable : presque partout les puits sont sans eau. Les labours pour les semailles ne peuvent s'exécuter, et la récolte de la Vigne ne présente point un aspect bien avantageux ; il est très remarquable que, sur la fin de ce mois, on voit encore beaucoup de Cerises se vendre conjointement avec les Pêches et le Raisin.

MERCURIALE des prix moyens des produits de l'Horticulture, aux Halles aux Fruits et aux Légumes de Paris, en août 1835; *par* M. Martinet, *Commissaire général.*

FRUITS.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
A COQUES ou ENVELOP. dures.	Noix fraîches	la sachée	6	»	4	»	3	»
	Noisettes	*Idem.*	10	»	8	»	6	»
A PEPINS.	Rambour	le cent	10	»	5	»	»	»
	Calville blanc	*Idem.*	25	»	20	»	15	»
	Reinette de Canada	*Idem.*	15	»	10	»	5	»
	— grise	*Idem.*	5	»	4	»	»	»
	Fenouillet	*Idem.*	1	50	»	»	»	»
	Reinette de bateau	*Idem.*	3	50	3	»	»	»
	Api	*Idem.*	3	»	»	»	»	»
	Bon-Chrétien d'été	*Idem.*	15	»	10	»	»	»
	Martin-sec	*Idem.*	10	»	»	»	»	»
	Saint-Germain	*Idem.*	25	»	10	»	15	»
	Catillac	*Idem.*	15	»	»	»	»	»
A NOYAUX	Prunes Ste-Catherine	le pan. de Flins	3	»	»	»	»	»
EN BAIES.	Figues violettes	le panier	1	50	»	»	»	»
	Raisin noir ordinaire	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	Fraises des 4 saisons	*Idem.*	1	»	»	»	»	»
LÉGUMES ET GRAINES LÉGUMINEUSES.								
RACINES.	Carottes communes	la botte	»	10	»	8	»	»
	— bl. de Montreuil	*Idem.*	»	10	»	8	»	»
	— de Flandre ou d'Art.	*Idem.*	»	10	»	8	»	»
	Navets longs et ronds	*Idem.*	»	35	»	30	»	»
	Panais	*Idem.*	»	8	»	5	»	»
	Céleri-rave	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Radis	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Raves	*Idem.*	»	20	»	10	»	»
	Radis noirs	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Pommes de t. diverses		»	»	»	»	»	»
	— de Holl. longues bl.	le sac	3	»	2	»	»	»
	— *idem.* rondes bl.	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— vitelottes	*Idem.*	9	»	8	»	»	»
	— jaunes r. de Gonesse	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— d'août, ou rondel.	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— violettes	*Idem.*	9	»	6	»	»	»
	Ognons frais ordin.	la botte	»	10	»	8	»	»
	— blancs	*Idem.*	»	10	»	8	»	»

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX. 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
TIGES et FEUILLES	Asperges communes..	les 12 bottes.	10	»	8	»	6	»
	— de Hollande.......	la botte.....	1	20	1	»	»	»
	Poirée blonde........	*Idem.*	3	»	»	»	»	»
	Carde-poirée........	*Idem.*	3	»	»	»	»	»
	Oseille.............	*Idem.*	»	75	»	50	»	40
	Epinards............	le paquet....	»	40	»	30	»	»
	Arroche.............	la botte.....	»	15	»	»	»	»
	— Romaine..........	*Idem.*	»	40	»	30	»	20
	Petite laitue........	le calais....	»	25	»	20	»	»
	Chicorée...........	*Idem.*	1	»	»	75	»	»
	Scaroles............	la douzaine...	1	50	1	»	»	75
	Petite chicorée sauv..	le calais.....	1	»	»	75	»	»
	Mâches.............	*Idem.*	»	60	»	50	»	»
	Cresson alénois......	la botte.....	»	03	»	»	»	»
	— *idem* de fontaine...	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
	Poireaux...........	la gr. botte..	»	45	»	40	»	»
	Ciboule............	la botte.....	»	15	»	10	»	»
	Persil..............	*Idem.*	»	05	»	03	»	»
	Cerfeuil............	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Thym..............	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Basilic.............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Romarin............	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Sarriette...........	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Estragon...........	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Pimprenelle.........	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
	Perce-pierre.........	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
FEUILLES et FLEURS.	Artichauts-ailes......	le cent......	12	»	8	»	6	»
	— maîtres..........	*Idem.*	20	»	15	»	12	»
	Choux d'York........	*Idem.*	30	»	24	»	20	»
	— Cœur-de-bœuf.....	*Idem.*	30	»	24	»	»	»
	— blancs ou pommés..	*Idem.*	30	»	»	»	»	»
	— rouges...........	la pièce.....	»	75	»	50	»	»
	Choux-fleurs........	la voie......	2	50	»	»	»	»
	— Raves............	la botte.....	»	15	»	»	»	»
	Capucines..........	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
FRUITS.	Melons maraîchers...	la pièce.....	2	»	1	50	1	»
	— Cantaloups.......	*Idem.*	4	»	3	»	2	»
	Concombres.........	la douzaine..	1	»	»	75	»	»
	Cornichons.........	le pet. panier.	»	60	»	50	»	40
	Potirons...........	la pièce.....	3	»	2	»	1	»
	Giraumonts.........	*Idem.*	3	»	2	»	1	»
	Artichauts d'Espagne.	la douzaine..	1	50	1	»	»	»
	Aubergine..........	*Idem.*	1	50	1	»	»	»
	Tomates...........	le calais....	»	90	»	75	»	»
	Piment............	*Idem.*	»	90	»	75	»	»
	Châtaignes d'eau.....	le lot........	1	»	»	»	»	»
GRAINES en vert.	Petits-pois en cosse...	le sac......	12	»	10	»	8	»
	— égrenés..........	le litre......	»	50	»	35	»	»
	Gros pois égrenés.....	*Idem.*	»	35	»	»	»	»
	Mange-tout en cosse..	le calais....	»	75	»	50	»	»
	Haricots verts.......	*Idem.*	1	25	1	»	»	»
	— blancs en cosse....	le sac......	8	»	6	»	»	»
	— en grains.........	*Idem.*	»	35	»	»	»	»

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PARIS.

Séance du 2 septembre 1835. M. Vandermaelen écrit pour remercier la Société de sa nomination de membre correspondant, et pour offrir une brochure intitulée : *Notice sur le genre* Mælenia, *de la famille des Orchidées.*

M. Vibert adresse plusieurs variétés de Mignardise, *Dianthus moschatus*, obtenues dans ses cultures, à Longjumeau, avec une note à ce sujet : renvoyé au Comité de rédaction.

Une discussion s'ouvre à l'occasion d'une opinion de M. Hervieux sur le buttage des Pommes de terre; et le Conseil, après avoir entendu plusieurs de ses membres, charge M. Poiteau de résumer les opinions émises, et d'en faire l'objet d'un article pour les *Annales.*

M. Duvillers met sous les yeux du Conseil une tige de Romaine fasciée d'une manière extraordinaire, ainsi que des rameaux de Crête-de-coq, *Celosia cristata,* et de Grenadier également fasciés : renvoyé à l'examen de M. Poiteau.

M. Poiteau présente des rameaux fleuris de *Quisqualis indica,* en fait valoir la beauté, s'étonne que cette plante ne soit pas plus multipliée, et la désigne comme très propre à orner les serres chaudes par ses longues guirlandes de fleurs d'abord blanches, ensuite rouges, et qui durent très long-temps.

Le même membre dépose sur le bureau des Haricots dits du Cap ou de Lima, *Phaseolus lunatus*, Linn., cultivés depuis 4 ans avec succès, comme plantes comestibles, par madame Delatour, à Saint-Leu, près Paris, et annonce qu'il en fera l'objet d'un rapport à la fin de la saison. A ce sujet, M. Mérat dit que le Haricot du Cap ne mûrit pas sous le climat de Paris, et qu'il ne peut être recommandé que dans le Midi.

M. Rendu lit une note sur des Orangers qui ont perdu toutes leurs feuilles en très peu de temps, parce qu'on avait accumulé une grande quantité de Pommes dans le lieu où ils étaient renfermés. M. Payen explique de suite ce fait par l'acide carbonique qui s'est dégagé des Pommes : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Boussière lit une note sur les cultures de M. Duvillers, membre du Conseil de la Société, dans laquelle il signale le zèle de ce jeune praticien, et les succès qu'il obtient dans plusieurs parties de l'horticulture : le Conseil renvoie la note au Comité de rédaction, et nomme une commission composée de MM. Boussière, l'abbé Berlèse, Mérat, Payen et Pepin, pour visiter les cultures de M. Duvillers.

A cette occasion, M. le secrétaire général rappelle qu'il y a une commission de nommée pour visiter les grands établissemens des environs de Paris, ainsi que le Marché-aux-Fleurs. M. Debonnaire de Gif fait connaître qu'il réunit des matériaux sur les établissemens qu'il visite, et M. l'abbé Berlèse dit que M. Dever et lui se rendent fréquemment au Marché-aux-Fleurs pour observer ce qu'il y a d'intéressant à noter.

Séance du 16 septembre 1835. M. Madale écrit, sous la date du 5 septembre, qu'un *Cactus serpentinus* de ses cultures, bouture de 2 ans et haute de 2 pieds, se trouve surmonté de trois fleurs disposées en triangle régulier : renvoyé au Comité de rédaction.

M. le baron de Morogues envoie de la Source, près Or-

léans, une note sur la destruction des courtillières, au moyen d'nn arrosage avec une dissolution de savon noir. Le Conseil décide qu'il sera adressé des remercîmens à M. de Morogues, et que M. le secrétaire général lui demandera en même temps de plus amples informations sur son intéressante communication.

MM. Lahaye, de Neuilly, et Rémond, écrivent pous remercier le Conseil de leur nomination comme membres de la Société.

M. Jacques dépose sur le bureau ses Observations météorologiques et horticoles du mois d'août.

Le même membre offre des fruits de *Maclura aurantiaca* de plus de 2 pouces de diamètre, mais cependant imparfaits faute d'avoir été fécondés.

M. le secrétaire général annonce que le Conseil possède dans son sein M. Lacène, membre de la Société de Lyon, M. Renders, de la Belgique, et M. Camille Aguillon, de Toulon. M. le président félicite le Conseil de voir ces messieurs dans son sein, et les invite à assister à ces séances, le plus souvent possible, pendant leur séjour à Paris.

A l'occasion de l'offrande d'une brochure de M. Bonafous, *sur les feuilles du* Maclura, *comme succédanées de celles du Mûrier, dans la nourriture des vers à soie*, une discussion s'engage sur la résistance de cet arbre à nos gelées printanières. M. Bonafous, présent à la séance, assure que le *Maclura* ne gèle ni sous le climat de Paris ni sous celui de Strasbourg. M. Pepin confirme ce fait quant aux *Maclura* du Jardin des Plantes de Paris.

M. Poiteau annonce que M. Jamin, pépiniériste, rue de Buffon, cultive une collection de fruits choisis et de meilleure qualité, avec une rare perfection, et demande qu'une commission soit chargée de visiter les cultures de cet habile pépiniériste. Le conseil adopte cette proposition, et nomme commissaires MM. Jacquin, Pepin et Poïteau.

M. Sageret présente des échantillons d'une Poire provenant de ses semis, et qu'il a le projet de nommer *Poire de Courset*. Il consulte à ce sujet le Conseil, qui, avant d'émettre son opinion, charge M. Poiteau de lui faire un rapport sur cette Poire.

Sur la proposition de plusieurs membres, le Conseil ordonne que la commission du Marché-aux-Fleurs soit augmentée et invitée à faire un rapport détaillé de ses visites au moins une fois chaque trimestre.

Les membres de cette commission sont MM. le docteur Bally, l'abbé Berlèse, Boussière, Castan, Cels, Dever, Poiteau et Rendu.

M. Payen lit, en son nom et en celui de M. Turpin, 1° pour le premier, une Notice sur les caractères organogéniques, physiologiques et microscopiques des élémens composans des tiges tuberculeuses et souterraines de la Colocase, *Arum colocasia*; 2° et en son nom, une seconde note sur l'analyse chimique de la même plante : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Rendu, au nom d'une commission spéciale, lit une instruction pour être annexée au programme du prix proposé par la Société aux cultivateurs qui se livreront à des expériences pour obtenir de nouveaux fruits perfectionnés par le moyen des semis : renvoyé au Comité de rédaction pour l'impression, et au Comité des fonds pour le tirage à part.

M. Camuzet lit une note sur les pépinières de M. Alfroy, membre de la Société, à Lieusaint (Seine-et-Marne) : renvoyé au Comité de rédaction.

MM. Arnheiter et Petit, mécaniciens, présentent une pompe-seringue perfectionnée d'après les indications de M. Jacques : renvoyé à l'examen de ce membre.

A l'occasion d'une brochure *sur l'amélioration des fruits*, présentée précédemment à la Société, par M. Sageret, le Conseil invite M. le rédacteur à examiner cet ouvrage et à en rendre compte dans les *Annales*.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

Séance du 2 septembre 1835.

REPERTORIO *di Agricoltura* (août 1835).
LE CULTIVATEUR (août 1835).
JOURNAL *des Connaissances usuelles* (août 1835).
ANNALES *de l'agriculture française* (septembre 1835).
JOURNAL *des Propriétaires ruraux* (juillet et août 1835).
ANNALES *de Flore et de Pomone* (août 1835).
MEMOIRES *de la Société royale d'agriculture et des arts de Seine-et-Oise* (1835).
ANNALES *de la Société d'émulation des Vosges* (tom. 2, dernier cahier).
BULLETIN *de la Société d'encouragement* (juin 1835).
LA MAISON RUSTIQUE *au XIX*^e^ *siècle* (suite). Le premier volume de cet ouvrage étant terminé, M. l'abbé Berlèse est chargé de faire un rapport sur cette publcation.

Séance du 16 septembre 1835.

MEMOIRE *sur les Courtillières*, suivi du *Programme d'un prix de* 600 *fr., proposé par M.* Lacène, *auteur du Mémoire, à celui qui trouvera un moyen simple, facile, peu dispendieux pour détruire ces insectes*. Ce prix sera décerné par la Société linnéenne de Lyon.
DES FEUILLES *du Maclura comme succédanées de celles du Mûrier.* Brochure par M. Bonafous.
JOURNAL *des Connaissances usuelles* (septembre 1835).
MEMORIAL *encyclopédique* (août 1835).
JOURNAL *d'agriculture, sciences, lettres et arts de l'Ain* (août 1835.)
ANNALES *provençales* (juillet 1835).
BULLETIN *de la Société d'agriculture de l'Hérault* (janvier, février, mars et avril).
ANNALES *agricoles.*

Tome XVII. — Liv. 100ᵉ. Décembre 1835.

I. PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Horloge aromatique.

On a observé que plusieurs plantes ne sont odorantes que de nuit, tandis que d'autres ne possèdent cette qualité que pendant l'ardeur du soleil. Théophraste parle d'une plante qui a plus d'odeur la nuit que le jour, et que Lécluse, appelé par tous les auteurs *Clusius*, nomme *Hesperis syriaca*. Jacques Cornut décrit également un *Geranium noctu olens*, dont l'odeur de musc disparaît au lever du soleil. La plupart des plantes de la famille des Nyctaginées, et en particulier la *Mirabilis longiflora*, sont dans le même cas; remarque que l'on peut encore faire au sujet des *Onagres*, et spécialement pour les *OEnothera suaveolens* et *odorata*. C'est surtout le soir que les bosquets de Genêt d'Espagne, *Genista juncea*, laissent exhaler leur délicieux parfum. Deux plantes d'un même genre, enfin, les *Cestrum diurnum* et *nocturnum*, offrent le singulier phénomène d'être en opposition sous ce rapport.

C'est donc un fait. Certaines plantes ne sont odorantes que de nuit, d'autres pendant l'ardeur du soleil, d'autres n'exhalent leur parfum que le soir, d'autres encore, qu'au lever de l'aurore seulement. Or, je ne doute pas que, comme on a fait une horloge de Flore en rangeant par ordre les fleurs dont la corolle, s'ouvrant à des instans

fixes, marque l'heure à la vue, on ne parvienne aussi un jour à faire une autre horloge de Flore, horloge suave, horloge aromatique, en rangeant également, par ordre, les fleurs qui exhalent successivement leurs parfums à des retours périodiques du jour et de la nuit, et dont les douces émanations marqueront les heures pour l'odorat.

Bonvalot.

Sur les moyens de faire panacher les plantes.

M. Sageret a publié, dans les *Annales de l'Institut horticole de Fromont*, ses idées sur la panachure des plantes. Partant de l'opinion généralement admise que la panachure est l'indice d'une faiblesse dans la plante ou dans la partie de la plante qui en est affectée, il a cherché à obtenir d'abord des graines affaiblies, des graines imparfaites, soit en gênant leur fécondation, soit en faisant souffrir la plante qui les portait. Il n'a opéré ou n'a obtenu quelque résultat que sur des plantes annuelles; et parmi celles-ci, on n'a guère vu dans son jardin que le Soleil, *Helianthus annuus*, qui ait bien répondu à ses soins. Sur une douzaine de ces plantes, il y en a toujours un tiers qui ont la tige et les feuilles panachées de blanc ou de jaune; quelques unes sont même entièrement blanches, mais meurent toujours avant l'époque naturelle, après une vie languissante, rachitique, sans avoir montré l'indice de floraison. Celles qui ne sont que panachées sont un peu plus vigoureuses, mais beaucoup moins cependant que celles qui restent vertes, et je n'en ai pas vu fleurir. Au résumé, c'est une carrière nouvelle très épineuse que M. Sageret ouvre, et on devait s'attendre à le voir avancer très lentement.

II. CULTURE.

Notice sur les cultures de M. C. UTERHART, *à Farcy-les-Lys, près Melun, département de Seine-et-Marne, par le vicomte* DEBONNAIRE DE GIF, *lue au Conseil d'administration de la Société royale d'Horticulture de Paris, dans sa séance du 4 novembre* 1835.

MESSIEURS,

Un des devoirs que la Société royale d'Horticulture s'est imposés est celui d'examiner les établissemens nouveaux qui, formés dans l'intérêt de la science, peuvent contribuer à hâter ses progrès.

Il y a quelques années, M. C. Uterhart, notre collègue, a créé à Farcy-les-Lys, près Melun, département de Seine-et-Marne, un établissement qui réunit des pépinières très étendues et des serres chaudes et tempérées de vastes dimensions.

Je me suis rendu, le 28 du mois dernier, dans le domaine de M. Uterhart, et je viens soumettre à vos lumières le résultat de mon investigation sur les cultures qui y sont pratiquées.

Farcy-les-Lys, hameau de la commune de Dammarie, est situé sur la rive gauche de la Seine, à une lieue de Melun, sur la route départementale de cette ville à Ponthierry, et à environ douze lieues de Paris. Cette route est parfaitement entretenue; les communications pour arriver à Farcy, déjà fort faciles, le sont devenues encore davantage depuis quelque temps, puisque la Seine baigne l'extrémité des pépinières de M. Uterhart, et que plusieurs

fois par jour divers bateaux à vapeur passent sur ce fleuve, vis à vis cette propriété.

Le domaine de Farcy-les-Lys est situé à mi-côte, à l'exposition du nord; le sol se compose de sable léger dans lequel se trouvent un grand nombre de cailloux; il est naturellement brûlant; les défonçages profonds qui ont été opérés par M. Uterhart, et les labours et binages multipliés que reçoivent les végétaux, sont les principaux moyens employés pour leur conserver de la fraîcheur, et les entretenir dans l'état de vigueur où ils sont.

Les cultures de M. Uterhart se composent de végétaux de serres chaudes et tempérées, et de pépinières d'arbres fruitiers et forestiers, et aussi d'arbres et d'arbrisseaux d'agrément. On peut se former une idée de l'importance de ces pépinières, lorsque l'on sait qu'elles couvrent une étendue de terrain de plus de 10 hectares ou 20 arpens; et que les cultures des végétaux de serre et de plantes délicates occupent un espace d'environ un hectare et demi, ou 3 arpens de terrain.

J'ai examiné d'abord les serres : elles sont construites depuis quatre et trois ans, d'après les meilleurs procédés; elles sont chauffées par des poêles dont les tuyaux en fonte circulent appuyés à l'intérieur des murs.

Parmi ces serres il en est une qui a fixé particulièrement mon attention.

Elle est enterrée à la profondeur d'un mètre ou 3 pieds, et chauffée par le moyen d'un poêle.

Sa forme est celle d'un carré long. Au moyen d'un mur de refend et d'une séparation vitrée à l'intérieur, elle forme, à l'exposition sud-sud-est, serre chaude; et à celle de l'est-nord-est, serre tempérée, étant échauffée de ce côté par la continuation des tuyaux de chaleur de la serre chaude. Le côté de l'exposition ouest-sud-ouest sert d'orangerie. Au moyen de la séparation vitrée, le soleil, pendant la saison rigoureuse, peut exercer sa douce influence, pour

ainsi dire, pendant toute la journée, aux trois expositions.

Cette serre présente, au dire du propriétaire, le grand avantage de faciliter, dans la saison rigoureuse, le travail des boutures, et le transport des plantes délicates d'un degré de chaleur à l'autre, et de pouvoir changer leur exposition sans les sortir à l'air libre.

Les végétaux de serre sont d'une vigueur remarquable; leur santé est parfaite, ce qui atteste combien de soins assidus et éclairés sont donnés à leur culture. J'ai été frappé aussi de l'ordre et de la propreté qui règnent dans les serres et spécialement dans celles des boutures.

Des serres, je me suis transporté dans les pépinières.

Le sol, ainsi qu'il a été exprimé ci-dessus, est essentiellement sablonneux. M. Uterhart y a fait opérer d'abord des défrichemens qui ont été de 65 centimètres à 1 mètre ou 2 à 3 pieds de profondeur. Ensuite des cultures de plantes légumineuses fumées et sarclées y ont été pratiquées pendant plusieurs années consécutives, et ont ainsi préparé le sol à recevoir les végétaux de pépinière.

M. Uterhart a employé avec succès, à la culture des arbres en pépinière, le noir animal de MM. Payen et Buran, à Grenelle, près Paris.

Ces végétaux se composent principalement de jeunes arbres fruitiers disposés en tige, en quenouille et en arbres nains. Ils sont de la plus grande vigueur. Leur écorce est lisse et brillante, leur feuillage est lisse et d'un beau vert, ce qui atteste leur bonne santé.

Il en est de même des collections d'arbres forestiers, tant indigènes qu'exotiques, et des arbres et arbustes des deux hémisphères consacrés à l'ornement des jardins paysagers.

On sait que les végétaux élevés dans des terres fortes sont pourvus généralement de très grosses et très longues racines, et ne peuvent être que difficilement arrachés avec

tout leur chevelu. Enlevés des pépinières où ils ont passé leurs premières années, lorsqu'ils sont plantés dans des terrains de qualités inférieures, ils ont souvent de la difficulté à reprendre.

Cet inconvénient n'existe pas pour des végétaux élevés dans des terres légères, lorsqu'un nombreux chevelu remplace les grosses racines.

Aussi, j'ai fait arracher dans les pépinières de Farcy-les-Lys, non seulement plusieurs arbres fruitiers tant à tige que quenouilles et nains, mais encore quelques arbres forestiers et arbustes d'ornement, et j'ai été persuadé, d'après leur examen, que si la nature du sol ne leur avait pas permis d'être pourvus de fortes racines, comme ils avaient un très abondant chevelu, on pourrait espérer que ces arbres reprendaient avec facilité et croîtraient avec vigueur lorsqu'ils seraient tranplantés dans un terrain léger.

J'ai vu, avec satisfaction, des carrés d'arbres fruitiers greffés de l'année dernière, et qui, malgré la sécheresse de cet été, ont d'un mètre et demi à 2 mètres, 4 à 6 pieds de hauteur, ce qui atteste leur superbe végétation.

J'ai remarqué enfin l'ordre qui règne dans les collections. Chaque rangée d'arbres ou de plantes porte un numéro mentionné sur un plan correspondant à la partie de la pépinière où elle est placée, ce qui permet d'éviter toute erreur lors des livraisons aux acquéreurs.

En résumé, messieurs, l'établissement considérable qu'a formé, à Farcy-les-Lys, M. Uterhart, et que dirige sous ses ordres M. Étienne, praticien très distingué, m'a paru digne de tout l'intérêt des horticulteurs. De nombreux ouvriers y trouvent journellement des moyens d'existence, et sa prospérité doit contribuer à celle du département de Seine-et-Marne. Déjà le comice agricole de ce département a apprécié son utilité, puisque, dans sa réunion du 31 mai 1835, qui a eu lieu à Combreux,

il a été décerné à M. Uterhart la médaille d'or, seule récompense honorifique consacrée par ce comice à l'horticulture. De plus, dans le rapport du jury de votre dernière exposition, les végétaux présentés au concours par ce propriétaire ont été mentionnés honorablement.

M. Uterhart, en créant un établissement important, éminemment utile, établissement qui est en voie de prospérité, a acquis, je pense, des droits à l'estime et à la reconnaissance publiques, et j'ai l'honneur de vous proposer de le lui exprimer. Vicomte DEBONNAIRE DE GIF.

Gif, ce 7 octobre 1835.

Notice sur l'Établissement de M. ARMAND GONTIER, *successeur de M.* BILLARD, *pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses, près Paris; par M.* CAMUZET.

Messieurs, l'indulgence avec laquelle vous avez bien voulu accueillir le rapport que j'ai eu l'honneur de vous faire sur les pépinières de notre confrère, M. Alfroy, à Lieusaint, m'encourage à vous communiquer des observations de même nature, faites dans la pépinière de M. Armand Gontier, à Fontenay-aux-Roses. La tâche que je me suis imposée devra, je l'espère, intéresser d'autant plus la Société, que je commencerai par vous rappeler que c'est à notre honorable collègue, M. Billard, que Fontenay-aux-Roses doit l'extension du commerce de plantes qui a enrichi, embelli et perfectionné la culture de ce pays.

En effet, quand M. Billard s'est établi à Fontenay-aux-Roses, il y a trente ans, on n'y voyait encore aucune pépinière proprement dite; le pays, autrefois célèbre par les Roses, en offrait alors moins que plusieurs autres communes : l'industrie des habitans s'était portée vers l'édu-

cation et la multiplication du Fraisier et des plants qui servent de sujets aux arbres fruitiers, tels que Cognassier, Pommier-Paradis, Doucin, Merisier, Sainte-Lucie, égrins de Poirier et Pommier, qu'ils vendaient aux pépiniéristes de Vitry-sur-Seine et d'Orléans. En s'établissant, M. Billard n'a pas voulu rester dans ces bornes étroites; il éleva et greffa lui-même tous les arbres fruitiers du commerce, les arbres et arbustes d'ornement propres aux grands jardins paysagers et autres. Bientôt ses voisins l'imitèrent, et l'on trouve aujourd'hui à Fontenay-aux-Roses plusieurs pépinières bien assorties; mais celle de M. Billard a toujours conservé une grande supériorité par son étendue, par sa bonne culture, par le nombre et la variété des végétaux, et surtout par un large débit qui attestait en même temps l'intelligence, l'ordre et la probité du propriétaire.

M. Billard, se voyant sans enfant mâle, et sentant le besoin de se reposer et de jouir de l'honnête aisance qu'il s'était procurée à la sueur de son front, pendant tant d'années de travail assidu, a cédé son établissement à M. Armand Gontier, qui était son premier garçon depuis huit années, et qui, auparavant, avait travaillé dans les pépinières de Vitry et ailleurs. C'est donc de la pépinière de M. Armand Gontier, que j'ai visitée en détail il y a peu de jours, que je vais avoir l'honneur de vous entretenir.

Cette pépinière, située près de la route qui conduit de Fontenay-aux-Roses à Sceaux, a continué de s'enrichir et de se perfectionner en passant dans les mains de M. Armand Gontier. Ses cultures sont dans le meilleur état : j'y ai vu de 4 à 5,000 Cèdres du Liban en pot, hauts de 1 à 6 pieds, et de la plus belle venue; une quantité considérable de *Sophora japonica pendula*, ayant de 6 à 10 pieds de tige, et de la plus brillante végétation; des semis de toute espèce en abondance; des Tulipiers, des Liquidambars, des Hickorys, sorte de Noyers d'Amérique;

tous arbres d'une venue admirable, en grand nombre dans cette pépinière, et à des prix modérés.

M. Armand Gontier se livre à des expériences dont la science profitera un jour. Par exemple, il a trouvé dans son établissement une portion de terre sablonneuse, fraîche, de couleur grisâtre; il y a planté des mères souffrantes de Rhododendrons; elles se sont refaites et ont poussé vigoureusement; alors il y a planté aussi d'autres Rosages, et ils y végètent et poussent comme dans la meilleure terre de Bruyère, dont la cherté et la rareté augmentent tous les jours. Déjà feu le baron de Pappenheim avait planté des Rosages avec succès dans une terre à peu près semblable, sur son domaine à Combe-la-Ville, et ces expériences méritent d'être répétées partout où il y a une terre sablonneuse, noirâtre, douce et naturellement fraîche.

La Société d'Horticulture de Paris, ayant maintenant l'avantage de compter M. Armand Gontier au nombre de ses membres, elle peut espérer que dorénavant il lui fera part lui-même des améliorations que sa pratique et ses expériences lui feront découvrir, et qu'il l'aidera puissamment à répandre de nouvelles lumières sur l'horticulture.

B. Camuzet.

21 octobre 1835.

Nouvelle manière de semer les Céréales.

Depuis quatre ans, M. Bocquet, instituteur à Dammartin, dont la fortune modique ne lui permet pas de suivre une grande rotation dans ses cultures, sème son Froment d'hiver du 15 juin au 15 juillet. La semence, en raison d'un hectolitre et demi par hectare, est composée de moitié Froment, moitié Orge. Celle connue sous le

nom d'Orge nue est préférable en ce que sa maturité est plus précoce.

De la fin de septembre à la mi-octobre, l'Orge étant mûre et le Froment déjà grand, M. Bocquet fauche le tout à 2 pouces de terre, et obtient de cette coupe un fourrage abondant et une demi-récolte d'Orge. Le Froment ne tarde pas à repulluler, et il fait de vigoureuses touffes pendant l'hiver. La récolte en grain est très abondante, en ce que les épis sont de grande dimension, et généralement garnis de quatre rangées de grains.

M. Camille Beauvais, cultivateur aux Bergeries, toujours empressé d'encourager par son exemple les innovations raisonnables, a promis d'expérimenter cette année le procédé de M. Bocquet. Nous invitons instamment les cultivateurs distingués à suivre cet exemple, qui est sans inconvénient dans les années humides, et ne présente que des avantages certains dans les années sèches.

(Extrait du *Repertorio di Agricoltura*, juin 1835.)

III. PLANTES D'AGRÉMENT.

Cattleye labiée, Cattleya labiata, Lind.

Magnifique Orchidée parasite, originaire du Brésil, et cultivée en Angleterre depuis 1818. Elle croît sur le vieux tronc des arbres, dans les forêts vierges de ce pays. Ses racines sont fortes et cylindriques ; sa tige est bulbiforme, munie d'une feuille oblongue divergente, roide, coriace, longue de 5 à 6 pouces, de l'aisselle de laquelle sortent quelques écailles roses, et enfin deux fleurs d'une extrême beauté, larges de 4 à 5 pouces, ayant les trois divisions extérieures lancéolées, les deux intérieures beaucoup plus larges, plissées et crénelées sur les bords, toutes d'un rose

lilas clair, et enfin le label grand, rabattu, échancré à l'extrémité, crénelé et frangé dans le pourtour, pourpre au centre, et jaune sur une partie de chaque côté. Ces fleurs s'épanouissent, en Angleterre, une partie de l'été et de l'automne. On doit s'empresser d'obtenir cette belle plante dans tous les établissemens où l'on cultive les Orchidées exotiques.

Oncidie de Harrison, Oncidium Harrisonianum.

Cette espèce d'Orchidée est décrite et figurée, sans nom d'auteur, dans l'*Encyclographie du règne végétal,* publiée à Bruxelles, par M. Drapier. Elle est originaire du Brésil, où M. W. Harrison, de Rio-Janeiro, l'a trouvée sur les montagnes boisées. Ses tiges bulbiformes sont petites, comprimées, et n'émettent qu'une feuille à leur sommet, qui est oblongue, lancéolée, longue de 4 à 5 pouces. Du bas d'une tige bulbiforme naît une gaîne de laquelle sort une hampe longue de 9 à 10 pouces, rameuse, et portant une grande quantité de jolies fleurs jaunes, larges d'un pouce, dont les cinq divisions extérieures sont spatulées et maculées de pourpre, tandis que le label, élargi et bilobé, reste d'un jaune pur. Elles se sont montrées pour la première fois en Angleterre, en 1832, chez M. Arnold Harrison, qui cultive la plante dans de la mousse mêlée de bois en décomposition; substances qui, tenues suffisamment humides, sont les plus convenables pour la culture de toutes les Orchidées épiphytes ou parasites.

Beaumontie à grandes fleurs, Beaumontia grandiflora, WALL.

Grande plante grimpante de la famille des Apocynées, originaire du Bengale, dédiée à lady Beaumont, qui la



cultive en Angleterre, et dans les serres de laquelle elle fleurit abondamment. Ses feuilles sont grandes, de forme oblongue, opposées, et d'un rose vif avant leur parfait développement. Les fleurs sont blanches, fort grosses, longues de 3 pouces, et ont le limbe divisé en cinq lobes ouverts.

Culture des plantes de l'Inde en serre chaude.

Alstroémère pourpre, Alstroemeria hæmantha, R. et P.

Cette espèce est originaire du Chili, et fut introduite en Angleterre il y a peu d'années; c'est certainement la plus belle du genre, et les amateurs doivent s'empresser de se la procurer. Ses racines se composent de tubercules alongés, blancs, charnus, de la grosseur du doigt; ses tiges sont droites, hautes de 2 pieds, cylindriques, glauques, de la grosseur d'une plume d'oie, munies de feuilles alternes, lancéolées, nervées, ciliées sur les bords, longues de 3 pouces et torses à la base comme toutes les espèces du genre. Les fleurs, nombreuses et disposées en ombelle rameuse terminale, munie d'une collerette de feuilles semblables aux caulinaires, sont larges de plus de 2 pouces, ont les trois pétales extérieurs d'un rouge cocciné vif, le pétale inférieur également cocciné et de plus marqué de lignes pourpres, et enfin les deux pétales intérieurs et supérieurs jaunes, enrichis de lignes pourpres et lavés de rouge vers leur extrémité. Cette magnifique espèce se cultive comme les autres.

Tamarix de l'Inde, Tamarix indica, Willd.

Arbrisseau ayant à peu près le port et la grandeur du Tamarix de France, *T. gallica*; mais son aspect est plus vert ou moins glauque. Quoique Willdenow indique une différence dans la forme des feuilles, cette différence nous

semble si minime, que le langage ne peut l'exprimer sans la grandir. Mais ce qui nous semble caractéristique, c'est qu'ici les bractées sont plus longues que les pédoncules des fleurs, tandis que dans le *T. gallica* elles sont plus courtes. Du reste, les fleurs sont en épis simples, cylindriques, axillaires et terminales, très nombreuses, rosées, et formant d'élégantes et légères panicules au sommet des rameaux, en septembre et octobre. Ces fleurs ont cinq étamines, un ovaire pyramidal très rouge surmonté de 3 styles divergens épaissis en massue.

Cette espèce supporte nos hivers doux en pleine terre, et se multiplie très facilement de boutures. Se voit au Jardin du Roi.

Lantana speciosa, Hortul.

S'il y a un genre de plantes dont les espèces soient difficiles à déterminer par des phrases, ce sont certainement celles du genre *Lantana*; et quoiqu'on les divise en épineuses et non épineuses, la difficulté reste toujours très grande pour la plupart des espèces. Je renonce donc à chercher si l'intéressant arbuste que M. Lemon a mis, je crois, le premier, dans le commerce, sous le nom de *Lantana speciosa*, est une espèce déjà autrement nommée par les botanistes; je veux seulement le signaler aux horticulteurs qui ne le connaissent pas encore, afin qu'ils l'introduisent dans leur culture, et aux amateurs afin qu'ils se le procurent.

C'est un petit arbuste de la section des Lantanas non épineux, à fleurs en tête; il se ramifie facilement, et se forme une tête arrondie à la taille de 1 à 2 pieds; ses rameaux sont quadrangulaires, velus ou munis, dans leur jeunesse, de longs poils blancs, doux et couchés; ses feuilles sont opposées, et plus rarement ternées, assez

grandes, de forme oblongue, atténuées aux deux extrémités, longues de 3 à 4 pouces, dentées en scie, d'un vert gai et peu rugueuses en dessus, pâles et un peu velues en dessous, et plus velues sur le pétiole que sur le reste ; ses feuilles sont accompagnées de stipules linéaires, longues de 2 à 3 lignes, très velues.

Les fleurs, d'un rose tendre ou légèrement lilacé, sont disposées en tête d'abord hémisphérique, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire et plus court que les feuilles ; mais à mesure que les fleurs inférieures se passent, cette tête hémisphérique s'alonge successivement en épi, dont les bractées, sensiblement velues et terminées par une longue pointe filiforme, se distinguent en ce que les inférieures ont la base large, ovale, tandis que les supérieures sont plus étroites, lancéolées et sétacées. Après que les fleurs sont passées et que l'épi est en fructification, il est long de 12 à 15 lignes, couvert de baies pisiformes bleuâtres.

Ce petit arbuste fleurit les trois quarts de l'année, et le grand nombre de ses têtes de fleurs, rose tendre, le rend extrêmement agréable : on le multiplie de graines qu'il donne facilement, et de bouture étouffée ; il craint l'humidité pendant l'hiver, et doit être placé en lieu sec dans la serre chaude.

IV. MÉLANGES.

Sur les cultures de l'Établissement horticole et commercial de M. ADRIEN SÉNÉCLAUZE, *à Bourg-Argental (Loire).*

Il n'y a guère que six ans que M. Adrien Sénéclauze a formé son établissement, et déjà cet établissement jouit d'une honorable et juste réputation parmi ceux du même

genre qui existent sur le sol de la France. L'intelligence de M. Sénéclauze, secondée par un sol et un climat favorables aux cultures variées, lui a fait surmonter bien des obstacles et abréger bien des lenteurs qu'il est difficile de vaincre au nord de la Loire. Ses cultures couvrent aujourd'hui 8 hectares (16 arpens) en arbres fruitiers, forestiers, d'agrément, arbrisseaux, arbustes de pleine terre ordinaire et de terre de Bruyère. Le nouveau catalogue de M. Sénéclauze (encore manuscrit) annonce une riche collection d'arbres fruitiers, 8,000 Mélèzes de deux ans, 100,000 Épicéas, 50,000 Rosiers, dont plusieurs de ses propres semis, qui donnent des fleurs magnifiques, 50,000 Azalées du premier choix, des Kalmias et des Rhododendrons en même nombre. — Tous les genres et toutes les espèces d'arbres de ligne et d'agrément sont multipliés, à Bourg-Argental, de semis, de bouture et de greffe par les procédés les plus certains et les plus expéditifs.

L'horticulture moderne et progressive s'honore et se réjouit de voir s'élever ainsi divers établissemens horticoles sur de larges bases, par des hommes éclairés que leur position sociale rend propres à répandre le goût des plantes et de leur culture, en en développant les avantages dans les classes élevées, où l'humble et simple jardinier n'est pas encore admis, et où, d'ailleurs, il serait moins écouté et obtiendrait moins de confiance que celui qui est à la tête d'un grand établissement. C'est ainsi que M. Soulange Bodin, propriétaire et directeur de l'Institut horticole de Fromont, a déjà vendu, cet automne, plus de 3,000 Camélias, plus de 60,000 Mûriers multicaules, etc.; et nous nous rappelons fort bien que c'est au rang que le premier Cels tenait dans la société, qu'il a dû l'extension prodigieuse de son commerce, et la possibilité de donner le goût des plantations et de la culture à un nombre considérable de grands et riches personnages. Si M. Noisette ne s'était pas mis dans le cas de pouvoir approcher les

princes, les rois et les empereurs, sa réputation ne serait pas devenue européenne, et son établissement n'aurait pas pris l'extension qui l'a mené à une fortune unique parmi les pépiniéristes.— Tout horticulteur qui se borne à bien faire, et néglige le *savoir-faire*, ne contribue ni à élever son art au rang que son utilité mérite, ni à en répandre le goût parmi les riches qui ne l'ont pas naturellement. Honneur donc aux horticulteurs qui sortent de la foule; grace soit donc rendue aux hommes éclairés qui, sans être nés jardiniers, emploient leur intelligence et leurs capitaux à former des établissemens horticoles et commerciaux sur divers points de la France, et qui, par leur esprit et leur éducation, savent faire entrer dans l'ame des riches le goût des plantations et de la culture.

POITEAU.

Note au sujet du catalogue d'Arbres, arbrisseaux, Arbustes, Plantes, et d'un beau choix d'Oignons à fleurs, cultivés tant en pleine terre ordinaire qu'en pleine terre de Bruyère, ou conservés en orangerie, bâche, châssis et serres de diverses températures, d'une collection de Rosiers d'environ six à sept cents espèces ou variétés cultivés avec ordre et sûreté, et d'un beau choix de Plantes vivaces de pleine terre, d'une Collection de Raisins de treille et aussi d'Arbres à fruit de toute espèce, que l'on trouve chez M. GODEFROY, *propriétaire de la Pépinière de Ville-d'Avray, à Sèvres (Seine-et-Oise), l'un des fondateurs de la Société royale d'Horticulture de Paris.*

La pépinière de Ville-d'Avray, fondée par M. Godefroy il y a plus de quarante ans, a joui dès son début d'une honorable et juste réputation qui a grandi chaque année, et qui depuis long-temps est connue de toute la France et chez l'étranger. Déjà fort habile cultivateur quand M. Go-

defroy a fondé son établissement, ses succès ne se sont pas fait attendre, et son intelligence, son activité, son ordre administratif et son exactitude à satisfaire ses commettans, ont promptement donné à son établissement une solidité qui lui a fait traverser sans dommages toutes les vicissitudes révolutionnaires qui ont ébranlé jusque dans ses fondemens l'édifice social.

Les différens catalogues que M. Godefroy a successivement publiés ne contiennent que ce que dans le commerce on appelle *bonnes plantes*, c'est à dire plantes dont le débit est certain, à cause de leur utilité ou de leur agrément bien constaté. Celui de cette année mérite surtout d'être distingué, en ce qu'il annonce le Gingko femelle, *Salisburia adiantifolia fœmina*. Dès que M. Godefroy eut appris qu'il existait un individu femelle de cet arbre à Montpellier, il en fit venir des rameaux qu'il a greffés sur de jeunes individus mâles, et aujourd'hui il peut en offrir aux amateurs. On sait que Kæmpfer et Rumph ont décrit ce bel arbre du Japon comme produisant un fruit de la grosseur d'une Prune et bon à manger. L'arbre mâle réussit très bien sous notre climat, où il tient depuis long-temps un rang distingué dans les jardins d'agrément : la possession de sa femelle était si vivement désirée, que son introduction dans nos cultures doit être enregistrée dans les fastes de l'horticulture, et notre reconnaissance envers M. Godefroy consignée dans ces *Annales*.

POITEAU.

Nota. Ce ne fut qu'en 1835 que les horticulteurs de Paris apprirent, par la renommée, qu'il existait un fort Gingko femelle à Genève, et un semblable à Montpellier. Ce dernier a fructifié en 1835; et M. Delille, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, en a apporté et donné des fruits à différentes personnes, à Paris, en novembre dernier. L'un de ces fruits est semé au Jardin du Muséum d'histoire naturelle. Maintenant que l'on sait où prendre des rameaux de Gingko femelle, il serait curieux d'en greffer parmi les rameaux florifères d'un gros Gingko mâle; ils y fleuriraient et fructifieraient probablement plus tôt que greffés isolément sur un jeune et petit pied.

JOURS.	THERMOM. RÉAUMUR.			SITUATION DU VENT.			ÉTAT DU CIEL.			HAUTEUR DU BAROMÈTRE.		
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir	6 h. m.	Midi.	6 h. s.	6 h. m.	Midi.	6 h. s.	6 h. mat. (pou. lig.)	Midi. (pou. lig.)	6 h. soir. (pou. lig.)
1				N.-E.	N.-E.	N.-E.	Clair.	Clair.	Nuag.			
2	+ 5°			Est.	Est.	Est.	Clair.	Clair.	Clair..			
3	+ 7°	+ 19°	+ 16°	Est.	Est.	Est.	Clair.	Clair.	Nuag.	27 11 »	27 11 »	28 11 »
4	+ 10°	+ 21°	+ 16°	Sud.	S.-O.	Ouest.	Couv.	Couv.	Pluie.	28 0 »	28 1 »	28 1 »
5	+ 13°	+ 17°	+ 15°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Pluie.	Couv.	Couv.	28 1 »	28 1 »	28 1 »
6	+						Pluie.					
7	+ 12°	+ 17°	+ 15°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 1 »	28 1 »	28 1 »
8	+ 10°	+ 16°	+ 13°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Couv.	Orag.	28 » »	28 » »	28 » »
9	+ 10°	+ 15°	+ 14°	Ouest.	N.-O.	N.-O.	Couv.	Orag.	Pluie.	28 » »	28 » »	28 » »
10	+ 9°	+ 11°	+ 12°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Pluie.	28 » »	28 » »	27 11 »
11	+ 8°	+ 10°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Pluie.	Nuag.	27 11 »	28 0 »	28 0 »
12	+ 9°	+ 11°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Pluie.	Pluie.	28 0 »	27 11 »	27 11 »
13	+ 7°	+ 12°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Pluie.	Nuag.	27 10 »	27 11 »	27 11 »
14	+ 8°	+ 15°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Clair.	Nuag.	Nuag.	28 1 »	28 1 »	28 2 »
15	+ 11°	+ 15°	+ 12°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Brouil.	Nuag.	Nuag.	28 1 »	28 1 »	28 2 »
16	+ 10°	+ 15°	+ 12°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Couv.	Couv.	Nuag.	28 1 »	28 » »	28 » »
17	+ 9°	+ 13°	+ 10°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Nuag.	Couv.	Couv.	28 1 »	28 1 »	28 1 »
18	+ 5°	+ 13°	+ 11°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Clair.	Nuag.	Nuag.	28 1 »	28 1 »	28 1 »
19	+ 10°	+ 15°	+ 15°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28 0 »	28 0 »	28 0 »
20	+ 12°	+ 16°	+ 12°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Nuag.	28 0 »	28 1 »	28 1 »
21	+ 11°	+ 17°	+ 13°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 2 »	27 1 »	28 1 »
22	+ 11°	+ 18°	+ 15°	Sud.	Sud.	Sud.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 0 »	27 0 »	28 0 »
23	+ 12°	+ 17°	+ 15°	Sud.	Sud.	Sud.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 » ½	28 1 »	28 1 »
24	+ 12°	+ 16°	+ 15°	Sud.	Sud.	Sud.	Couv.	Nuag.	Orag.	28 1 ½	28 1 ½	28 1 ½
25	+ 11°	+ 15°	+ 12°		Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Couv.	28 2 »	28 2 »	27 2 »
26	+ 11°	+ 15°	+ 11°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28 1 »	28 0 »	27 11 ½
27	+ 10°	+ 12°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv..	Nuag.	27 11 »	27 10 ½	27 10 »
28	+ 7°	+ 10°	+ 8°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	27 11 »	27 11 »	28 0 »
29	+ 4°	+ 11°	+ 9°	Sud.	Sud.	Sud.	Clair.	Nuag.	Nuag.	28 1 »	28 » »	28 0 »
30	+ 9°	+ 12°	+ 10°	Sud.	Sud.	Sud.	Couv.	pet. pl.	Couv.	27 10 »	27 10 »	27 9 »
31												

RESUMÉ. Le maximum de la chaleur a été de + 21 degrés, le 4, à midi; le minimum a été de + 4 degrés, le 29, à 6 heures du matin. Le vent ouest a été le dominant, ayant régné 12 jours. Nous avons eu 3 jours de temps clair, 12 de nuageux, 4 de couvert, 7 où il est tombé de la pluie, 3 orageux et 1 de brouillard. Le maximum du baromètre a été de 28 pouces 2 lignes, les 14, 15 et 25; le minimum, de 27 pouces 9 lignes, le 30: ainsi, la variation n'a été que de 5 lignes.

OBSERVATIONS.

1.

2. Semé les Anémones en planches.

3. Donné la seconde taille aux Orangers.

4. A 5 heures et demie, quelques coups de tonnerre se firent entendre, et il tomba une petite pluie douce.

5. Dans la nuit, il est tombé une petite pluie douce; il est fâcheux que ce temps n'eut pas de suite.

6. Temps nuageux : quoiqu'il ne fît pas beaucoup de vent, les chemins sont déjà ressuyés, et la fraîcheur bientôt absorbée.

7. Commencé la taille des arbres de la pépinière.

8. Rempoté une grande partie des plantes grasses, comme *Cereus*, *Opuntia*, *Rhipsalis*.

9. Dans le courant de la journée, il y a eu quelques coups de tonnerre, et le soir une petite pluie.

10. Le soir, assez forte pluie trop froide pour la saison : la terre commence à se tremper.

11. De midi à deux heures, une petite pluie froide : on peut déjà exécuter les labours pour les semailles.

12. Il est très remarquable que les Cerises se vendent encore communément avec le Raisin et les Pêches.

13. Quelques fortes averses sont encore tombées dans le courant de la journée; la terre commence à se tremper.

14. Enfin, la terre est assez trempée pour pouvoir faire les labours; et, s'il vient de la chaleur, la Vigne doit se trouver bien de ce temps.

15. Semé les *Iris ochroleuca*; séparé diverses plantes d'orangerie.

16. Fait encore quelques boutures de Dahlia obtenu de divers amateurs; refait les couches de la grande serre.

17. Il est tombé une ou deux petites ondées dans la journée; séparé les *Lychnis viscaria plena*.

18. Temps assez chaud : on en avait besoin pour les Raisins qui, ayant souffert de la sécheresse, ont beaucoup de tendance à pourrir.

19. Les plantes de serre chaude, et surtout les plantes grasses, ont été mises sous châssis.

20. De 6 heures et demie à 9 heures, il est tombé une assez forte pluie : le reste de la journée a été variable et doux.

21. Le matin, le temps un peu brumeux; beau et chaud le reste de la journée.

22. Relevé les Chrysanthèmes et mis des tuteurs; les *Phaseolus caracolla* sont en pleine floraison.

23. Refait une partie des bordures de Thym; planté une plante de Jacinthe à la pépinière.

24. Commencé à refaire les bordures de Thym à la pépinière; à 4 heures, tonnerre et un peu de pluie.

25. Les vendanges sont ouvertes dans tous les environs; les *Crinum careyanum*, *hybridum*, etc., sont en fleurs.

26. Rempoté les Orchidées dans un mélange de terre de Bruyère et de mousse hachée.

27. A 6 heures et demie, une petite pluie a commencé et a duré jusqu'à 10 heures : le reste de la journée variable.

28. Fait les boutures de Chrysanthèmes sous châssis, pour les avoir nains.

29. Commencé à ranger les Liliacées sous châssis; le matin, il y a eu une petite gelée blanche.

30. Temps très doux; petite pluie vers 2 heures.

Les pluies de ce mois ont trempé la terre assez pour qu'on pût faire les labours pour les semences d'automne; ce temps et quelques beaux jours ont été aussi avantageux pour les Vignes, et aux environs de Paris les vendanges sont ouvertes : la qualité du vin paraît devoir être meilleure qu'on ne l'espérait.

JOURS.	THERMOM. RÉAUMUR. 6 h. m.	Midi.	6 h. soir	SITUATION DU VENT. 6 h. m.	Midi.	6 h. s.	ÉTAT DU CIEL. 6 h. m.	Midi.	6 h. s.	HAUTEUR DU BAROMÈTRE. 6 h. mat. pou. lig.	Midi. pou. lig.	6 h. soir. pou. lig.
1	+ 9°			Sud.	Sud.	Sud.	Couv	Couv.	Couv.	27 9 »	27 9 »	27 9 »
2	+ 9°	+ 11°	+ 10°	Sud.	Sud.	Sud.	Couv.	Couv.	Couv.	27 9 »	27 9 »	27 9 »
3	+ 9°	+ 8°	+ 7°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Pluie.	Pluie.	Nuag.	27 9 »	27 9 »	27 9 »
4	+ 8°	+ 11°	+ 9°	Ouest.	S.-O.	S.-O.	Nuag.	Clair.	Nuag.	27 9 »	27 10 »	27 11 »
5	+ 6°	+ 12°	+ 9°	Sud.	Sud.	Sud.	Nuag.	Clair.	Clair.	28 » »	28 » »	28 » »
6	+ 6°	+ 13°	+ 10°	Sud.	Sud.	Sud.	Nuag.	Clair.	Nuag.	28 1 »	28 1 »	28 1 ½
7	+ 6°	+ 10°	+ 10°	Sud.	Sud.	Sud.	Nuag.	Nuag.	Nuag.	28 1 »	28 » »	28 1 »
8				Est.	Est.	Est.	Brouil.	Nuag.	Nuag.	28 » »	28 » »	27 11 »
9				Ouest.	Ouest.	Ouest.	Pluie.	Pluie.	Couv.	27 10 »	27 9 »	27 8 »
10	+ 6°	+ 9°	+ 7°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Pluie.	Nuag.	Nuag.	27 4 »	27 5 »	27 6 »
11	+ 4°	+ 7°	+ 6°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Lég. n.	pet. pl.	pet. pl.	27 7 »	27 8 »	27 9 »
12	+ 5°	+ 7°	+ 6°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Couv.	28 » »	28 1 »	28 1 »
13	+ 8°	+ 10°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Pluie.	Tr. c.	Tr. c.	28 2 »	28 3 »	28 4 »
14	+ 8°	+ 11°	+ 10°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	pet. pl.	Couv.	28 4 »	28 4 »	28 4 »
15	+ 9°	+ 10°	+ 7°	Ouest.	N.-O.	N.-O.	Couv.	Couv.	Nuag.	28 5 »	28 5 »	28 5 »
16	+ 1°	+ 8°	+ 5°	N.-E.	N.-E.	N.-E.	Cl. br.	Lég. n.	Lég. n.	28 6 »	28 6 »	28 5 »
17	+ 0°			N.-E.	N.-E.	N.-E.	Clair.	Nuag.	Nuag.	28 5 »	28 5 »	28 5 »
18	— 1°			N.-E.	N.-E.	N.-E.	Clair.	Clair.	Clair.			
19	+ 1° ½	+ 9°		N.-E.	N.-E.	N.-E.	Clair.	Nuag.	Nuag.			
20	+ 1°			N.-E.	N.-E.	S.-O.	Pluie.	Pluie.	Pluie.	28 4 »	28 5 »	28 5 »
21	+ 3°	+ 5°	+ 4°	S.-O.	S.-O.	S.-O.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28 2 »	28 2 »	28 1 »
22	+ 2°	+ 7°	+ 5°	S.-O.	S.-O.	Ouest.	Brouil.	Nuag.	Nuag.	28 » »	28 » »	27 11 »
23	+ 5°	+ 8°	+ 7°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Lég. n.	Nuag.	Nuag.	27 11 »	28 1 »	28 1 »
24	+ 6°	+ 9°	+ 8°	Ouest.	Ouest.	S.-O.	Couv.	Couv.	pet. pl.	28 1 »	28 1 »	28 1 »
25	+ 9°	+ 11°	+ 10°	Ouest.	S.-O.	S.-O.	pet. pl.	Couv.	Couv.	28 1 »	28 » »	27 11 »
26	+ 7°	+ 9°	+ 7°	S.-O.	S.-O.	Ouest.	Pluie.	pet. pl.	Nuag.	27 9 »	27 10 »	27 11 »
27	+ 7°	+ 8°	+ 7°	S.-O.	Ouest.	N.-O.	Clair.	Nuag.	Nuag.	27 11 »	28 » »	28 1 »
28	+ 0°	+ 7°	+ 6°	N.-O.	N.-O.	Ouest.	Clair.	Nuag.	Nuag.	28 2 »	23 2 »	28 3 »
29	+ 3°	+ 8°	+ 6°	S.-O.	Sud.	Sud.	Couv.	Nuag.	Nuag.	28 3 »	28 3 »	28 4 »
30	+ 4°						Couv.			28 3 »		
31	+ 6°	+ 9°	+ 7°	Ouest.	Ouest.	Ouest.	Couv.	Couv.	Couv.	28 3 »	28 3 »	28 3 »

RESUMÉ. Le maximum de la chaleur a été de + 13 degrés, le 6, à midi; le minimum a été de — 1 degré, le 18, à 6 heures du matin. Les vents dominans ont été ceux de l'ouest et du sud-ouest. Nous avons eu 2 jours de temps clair, 12 de nuageux, 8 de couvert, 7 où il est tombé de la pluie, et 2 de brouillards. Le maximum du baromètre a été de 28 pouces 6 lignes, le 16; le minimum, de 27 pouces 4 lignes, le 10: ainsi, la variation a été de 14 lignes; depuis long-temps il n'était descendu aussi bas.

OBSERVATIONS.

1. Commencé à placer et ranger les plantes des grandes serres chaudes.

2. Petite pluie de 4 ou 5 heures ; commencé à ranger les plantes sous les châssis.

3. Les travaux horticoles sont aujourd'hui à peu près suspendus ; la pluie a été battante de 6 heures à une de relevée.

4. Le temps est très beau, et ressuie bien les terrains après la journée de pluie d'hier.

5. Continué la rentrée des plantes sous les châssis ; rangé les grandes serres chaudes.

6. Brouillard le matin, le reste de la journée très beau ; repiqué le Thlaspi violet.

7. Le matin, il y a un assez fort brouillard ; aussi l'après-midi est très belle.

8. Rangé les plantes de la petite serre chaude : il est tombé à plusieurs reprises quelques gouttes d'eau.

9. Il est tombé une assez forte pluie dans la nuit, qui n'a cessé qu'à 9 heures du matin.

10. Le baromètre est descendu rapidement à la grande pluie ; aussi un ouragan terrible a eu lieu de 5 heures à 6 heures du matin.

11. Ce matin, le temps très frais ; cependant je n'ai pas vu de gelée blanche.

12. Stratifié les noyaux de Prunes, Pêches, Abricots, Cerises, Merises, Sainte-Lucie, Epines, Cornouillers, etc.

13. Fait quelques boutures d'arbres verts, sous cloche et en serre chaude. Temps très couvert toute la journée.

14. Le soir, le temps s'éclaircit, ce qui fait craindre une petite gelée pour demain.

15. Vent nord-est un peu sensible le matin, forte gelée blanche et même glace ; les Dahlias n'ont point souffert.

16. Gelé assez fort le matin.

17. Le matin, gelée encore forte : plusieurs plantes souffrent.

18. Encore une forte gelée blanche ; cependant pas plus de mal qu'hier, mais il y a à craindre.

19. Enfin, ce que nous craignions est arrivé ; les Dahlias, les Capucines, Œillets-d'Inde, etc., sont totalement gelés.

20. Le vent a changé avec le temps, et au lieu d'une gelée, qui était présumable, nous avons eu de la pluie.

21. Semé Sainte-Lucie, Merisier à grappes, Prunes, Pêches, Abricots.

22. Levé les Pommes de terre de Rohan ; fini la rentrée des Orangers, ainsi que celle des plantes.

23. Repiqué la Rose-Trémière de la Chine en pot, pour être mise sous châssis.

24. Semé le Mûrier à papier (*Broussonnetia*), *Lonicera tartarica*, *Xylosteum*, *Rhus cotinus*, etc.

25. Le temps est doux ; et quoique menaçant pluie, il n'en est cependant pas tombé.

26. La pluie est tombée une partie de la nuit, et a duré jusqu'à 9 heures ; vent très violent ; on fait du feu pour chasser l'humidité.

27. Continué les boutures de Chèvrefeuilles, et rangé tout ce qui craint quelques gelées.

28. Planté trois planches de Tulipes de collection ; fini 4,400 boutures de Chèvrefeuilles : on fait du feu dans les deux serres.

29. Levé les Dahlias ; plusieurs Chrysanthèmes nouveaux entrent en fleur.

30.

31. Fini la plantation des Tulipes de collection, simples, doubles, hâtives, etc.

Les vendanges ont rendu à peu près moitié moins que l'an passé ; la qualité est bonne dans les environs : les pluies, sans être violentes, ont donné toutes les facilités pour faire les labours et les semailles, qui ont été protégés par quelques beaux jours.

MERCURIALE des prix moyens des produits de l'Horticulture, aux Halles aux Fruits et aux Légumes de Paris, en septembre 1835 ; *par* M. MARTINET, *Commissaire général.*

FRUITS.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX. 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
A COQUES ou ENVELOP. dures.	Noix sèches	le boisseau	3	»	2	»	»	»
	Noisettes	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
A PEPINS.	Calville blanc	le cent	15	»	10	»	»	»
	Reinette franche	*Idem.*	5	»	»	»	»	»
	— de Canada	*Idem.*	10	»	5	»	»	»
	Api	*Idem.*	3	»	»	»	»	»
	Messire-Jean	*Idem.*	5	»	2	»	»	»
	Chaumontel	*Idem.*	15	»	10	»	»	»
	Crassane	*Idem.*	30	»	20	»	15	»
	Martin-sec	*Idem.*	5	»	2	50	»	»
	Saint-Germain	*Idem.*	20	»	15	»	10	»
	Catillac	*Idem.*	15	»	10	»	5	»
	Coins	*Idem.*	10	»	5	»	»	»
	Nèfles	le pan. vendang.	3	»	2	»	»	»
EN BAIES.	Chasselas de Fontain.	le panier	2	50	2	»	1	50
	Raisin muscat	*Idem.*	2	»	1	50	»	»
	Fraises des 4 saisons	*Idem.*	»	75	»	60	»	»

LÉGUMES ET GRAINES LÉGUMINEUSES.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	1re fr.	c.	2e fr.	c.	3e fr.	c.
RACINES.	Carottes communes	la botte	»	10	»	8	»	»
	— bl. de Montreuil	*Idem.*	»	10	»	8	»	»
	— de Flandre ou d'Art.	*Idem.*	»	10	»	8	»	»
	Navets ordinaires	*Idem.*	»	35	»	30	»	»
	Panais	*Idem.*	»	8	»	5	»	»
	Céleri-rave	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Radis	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Raves	*Idem.*	»	20	»	10	»	»
	Radis noirs	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	Pommes de t. diverses	le sac	3	»	2	»	»	»
	— de Holl. longues bl.	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— *idem*. rondes bl.	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— vitelottes	*Idem.*	9	»	8	»	»	»
	— jaunes r. de Gonesse.	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— d'août, ou rondel.	*Idem.*	3	»	2	»	»	»
	— violettes	*Idem.*	9	»	8	»	»	»
	Oignons frais ordin.	la botte	»	10	»	8	»	»
	— blancs	*Idem.*	»	10	»	8	»	»
	— secs ordinaires	*Idem.*	»	15	»	10	»	»
	— *idem*	le boisseau	»	60	»	40	»	»

GENRE de PRODUITS.	ESPECES.	QUANTITÉS	PRIX. 1re QUALITÉ	PRIX. 2e QUALITÉ	PRIX. 3e QUALITÉ
			fr. c.	fr. c.	fr. c.
TIGES et FEUILLES	Céleri		» 15	» 10	» »
	Cardons	la voie	3 75	3 »	» »
	Poirée blonde	la botte	» 03	» »	» »
	Carde-poirée	*Idem.*	» 03	» »	» »
	Oseille	*Idem.*	» 75	» 50	» 40
	Epinards	le paquet	» 40	» 30	» »
	Arroche	la botte	» 15	» »	» »
	— Romaine	*Idem.*	» 30	» 25	» »
	Petite laitue	le calais	» 25	» 20	» »
	Chicorée	*Idem.*	1 »	» 75	» »
	Scaroles	la douzaine	1 50	1 »	» 75
	Petite chicorée sauv.	le calais	1 »	» 75	» »
	Mâches	*Idem.*	» 60	» 50	» »
	Cresson alénois	la botte	» 03	» »	» »
	— *idem* de fontaine	*Idem.*	» 08	» »	» »
	Poireaux	la gr. botte	» 45	» 40	» »
	Ciboule	*Idem.*	» 15	» »	» »
	Persil	*Idem.*	» 05	» 03	» »
	Cerfeuil	*Idem.*	» 15	» »	» »
	Thym	*Idem.*	» 15	» »	» »
	Basilic	*Idem.*	» 15	» »	» »
	Romarin	*Idem.*	» 15	» »	» »
	Sarriette	*Idem.*	» 15	» »	» »
	Estragon	*Idem.*	» 15	» »	» »
	Pimprenelle	*Idem.*	» 03	» »	» »
	Perce-pierre	*Idem.*	» 15	» »	» »
FEUILLES et FLEURS.	Artichauts-ailes	le cent	8 »	6 »	4 »
	— maîtres	*Idem.*	16 »	12 »	10 »
	Choux d'York	*Idem.*	18 »	15 »	12 »
	— Cœur-de-bœuf	*Idem.*	18 »	15 »	12 »
	— blancs ou pommés	*Idem.*	18 »	15 »	12 »
	— rouges	la pièce	» 40	» 30	» »
	Choux-fleurs	la voie	1 25	1 »	» »
	— Raves	la botte	» 15	» »	» »
	Capucines	*Idem.*	» 05	» 03	» »
FRUITS.	Melons maraîchers	la pièce	2 »	1 50	1 »
	— Cantaloups	*Idem.*	5 »	4 »	3 »
	Concombres	la douzaine	1 »	» 75	» »
	Cornichons	le pet. panier	1 »	» 75	» 60
	Potirons	la pièce	3 »	2 »	1 »
	Giraumons	*Idem.*	3 »	2 »	1 »
	Artichauts d'Espagne	la douzaine	1 50	1 »	» »
	Aubergine	*Idem.*	1 50	» »	» »
	Tomates	le calais	» 90	» 75	» 50
	Piment	*Idem.*	» 90	» 75	» 50
GRAINES en vert.	Petits-pois en cosse	le sac	18 »	15 »	12 »
	— égrenés	le litre	» 75	» »	» »
	Gros pois égrenés	*Idem.*	» 37	» »	» »
	Mange-tout en cosse	le lot	1 »	» 75	» »
	Haricots verts	le calais	1 25	1 »	» »
	— blancs en cosse	le sac	9 »	6 »	» »
	— en grains	le litre	» 40	» »	» »

MERCURIALE des prix moyens des produits de l'Horticulture, aux Halles aux Fruits et aux Légumes de Paris, en octobre 1835; *par* M. MARTINET, *Commissaire général.*

FRUITS.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	PRIX. 1re QUALITÉ	2e QUALITÉ	3e QUALITÉ
			fr. c.	fr. c.	fr. c.
A COQUES ou ENVELOP. dures.	Noix sèches..........	le boisseau..	3 50	2 50	» »
	Noisettes............	*Idem.*	3 50	2 50	» »
A PEPINS.	Calville blanc........	le cent......	15 »	10 »	» »
	Reinette franche.....	*Idem.*	5 »	» »	» »
	— de Canada........	*Idem.*	15 »	10 »	5 »
	Fenouillet...........	*Idem.*	2 »	» »	» »
	Api................	*Idem.*	5 »	3 »	2 »
	Messire-Jean........	*Idem.*	5 »	3 »	2 »
	Chaumontel.........	*Idem.*	15 »	10 »	» »
	Crassane............	*Idem.*	30 »	20 »	15 »
	Martin-sec..........	*Idem.*	5 »	2 50	» »
	Saint-Germain.......	*Idem.*	15 »	10 »	5 »
	Catillac............	*Idem.*	15 »	10 »	5 »
EN BAIES.	Chasselas de Fontain.	le panier....	2 »	1 50	» »
	Fraises des 4 saisons..	*Idem.*	» 75	» 60	» »

LÉGUMES ET GRAINES LÉGUMINEUSES.

GENRE de PRODUITS.	ESPÈCES.	QUANTITÉS	1re QUALITÉ	2e QUALITÉ	3e QUALITÉ
RACINES.	Carottes communes...	la botte.....	» 10	» 8	» »
	— bl. de Montreuil...	*Idem.*	» 10	» 8	» »
	— de Flandre ou d'Art.	*Idem.*	» 10	» 8	» »
	Navets ordinaires.....	*Idem.*	» 25	» 20	» »
	Panais..............	*Idem.*	» 8	» 5	» »
	Salsifis.............	*Idem.*	» 35	» 30	» »
	Scorsonère..........	*Idem.*	» 35	» 30	» »
	Betteraves..........	la manne....	» 60	» 50	» »
	Radis...............	la botte.....	» 15	» 10	» »
	Raves...............	*Idem.*	» 20	» 10	» »
	Radis noirs..........	*Idem.*	» 15	» 10	» »
	Pommes de t. diverses.	le sac.......	3 »	2 »	» »
	— de Holl. longues bl.	*Idem.*	3 »	2 »	» »
	— *idem* rondes bl.....	*Idem.*	3 »	2 »	» »
	— vitelottes.........	*Idem.*	9 »	8 »	» »
	— jaunes r. de Gonesse.	*Idem.*	3 »	2 »	» »
	— d'août, ou rondel..	*Idem.*	3 »	2 »	» »
	— violettes..........	*Idem.*	9 »	8 »	» »
	Oignons secs ordin....	le boisseau..	» 60	» »	» »

GENRE de PRODUITS.	ESPECES.	QUANTITÉS	PRIX. 1re QUALITÉ fr.	c.	2e QUALITÉ fr.	c.	3e QUALITÉ fr.	c.
TIGES et FEUILLES	Céleri	la botte	»	15	»	10	»	»
	Cardons	la voie	3	75	3	»	»	»
	Poirée blonde	la botte	»	03	»	»	»	»
	Carde-poirée	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
	Oseille	*Idem.*	»	50	»	»	»	»
	Epinards	le paquet	»	15	»	10	»	»
	Arroche	la botte	»	15	»	»	»	»
	— Romaine	*Idem.*	»	30	»	25	»	»
	Petite laitue	le calais	»	25	»	20	»	»
	Chicorée	*Idem.*	1	»	»	75	»	»
	Scaroles	la douzaine	1	50	1	50	»	»
	Petite chicorée sauv.	le calais	1	»	»	75	»	»
	Mâches	*Idem.*	»	50	»	40	»	30
	Cresson alénois	la botte	»	03	»	»	»	»
	— *idem* de fontaine	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
	Poireaux	la gr. botte	»	45	»	40	»	»
	Ciboule	la botte	»	15	»	»	»	»
	Persil	*Idem.*	»	05	»	03	»	»
	Cerfeuil	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Thym	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Basilic	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Romarin	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Sarriette	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Estragon	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
	Pimprenelle	*Idem.*	»	03	»	»	»	»
	Perce-pierre	*Idem.*	»	15	»	»	»	»
FEUILLES et FLEURS.	Artichauts-ailes	le cent	6	»	4	»	3	»
	— maîtres	*Idem.*	24	»	20	»	10	»
	Choux d'York	*Idem.*	26	»	12	»	8	»
	— Cœur-de-bœuf	*Idem.*	16	»	12	»	8	»
	— blancs ou pommés	*Idem.*	16	»	12	»	8	»
	— Milan	*Idem.*	16	»	12	»	8	»
	— des Vertus	*Idem.*	16	»	12	»	8	»
	— à grosse côte	*Idem.*	16	»	12	»	8	»
	— rouges	la pièce	»	30	»	20	»	»
	Choux-fleurs	les 10	1	25	1	»	»	»
	— Raves	la botte	»	15	»	»	»	»
	Capucines	*Idem.*	»	05	»	03	»	»
FRUITS.	Concombres	la douzaine	1	25	1	»	»	»
	Cornichons	le pet. panier	1	»	»	75	»	»
	Potirons	la pièce	4	»	3	»	2	»
	Giraumons	*Idem.*	4	»	3	»	2	»
	Artichauts d'Espagne	la douzaine	2	»	1	50	»	»
	Aubergine	*Idem.*	1	50	»	»	»	»
	Tomates	le calais	»	90	»	»	»	»
GRAINES en vert.	Haricots en grains	le litre	»	90	»	75	»	»

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS.

Séance du 7 octobre 1835. M. Calvert écrit de Rouen pour annoncer la vente des plantes de son établissement, par suite de la cession de son terrain à la ville, pour y établir un jardin des Plantes.

M. Gellibert, président de la Société d'Agriculture d'Angoulême, écrit pour demander quelques échantillons de la Pomme de terre de Rohan et de la graine du Blé qui croît et mûrit en soixante-dix jours. Le Conseil décide qu'il sera envoyé des Pommes de terre à M. Gellibert, et regrette de ne pouvoir lui envoyer en même temps le Blé en question, vu que, d'après les renseignemens donnés par M. Vilmorin, il n'existe pas encore en France.

M. Aimé Turlure, jardinier-grainier-herboriste à Versailles, adresse un greffoir de son invention qu'il nomme *porte-écusson*, accompagné d'une instruction sur la manière de s'en servir. M. le Secrétaire est chargé d'accuser réception de cet instrument, qui est renvoyé à l'examen de MM. Arnheiter, Jacques et Pépin.

M. Godefroy dépose sur le Bureau deux pots de confitures faites avec des Cornouilles, fruit du *Cornus mas* : renvoyé à l'examen de MM. le docteur Mérat, Boussière et Payen.

M. Jacques dépose sur le Bureau ses Observations météorologiques et horticoles du mois de septembre dernier.

M. l'abbé Berlèse présente des fleurs de Caracolle, *Phaseolus caracolla*, provenant de ses cultures, rue de l'Arcade, n° 21, et une notice sur cette plante, qui est renvoyée au Comité de rédaction.

M. Duvillers dépose sur le Bureau un pot d'*Amaryllis* de ses cultures, et dont l'Oignon lui était venu directement du Brésil. MM. Pépin et Poiteau, chargés d'examiner cette plante, la reconnaissent pour être l'*Amaryllis reticulata*.

M. Sageret annonce qu'il a chez lui un Potiron panaché, dont il a fait des boutures qui sont maintenant enracinées, et en offre aux amateurs; il apprend, de plus, qu'il cultive plusieurs Patates, et qu'aucune n'a fleuri jusqu'ici.

M. Bossin présente deux Pommes de terre de Rohan pesant ensemble une livre deux onces, provenant d'un fragment mis en terre le 20 avril; de plus et par comparaison, deux autres Pommes de terre jaunes venues dans un terrain qui n'a pas été fumé depuis dix ans, et dont le pied n'a pas été butté : renvoyé à M. Poiteau.

Au nom de la Commission de l'Exposition, M. l'abbé Berlèse lit un programme pour la plus prochaine exposition des produits de l'horticulture. Après cette lecture, la discussion s'ouvre sur chacun de ses articles. L'heure avancée n'ayant pas permis de les discuter tous, le reste est remis à la séance prochaine.

Séance du 21 octobre 1835. M. John Porter écrit de Plainfield (États-Unis d'Amérique) pour offrir à la Société une description historique de Plainfield, et deux traductions anglaises d'ouvrages de M. Labarraque, par M. J. Porter : renvoyé au Comité de rédaction.

M. l'abbé Berlèse écrit pour donner son opinion sur la culture et la qualité de la Pomme de terre de Rohan. Plu-

sieurs membres exposent le plus ou le moins de succès qu'ils ont obtenu dans la culture de cette Pomme de terre, et le Conseil décide que M. Poiteau sera chargé de réunir les rapports écrits de MM. les membres de la Société qui en ont expérimenté la culture, et d'en présenter l'analyse au Conseil.

M. Bailly de Merlieux présente une Poire de Crassane qui offre le phénomène de deux Poires superposées, l'une sortant du calice de l'autre. Cette Poire double s'est trouvée d'excellente qualité, et n'a offert ni loges ni pepins dans son intérieur. M. le docteur Bally dit, à ce sujet, qu'il a a vu un arbre dont une branche portait constamment des fruits ainsi doubles, et qu'il en a pris des greffes pour expérimenter si cette singularité se perpétuera.

Sur l'observation de quelques membres, le Conseil décide que la Commission du Puceron lanigère se réunira incessamment, et que M. Sageret y sera adjoint.

M. Billard présente une Poire de Curé ou Saint-Lezin, provenant du jardin de M. Robin, maire de Mesnil-Saint-Denis, près Chevreuse (Seine-et-Oise).

M. Payen présente, comme échantillon, une Betterave à sucre (variété blanche à peau rose) d'une grosseur considérable, provenant des grandes cultures de M. Brame-Chevallier, à Montesson, près Saint-Germain, laquelle avait été favorisée dans sa végétation par une très petite quantité de noir animalisé : renvoyé au Comité de rédaction.

Le même membre fait un rapport sur les confitures de Cornouilles, présentées dans la séance précédente par M. Godefroy : renvoyé au Comité de rédaction.

M. Vilmorin met sous les yeux de la Société six variétés de Patate provenant de ses cultures, et dépose à ce sujet une note sur le Bureau. Le Conseil vote des remercîmens à M. Vilmorin, et renvoie sa note au Comité de rédaction.

M. Poiteau, au nom d'une Commission spéciale, lit un rapport sur la pépinière de M. Jamin, et dépose, à l'appui, une corbeille de fruits de la plus grande beauté. Après une discussion incidente, à l'occasion du tort que les fumées de plusieurs fabriques causent ou peuvent causer aux fruits, le Conseil charge M. le rapporteur de modifier les expressions de son rapport à cet égard, et en ordonne le renvoi au Comité de rédaction.

Le Conseil reprend la discussion du programme de la plus prochaine exposition des produits de l'horticulture qui aura lieu du 3 au 9 octobre 1836, et, après quelques modifications, en adopte l'ensemble dans les termes suivans :

Art. 1er. Les jardiniers et amateurs du jardinage français et étrangers sont invités à envoyer à l'Exposition des plantes d'agrément, des fruits, des légumes remarquables par leur beauté et leur nouveauté.

Art. 2. Les fabricans et les artistes sont aussi invités à exposer des outils et instrumens de jardinage, des modèles de fabriques, des meubles rustiques propres aux jardins paysagers, des peintures de fleurs et de fruits, des fleurs et fruits imités ou modelés.

Art. 3. Chaque membre de la Société est invité à envoyer au moins deux plantes différentes à l'Exposition.

Art. 4. Tous les Exposans français pourront concourir aux prix que la Société décerne. Les membres du jury pourront également concourir, mais ils devront se récuser pour le jugement du prix auquel ils voudraient concourir. Ils seront remplacés ainsi qu'il va être spécifié dans l'art. 12 du présent programme.

Art. 5. Le concours est divisé de la manière suivante :

1°. Prix pour la plus belle plante en fleur la mieux cultivée ;

2°. Prix pour la plus belle plante dont la floraison est la plus éloignée de son époque naturelle ;

3°. Prix pour la plus riche collection en belles plantes fleuries et les mieux cultivées;

4°. Prix pour la plus riche collection en belles plantes rares et les mieux cultivées, la floraison n'étant pas exigée;

5°. Prix pour la plante bien cultivée en fleur ou en fruit, utile ou agréable, la plus nouvellement introduite dans le royaume;

6°. Prix pour la plus riche collection de fruits;

7°. Prix pour les plus beaux légumes nouveaux ou perfectionnés par la culture.

Art. 6. Les objets d'art et d'industrie mentionnés à l'art. 2 peuvent aussi obtenir des prix.

Art. 7. La Société, désirant engager les étrangers à contribuer à enrichir l'Exposition, décide qu'il sera décerné une médaille spéciale à la plus riche collection de belles plantes rares, les mieux cultivées et en fleur, qui seront exposées par les étrangers. Il est entendu que ces derniers ne concourront qu'entre eux.

Art. 8. Il pourra être accordé autant de mentions honorables qu'il y aura de prix indiqués dans les art. 5, 6 et 7.

Art. 9. MM. les Exposans enverront à leurs frais les objets qu'ils désireront présenter, et les feront reprendre après l'Exposition. On trouvera, d'ailleurs, tous les renseignemens désirables au bureau de la Société, rue Taranne, n° 12.

Art. 10. MM. les Exposans sont priés d'écrire lisiblement leur nom et leur adresse en tête de la liste des objets qu'ils enverront, de désigner ceux-ci par la meilleure nomenclature, et de tâcher que le tout soit rendu dans la matinée du 5 octobre, au plus tard, au lieu de l'Exposition.

Art. 11. Si quelques Exposans désirent vendre tout ou une partie de leurs collections, ils le feront connaître à l'agent de la Société chargé des enregistremens, et ne pourront livrer aux acquéreurs les objets vendus qu'après l'Exposition finie.

Art. 12. Tous les objets admis à l'Exposition seront jugés par une commission composée de neuf membres, y compris le président de la Société.

Il y aura, de plus, six jurés supplémentaires qui seront appelés dans l'ordre de leur nomination pour remplacer les membres du jury qui ne pourraient procéder, soit pour cause de récusation de leur part, soit pour cause d'absence.

Observation. Les personnes qui, dans les Expositions précédentes, ont reçu une médaille, soit comme prix, soit à titre d'encouragement, auront leur entrée à l'Exposition et à la Séance solennelle en exhibant leur médaille.

Nouveau Membre présenté et reçu :

M. Dallemagne jeune, jardinier-pépiniériste, à Ri, près Argentan (Orne).

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

Séance du 7 octobre 1835.

REPERTORIO *di Agricoltura* (septembre 1835).
ANNALES *de l'agriculture française* (octobre 1835).
LE CULTIVATEUR (septembre 1835).
ANNALES *de Flore et de Pomone* (septembre 1835).
JOURNAL *des Propriétaires ruraux* (septembre 1835).
ANNALES *de la Société d'agriculture de la Charente* (juill. et août 1835).
BULLETIN *de la Société industrielle de Saint-Étienne* (5e livraison).
REGLEMENT *de la Société d'Horticulture d'Anvers.*
OBSERVATIONS *sur la Culture de l'Égypte; par M.* Bové. Brochure in-8°, extrait des *Annales de Fromont.*

Séance du 21 octobre 1835.

ANNALES *de Flore et de Pomone* (octobre 1835).
MEMORIAL *encyclopédique et progressif des connaissances humaines* (septembre 1835).
THE GARDENER'S *Magazine* (octobre 1835).
PROGRAMME *d'un prix proposé par la Société royale d'Émulation d'Abbeville, pour le perfectionnement de l'agriculture dans le canton.*

ERRATA DU TOME XVII.

Page 89, ligne 13, solenelle, *lisez* solennelle.

Page 98, ligne 21, Payen, *lisez* Paillet.

Page 99, ligue 19 (Marne), *lisez* (Seine-et-Marne).

Page *id.*, ligne 29, département de la Marne, *lisez* département de Seine-et-Marne.

Page 102, lignes 15 et 16, qui est devant, *lisez* qui est devant vous.

Page 137, après M. Batereau, *ajoutez* M. le général comte D'HÉRICOURT, adjoint.

Page 149, à la lettre E, *ajoutez* ERICOURT (le général comte D'), et mettez-y la croix de commandeur de Saint-Louis et la croix de commandant de la Légion-d'Honneur.

Page 167, ligne 2, la douzaine, *ajoutez* de bottes.

Page *id.*, ligne 9, la botte, *ajoutez* de 30 têtes.

Page *id.*, ligne 12, la botte, *lisez* le calais de 6 à 7 têtes.

Page *id.*, ligne 15, la botte, *lisez* la grosse botte.

Page 169, ligne 23, MM. Godefroy et Camuzet disent qu'ils ont reçu, *lisez* M. Godefroy dit qu'il a reçu.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XVII.

I. SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.

II. MÉTÉOROLOGIE.

III. PHYSIQUE, CHIMIE ET PHYSIOLOGIE.

IV. CULTURE.

V. ENGRAIS.

VI. INSECTES.

VII. OUTILS, INSTRUMENS.

VIII. ECONOMIE DOMESTIQUE.



IX. ÉCONOMIE AGRICOLE ET HORTICOLE.

X. FRUITS COMESTIBLES.

XI. PLANTES D'AGRÉMENT.

XII. MÉLANGES.

FIN DE LA TABLE DU TOME XVII.

